

Francis Caspary

Ersée

RC

Londres, alerte atomique
(*Tome 2*)

ROMAN

Londres, alerte atomique

(deuxième partie)

PAR

FRANCIS CASPARY

Londres, alerte atomique (tome 2)

Personnages du Roman

Major Rachel Calhary (« Ersée »), alias Rachel Crazier

Pilote de chasse du US Marine Corps ; agent du THOR Command, fille adoptive de John Crazier.

Commandant Dominique Alioth (« Domino ») alias Svetlana Karpov

Pilote d'hélicoptère ; Commandement du Cyberspace de la Défense (CCD) – agent du THOR Command.

John Crazier (“THOR”) Tactical Hacking Offensive Robot

Conseiller secret du Président des Etats-Unis d'Amérique et directeur du THOR Command ; personnalité sociale de THOR

Sergent Chef Jeffrey Thomis

US Navy SEAL – THOR Command

Sergent Louis Becket

US Navy SEAL – THOR Command

Général Dany Ryan

THOR Command – chef des opérations spéciales

Aziz Ben Saïd Ben Tahled

Haut responsable du mouvement terroriste Al Tajdid « Le Renouveau »

Commandant Jawad Sardak

Président de la République Islamique d'Afghanistan

Karima Bakri

Chef d'unité d'attaque du réseau Al Tajdid ; épouse du président Sardak

Farida Shejarraf

Epouse de Aziz Ben Saïd Ben Tahled, alias Nadir

Monsieur K

Spécialiste des interrogatoires anti-terroristes

Nathalie Biver

Notaire ; cliente du club des Insoumises

Alexandre, Cécile, Paul Alioth

Frère, belle-sœur et neveu de Dominique Alioth

Lucie

Maman de Dominique Alioth

Général Mathias Neumann

Ancien Directeur de la Direction Générale de la Sécurité Extérieure (DGSE)

Directeur du Commandement du Cyberspace de la Défense

Sergent Anna Lepère, alias Anna Saheb

Forces spéciales US Navy SEAL

Elisabeth de Beaupré

Mère de famille ; Maman d'Arnaud et Florian

Monsieur le Président de la République Française

Monsieur le Président des Etats-Unis d'Amérique

Monsieur le Premier Ministre du Royaume Uni

Sa Majesté le Roi du Maroc

Major Jacques Tremblay

Pilote - Royal Canadian Air Force

Louise

Anesthésiste à Montréal; motarde

Aponi Apetane

Chargée de Relations ; Mairie de Montréal; motarde ; membre du club Les Rebelles

Lieutenant Franck Devreau

Pilote de chasse – RCAF

Capitaine Anton Scavro

Pilote de chasse – RCAF

Docteur Mathieu Darchambeau

Médecin urgentiste ; Hôpital Central Montréal

Madeleine Darchambeau

Directrice d'école à L'Assomption ; Québec

Sergent Randy Benson

Canadian Royal Mounted Police

Patricia et Jacques Vermont

Transports routiers Canam Urgency Carriers

Boris, Louise, Jessica, Manuel, Marianne, Céline & Werner

Amis du groupe des motards en Harley Davidson

Commandant Diana Kimbolton “Buccaneer”

United States Air Force

Ajmal Amadin et Pervaiz Sansi

Soldats clandestins ; mouvement Al Tajdid

Kamal Samakar

Agent de liaison ; mouvement Al Tajdid

Inspecteur Nelly Woodfort

Canadian Royal Mounted Police

Camilla & Jacky

Associées de la Maison des Fleurs

Général Martin Leyland

Royal British Army Forces

Monsieur le directeur des opérations du MI5

Monsieur le Directeur du MI5

Capitaine Yaëlle Ibrihim, alias Natasha Osmirov

Agent du Mossad

Akim Fouatti

Entrepreneur indépendant palestinien ; Londres

Maîtresse Amber

Dominatrice

Malay

Serviteur de Maîtresse Amber

Amiral Armand Foucault

Marine Nationale Française

Hassan Nimrir

Ministre de l'équipement et des transports ; Royaume du Maroc

Stéphanie Laurentini

Ancienne ministre de l'environnement ; République Française

Joanna von Graffenberg

Golden Bell Financial & Consulting Management Company

Ersée – Londres, alerte atomique (tome 2)

Las Vegas (Etats-Unis) Janvier 2023

Six Lockheed F-35 Lightning en provenance du Canada firent leur approche de la base de Nellis, à Las Vegas. Le cinquième jet qui se posa n'avait pas les marquages usuels de la Royal Canadian Air Force, mais ceux de l'US Marines Corps. La première chose qui frappa Ersée lorsqu'elle fit basculer sa verrière, fut la chaleur sur le taxiway. Le Canada et sa température bien sous le zéro Celsius était loin. Il y avait à Nellis quelque chose qui était bien plus familier à Ersée que la neige du Nord : le sable. Une fois descendue de son jet pour rejoindre ses collègues et le comité d'accueil de l'USAF, elle retrouva son élément, comme un dauphin que l'on viendrait de remettre à l'eau. Il y avait du sable sous ses pieds sur le dallage, et la température dépassait allègrement les trente degrés.

Les Rafale, Typhoon, et Lightning des autres délégations étaient déjà là. Toute une équipe d'assistance accompagnait chaque délégation de pilotes, et ces derniers pouvaient se concentrer sur l'essentiel : leurs missions. Mais en attendant que les choses sérieuses ne commencent, leur seul souci était de s'installer, et de faire connaissance avec les autres teams. Nellis était plus qu'une base de l'USAF. En fait c'était une véritable ville militaire, avec un tel trafic que personne à l'extérieur, et même à l'intérieur, ne faisait vraiment attention à certains flux. La base était en fait un point d'entrée et de sortie à une autre base, totalement secrète et invisible, construite très profondément sous le sol du Nevada, dans la Zone 51. Un train souterrain utilisant des technologies qui auraient fait pâlir d'envie les citoyens grugés à la surface reliait 24/24 les deux bases. Ersée connaissait tous les secrets concernant la Zone 51, THOR lui ayant tout montré. Elle les connaissait bien au-delà de ce qui avait été révélé lors du retour des passagers d'American et d'United Airlines dont les avions avaient été interceptés par les EBEN de Zeta Reticuli, le 11 septembre 2001, mettant le président Bush au pied du mur des trompeurs qui avaient abusé l'Humanité depuis plus de cent ans. Lui et ses complices de l'intelligentsia fasciste qui avaient tué John Kennedy pour l'empêcher de révéler la vérité et la réalité extraterrestre, surtout depuis la mainmise des Nazis sur ces technologies d'autres mondes, avaient amené la Terre au bord du désastre total. Non seulement ils avaient eu connaissance des attaques programmées par Al Qaïda, mais ils les avaient encouragées en plastiquant l'Immeuble numéro 7 du World Trade Center. Mais les extraterrestres de Zeta Reticuli en avaient jugé autrement, bombardant avec des bombes nucléaires à désintégration quantique les deux principales tours du WTC, les désintégrant en poussière toxique grise, fine comme de la farine, mais abrasive, comme celle de la Lune. La promesse des Gris de Zeta était claire : nous avons les moyens de vous changer en poussière grise comme la surface de votre satellite naturel. Et tout cela sous les yeux du public mondial grugé par le Cyberspace Command de l'USAF basé à Barksdale en Louisiane, sur une base du Strategic Air Command, qui avait organisé toute la communication sur l'Internet, suppléant les réseaux privés des médias détenus par les milliardaires, tous complices de la plus grande tromperie de tous les temps, et de toute la galaxie appelée Voie Lactée. Les dirigeants avaient transformés les humains en esclaves idiots appelés « citoyens », en vérité des « consommateurs ». Tout le système n'avait qu'un but : le profit. Profiter des autres était la règle fondamentale des satanistes, du haut en bas de la pyramide.

Comme bon nombre de citoyens, Ersée avait ressenti un certain dégoût pour les activités de l'USAF, plongée jusqu'au cou dans les combines fascistes dont l'assassinat de John Kennedy et de son frère, alors qu'elle était née des suites du combat contre la pire race de ces fascistes jusqu'alors, les Nazis. John Crazier savait ce que « sa fille » pensait de l'USAF et de la CIA, ses véritables parents n'en pensant pas moins. Morgan Calhary s'était senti trompé, et même sali par l'Agence, son employeur, et par le gouvernement des Etats-Unis. Sylvie Bertier avait mal encaissé de savoir que la France Libre avait baissé les bras devant les fascistes du Texas et du sud des Etats-Unis. Avec ces Américains-là, les Nazis étaient devenus des enfants de cœur. En envoyant sa fille en stage de mise à niveau sur le Lightning à capacité STOVl des Marines, sur

cette base de l'USAF et non celle de la Navy en Californie, ou celle des Marines, John Crazier avait pris une décision politique en 2019 : envoyer un signal très clair aux gens œuvrant au fond des trous de la Zone 51. Et le signal disait « ma fille est au-dessus de votre tête, à la lumière de l'étoile qui vous donne la vie ». Et depuis ce moment, les généraux de l'USAF avaient été dans leurs petits souliers avec la fille de THOR. Tout cela, les collègues canadiens de Rachel l'ignoraient.

A des années-lumière des combines politiques, les pilotes des forces aériennes firent connaissance lors d'un briefing de bienvenue se tenant juste avant un pot de l'amitié. Toutes les pilotes que Rachel avaient connues lors de son stage de 2019 avaient quitté les Agressors, y compris Terry et Charleen qui étaient venues à sa remise de la Légion d'Honneur à Paris. Les Agressors avaient pour rôle de jouer l'ennemi, et sans le nommer, il était clair que cet ennemi était toujours russe, ou chinois. Dans tous les cas de figure, l'ennemi ne volait pas sur des avions vendus par les alliés de l'OTAN. Enfin, dans les meilleurs des cas.

Le colonel qui dirigeait le briefing de bienvenue leur donna tout de suite un avant-goût du programme qui leur avait été concocté, et c'était du haut de gamme.

- Vous aurez l'occasion de vous mesurer contre nous, entre vous, et aussi contre vous-même avec les exercices de bombardement de précision, et de soutien au sol, indiqua le colonel. Mais je suis certain que ce qui va le plus vous amuser sera le dog fight ; et là il y en aura pour tout le monde.

Le colonel insista aussi sur le respect des règles. Curieusement, il regarda vers Ersée, ce qui n'échappa pas aux autres pilotes.

- Le colonel semble t'avoir dans son radar, commenta le major Tremblay à la sortie.

Ersée ne dissimula pas son sourire de Joconde en repensant à son séjour en 2019.

- La dernière fois que je suis venue m'entraîner ici, j'ai commencé par leur flanquer une bonne fessée en ne respectant pas leur sacro saintes règles. L'USAF me fait doucement rigoler quand ils parlent de respect des règles. Au combat, au vrai, il y a un code de l'honneur et des règles d'engagement, mais leurs règles de sécurité... A la fin ce qui compte, c'est le code de l'honneur, et ce code ne permet pas de laisser gagner l'ennemi sans se sacrifier pour l'en empêcher.

- Rachel, je te suis, mais tu es avec la RCAF, et pas dans la vraie guerre. Ne l'oublie pas. S'ils respectent leurs propres règles, nous les respecterons aussi.

Et puis il ajouta en français, parlant haut et ne faisant pas attention alors qu'ils pénétraient dans le mess des officiers préparé pour les accueillir :

- Mais on va leur botter le cul, à ces Yankees !

- Pour cela, il faudrait que nous vous tournions le dos ! rétorqua une femme officier en uniforme de l'USAF dans un français parfait, avec un léger accent.

Ersée et Tremblay s'étaient fait surprendre, et ils restèrent interdits, ne sachant que dire. C'est alors que le colonel les rejoignit de façon salvatrice, pour faire les présentations.

- Je vois que vous êtes entre francophones, déclara le colonel qui ne savait pas ce qui s'était échangé dans la langue de Voltaire. Vous allez devoir affronter le major Kimbolton et son équipe, et elle est très motivée. Elle nous arrive tout droit de Spangdahlem, où elle a beaucoup volé avec les Européens, et en déplacements réguliers à Kandahar.

La brune aux cheveux mi-longs, avec de beaux yeux bruns et une poitrine que ne cachaient pas les formes de sa veste leur tendit sa main. Tremblay fut le premier à s'en saisir, se présentant avec modestie et gentillesse. Puis ce fut Ersée.

- Rachel Crazier, du Corps des Marines. Nickname : Ersée. Ce sont mes initiales en français.

- Buccaneer. Comme mes ancêtres. Vous prenez des leçons de pilotage chez nos amis canadiens, Major ?

La question remarque était d'une extrême perfidie. Ou bien Ersée reconnaissait l'humilité des Marines en matière de pilotage, ou bien elle rabaissait les Canadiens à des élèves des Marines. Elle se fendit d'un grand sourire, gagnant quelques précieuses millisecondes pour répondre. Tremblay écoutait.

- J'ai plus d'expérience que la RCAF sur le Lightning, mais j'ai appris à adopter un bien meilleur comportement comme squadron leader. Vous pourriez être surprise.

- J'en doute. A condition de ne pas vous tourner le dos, renchérit le major Kimbolton toujours sur sa lancée, mais arborant un sourire de carnassière devant sa pitance. Car sinon, je pense que vos bonnes manières canadiennes vont fondre comme de la neige, sous notre beau soleil du Nevada.

Le colonel et le major Tremblay échangèrent un bref regard qui disait leur accord pour se sentir en présence de deux panthères. Le Canadien seconda son équipière.

- Si vous faites l'erreur de vous mettre le dos dans le viseur d'Ersée, je vous garantis que vous serez shootée, Major.

Et puis, pour créer une atmosphère plus conforme à l'esprit canadien, il ajouta aussitôt :

- Mais nous avons élu votre compatriote « sheriff » suite à sa prestation au canon, en appui aérien, et à son fairplay. A chaque fois qu'elle fond sur un groupe terroriste, elle leur demande d'abord de lever les mains, avant de les shooter dans les règles. Et croyez-moi, à chaque fois les méchants ont tort de ne pas l'avoir écoutée.

- C'est une règle d'engagement très intéressante, intervint un commandant de l'Armée de l'Air Israélienne qui venait de s'approcher du groupe. C'est malheureusement un exercice auquel nous sommes souvent confrontés.

- Et auquel vous êtes sacrément bons, confirma Kimbolton la vindicative.

- Pas aussi bons que certaines qui vont finir le travail à la main.

Il tendit sa main vers Rachel.

- Vous rencontrer est un grand honneur, major Crazier. Et surtout dans ces circonstances. Je vous ai manquée lors de votre trop bref passage à Tel Aviv et à Jérusalem.

Le colonel et le major Kimbolton essayaient de comprendre de quoi il retournait.

- Je n'avais fait que mon job, et le major Hartmann a été bien plus méritant que moi. Sans parler de mon ami le commandant Deltour, et le capitaine Gomez de notre Navy.

- Vous étiez avec eux ? questionna Kimbolton qui comprenait soudain.

- Non, j'ai été descendue par un Raptor.

- Nous savons ce que nous vous devons, Major. Jérusalem est encore là pour en témoigner, fit le pilote israélien.

- Je me demande si je ne devrais pas réfléchir à la composition des équipes qui seront face à face, fit le colonel très sérieusement.

- Aucun pilote d'Israël ne tirera sur le major Crazier, même en exercice. Je peux vous l'assurer. Je les connais. Ils vont tirer à côté. Ersée est une légende dans nos forces.

Celle-ci regarda ses pieds, modestement. Les Israéliens ne pouvaient pas lui faire de plus beau compliment. L'autre femme la scannait au laser.

- Si vous mettez les Italiens de notre côté, Colonel, alors nous aurions des échanges intéressants, proposa le major Kimbolton. Mes collègues et moi avons pas mal volé en formation avec eux en Europe.

- Et je pourrais garder nos amis Indiens comme troisième force, commenta le colonel.

- Je pense qu'ils seront flattés que nous soyons tous désireux d'avoir une occasion de nous mesurer à leurs trois Rafale et leurs trois Sukhoï 50, compléta Jacques Tremblay.

- Ils ont les meilleurs avions, commenta le commandant israélien en toute franchise, et sans cacher son dépit face aux performances du F-35 comme chasseur, et de leurs vieux F-15 Strike Eagle.

- Et nous avons les meilleurs pilotes, n'est-ce pas ? conclut le colonel.

Un peu plus tard, les Canadiens se tenant ensemble dans un coin, le major Tremblay avait raconté aux autres leur premier échange avec le major Kimbolton.

- Elle a pourtant l'air sympa, avança le lieutenant Devreau.

- Seulement sympa ? suggéra Ersée, qui avait bien noté les formes du beau commandant de l'USAF.

- Pas mon genre, fit Scavro. Et vous vous êtes laissé allumer, Major ?

- Elle l'a mouchée en douceur, interrompit Tremblay, mais elle va sortir ses griffes en vol. Je le sens.

- Je vais la désintégrer, confirma Ersée, trahissant ses états d'âme.

Les pilotes canadiens adorèrent la répartie. Ils n'allaient pas regretter le déplacement.

Ce soir-là, Rachel raconta leur arrivée à Domino qui continuait de progresser sur le Grand New. En terme de températures ambiantes, elles étaient en opposées. Elle ne manqua pas de relater sa rencontre mal partie avec le major Kimbolton.

- Physiquement, elle est comment ?

Rachel fit une description flatteuse, et honnête.

- Elle te plaît ?

- Si tu étais à côté d'elle, elle ne ferait pas un pli.

- Mais il y a environ soixante degrés Celsius entre nous, ma chérie. Alors profite-en si le cœur t'en dit.

- Mais qui te dit qu'elle est comme nous ?

- Mon instinct. Demande à John.

Il y eut un silence sur la ligne.

- Quoi qu'il en soit, reprit Domino, tu vas la shooter en vol, et elle pourra dire qu'elle s'est fait baiser par Ersée.

Quand les membres des équipes se retrouvèrent le lendemain, il n'y avait plus de sexes différents, mais des pilotes de combat. Tous se serrèrent la main, la poignée entre Rachel et le major Kimbolton étant franche et ferme. Ils passèrent une partie de la matinée à préparer leurs vols. Pour cette première prise de contact avec le range de Nellis, ils voleraient assez bas afin de se familiariser avec le terrain. En même temps les pilotes devraient se confronter à des tests de reconnaissance, essayer d'identifier des menaces par leurs moyens électroniques autant qu'avec leurs yeux, sans descendre sous une vitesse d'au moins 500 nœuds afin de rendre leur passage au-dessus d'un territoire hostile crédible. Sans surprise, les Israéliens se montrèrent les meilleurs à cet exercice. Les pilotes de l'USAF se montrèrent peu attentifs, laissant le champ aux Italiens qui se passionnaient déjà, mais beaucoup plus enclins à observer leurs concurrents respectifs. Le soir, ils eurent droit à un vol qui aurait pu être une superbe balade avec le soleil couchant, mais l'exercice consistait à rejoindre deux nourrices Boeing KA-46 qui les attendaient pour un exercice de ravitaillement en vol, tous tétant la même quantité de kérosène, le dernier litre livré coupant le chronomètre. Les Canadiens se retrouvèrent handicapés, tout comme l'USAF, avec leurs jets qui faisaient la prise femelle. Ersée, avec son F-35 équipé pour les Marines alla viser le volant de badminton avec sa perche de ravitaillement tendue sans la moindre hésitation. Elle y alla du premier coup, en profitant pour faire son plein au même moment que le lieutenant Devreau. Kimbolton et le team de l'USAF était juste derrière, et celle-ci regarda avec beaucoup d'intérêt la fameuse Ersée faire sa manœuvre. Partageant une longueur d'onde radio réservée avec ses équipiers, elle ne put s'empêcher de commenter avant la manœuvre d'Ersée.

- Vas-y « honey » montre-nous comment tu la mets, avait-elle commenté.

Et puis ils virent le F-35 des Marines partir trop vite vers le panier du ravitailleur, perdre de la vitesse bien avant de la dépasser, et finalement l'enfiler du premier coup, comme si le Lightning avait été aimanté par la perche du Boeing ravitailleur.

- Et bien « folks », avait rajouté son ailier pour le team, vous savez ce qui vous attend si vous lui tournez le dos.

- Foutue Marine ! C'est un coup de bol ! Rien d'autre, affirma Kimbolton.

Cette fois ce furent les Indiens et les Italiens qui s'en sortirent le mieux avec les meilleurs scores. Les pilotes se rendirent au débriefing avant de rejoindre le restaurant self-service qui les attendait. Indiens et Américains s'assirent ensemble. Rachel était la seule femme du groupe des autres, tout comme Diana Kimbolton était la seule des deux autres équipes. Tout naturellement les messieurs aimaient obtenir leurs avis ou impressions sur leurs bons mots. L'ambiance était très cordiale, joyeuse même.

Anton Scavro se fendit d'un commentaire avec Ersée.

- Ton F-35 des Marines nous a été bien utile pour remonter le niveau, mais je crois que tu les as bien impressionnés, tes collègues Yankees.

A Montréal la nuit était bien plus avancée. Domino faisait connaissance avec le pavillon que Mathieu partageait avec deux autres collègues. Mais le but de la visite était de rencontrer la fameuse Chloé qui mettait le cerveau de leur ami sens dessus-dessous. Ce dernier avait appelé Domino afin d'organiser cette rencontre. Il souhaitait qu'elle comprenne ; avoir son avis ou soutien. Il espérait qu'elle serait la personne la plus à même de parler avec Madeleine.

Mathieu lui présenta une jeune femme aux cheveux blonds coupés courts, avec de grands yeux bleus, qui était une sorte de mélange d'Ersée et de Madeleine physiquement. Bizarrement, elle ne ressentit pas la moindre attirance, même aucune empathie pour cette Chloé. La jeune femme avait cet air un peu sûr de soi dû à son âge sans doute. Domino était vêtue tout de cuir, avec une grosse veste en Gore-Tex pour circuler. Ses bottes étaient fourrées et elle avait une grande écharpe que Rachel lui avait offerte. Ils burent un verre et la conversation resta courtoise et orientée autour du travail de Chloé. Et puis Domino demanda :

- Tu attends quoi de moi, Mathieu ?

Le ton avait changé et Mathieu savait qu'il avait en face de lui une policière, un agent s'occupant d'affaires de sécurité nationale, le genre de personne que l'on ne « bullshit » pas.

- Et bien que tu comprennes la situation tout d'abord, et qu'ensuite tu m'aides à l'expliquer à Madeleine.

- Attends ! Tu me demandes d'expliquer à Madeleine, sous prétexte que je la baise tous les jeudis, que tu en as assez de ta maison que tu n'habites pas, de ta fille que tu ne vois pas la semaine, de ta femme qui s'est construite en fonction de ton job et de tes besoins de liberté hebdomadaire, que finalement la charmante personne en face de moi est la seule qui te fait vibrer malgré tout le reste ?

- Vous n'êtes pas très gentille. Mathieu disait que vous étiez une amie.

- Une amie, pas une vendue. Et vous, ça ne vous gêne pas de détruire ce couple ?

Chloé soutint le regard de Domino et affirma :

- Nous nous aimons.

Domino regarda froidement Mathieu.

- Tu es un homme intelligent. Tu sais que ton amour sur un champ de ruines n'ira pas très loin. Mais si je peux sauver les meubles comme on dit, et faire en sorte que ça tienne malgré vos plans amoureux, alors vous aurez de meilleures chances. Je me trompe ?

- Tu as sans doute raison, avoua celui-ci. Mais admetts que dans cette situation, il vaut vraiment mieux pour Madeleine et Marie que les choses se passent au mieux. Comme tu le dis, je suis si souvent absent...

- Parce que tu crois que pour Marie ça compte ?

Ils restèrent un moment silencieux.

- Et notre jolie Chloé, tu vas l'échanger elle aussi ?

- Je ne suis pas coincée, répliqua cette dernière. Mais pour l'instant nous souhaitons garder une certaine exclusivité.

- Exclusivité. C'est bien le mot, commenta Domino.

- Jamais Madeleine n'a été aussi belle et en forme que depuis que tu la fréquentes, affirma Mathieu. Tous nos amis le disent. C'est pareil avec Aponi qui n'est plus la même depuis qu'elle vous connaît. C'est pourquoi, j'avais pensé...

- Ah toi, on peut dire que tu sais placer un compliment !... Ne t'inquiète pas pour Madeleine. Ses amis s'en occupent.

Cette nuit-là, Domino téléphona à sa femme pour lui faire part de son entretien et ses impressions sur la tombeuse de père de famille. Elles discutèrent longuement, se dirent des mots d'amour, et finirent par conclure que le Canada leur avait offert les relations sociales qu'elles recherchaient. Rachel donna carte blanche à sa compagne pour prendre soin de Madeleine, avec en arrière-pensée la relation tendue qui lui faisait jeter des regards en biais en direction du major Diana Kimbolton.

Le lendemain, les équipes se mesurèrent au soutien aérien et à leur capacité à larguer des mini bombes avec la plus grande précision, ainsi que des passages avec tir au canon sur des groupes armés. Ersée marqua le coup avec son fameux « haut les mains » lancé à la radio avant de shooter ses cibles, avec une toute petite

salve, très courte. Mais les cibles à forme humaine avaient été pulvérisées. Les Indiens avec les Rafale et surtout les Sukhoï massacraient le terrain, mais touchant toutes leurs cibles. Le record revint à un pilote israélien qui toucha le véhicule qu'il avait annoncé à la radio, et rien que ce véhicule. Les Canadiens s'en sortirent très-très bien, égalisant avec l'USAF.

De retour à la base, les jets rangés sous les abris qui les protégeaient du soleil, et des satellites, Kimbolton se retrouva à hauteur de Rachel tandis qu'ils marchaient jusqu'à un véhicule de ramassage.

- Alors Sheriff, vous avez bien stoppé les méchants aujourd'hui ? Ils n'ont pas levé les mains ?
- C'est toujours pareil avec les méchants. Ils ne savent pas reconnaître leur défaite.
- Demain c'est vous qui aurez le rôle des méchants. Alors vous savez ce qui vous reste à faire.
- Vous n'êtes pas sheriff. Si je lève les bras, vous ne saurez pas quoi faire avec moi, affirma Rachel.
- Ho yeah !

La réplique fut si spontanée et sans calcul apparent, que Rachel se demanda bien comment elle devait la prendre. Dans le doute, elle s'abstint de toute réaction, notamment de « body sign ».

Vint alors le jour et le moment tant attendu. Les équipes allaient se mesurer en combat aérien, dont le dog fight, le combat rapproché, d'où son nom de combat de chiens. Les premiers échanges démontrèrent bien vite la supériorité du Sukhoï que les autres n'arrivaient pas à rattraper, d'autant qu'il était assez difficile à détecter au radar, et tirait sur ses cibles de très loin. Les pilotes des Rafale constatèrent qu'ils manquaient d'entraînement contre des adversaires sérieux comme les Israéliens qui les dominèrent en rusant, habitués à jouer la furtivité sur un petit territoire. Le dog fight entre le Rafale et les Lightning américains, canadiens, donna le même résultat qu'une course en virages serrés sur une route secondaire, entre une Ford Mustang à moteur V8 surcomprimé, lourde et propulsée par ses seules roues arrière, et une européenne à quatre roues motrices, avec son plus petit moteur boosté au turbo, et affichant un poids bien inférieur. Les Italiens et les Canadiens furent pratiquement à égalité, et l'USAF s'en sortit très bien, pour cause de nombre d'heures de vol à volonté. Le soir les pilotes se détendaient sur la base qui offrait des distractions, sachant toutefois que le nec plus ultra consistait à aller en ville : Las Vegas. Une telle sortie était prévue pour le soir suivant. Les soirées passaient assez vite, le temps de se doucher et de se changer pour Ersée, sa tenue vestimentaire du soir consistant en un pantalon de treillis vert et un T-shirt militaire. Pour éviter le sac à main elle portait aussi une veste sans manche avec des poches, comme celle des chasseurs. Avec la chaleur qu'il faisait elle aurait aimé se mettre en short court, mais ne pouvait pas se le permettre vis-à-vis de ses collègues pilotes. Diana Kimbolton arborait la même tenue mais sans la veste, avec une sacoche comme une gibecière en travers de l'épaule. Les soupers se prolongeaient en discussions et en histoires de pilotes. Les deux femmes pilotes étaient assises côte à côte, et Rachel remarqua que sa voisine lui avait reversé deux fois du vin rosé. Elle le lui dit.

- Tu veux me mettre en forme pour demain ?
- Demain ?
- Oui. Quand je te tomberai dessus pour te shooter.

Kimbolton en profita pour lui passer un bras autour de l'épaule.

- J'aime beaucoup ton sens de l'humour Ersée. Demain je te montrerai comment mes ancêtres boucaniers tombaient sur les femmes comme toi.

- Je m'en réjouis d'avance. Mais surveille ton dos. Tu sais pourquoi !

++++++

La température extérieure était étouffante. Rachel ajusta son casque intégral qui lui permettait de voir à la fois devant elle et les différents paramètres envoyés par le cerveau central de l'avion. Mais elle avait un plus que les pilotes canadiens n'avaient pas : les informations communiquées par THOR qui pouvaient l'aider à

tout moment. Elle ferma sa verrière qui bascula en arrière. La climatisation s'enclencha aussitôt. Elle lança le réacteur super puissant et elle sentit la vie se répandre dans le jet : la vibration de son énergie.

Cette fois elle savait que l'USAF allait leur tomber dessus, accompagnée des pilotes de l'armée de l'air italienne et leurs Typhoons. De leur côté les Israéliens formaient un groupe homogène avec les Canadiens, équipés des mêmes F-35. La surprise fut l'intervention des drones américains qui se mêlèrent au combat. C'était le scénario d'enfer pour les pilotes de chasse : une confrontation de deux forces égales à la frontière de deux territoires ennemis, chacun bien équipé et prêt à en découdre. Scavro se retrouva engagé par deux Lightning de l'USAF. Rachel fonça pour lui porter assistance. Un Typhoon italien se joignit à la partie au moment où un des deux Lightnings dégageait. Elle engagea l'Italien et le shoota. Scavro se retrouva dégommé par l'autre Américain et c'est alors que les systèmes d'alarme la prévinrent que le troisième agresseur qu'elle avait vu déguerpir était revenu sur elle. Thor l'informa qu'il s'agissait du jet de Buccaneer.

- « Si tu me veux, il va falloir me mériter, chérie ».

Ersée plongea en braquant à gauche, manche en butée. Puis elle remonta en entamant un dog fight périlleux. Ce jeu dura trois rounds, et elle eut l'occasion de plonger vers le sol et entrainer son adversaire sur son terrain favori, en radada, la très basse altitude. Mais les règles s'inscrivirent dans son cerveau, de même que toute la discipline enseignée par les Canadiens. Elle n'était pas vraiment en danger, pas du tout en guerre, et tout ceci n'était qu'un exercice. Elle fit une fausse manœuvre, garda son axe de vol deux secondes de trop, et le major Kimbolton la shoota.

De retour à Nellis, Buccaneer ne put s'empêcher de venir vers Ersée. Elle avait un grand sourire de victoire.

- Je t'avais bien prévenue que je te tomberais dessus. Tu m'as montré ton cul trop longtemps. Un si beau cul ! Désolée, je n'ai pas pu résister.

- J'en aurais fait autant, si tu m'avais tourné le dos, lui répliqua-t-elle avec un sourire, appréciant au second degré le compliment à propos du beau cul.

- On se retrouve après le débriefing pour aller à Vegas ? J'ai loué un coupé sport.

- Ça marche.

Les pilotes se rendirent en ville dans des navettes, tandis que les deux femmes allèrent avec le coupé Infiniti loué par Diana Kimbolton. Cette dernière alla devant le building occupé par les pilotes invités, pour passer la prendre. Elle vit arriver une Rachel vêtue d'une robe bleue nuit cintrée à la taille, dévoilant ses jambes fines et musclées, ses épaules en partie, et lui faisant un décolleté très engageant. Elle portait des escarpins à hauts talons, un petit sac dans une main, et un gilet dans l'autre. Quand elle monta dans la voiture de sport deux places, Rachel montra bien ses cuisses avant de bien s'installer sur le siège. Elle constata alors que sa conductrice portait un ensemble jupe et chemisier noirs, avec une petite veste sans manches apparentes, celles-ci étant constituées d'un voile gris foncé translucide. Elle était chaussée de petites bottines basses, et sa jupe dévoilait largement ses cuisses fuselées gainées de bas foncés, de vrais bas et non des collants. Elle avait un large décolleté qui en dévoilait plus que celui de Rachel.

- Les gars ne vont pas être déçus, ce soir, commenta Ersée.

- J'y compte bien, mais sois tranquille, ils vont avoir toutes les nanas qu'ils veulent. Ici, c'est le paradis du sexe. Ça marche bien mieux que le jeu si tu penses qu'à tous les coups tu gagnes, si tu payes. Alors que le jeu !

- Et tu es prête à payer pour quoi, ce soir ?

Diana Kimbolton conduisait d'une main sûre. Elle fit semblant de s'intéresser à la circulation, plutôt fluide.

- Ça t'est arrivé de payer pour un mec ? questionna Buccaneer.

- Non jamais. Ni pour une nana. Et toi ?

- Deux fois.

Elle regarda vers Ersée, puis de nouveau la route, et précisa :

- Pour des filles, seulement.

- Et l'expérience t'a satisfaite ?
- Tu parles de baiser avec des filles, ou de baiser avec des putes ?
- De baiser avec des filles que tu payes.
- C'était... instructif.
- Sur toi-même, je suppose.
- Correct.
- Pour voir si tu étais comme tes ancêtres boucaniers ?
- Quand ils te tombaient dessus, ils prenaient ce qu'ils voulaient, s'amusa Kimbolton.
- Et avec les hommes tu fais comment ?
- C'est moi qui décide, affirma Diana. Je te choque ?
- Non, pas du tout. Ma compagne est un peu comme toi.
- Tu vis avec une femme ??
- Oui. Et je suis sa femme. Enfin... Tu vois ce que je veux dire.
- Clair. Elle fait quoi dans la vie ?
- Elle pilote des hélicoptères.
- Impressionnant ! fit-elle sur un ton qui disait le contraire.
- C'est une couverture. Elle est dans la sécurité nationale. C'est une Française.

Ersée aurait dû savoir se taire. Mais une Diana ne pouvait pas se payer la tête de sa Domino.

- Dangereuse.

- Très !

- Jalouse ?

- Elle n'a pas de raison de l'être.

Diana Kimbolton resta un moment silencieuse. Elles approchaient du porche de l'hôtel de grand luxe où ils avaient prévu de souper, et de s'amuser.

- Elle est ma maîtresse. Si elle décide de me prêter à une femme, ou un homme, je lui obéis.

Cet aveu provoquant fit un tel effet sur Diana Kimbolton qu'elle tourna la tête, et manqua de renverser le voiturier venu vers leur véhicule.

- Et si elle n'est pas là ?

- Je suis une femme libre. Je ne me suis jamais sentie aussi libre qu'avec elle.

Elles descendirent de voiture et Diana lui donna le bras quand elles entrèrent dans le superbe hall climatisé. Rachel agrippa son bras et se rapprocha d'elle. C'était leur premier véritable contact physique. Elles furent séparées durant tout le repas, et se retrouvèrent bras dessus dessous dès que le groupe se rendit vers les tables de jeu et les machines à sou. Elles avaient reçu des tonnes de compliments avant et pendant le repas. Et puis les professionnelles de la communication intime s'étaient rapprochées du groupe, et ces messieurs portèrent toute leur attention sur les pros du sexe tarifé, plus séduisantes les unes que les autres. Il y en avait pour tous les goûts.

- Le jeu t'excite ? questionna Diana.

- Non, pas du tout. Je trouve que c'est un piège à cons. Je préférerais aller voir le spectacle.

Elles se rendirent donc vers la salle de spectacle pour assister à du cabaret haut de gamme. A un moment Diana s'excusa et s'éclipsa. Ersée pensa qu'elle était allée à la toilette. Mais elle comprit, quand à la fin du show, Diana l'entraîna vers les chambres de l'hôtel. Elle n'avait pas dit un mot, et Rachel s'était laissée guidée. Elle ouvrit la porte de la chambre, poussa Rachel à l'intérieur et alluma les abat-jours. D'un coup elle se plaça devant elle, contre elle, et plaqua sa bouche sur celle d'Ersée. Leurs langues se cherchèrent, se trouvèrent, et se caressèrent un long moment.

- Haut les mains ! intima Diana.

Puis Rachel s'exécutant, elle dévoila ses seins en ouvrant la robe.

- Tu vas voir ma belle, si je ne sais pas quoi faire maintenant !

Les mains de Buccaneer sur les seins d'Ersée indiquèrent qu'elle savait quoi faire avec une femme. Un peu plus tard elle plaqua Ersée sur le lit, nue, et la couvrit de caresses et de baisers passionnés. Quand elle

eut touché et goûté à tout, elle ôta d'elle-même sa jupe, seul vêtement qui lui restait, et se plaça à califourchon sur la bouche de son amante, lui présentant le bas de son dos.

- Bouffe-moi ! ordonna Diana.

Diana Kimbolton était un commandant de l'US Air Force qui avait shooté en vol de combat, à l'entraînement toutefois, un commandant du US Marine Corps. Et dans la même journée, elle venait de se faire exploser les neurones par un orgasme qui la tétanisa, puis la brisa en deux, la bouche entre les cuisses de celle qui venait de la faire jouir. Il lui fallut un temps avant de se récupérer et de se remettre en face à face avec son amante.

- Nom de Dieu !

- Tu as aimé ? demanda humblement Rachel.

- Où tu as appris à baiser comme ça ?

- Tu serais très étonnée.

Diana l'embrassa à nouveau, avec toute la science dont elle était capable pour lui montrer sa gratitude pour le moment qu'elle venait de vivre. Puis elle se plaça à son côté, mais elle lui prit la main pour la porter à ses lèvres.

- Il y a quelque chose qui ne colle pas, fit-elle.

- Qu'est-ce que tu veux dire ?

Elles se regardaient, têtes tournées l'une vers l'autre.

- Ça fait quatre jours que j'ai envie de toi. Et...

- Et quoi ?

- Je me suis fait avoir. Je veux dire... Si on est là, maintenant, c'est que tu l'as voulu. Je me trompe ?

- Tu penses que je t'ai manipulée. C'est ça que tu veux exprimer ? Que tu te croyais à la manœuvre, mais que tu es allée où je voulais ?

- Oui. C'est ça.

Elles restèrent silencieuses, regardant le plafond.

- Putain ! Que je suis conne ! fit soudain Diana.

Ersée tourna sa tête vers elle.

- Explique.

- Cet après-midi, quand j'ai tout fait pour t'aligner dans mon viseur, tu as fait une faute impardonnable pour un pilote de ton niveau. Tu m'as laissée te shooter !

- Et alors ? fit Ersée. Cela t'a fait bien plaisir.

- Tu as sacrifié tes collègues canadiens pour...

- Je n'ai rien sacrifié. Ce ne sont que des points dans un test. Je ne suis pas de la RCAF. Au combat il faudra qu'ils assument qui ils sont, c'est-à-dire qu'il n'y aura pas de Marine pour leur offrir des points supplémentaires. Il y aura la vie, ou la mort. Mais si j'étais à leurs côtés au combat, tu te serais fait descendre, et je serais allée au bout pour eux. Pour leur vie. Mais pas pour leur égo de machos. C'était une affaire entre toi et moi.

- Tu me voulais à ce point-là ! Alors que je ne savais pas comment faire, pour te faire comprendre...

Elle resta silencieuse.

- Qui es-tu vraiment ? questionna Diana. Le Lightning sur la tour à Dubaï, c'était toi ? C'est toi qui a buté le chef d'Al Qaïda, ce...

- Vladimir Taari.

- Putain. C'était toi. Maintenant je comprends pourquoi les Israéliens te regardent comme leur sainte vierge.

- Ils n'ont pas de...

- Tu m'as comprise.

Kimbolton sembla réfléchir.

- Mais... Mais un pilote ne fait pas ça !

- Quoi ?

- Poser son zinc pour aller buter un connard.
- Je ne suis pas seulement pilote.
- Tu es quoi ? Ou qui ?
- Je suis un agent du THOR Command.
- Tu roules pour Thor ?
- Mon père est le directeur du THOR Command.
- C'est la meilleure ! Je... Je... Et puis merde !

Diana Kimbolton se redressa sur un coude. Son sein ferme appuya sur le bras de Rachel.

- On dit que Thor sait tout. Alors tu savais que...
- Que tu es une lesbienne ? Oui. En fait je sais tout de toi.

Ersée répéta une série de détails de la vie privée de sa partenaire que John Crazier lui avait donnés, en sus de son CV dans la force aérienne.

- Et Thor sait que nous sommes ensemble en ce moment ?
- Sans doute.

Elle posa sa main sur le ventre de Rachel, puis la descendit lentement entre ses cuisses.

- Tu vas faire un rapport sur nous ?
- Tu crois que ça intéresse la défense nationale ?
- Ça dépend de ce que je vais te faire.
- Et tu vas me faire quoi ?

Les doigts la pénétrèrent.

- Cette fois, c'est moi qui vais te shooter... garce !

Un long moment plus tard, Rachel laissa échapper un long râle de plaisir, avant que le souffle coupé ne la fasse hoqueter, puis crier de douleur, les dents de sa partenaire resserrées sur sa chatte ruisselante d'excitation.

++++++

Domino était allé souper chez Madeleine. Elle pourrait y passer la nuit et aller directement à l'héliport le lendemain. Elle passa une excellente soirée avec son amante et la petite Marie. Cette dernière était toute heureuse de sa visite, et que l'on s'intéresse à elle. Domino avait eu l'idée de lui rapporter une série de vêtements de poupée, sachant qu'elle en avait plusieurs d'une marque bien connue. Le tout était emballé dans une petite valise comme une grosse boîte de cigares. Et puis quand elle fut couchée, Madeleine alla se changer. Elle revint un peu plus tard dans le living, habillée de façon plus que suggestive, et surtout tenant en main un certain nombre d'accessoires, deux sex toys, des menottes et une longue cravache. Elle tenait aussi dans son autre main une boule rouge vif avec des lanières : un bâillon.

- Dis donc, tu es sûre que c'est ce que tu veux ? Tu es superbe.
- Tu me trouves encore belle ?
- Tu vois, rien que pour me sortir ce genre de conneries alors que tu as seulement quelques années d'avance sur moi, je vais faire le nécessaire pour qu'à l'avenir tuournes ta langue dans ta bouche avant de dire ce genre d'idioties.
- Heureusement que tu es là pour me dire que je suis belle et désirable. Sans toi, je me sentrais... une merde. Désolée, c'est comme ça. J'espère que tu comprends. Depuis que je te connais, avec les arts martiaux, mon corps est mieux qu'avant. Je suis plus puissante aussi. S'il n'y avait eu cette... Chloé. Tout aurait été parfait. Les menottes et le bâillon nous servaient parfois dans nos jeux érotiques, avec Mathieu.

- Et ces deux sex toys ?

Madeleine la regarda par en dessous, comme une petite fille prise en flagrant délit.

- J'en avais envie. Si tu veux on n'est pas obligées de...

- Donne !

Domino profita de la tenue de son amante pour la caresser à sa guise. Celle-ci frissonnait de partout.

- J'ai l'impression que tu es habillée comme une putain.

- Si tu n'aimes pas...

- Ferme-là !

Domino venait de l'empoigner par les cheveux derrière la tête.

- Tu as une pièce fermée à clef ?

- La chambre d'amis. Notre chambre cette nuit. Elle est à l'opposé de celle de Marie. Je l'ai bien chauffée.

- C'est toi que je vais chauffer.

Une fois dans la chambre, Madeleine se retrouva vite bâillonnée, menottée, et elle n'avait pas prévu que sa maîtresse viendrait avec du cordage réservé pour le bondage. Elle se retrouva entravée, totalement offerte à sa maîtresse. Laquelle descendit sa bouche à hauteur de son oreille, pour lui murmurer :

- Tu sais quoi, Madeleine ? Je pense que ton mari n'a jamais su à quel point tu es une salope. Aussi je vais te faire des choses qu'il n'aurait jamais osé te faire, ma chérie. Et quand j'en aurai fini avec ton dressage d'aujourd'hui, si tu ne fais pas ensuite tout ce que j'exige comme je l'exige, je recommencerai ton éducation. Je suis bien claire ?

La belle institutrice fit un signe affirmatif de la tête et des yeux. Domino se redressa, la longue cravache dans une main, la faisant claquer dans la paume de son autre main. Elle leva le bras.

Quand elle cessa de fouetter, Madeleine pleurait sans retenue. Sa vulve était ruisselante de désir. Domino y plongea ses doigts. Puis elle lui entreprit les seins avec sa bouche. Alors elle lui ôta le bâillon. Et quelques minutes plus tard, Domino lui arracha un orgasme fulgurant, si fort qu'elle dut lui mettre la main sur sa bouche. Lorsqu'elle la détacha pour exiger d'elle une prestation digne de la meilleure professionnelle, Madeleine se plia à toutes les exigences, sans réserves. Ce n'est que lorsque Domino eut bien joui de sa partenaire que les deux femmes se reposèrent, enlacées ventre contre ventre, et qu'elles bavardèrent.

- Maintenant que les choses soient bien claires, déclara Domino avec un ton de tendresse qui contrastait avec ce qu'elle avait à dire. Des petites connasses comme cette Chloé que j'ai rencontrée, me laissent de marbre. Ça m'aurait peut-être amusé quand j'avais son âge, entre copines, mais plus aujourd'hui. Alors ne t'avise plus jamais de m'humilier en remettant cette morveuse dans une conversation entre nous. Je me fais bien comprendre ? J'ai beaucoup d'estime pour ton mari, mais quand un mec tombe à ce niveau, mon respect tombe à un niveau proche de « ground zero ». Tu me feras le plaisir à l'avenir de ne pas mélanger ce que Mathieu a choisi de devenir, avec moi. Sinon, tu peux m'oublier.

Madeleine souda ses lèvres à celles de sa maîtresse. Elles s'embrassèrent un long moment.

- Pardon. Je te demande pardon. Nous n'en parlerons plus.

Domino la regardait gravement. Elle sentait le ventre de Madeleine monter et descendre.

- La semaine prochaine, je t'enverrai quelqu'un. Un membre du groupe. Tu auras la surprise. Tu le recevras dans la même tenue après avoir laissé Marie chez tes parents. Tu n'auras besoin que des menottes. Tu le feras ?

- Oui. Je ferai tout ce que tu veux.

- Je n'en attends pas moins de toi.

++++++

A la base de Nellis, les pilotes amantes se gardèrent bien de dévoiler leur nuit, et leur complicité intime. Elles se mirent à l'écart pour préparer une surprise, suivant une idée d'Ersée. Le dernier jour, toutes les équipes avaient prévu un vol en formation, tous ensemble, pour la photo. Ersée et Buccaneer trouvèrent une excuse pour quitter leurs formations respectives, avec la complicité du colonel responsable des vols. Si bien que lorsque tous regagnèrent le taxiway, elles étaient encore en vol. Elles firent un premier passage en

radada sur le terrain, en haut subsonique. Et puis elles repassèrent, l'une proche de l'autre, Ersée volant dans l'aile de Diana Kimbolton. Alors les autres pilotes et les gens de la base virent les deux Lightning, un de l'Air Force et l'autre des Marines, monter à la verticale, et soudain effectuer ensemble une figure acrobatique, les jets tournoyants sur eux-mêmes en parfaite harmonie. Ils redescendirent après avoir bouclé à quatre mille mètres, et revinrent vers le sol, avec un des deux tournant autour de l'autre.

- On dirait qu'elles dansent ensemble, constata un des pilotes israéliens.
- Elles font mieux que cela, rétorqua le major Tremblay. Elles volent ensemble.
- C'est pratiquement impossible ce qu'elles font, analysa un pilote italien. Elles se sont entraînées ?
- Jamais, fit Tremblay. Mais elles ont sûrement un truc.

Le mot de conclusion vint du colonel de l'USAF qui admirait les figures enchainées sans que jamais le F-35 d'Ersée ne s'éloigne de celui de Buccaneer.

- Nous sommes les Etats unis ; nous sommes un peuple uni ; nous sommes une force armée unie. Comme vous pouvez le voir.

Le colonel connaissait le truc qui lui avait été présenté par les deux officiers, sans quoi il n'aurait pas accepté. Un appel de Thor l'en remercia. Le trafic était provisoirement bloqué, le temps que le show se termine. Celle qui dirigeait le bal n'était pas Buccaneer, mais Ersée, qui donnait les ordres. Ainsi elle collait parfaitement dans l'aile de celle qui semblait être le leader, laquelle avait assimilé les codes enseignés par son ailier, forte de son expérience avec François Deltour, et les conseils de la Patrouille de France pour préparer la mission Rafale en Afghanistan. Malgré la saturation de voir à chaque fois le trafic aérien sur la base de Nellis, un homme qui se dirigeait vers la gare d'embarquement pour les sinistres souterrains de la Zone 51 s'arrêta, le nez en l'air. Il était un peu claustrophobe et détestait cette vie de rats au fond des kilomètres de salles et de couloirs de la base secrète. Dans le ciel bleu devant ses yeux, deux jets tonitruants effectuaient un ballet aérien. Il ne savait pas qui étaient ces pilotes, mais il aurait échangé sa vie sans hésiter pour être à leur place, volant libre dans les cieux.

Un jeune caporal avait sorti sa caméra miniature, et il filmait.

Quelques jours plus tard le film se retrouva sur le site web officiel de la base de Nellis, montrant bien les marquages des deux avions. Des milliers de passionnés le visionnèrent alors. Le général commandant l'US Marine Corps eut connaissance d'un rapport relatant le dernier exercice Red Flag avec la participation d'un de ses majors, dont il connaissait la situation « spéciale ». Un message email lui parvint du THOR Command, soulignant la performance rendue uniquement possible après le passage du major Rachel Crazier par la RCAF. Le général envoya alors le lien web avec ses félicitations au commandant de la Royal Canadian Air Force pour sa performance au dernier Red Flag, mais surtout pour sa collaboration au caractère exemplaire avec le major Crazier. Il offrit d'envisager un vaste exercice d'intervention sur les côtes du Grand Nord canadien entre la RCAF et l'US Marine Corps, face à la menace d'une Russie nationaliste.

Buccaneer et Ersée avaient trouvé deux autres occasions de se mesurer dans l'intimité. Cette rencontre avec la pilote des Marines bouleversa beaucoup plus celle de l'USAF, qu'elle n'aurait voulu l'admettre. A chaque fois qu'elle avait pris son pied avec un de ses collègues masculins, il avait finalement manqué quelque chose à leur relation, et ce quelque chose, elle l'avait plus ou moins trouvé avec des filles rencontrées et payées. Mais cette fois tout avait été gratuit, offert, et les sensations qu'elle avait trouvées l'avaient mises sens dessus-dessous. Elle avait joui comme avec les gars, mais après l'orgasme, la personnalité de son amante l'avait gardée au-dessus des nuages, tandis qu'avec les mecs elle était redescendue à pleine vitesse verticale. A chaque fois elle avait évité le crash en s'éjectant de la relation, en clair : en quittant le lit et la chambre à grande vitesse. Avec Rachel, elle ne voulait plus atterrir.

- Qu'est-ce que ta maîtresse te fait de plus que moi ? n'avait-elle pu s'empêcher de questionner après une belle séance d'orgasmes en tandem.

- Les choses ne sont pas si simples, avait répondu l'autre pour ne pas l'offenser.
- Explique !

- Etre une maîtresse n'est pas quelque chose qui se pratique comme nous, en catimini. C'est un état d'esprit. Tu es une bonne amante, mais tu hésites entre les hommes et les femmes, et tu as des limites comme un pilote en vol. Une maîtresse n'a pas ces limites. Mais, comment te dire ? La première chose qui te manque, et qui te fera forcément défaut dans ce que tu penses, c'est ton manque d'engagement. Comment veux-tu pénétrer le mental d'une femme comme moi avec une relation sans engagement ? Bien sûr j'ai été livrée quelques heures au plaisir de maîtresses très exigeantes, et les circonstances ont fait qu'elles y ont trouvé leur contentement. Mais toutes ont quelque part une personne comme moi qui leur est chère. Sinon ce ne sont, à mon avis, que des relations sado-maso, de dominant à dominé, mais rien à voir avec ma relation avec ma maîtresse.

- Si je te comprends bien, pour que ça marche super bien entre nous – c'est un exemple – il faudrait que j'ai l'idée de vouloir te garder, enfin... que nous restions ensemble, un bon moment, et il faudrait aussi que je sache comment te... je ne trouve pas le mot...

- Que tu saches comment me soumettre, et même mieux, me dresser.

- Mais c'est dingue ce que tu dis ! Tu te rends compte ? C'est comme dans ce roman européen... Histoire d'O.

- Un peu. Et même beaucoup, tu as raison.

- Mais ça n'existe que dans les romans !

- Tu crois ? On voit que tu connais mal les familles royales, les gens hyper riches, les grands artistes, tous ceux qui sont au-dessus de vos normes. Je dis normes, mais ce n'est pas le mot adéquat. Je ne veux pas te parler de moi, car j'ai peur de manquer d'objectivité. Mais avec cette libération sexuelle de la femme surtout, et ça vaut aussi pour les hommes, on ne peut plus rien dire, ni rien faire, d'outrageant à une femme. Alors la garce, elle en profite et prend le type pour une...

- Pour une merde !

- Pour une merde. Elles ne sont pas toutes comme ça. Mais certaines se conduisent ainsi car elles attendent que le type leur flanque une gifle, ou une bonne fessée, et là elles deviennent des véritables groupies de leur mec. C'est une affaire de pouvoir et de sécurité, et comment cette sécurité et ce pouvoir sont donnés. Et bien entendu, c'est surtout une affaire du mot que tu n'as pas encore envisagé : l'amour !

Elle n'avait pas l'intention de le faire, mais elle sentit qu'elle pouvait le faire. Elle raconta sa situation au Nicaragua. Diana Kimbolton en tira sa conclusion.

- Je ne veux pas te faire la moindre offense, mais... je ne sais pas si je peux.

- Dis ! Dis-le !

- Je suis vraiment désolée de ce qui t'est arrivée, et j'en ai des frissons rien que de m'imaginer. Mais si je fais une analyse... à froid comme on dit... Ne me dis pas que tu as aimé tes gardiens.

- J'en ai tué trois, froidement. Pour m'évader.

Diana Kimbolton marqua le coup. Elle poursuivit dans son idée.

- Je pense que tu es comme ces mecs qui se retrouvent en prison, qui deviennent la fiotte d'un ou plusieurs autres, et qui au retour ont du mal à admettre qu'ils se sont plus éclatés en taule qu'avec leurs copines – femmes – dans la vie dehors. Attention, je ne parle pas de ta détention, de ces conditions inhumaines, et des viols. Je parle de certains rapports que tu as subis et que tu n'as plus vécus comme des viols. Mais plutôt comme un intérêt envers toi, ta personne, et toi y trouvant ton compte car tu jouissais, et que tu savais que tu étais hors des normes dont tu parlais avant.

La pilote de combat fit une courte pause. Ersée l'interrompit.

- Tu sais, le combat, l'adrénaline, tuer ou être tué, c'est aussi hors norme. Et ne viens pas me dire que personne n'y trouve son compte. J'ai lu des bouquins de pilotes de guerre, depuis 1914 à la guerre contre Al Tajdid. Tous des hommes. Ils ont pris leur pied. Ils sont devenus accroc à la mission, à l'adrénaline de shooter des cibles hostiles, et pas des mannequins et des décors. Ou bien des combats réels en vol. Quand ça se passe bien, que tout est comme dans les films avec des héros qui survivent à toutes les situations périlleuses. Pas quand ça tombe dans l'abjecte. Le problème, c'est que la guerre est abjecte. Au sol les corps sont éclatés, carbonisés, et parfois encore vivants. En vol tu apprends le nom de ton adversaire, un autre

pilote, et un père de famille avec qui tu aurais adoré déconner devant un bon barbecue, une bière à la main. Mais pourquoi trouve-t-on des gens volontaires pour devenir des soldats ?

- J'ai pas mal fréquenté les forces spéciales, fit Kimbolton. C'est tout de même plus excitant de faire une opération d'infiltration que d'établir un bilan comptable, non ? Tous ces employés de bureau n'ont pas de couilles. Ils sont visqueux comme des serpents. Ça n'a pas de couilles, les serpents.

Elles éclatèrent de rire. Ersée avança la conclusion.

- Un jour, tu trouveras la personne qu'il te faut. Mais tu vas devoir décider, ou plutôt savoir, si c'est un homme ou une femme. Ensuite, je doute que tu trouves cette personne dans le milieu macho des pilotes de chasse, car peu sont comme moi, leader au combat et soumis dans l'intimité. Ce n'est même pas que ce soit exceptionnel, mais ce n'est pas dans les normes. Repense à ton exemple des mecs en prison. Tout le monde ne passe pas par la case prison dans la vie.

Rachel réfléchit et Diana la laissa aller au bout de sa pensée.

- Je te verrais bien avec quelqu'un qui ne serait pas employé de bureau, mais dans un job qui t'impressionne, loin des avions de combats, un truc que tu ne saurais pas faire.

- Le médical m'impressionne, comme tu dis.

- Moi aussi. C'est un bon exemple. Et là tu trouverais quelqu'un qui a besoin d'être dominé, au lit, pas dans la vie en couple.

- Je suis très touchée de ta confiance. Tout ce que tu m'as confié cette nuit.

- Alors fais-en bon usage, car je ne sais pas si tu t'en rends bien compte, mais il m'en a coûté de vivre ce que j'ai vécu, pour être capable de te dire ces choses, justement.

- Je me sens privilégiée, n'en doute pas. Mais je sens qu'il y a un truc qui ne colle pas dans ton histoire au Nicaragua. On ne sort pas indemne, et certainement pas plus sûre de soi, d'un truc comme ce qui t'est arrivé. Et toi, tu es si... sereine. C'est incroyable. Tu es en train de m'enseigner !

Ersée tira elle-même un enseignement de la réaction de Diana. Son amante du moment était une bonne élève. Elle écoutait bien. Alors elle lui parla de Karima, et comment la nouvelle Rachel était née. Le récit les excita tellement, Diana Kimbolton voulant connaître tellement de détails, qu'elles avaient refait l'amour, explosant dans un orgasme simultané.

Les résultats de cette confrontation durant Red Flag 2023 ne furent guère surprenants. Les Indiens se classèrent premiers, les Canadiens second ex aequo avec les Israéliens, suivis des Américains ensemble avec les Italiens. Ces derniers avaient permis de prendre des points perdus en dog fight par l'USAF, grâce à leurs Eurofighter Typhoon. Force fut de constater que les Indiens avaient mis en ligne les meilleurs avions du monde, face à des Lightning survenus par les capitalistes fascistes. Le Sukhoï 50 n'égalait pas le Lockheed Raptor sur le papier, mais il était comme la Kalachnikov : fiable et efficace. Au baratin les Russes n'étaient pas bons, alors ils assuraient. Quant au chasseur-bombardier français, il évoquait une idée pour le définir : la passion. Ceux qui l'avaient conçu étaient le même genre de passionnés que ceux qui avaient produit la Citroën DS, face aux lourdes V8 américaines toutes chromées. Quand on en venait à l'efficacité à tenir sur la route, et à freiner en quelques mètres, condition numéro Un pour rester en vie, il n'y avait pas photo. Les Canadiens avaient discrètement bénéficié d'un avantage exceptionnel, non offert à l'USAF, celui des interventions de Thor via sa fille. Les militaires américains et canadiens l'ignoraient, sauf au plus haut niveau de commandement : THOR venait de faire un test en trichant, démontrant sa valeur ajoutée. Le résultat devint une information politique, au plus haut niveau des deux Etats.

++++++

Le retour au Canada replongea Ersée dans les températures du Québec, mais aussi dans les bras de sa maîtresse, qu'elle retrouva comme une chatte reconnaissante en se lovant contre elle, dès qu'elles furent seules ensemble. Domino lui avait fait la surprise de venir l'accueillir sur la base de Bagotville, afin de la

ramener à Montréal comme passagère VIP de son Agusta Westland Grand New. D'autres personnels de la base profitèrent du « lift » ainsi offert. Une fois qu'elles se retrouvèrent seules dans la villa de l'Ile de Mai, Rachel renoua avec ce qui lui était devenu indispensable à son équilibre et son bien-être au plus profond d'elle-même. Le corps de Domino, ses mains, sa bouche, son odeur, son haleine, le goût de ses lèvres, et surtout ses yeux et ses petites rides qui lui disaient « je t'aime », tout cela contribuaient à ce dont elle avait un besoin indispensable : être aimée, et aimer. Pour montrer sa parfaite réceptivité au signal ainsi envoyé par sa maîtresse, Rachel n'avait de meilleur moyen que de lui montrer sa totale soumission, en s'abandonnant sans réserves dans les bras de Domino. Elle frissonna de plaisir quand l'autre lui dégrafa les boutons de sa tenue militaire, elle-même vêtue d'un superbe ensemble qu'elle ne lui connaissait pas. Elles passèrent une bonne partie de la soirée à se faire l'amour, chacune retrouvant son territoire. Ce n'est qu'une fois devant la cheminée et un bon feu de bois, qu'elles se calmèrent pour se restaurer et raconter leur absence. Rachel fit le récit de son séjour à Nellis sans cacher quoi que ce soit de son affaire avec Diana Kimbolton. Puis elle questionna :

- C'est Madeleine qui t'a conseillée pour cette nouvelle tenue que tu portais ? Tu étais superbe. Domino ne dissimula pas un léger sourire à cette question.
- Non, ce n'est pas Madeleine. Mais tu penses que je ne suis pas capable de bien m'habiller ?
- Exactement ! Tu fais tout pour ne pas te mettre en valeur sans l'intervention de quelqu'un, et je crois que ce quelqu'un est une femme. C'est sans aucun doute une réaction inconsciente à ton désir de ne pas plaire à un mec, cette façon que tu as de ne pas te préoccuper de mettre en valeur ton corps.
- Je suis allée faire des courses avec Aponi et Marianne. C'est elle qui nous a conseillées toutes les deux.
- Elle a très bon goût cette Marianne. Comment ça se passe entre elles ?
- Aponi a trouvé l'excuse de ces courses pour sortir avec elle, et je crois que je lui ai servi d'alibi. Ce qui est clair, c'est que notre Aponi est sérieusement accrochée.
- Et avec Lucas, le copain de Marianne ?
- C'est assez compliqué. Je ne sais pas quel est le niveau des sentiments de Lucas pour elle, mais je me suis permise de te citer en bavardant longuement avec Aponi ; dans le pire des cas ce serait comme si François habitait Montréal et que tu vives avec lui. Franchement j'aurais dû sacrément me battre pour te conquérir. Et je ne suis pas sûre que ce soit la bonne méthode.
- Oh, mais tu deviens sage, ma chérie ! Tu commences à comprendre que faire l'amour et faire la guerre sont deux choses différentes. A la guerre on gagne en se battant. En amour on gagne en perdant, ou en se perdant.
- Major Crazier ! Tu es devenue une philosophe, on dirait. Explique-moi comment Karima s'est perdue, ou a perdu en manipulant pour te conquérir ?
- En me préparant à rencontrer une certaine Domino, répliqua Ersée sans la moindre hésitation. Dominique resta sans voix devant la réplique. Dans un flash elle revit Rachel effondrée, endormie en tenant son bras à l'hôpital de Percy, à Paris, comme une naufragée attendant la noyade fatidique. Elle serra sa Rachel dans ses bras et lui donna des petits baisers dans les cheveux.
- C'est toi qui devrais parler avec Aponi.
- C'est déjà fait. Nous avons beaucoup bavardé lorsque nous étions ensemble. Elle voulait tout comprendre de toi, par rapport à moi. Je pense qu'elle a appris.
- Tu es en repos maintenant ?
- Avec tous ces efforts au Red Flag, il est temps de faire un break, pour nous et les mécaniques. La Marine va récupérer la mienne. Je dois aller voir notre chère Farida dans deux semaines suivant le plan. Après les choses sérieuses vont commencer, pour toi et moi.
- Tu as vu comme je me débrouille avec le Grand New ?
- Un vrai chef, commenta la pilote de guerre. J'ai fait exprès de laisser la place avant à un mécano qui s'y connaît, et d'aller derrière, comme les riches que tu transportes. Je me suis sentie en totale sécurité avec toi aux commandes. Tu as volé comme si l'engin était posé sur de la ouate dans toutes les phases du vol.
- Je pilote bien, alors ?
- Tu pilotes super bien, Dominique. Tu aurais manqué ta vie si tu étais passée à côté de ça.

- Je sais. C'est grâce à toi.
- Non, c'est grâce à John. Sans lui rien de ce qui est, ne serait comme il est. Tu lui parles ?
- Tous les jours. Et toi ?
- Moi aussi.
- Tu te rends compte si les gens savaient un truc comme ça ? questionna Domino.
- Ils se soucient qu'on les espionne, mais en fait ils font tout pour tout mettre les concernant sur les réseaux sociaux, pour que quelqu'un s'intéresse à eux.
- Ils se sentent déconnectés du tout grand tout.
- Ils veulent se sentir exister. Qu'on reconnaisse leur existence. C'est normal, dans ce monde de numéros où les individus ne sont que des travailleurs esclaves ou des consommateurs idiots.
- Quand les riches n'auront plus besoin des travailleurs, remplacés par des robots, ils se débarrasseront des esclaves et des idiots, déclara Dominique. Surtout pour bien se garder la planète.
- Et la partager avec les Gris et d'autres.
- Tu crois que John permettra cela ?

Rachel réfléchit à la question, toutes deux sachant que Thor les écoutait et les enregistrerait.

- Il a lancé toute la puissance de Thor pour te sauver. Il en ferait de même pour moi à tout moment, et je sais qu'il l'a fait pendant l'attaque à la bombe B. La question est : sommes-nous des membres de cette élite vaniteuse, cupide, lâche et nauséabonde ?
- Certainement pas ! affirma l'agent des services français sur un ton sans réplique.

Ersée, toujours dans les bras de l'autre, tourna sa tête vers sa compagne pour la regarder dans les yeux.

- Alors soit certaine que jamais Thor ne permettra un scénario de ce genre. Tu as vu comme les camps de concentration sont bien remplis aux US ? Et qui les remplit ?
- La place des capitalistes fascistes, des communistes et des intégristes est dans un zoo. Ce sont tous des obscurantistes. Ils sont au bon endroit, confirma Dominique.
- On dit que leurs âmes seront envoyées dans une autre galaxie. Tu y crois ?
- Tu as vu le dossier de la Sentinelle ? Tu crois que ces gens-là plaisaient ? Moi pas.
- Alors les choses iront dans le bon sens, et on va retrouver cette foutue bombe A cette fois, et remplir le zoo un peu plus.
- Ou bien les envoyer dans cette autre galaxie. Done deal ! conclut Domino.

Elle fit alors :

- En attendant nos prochaines aventures atomiques, je compte bien profiter de ma femme. Il faut que je fasse le plein de sensations, de tout, pour tenir le temps de la mission.
- Moi aussi.
- Alors tu attends quoi ? lâcha Domino.

Le ton était clair. Ersée ouvrit le peignoir en satin de sa maîtresse et posa ses lèvres sur son sein gauche. Quand sa bouche remonta vers l'oreille, ce fut pour lui murmurer :

- J'ai été vilaine, cette semaine.

++++++

L'Assomption (Québec) Février 2023

Le week-end suivant serait le dernier que les deux agents du THOR Command passeraient ensemble avant des lustres. Patricia Vermont les contacta et leur offrit l'opportunité de faire une sortie en Ski-Doos « entre femmes » sans aucun des messieurs du groupe.

- Qui viendrait ? questionna Dominique.

- Madeleine viendrait avec moi, Marianne est d'accord de revenir avec Aponi, Jessica est toujours partante, et je vous présenterais une copine qui tient un club très spécial à Montréal. En fait, elle ne viendrait pas seule mais avec son associée.

- Quel genre de club ?

- La Maison des Fleurs. Tu n'en as jamais entendu parler ?

- C'est une boutique de fleuristes ?

Au bout de la ligne Patricia éclata de rire. Il lui fallut un temps pour se reprendre.

- Dominique, les fleurs, c'est nous ! Et les gros bourdons sont strictement interdits.

Domino éclata de rire à son tour.

- On vient, confirma-t-elle.

Une lampe verte venait de s'allumer dans le cerveau du commandant Dominique Alioth des services secrets français.

- Randy est bien sûr exclu, mais il m'a proposé de faire la connaissance d'une de ses collègues qui viendrait avec un Ski-Doo de chez eux. Elle a aussi une Harley, et si elle nous plaît il la ferait entrer dans le groupe cet été.

- Il sort avec ?

- Randy prétend qu'elle serait plutôt comme toi et Aponi, mais il n'est sûr de rien.

- Et bien cela nous donnera l'occasion de bavarder, et d'autre chose que la crise Madeleine – Mathieu.

Je trouve cette sortie une très bonne idée.

- Et Rachel ? Elle va aimer tu crois ?

- C'est surtout Rachel qui va aimer. Sinon j'aurais dû te refuser.

Le message était clair pour la chef d'entreprise. Pour conquérir ce couple, il fallait se mettre la blonde de son côté. Et cette blonde, c'était justement sa cible.

Le samedi matin, Dominique et Rachel se retrouvèrent chez les Vermont pour récupérer leur Ski-Doo. Madeleine était déjà là. Jacques se montra très attentionné, prenant soin des engins jusqu'à la dernière minute, ainsi que des détails d'intendance comme les troussees d'urgence et les boissons chaudes. Le temps cette fois était grisâtre, mais il ne neigeait pas, et c'était l'essentiel. Aponi était visiblement aux anges, bien qu'elle fasse un effort pour cacher son exaltation. Rachel alla vers elle.

- Tout va bien ?

- Grâce à Madeleine.

- Qu'est-ce qui se passe ?

- Lucas a fait la tête à cause de cette sortie, et hier il est venu reprendre son Ski-Doo. Heureusement Madeleine a aussitôt prêté le leur.

- Et Marianne ? Elle en pense quoi ?

- Elle est assez écœurée.

- C'est tout bon pour toi.

- Je n'aime pas voir Marianne souffrir. Je ne veux pas de ce genre d'avantage.

Ersée lui fit un grand sourire. Puis sérieusement elle lui dit :

- Tu es sacrément amoureuse. Moi, c'est toi qui me donnes du souci. C'est toi qui vas beaucoup souffrir si les choses ne vont pas dans ton sens. Tu le sais, j'espère ?

- Elle en vaut la peine.

- Ça va vous deux ? demanda Patricia qui venait d'arriver, le Ski-Doo étant stationné devant sa maison.

- Pour l'instant, tout va bien, confirma Ersée.

Deux, puis un troisième Ski-Doo arrivèrent. Dominique et Jacques les rejoignirent, accueillant les arrivantes. Patricia présenta son amie Jacky qui s'avéra être une superbe brune aux cheveux longs, des yeux clairs plutôt bleus verts, un physique de sportive, la trentaine d'années. Celle-ci introduisit son associée et visiblement compagne, une autre brune aux cheveux coupés comme un homme, avec des yeux bleus acier comme Rachel, âgée de pas plus de vingt-sept ans au maximum. Elle pilotait, et c'était elle qui conduisait le couple de toute évidence. Elle n'avait rien à envier à Jacky question physique sportif, avec des épaules plus larges. Seul son prénom ne semblait pas coller avec sa nature apparente : Camilla.

Patricia pilotait le deuxième Ski-Doo, et elle fit deux bises très chaleureuses, au coin des lèvres de Rachel. Avec Dominique elle gardait une distance, tout en étant très amicale. Enfin le dernier Ski-Doo stoppa son moteur. Il portait les marquages et comportait des lampes flashes bleues et rouges de la Police Montée. La femme baissa sa capuche et enleva sa cagoule en polaire. Elle était brune auburn, de grands yeux marrons foncés, avec des cheveux mi-longs. Elle avait clairement le milieu de la trentaine, grande, élancée, musclée et sportive, un visage aux muscles contractés. Domino reconnut immédiatement le profil de la militaire ou de la policière de choc, le genre capable d'attraper un abruti qui se croit fort, et de le plaquer au sol ou sur un capot, avant de le menotter. Elle serra les mains d'une poigne franche, et virile, tout en se présentant : Nelly Woodfort, de l'Alberta.

- Vous êtes de la Montie, à ce que je vois, constata Domino qui savait tout.

- Pas aujourd'hui. Enfin, je ne suis pas là à ce titre. Mon collègue le sergent Randy Benson m'a proposé de me joindre à vous, sachant que je viens d'arriver au Québec et que je suis isolée, fit-elle dans un français très acceptable mais teinté d'un fort accent américano-canadien.

- Et bien c'est un plaisir de vous rencontrer, déclara Dominique dans son anglais de plus en plus américanisé aussi.

Domino n'insista pas. Elle savait trop bien qu'aucune administration policière n'autorisait ses membres à utiliser les véhicules du service pour aller faire de la balade entre copines, pas même au Canada. Il y avait là un signe des autorités de sécurité canadiennes. Rachel les rejoignit et se présenta en anglais, sa langue paternelle. Domino vit la lueur d'intérêt dans le regard de la policière canadienne. Décidément, ce club de motards avait été une bénédiction pour elles. Et tout avait tenu à une envie de boire un verre et manger un hamburger à une terrasse de Montréal, sa Harley Davidson au bord du trottoir.

Puis vint le moment de se mettre en route, après les recommandations de Jacques, qui souhaita aux dames une superbe randonnée, mentionnant avec humour qu'il aurait donné beaucoup pour en être.

- Il faut te les couper ! lança Aponi, ce qui provoqua un éclat de rire général, donnant le ton à l'expédition.

Rachel dit alors à Dominique :

- Est-ce que cela t'ennuierait que je monte avec Patricia ? Elle n'aime pas trop conduire sur de telles distances ; Madeleine non plus. Tu pourrais la prendre avec toi.

Pour toute réponse Domino roula littéralement une pelle à sa femme devant toutes les autres, qui ne savaient pas ce qu'elles s'étaient dit.

- Profite de la balade, lui dit Dominique.

A la dernière seconde le groupe décida qu'Aponi ouvrirait naturellement le chemin, suivie de toutes les autres, Patricia et Rachel fermant le cortège. Les six engins vrombirent et s'élancèrent dans le blanc immaculé qui recouvrait toute la région. Quand elles firent une pause deux heures plus tard, elles rirent à nouveau comme des malades de la bonne remarque faite à Jacques. Marianne n'était pas la dernière à rire et blaguer, et le rire devint très vite un des éléments majeurs de cette sortie. Madeleine savait sa fille en sécurité et gâtée par ses grands-parents, et elle finit très vite par se moquer éperdument de ce que faisait son mari. Elle riait, et se retrouver collée dans le dos de Domino lui donnait des tas d'idées érotiques. Des caribous passèrent non loin du groupe, et elles en croisèrent à plusieurs reprises. Elles parvinrent à un grand chalet en pleine forêt, quatre autres se trouvant tout autour, mais à bonne distance. Les clients venaient en familles ou en couples d'amis. Le groupe des femmes se fit remarquer, surtout pour sa gaité communicative. Leur chalet ne comportait que quatre chambres, mais deux avec deux grands lits. Elles laissèrent une chambre à Aponi et Marianne, et Domino décida qu'elles pourraient partager leur chambre avec Patricia et

Madeleine. Patricia accepta d'emblée, et les deux autres ne dirent rien. Jessica partagea une chambre à deux lits avec Nelly, et le dernier couple de la Maison des Fleurs prit la dernière.

Il y avait tout ce qu'il fallait pour se restaurer très convenablement en fonctions des goûts des clients. Patricia avait tout prévu, dans les moindres détails. C'est elle qui joua les capitaines de bateau en distribuant les tâches suivant les goûts : cuisine, feu de bois, apéritif et boissons, ambiance. Il y avait un sauna ainsi qu'un grand jacuzzi pour les cinq chalets. Tout le groupe décida d'en profiter avant le repas, le naturisme étant de rigueur. Rachel, Madeleine, Jessica et Jacky s'occupèrent du repas, de la viande de caribou, des pommes de terre rôties, des légumes, deux tartes aux fruits, et en entrée des plats de homard déjà composés par un traiteur. Le champagne québécois et le vin de Colombie Britannique coulèrent à flots, les histoires drôles et les anecdotes se succédant. Jacky et Camilla racontèrent des anecdotes de leur club de rencontres lesbiennes, préservant l'identité des personnes, à mourir de rire. Nelly raconta une paire d'arrestations comiques. Elle était inspecteur dans la RCMP, la Royal Canadian Mounted Police. Patricia parla de ses chauffeurs, comment elle en avait géré certains ; Madeleine des enfants ou des parents d'élèves ; Aponi de politiciens ou de journalistes à côté de leurs souliers. Jessica ne se raconta pas, mais rit beaucoup, faisant des commentaires qui en rajoutaient. Rachel raconta sa rencontre avec Dan Spearson et son vol en F-18. Marianne se raconta peu, savourant les histoires d'Aponi. Enfin, Dominique raconta quelques histoires bien connues du Club des Insoumises, gardant secrètes les identités, mais décrivant certains profils assez savoureux. Camilla et Jacky apprécièrent à juste titre ces histoires bien françaises.

Dominique constata qu'il neigeait abondamment. Le feu crépitait et l'ambiance était chaude. Après le repas, elles mirent de la musique douce, du jazz et du blues, et elles s'installèrent dans les fauteuils et canapés du living. Domino s'était installée sur le canapé, et sans vergogne elle avait passé une main dans le haut de Rachel, et celui de Madeleine, caressant les seins des deux, chacune d'un côté. Marianne se pelotait comme une chatte contre Aponi qui l'embrassait régulièrement. Jessica se plaignit de douleurs à la nuque, et Camilla la massa. Jacky et Nelly étaient vautreées dans un seul fauteuil, Nelly lui caressant doucement les cheveux, tenant un verre d'alcool sucré dans l'autre. Patricia réglait la musique et elle vint se mettre sur un bras du canapé, une main caressant la nuque de Rachel dont la pointe d'un sein était agacée par Domino.

Aponi et Marianne furent les premières à souhaiter la bonne nuit et à s'éclipser. Puis ce fut Camilla qui vint récupérer sa Jacky sans qu'un mot soit échangé. Domino qui était toujours en mode scanner dans ce genre de moments malgré l'ambiance, se fit alors la remarque que Jacky avait le physique et l'allure d'une femme avec une grande force de caractère. Jacky était un peu une autre Rachel, mais en vraie brune. Elle ressemblait au personnage féminin des films Matrix. Homme ou femme, en la voyant on aurait pensé qu'une telle femme était un leader de sa vie, et sans doute des autres, mais Camilla qui était plus jeune que Jacky n'avait même plus besoin d'une parole pour que sa compagne la suive sans la moindre hésitation. Leur couple fonctionnait sur le même mode qu'elle avec Rachel, celle-ci étant deux ans plus âgée qu'elle. Cette conclusion dans son analyse la décida. Il était aussi temps pour elle, et elle se leva, poussant Madeleine à en faire autant.

- Reste encore avec Patricia, commanda-t-elle en retirant sa main du chemisier d'Ersée.

Rachel se retrouva seule avec l'organisatrice de la sortie, avec Nelly et Jessica. Dès que Dominique et Madeleine eurent disparu dans l'escalier en bois, Patricia s'installa sur le canapé, attirant Rachel contre elle. A son tour elle passa sa main dans le décolleté et lui titilla un téton tout dressé.

- Qu'est-ce que tu es excitée, lui fit-elle.

Rachel tourna sa tête et lui offrit ses lèvres. Patricia la ventousa et la caressa plus ouvertement devant les deux autres qui les regardaient faire.

- Je crois qu'il est temps de monter, fit Jessica.

- J'allais en dire autant, ajouta Nelly.

Elles se souhaitèrent une bonne nuit. Patricia avait attendu si longtemps ce champ libre et d'être seule avec Rachel. Elle posa ses lèvres sur celles de sa conquête. Celle-ci laissa la langue impérieuse passer entre ses lèvres après avoir résisté un court moment. Patricia lui roula une pelle d'enfer.

- J'ai tellement envie de toi, lui avoua la dominatrice. J'ai gardé un bon souvenir de notre dernière, ou première fois ensemble.

- Randy est venu me voir à Saguenay.
 - Alors il t'a eue pour lui tout seul. C'était bien ?
 - Tu es bien une entrepreneuse. Ce n'est pas un challenge.
- Elles se regardèrent dans la pénombre du feu de bois.
- Tu as raison, mais c'est important pour moi. C'est parce que tu es importante à mes yeux.
 - Mais avec Madeleine, par exemple ? Randy est aussi dans... l'équation de votre plaisir.
 - Madeleine n'est pas une femme compliquée. Elle ne va pas au fond des choses. Ce n'est pas une femme facile, mais la satisfaire n'est pas difficile.
 - Avec Domino elle est en train d'évoluer.
 - Domino est une maîtresse exigeante, n'est-ce pas ?
 - Oui. Très.
 - Alors je peux l'être aussi avec toi ?

Ersée comprit ce que Patricia avait en tête. Elle réalisait qu'elle était un commandant des forces armées, quelqu'un qui se déplace avec un flingue et qui s'en est déjà servi, et Patricia « seulement » une chef d'entreprise, dans un monde où tout doit suivre les lois et les règles, sous peine de sanctions. Elle voulait un laissez-passer pour oser plus.

- Tu as besoin de ma permission ? lui dit-elle de son ton le plus provoquant à l'égard d'une maîtresse en situation de domination.

Les yeux de Patricia se fermèrent un peu, comme un animal sauvage avant de sauter sur sa proie. Rachel lut le plaisir dans ce regard de chasseresse. Patricia reprit ses lèvres, et cette fois sa langue alla droit au but. Elle glissa une main sur le ventre d'Ersée, leurs bouches soudées. Celle-ci se retrouva nue avec une Patricia de plus en plus pénétrante, ses doigts fins mais puissants la forçant de plus en plus. Elle avait senti deux doigts qui avaient vite trouvé son point G, puis un troisième, un quatrième... Jusqu'à ce que sa maîtresse lui plaque son autre main fermement sur sa bouche pour ne pas alerter toute la maison, Rachel cabrée comme un arc bandé, l'autre la forçait et la possédait de plus en plus... Elle cria dans le bâillon naturel. La main qui la bâillonnait ne soulagea pas la pression avant que la soumise ne retrouve le calme, toujours entièrement possédée.

- Tu es à moi maintenant, salope, lui susurra la voix surexcitée de Patricia. Et après ça, tu as intérêt à me satisfaire complètement. C'est compris ?

- Ouiiiiii, avoua Ersée dans un souffle qui se termina en sanglot.

Quand elles rejoignirent la chambre, Domino et Madeleine dormaient enlacées, bien cachées sous la couette à cause de la fraîcheur dans la chambre. Elles prirent l'autre lit, et se soudèrent pour lutter contre la froideur du tissu. Rachel se lova contre Patricia comme elle le faisait avec Domino. Le plaisir avait été si puissant qu'elle s'était sentie presque s'évanouir, à cause de l'effet amplifié par l'alcool ingurgité juste avant. Patricia avait sacrément assuré.

++++++

Se retrouver à New York en compagnie d'Ersée était une véritable expérience pour Dominique. Elle savait que c'était la cité dans laquelle était née Rachel Crazier, fille de Thor. Le Commandement du Cyberespace de la Défense avait été formel avec le commandant Dominique Alioth : pas de déplacements dans cette ville sans arme. Ersée n'avait pas reçu d'autres consignes du THOR Command. Toutes les deux avaient donc leurs pistolets respectifs, mais sans les silencieux et un chargeur de rechange. Le risque n'était pas de tomber sur un ennemi organisé pour s'en prendre à elles, mais de se retrouver dans la situation du citoyen John Doe en cas de pépin avec le genre d'abruti que l'on pouvait rencontrer, surtout dans un pays où les citoyens disposaient de plus de 200 millions d'armes individuelles. Et pour THOR et les dirigeants du CCD il était clair que les deux femmes étaient des soldats en charge de la sécurité des citoyens, pas des soldats qui appellent à l'aide en cas de constat d'un problème quelconque. En d'autres termes elles étaient des policières permanentes, et surtout des soldats, en tous lieux, et en tous temps. John Crazier connaissait trop bien « sa fille » et sa compagne. Elles seraient incapables d'obéir à un ordre de ne pas intervenir devant des citoyens menacés. Elles interviendraient car c'était dans leur nature. Et dans une telle éventualité, même si peu probable, John Crazier ne voulait pas prendre le moindre risque : ses agents étaient armés, avec des règles d'engagement laissées à leur seule appréciation sur le terrain. Elles étaient donc dangereuses pour toute menace qui se dévoilerait dans leur environnement.

L'appartement de Rachel lui apparut plus petit que ce qu'elle avait imaginé. Celle-ci lui laissa en faire le tour sans commenter. Dominique reconstitua mentalement la pilote de guerre juste revenue de captivité, repensant à sa propre détention par Omar en Afghanistan, ce qu'elle avait dû subir pendant des semaines dans la jungle du Nicaragua, et puis cette mégapole froide où l'activité humaine était permanente, dans le seul but de générer du profit. Pas du bien-être et encore moins du bonheur, seulement du profit pour ceux qui pouvaient en jouir. Rachel ouvrait les armoires, ôtait les draps de protection des meubles, faisait du bruit dans le living rom. Domino était dans la chambre et elle visualisait sa compagne, seule, meurtrie, sans famille, sans amis présents, essayant de se reconstruire dans un bureau gigantesque d'un grand quotidien local, sans piloter... Elle était en survie. Rachel était en phase de survie, au milieu de vingt millions d'individus qui n'en avaient rien à faire d'elle. Et ce qu'elle avait fait, elle l'avait fait aussi pour eux. Ce fut sa conclusion. Elle eut un flash pour l'attention qu'elle avait reçue à son retour de Kaboul une fois à Paris, les officiers et sous-officiers français, le général Ryan, et même le couple présidentiel, et surtout et avant tout sa famille, et Ersée agrippée à sa main, ses larmes coulant de son visage ravagé de fatigue et d'amour.

Rachel entra dans la chambre. Elle ne dit rien tant le visage de Dominique était expressif. Elle alla se lover dans ses bras comme si cette dernière était en train de réparer l'espace-temps.

- J'étais en 2019, lui avoua Dominique.
 - Je sais. Je l'ai vu dans ton regard.
 - Et sans John tu allais droit vers ta mort, sans le savoir.
 - Tu comprends tout ce que je lui dois ?
 - Plus que jamais. Il était le seul à se préoccuper de toi.
- Domino se pencha vers l'oreille droite de sa compagne.
- Merci, John. Merci d'avoir pris soin de Rachel en 2019.

Ce moment d'émotion fut suivi d'un long moment, allongées sur le lit, leurs yeux, leurs lèvres et le bout de leurs doigts se disant tout l'amour qu'elles éprouvaient l'une pour l'autre.

- Viens, je vais te montrer quelque chose qui va te plaire, fit Ersée.

Elles descendirent dans le parking souterrain et Rachel ouvrit le box hermétiquement fermé par une serrure à code. Dominique comprit que la superbe bâche rouge aux chevrons Citroën cachait la fameuse SM. Mais quand elles ôtèrent la bâche, elle n'en crut pas ses yeux.

- Oh la vache !!!

Rachel restait muette, jouissant de la surprise de son amante. Celle-ci commenta :

- Mais c'est impossible ! Tu sais ce que c'est ??? C'est le modèle décapotable Mylord de la maison Chapron !

- Je ne te demande pas si elle te plaît !

Elle ouvrit la porte et s'installa à l'intérieur. La batterie était débranchée.

- Et tu roules dans New York avec ça ?!

- Tu rigoles ? C'est juste pour sortir de la ville, ou alors le dimanche matin. Sans François, jamais je n'aurais eu la possibilité de l'acheter, et encore moins de l'amener aux States. Elle est immatriculée en Bretagne.

- Regarde-moi cette couleur ! Elle est unique.

La SM Mylord était d'un bleu profond métallisé, un peu comme la maison d'Yves Saint Laurent à Marrakech, le bleu Majorelle. La capote était d'un bleu plus délavé, et l'intérieur en cuir chocolat.

- Elle a un moteur Maserati de presque 3 litres et environ 200 chevaux. La boîte automatique est en parfait état. J'en ai parlé au concessionnaire Maserati de Montréal, et ils auraient quelqu'un capable de l'entretenir, un passionné. Si tu la lui apportes pour une révision, il sera aux anges.

- Pourquoi moi ?

- Parce que tu as une adresse à Versailles chez ton frère, et que tu vas l'immatriculer là. A ton nom. C'est mon cadeau d'anniversaire. Et pour les formalités en France, je te laisse faire. Ce n'est sûrement pas un problème pour toi.

Quand elle était émue, Domino se refermait comme une huître. Cependant Rachel entendit que peu après elle appela Lucie sa mère, pour annoncer sa présence à New York chez Rachel et lui parler du cadeau que cette dernière venait de lui faire. Elle passa dix bonnes minutes à expliquer à sa mère ce qu'était une SM Mylord en 2023 : une œuvre d'art ; presque un trésor.

Elles profitèrent ensemble de New York, visitant deux musées, des boutiques introuvables ailleurs, allant chaque soir dans un club privé, ou une disco réservée aux VIP, sans oublier des restaurants étonnants. A chaque fois les réservations étaient faites par John Crazier, ce qui donnait au final des communications confirmées par un email émanant de la Maison Blanche. Partout elles étaient reçues comme si elles avaient toujours fait partie du gotha new yorkais. Mais le 11, elles fêtèrent les 31 ans de Dominique dans un restaurant français où celle-ci apparut comme un modèle d'élégance « à la française ». Rachel ne cacha à personne par son attitude, qu'elle était la compagne de cette brune magnifique. Les clients américains amateurs de cuisine et d'ambiance française ne furent pas déçus. Au dessert avec la bougie, elles échangèrent un long baiser, et les femmes présentes sentirent passer un souffle de liberté.

Le chef passa les voir, un Picard authentique, et la maison leur offrit une dernière coupe de Champagne. Voyant la petite médaille au cou de Rachel, il crut bon de mentionner la fête de Notre Dame de Lourdes en cette belle soirée. Domino ne répliqua pas qu'elle était juive, mais que le plus beau signe était d'avoir la personne portant cette médaille en face d'elle. Mais une fois seules, elle fit une remarque.

- Je n'y avais même pas pensé, mais quand tu es allée à la messe de Noël à Casablanca avec ma mère, c'était bien à l'église Notre Dame de Lourdes ?

- Oui, tout à fait.

- Alors...

Rachel la coupa.

- Alors ta mère ne pouvait pas l'ignorer, et elle m'en a même fait la remarque. C'est elle qui avait eu cette idée, souviens-toi.

- Je sais.

- Tu étais auprès d'elle à chaque instant. Et quand elle m'a serrée dans ses bras, je sais qu'elle a serré aussi sa fille.

Domino s'enfonça dans un bref silence. Elle était émue, en sus des effets du champagne et de la superbe soirée en ambiance française, en plein New York, avec une vue splendide sur des immeubles de Manhattan. Ersée respecta ce moment, sachant sa compagne en pensée auprès de sa mère. Celle-ci finit par dire :

- Quand elle a fait ça, cette idée d'aller à un office religieux catho, j'ai pensé que c'était pour te montrer son affection, mais aussi pour moi. Je sais, c'est égoïste.

- Tu n'es pas égoïste mon chéri. Et ce n'est pas que son affection que ta mère t'a montrée ainsi, mais son amour. Le lien entre nous, c'est que nous t'aimons, toutes les deux.

Le retour à l'appartement chaud et accueillant fut le prolongement de cette soirée magique. Domino se montra câline et ouvertement amoureuse, en plongeant sa femme dans la plus douce volupté lors des ébats qui suivirent. Au matin, Rachel se réveilla sur un nuage, sans son avion.

Ce séjour dans « Big Apple » fut l'occasion pour Dominique de constater combien les habitants essayaient de créer un monde à leur image, leurs envies, leurs rêves. Elle découvrit plusieurs villes dans la ville, constatant le caractère mondial de la diversité des personnes vivant là. Mais la visite de la Statue de la Liberté la laissa perplexe.

- Tu crois que les gens qui passent devant cette statue pour entrer aux Etats-Unis, se rendent compte qu'en fait ils mettent les pieds sur le plus grand territoire fasciste de cette planète ?

- Tu penses à Thor ? fit Ersée.

- Nooon !! Lui il protège la Liberté. Mais les autres salopards plein de fric qui exploitent ce pays depuis des décennies... Tous ces racistes, ces pseudos religieux menteurs et vicieux, cette bande de vieux sénateurs qui ont trompé, volé, et même vendu leurs citoyens dont ils étaient les garants...

- Tu connais ma position. Moi j'étais favorable à ce que l'on repeigne la Maison Blanche et le Congrès en rouge sang, pendant plusieurs mandats présidentiels, jusqu'à ce que les citoyens, à la majorité simple, votent pour le rétablissement du blanc, et de la confiance dans des dirigeants qui ne soient pas pourris par les extraterrestres et leurs démons humains. Et qu'ils rétablissent toute la Constitution des Pères Fondateurs et qu'elle soit respectée cette fois.

- Tu me diras, c'est pareil en France. La cinquième république pue !

Ersée leva la tête et regarda une dernière fois la statue, d'en bas. Elle fixa la torche des yeux.

- Finalement, elle n'est plus là pour dire que tu entres sur le territoire de la Liberté et de la Vérité, mais pour rappeler aux puants qui y sont qu'elle est là, envers et contre tout, tenant toujours sa torche. Comme elle était là le 11 septembre 2001.

- Et elle était là depuis bien avant la cinquième République, conclut Domino.

++++++

La porte de la salle réservée aux visites s'ouvrit devant Farida Ben Tahled. Elle portait une tenue pantalon et veste de couleur orange, une tenue de prisonnière. Sur sa poitrine gauche se trouvait une étiquette avec son numéro de matricule dans cette prison spéciale construite pour abriter les inculpés les plus prestigieux des Etats-Unis. Elle était tenue à l'isolement total, mais sous la surveillance de caméras 24/24. Ni télévision, ni radio, ni livres. Après plusieurs semaines elle avait accueilli un bloc de feuilles de papier et des crayons noirs ou de couleurs, comme une ouverture vers la liberté. Elle sentait qu'elle allait sombrer dans la folie, à moins de créer son propre monde. Mais jusqu'à présent, elle avait tenu bon. Elle avait retourné ses souvenirs jours après jours, heure après heure, jusqu'au point de ne même plus avoir envie de répéter toujours le même film. La cellule était capitonnée et elle n'aurait pas pu se suicider. La petite fenêtre inaccessible était trop haute et ne s'ouvrait pas. Mais elle permettait à la lumière d'indiquer les jours et les nuits. Il n'y avait aucun miroir, et elle ne pouvait pas se voir. Ses cheveux avaient poussé. Les poils avaient remplacé les épilations esthétiques, et repris leur place. Elle avait eu des inflammations sous-cutanées, lui causant des irruptions de boutons de fièvre sur le visage, au front surtout. Elle était certaine de devenir moche, et vieille, à la vitesse grand V. Mais qui s'en soucierait ? Elle ne voyait même pas le visage de celui ou celle qui lui passait la nourriture et la boisson, de l'eau et du thé sucré chaud, par un petit sas aménagé à cet effet. Tous les deux jours elle avait droit à une sortie d'une heure ou deux environ sans savoir combien, dans une cour de quarante mètres carrés, entourée de hauts murs. Une seule distraction, un panier de basket au mur et le

ballon pour jouer, seule. Celui qui l'y accompagnait et revenait la chercher portait systématiquement une cagoule des forces d'intervention, et ne prononçait pas un mot. Elle s'était inspirée des résistants que son terroriste de mari lui avait fait rencontrer parfois, et elle s'imposait chaque jour au moins deux heures d'exercice, ne pouvant mesurer le temps.

Un homme et une femme, des gardiens en uniformes étaient venus la chercher pour la sortir de sa cellule. Ils portaient la cagoule. La femme avait dit « suivez nous » et elle les avait suivis, non par obéissance, mais pour échapper à la monotonie de son existence, même pour quelques minutes. Son régime d'isolement avait eu un mérite, lui retirer toute peur, sachant que les Américains de cette prison n'étaient pas des tortionnaires de la CIA, et que si elle avait dû être torturée, cela serait déjà fait. Physiquement, personne ne lui avait fait le moindre mal depuis son arrestation. Mais pourtant, elle était rongée par l'angoisse en sortant de sa zone de détention pour la première fois depuis des mois.

Il fallut deux bonnes secondes à Farida pour réaliser qu'une femme était déjà dans la pièce qui possédait une grande glace tintée. Car son premier regard fut pour elle-même, et elle ne se reconnut pas tout de suite. Elle se fit peur. La femme se retourna. La beauté d'Ersée lui explosa à la figure. La pilote américaine rayonnait littéralement. Farida revoyait un visage humain pour la première fois depuis des mois. Et c'était celui de Rachel. Elle était habillée d'un ensemble inspiré de la haute couture française mais signé Ralph Lauren, et ce fut son parfum qui l'enrobait comme un halo invisible, qui en premier entra en contact avec la détenue. Les narines de la prisonnière en frémissaient de plaisir.

Les deux gardiens quittèrent la pièce en silence, et refermèrent la porte derrière eux. Il y avait une table et deux chaises dans la pièce.

- Salam Alekoum Farida.

Celle-ci ne dit rien. Ne rien dire était encore son seul droit, tant que personne ne la forçait physiquement. La pilote la scanna du regard des pieds à la tête.

- Je ne t'imaginais pas ainsi, mentit en anglais Rachel, qui avait reçu un rapport complet de l'administration de la prison avant cette rencontre.

La détenue resta muette. Rachel savait que le régime que cette femme venait d'endurer confinait à de la torture. Le risque étant qu'elle devienne folle. Mais ceux qui la surveillaient en permanence sur les moniteurs et qui étudiaient ses écrits et ses dessins en son absence, avaient confirmé que la ligne n'était pas encore atteinte.

Farida était en train de clairement et rapidement analyser, que cette présence incroyable représentait une planche de salut potentielle. Elle avait suffisamment et assez intimement côtoyé cette pilote de guerre, pour savoir qu'elle ne s'abaisserait pas à une bassesse des fascistes américains, ou de la gangrène internationale illuminati.

La porte s'ouvrit, et deux gardes encagoulés apportèrent chacun un plateau avec deux coupes à champagne en plastique, un seau avec une bouteille de Don Pérignon, ainsi que toute une série d'amuse-bouche salés et de mignardises sucrées.

- J'ai pensé que ton ordinaire ici ne devait pas être terrible. Tu sais que la Maison Blanche a dû intervenir pour que je puisse entrer ici avec ces choses ? Le champagne est du siècle dernier. Pour compenser la qualité des coupes. Il y a du caviar de Russie, du homard du Canada, le crabe est des côtes du Maine, et là c'est de l'agneau élevé dans les plaines du Sud des Etats-Unis. Tu peux t'asseoir si tu veux, ou rester debout. Je vais servir le champagne. OK ?

Ersée fit le service, remplissant les deux coupes après avoir retiré le bouchon discrètement, avec élégance.

- Ecoute, tu ne vas pas me laisser boire toute seule. Il est inutile que tu me fasses une démonstration de ta force de caractère, Farida. Si je pensais que tu en manques, je ne serais pas ici.

- Qu'est-ce que tu veux ? fit soudain la détenue sur un ton peu amène.

Elle fixait Rachel comme une panthère prête à bondir.

- Tu veux me faire parler ? C'est ça ?

- Parler ? Mais de quoi ? De la façon que ton salopard de mari t'a traitée ? De toute cette histoire dans laquelle tu t'es bien fait avoir ? Non Farida, je ne veux pas te faire parler. Je suis venue avoir une conversation avec toi. Nous avons une faveur à te demander.

- Une faveur ?!

Elle se regarda dans la glace, se moquant de qui pouvait bien la regarder de l'autre côté de la vitre sans teint.

- Je comprends mieux le pourquoi du champagne et toutes ces choses. Quel genre de faveur une personne comme moi pourrait bien vous faire ? Et à qui ? Qui sont les gens qui t'envoient ?

- C'est Thor qui m'envoie. THOR signifie Tactical Hacking Offensive Robot. Thor est le défenseur suprême du Peuple Américain, et depuis quelques temps du Peuple de France aussi. Thor est une cyber intelligence au-delà de ton imagination. C'est lui qui a baisé ton mari et toute l'organisation Al Tajdid. Thor m'envoie, moi, car je suis un de ses agents. Et tu as vu de quoi je suis capable.

- J'ai vu. Comment va mon mari ?

- Je n'en ai pas la moindre idée. Et je m'en fous. Je sais qu'il est à l'isolement total, et en ce qui me concerne, ils peuvent le garder ainsi jusqu'à ce qu'il crève. Le plus tard possible. Le mal qu'il a causé est impardonnable, inexcusable, et je l'ai vu de mes yeux. Les gens étaient terrorisés, même plus par la mort, mais par cette façon écœurante de mourir, le corps explosé par tous les orifices. Plus de trente millions sont morts Farida.

- Aziz n'était pas responsable de tout ça ! Ils avaient prévu de supprimer les drogués uniquement, ceux qui ne respectent pas la parole du Prophète. Ils se foutent de la vie que Dieu leur accorde sur cette planète.

- Farida, ton mari est directement impliqué dans la conspiration illuminati visant à terroriser les non croyants. Je parle des non croyants en ce prophète contacté par les Gris en la personne de leur ange Gabriel. Et tu sais dans quel but ? Pour que les non croyants qui sont les plus forts atomisent une bonne fois pour toute cette partie de l'Humanité à la solde des Gris. Ton mari voulait pousser les Gris à attaquer les premiers afin d'empêcher cet holocauste atomique.

- Et dans quel but pour lui à la fin ?

- Mais le même que tous ces singes dégénérés ! Le pouvoir ! Tu n'as toujours pas compris ? Nous parlons d'un pouvoir absolu exercé sur la planète Terre toute entière. Adolf Hitler, ça ne te dit rien ? Quand il aurait éliminé tous les juifs, les musulmans et les communistes auraient été les suivants. Et alors Staline et la volonté de répandre le communisme partout, ça t'inspire quoi, si tu crois qu'il existe un Dieu, ce que les extraterrestres admettent volontiers pour la plupart ?

- Et les chrétiens dans l'affaire ?

- Les chrétiens se sont fait baiser ! Qui prétend représenter Jésus de Nazareth aux Etats-Unis ? Les pires salopards fascistes et bourrés de fric. Leur CIA a mis en place des dictatures dans toute l'Amérique Latine. Et quand les curés sont de gauche, on les accuse d'être des suppôts du Satan communiste. Et ces cons de socialistes, au lieu de comprendre que leurs valeurs sont directement inspirées par le fils de Marie de Nazareth, ils préfèrent se déclarer scientifiques, laïques, athées, bouddhistes ou croyant à la force de l'esprit. Tout, mais pas chrétiens, et encore moins catholiques. Quant au système biparti américain, il conduit des multi-archi millionnaires en dollars à se prétendre les représentants du peuple. De quel peuple ? Ces j'en-foutres de démocrates multi millionnaires du Congrès américain ne savent pas à quoi ressemble la vie d'un pauvre. Dans leur propre pays !

Farida prit une chaise. Rachel marchait de long en large. Elle était en colère.

- Thor n'est ni républicain, ni démocrate. Thor, un robot, a compris qu'une partie de l'élite considère tous les autres comme des « commodities ». Ils veulent un collectif pour les servir, comme des dieux sur Terre. Quand les robots seront suffisants pour remplacer les esclaves humains, l'Elite se débarrassera de la race humaine qui ronge cette planète en moins de huit mois chaque année. Il faudrait en tuer d'ores et déjà un bon deux milliards et demi pour rétablir la balance naturelle. Moins de 80 milliardaires possèdent autant que 4 milliards de pauvres. A présent, et bientôt, c'est eux, ou les pauvres ! Tu captes ? Thor veut un collectif puissant, pour que chaque individu, sans exception, puisse exercer au mieux son potentiel au service du collectif, et dans son propre intérêt, car le collectif lui rendrait ses efforts, au lieu de presque tout transférer vers ces quasis dieux sur Terre, la fameuse Elite.

- Je ne sais pas qui sont les gens derrière cette vitre, mais tu vas devoir faire gaffe à ta CIA quand tu sortiras d'ici. Eux et cette Elite puante ont eu la peau des Kennedy, et là-dessus Aziz ne m'a pas menti, et ils pourraient bien avoir la tienne.

Ersée se rapprocha de la table, et posa ses deux mains à plat dessus, face à Farida.

- La CIA n'existe plus. Elle a été liquidée. Thor a eu sa peau.

- Je ne te crois pas.

- Le centre de Langley est devenu le SIC, le Sentry Intelligence Command. Il répond directement à THOR. Et crois-moi, Thor ne vas leur lâcher les balloches de si tôt. Les fascistes sont dans les camps de concentration qu'ils avaient construits pour ceux qui résisteraient aux Gris après la reddition, ou qui ne voudraient plus de leurs gouvernants pourris si les Gris lâchaient prise. Maintenir les Etats-Unis comme l'Union Soviétique : par le Goulag. Capitalistes fascistes et communistes fascistes, même combat. Le monde est en train de changer Farida, et cette fois dans le bon sens.

- Alors pourquoi es-tu ici ?

- Tu es sûre que tu n'as pas soif ?

- Je suis à l'eau et au thé depuis... On est quel jour ?

- Le 14 février 2023.

- Putain !

- Tu te croyais quel jour ?

- J'en sais foutrement rien. En hiver, c'est sûr. Ici le temps devient sans importance. Qu'est-ce que tu fais là, Rachel ? C'est quoi cette faveur ?

- La bande de ton salopard de mari a placé une bombe atomique dans Londres. Elle n'a pas encore pété car ils ont un problème technique, sans doute lié aux codes, lesquels codes sont sûrement dans les cerveaux de ton mari et ses deux acolytes. Et crois-moi, ils ne sont pas prêts de s'en servir.

Farida regarda vers la glace.

- De quelle année ce putain de champagne ?

- 1998.

Farida s'empara de sa coupe et la porta à ses lèvres. Elle goûta, et but toute la coupe, ayant constaté que l'Américaine l'avait fait avant elle. Pas de drogue. Rachel resservit les deux verres en plastique imitant le cristal.

- Prends une de ces choses, elles sont délicieuses. J'ai goûté en les achetant. Elles sont pour toi.

- Partageons le plaisir, annonça la détenue sur laquelle le champagne avait commencé son effet.

- Si tu veux. Merci.

Rachel se servit un amuse-bouche recouvert de homard avec une fine sauce cocktail parfumée.

- Hummmm !! C'est trop bon, fit-elle.

Farida l'imita, et se régala, bien qu'essayant de ne pas le montrer.

- Essaye le caviar. Il est à mourir.

Elles se regardèrent et plongèrent ensemble leurs lèvres dans les coupes de ce nectar venu de France. Farida prit un petit toast au caviar. La bouche pleine, elle dit :

- Tu es toujours la copine de cette Française, ou bien tu es toujours la chienne dévouée de cette salope de Karima ? Je ne suis pas certaine d'avoir tout compris.

A l'évocation du nom de Karima, Rachel dû probablement se trahir, car le détecteur de mensonges de la manipulatrice pakistanaise fonctionna.

- Oh oh ! Il s'est passé quelque chose avec Karima.

Rachel revécut mentalement l'enlèvement de Domino et balança son histoire.

- Thor a manœuvré Karima. L'attaque du centre de commandement a bien eu lieu, mais c'est un ancien site que les fascistes illuminati ont détruit. C'est pourquoi vous avez ainsi été interceptés et capturés. Karima n'a pas eu d'autre choix que de reconnaître son échec, et elle s'est jetée encore plus dans les bras de Jawad Sardak qui est devenu son mari. Karima est à présent l'épouse d'un chef d'Etat, et donc intouchable pour nous. Cependant, nous savons un certain nombre de choses sur elle qu'il vaut mieux que son président

d'époux ignore, et continue d'ignorer. Ceci nous permet d'obtenir une certaine collaboration de sa part concernant l'affaire de la bombe de Londres.

- Je me fous de cette bombe. Parle-moi de toi et Karima.

Farida tapait dans les amuse-bouche et buvait son champagne.

- C'est fini. Je me suis beaucoup impliquée personnellement, mais c'est une histoire vraiment terminée.

Les deux femmes se regardaient les yeux dans les yeux.

- C'est marrant, mais je te crois. Elle te tenait si bien comme sa chienne en laisse, que si elle te tenait encore, je le sentirais.

- Je me suis installée avec ma compagne, la Française.

- Dominique ; je me souviens. Un agent des services secrets français. Les marins du porte-avions Kennedy étaient aux petits soins avec elle. Tu es casée alors ?

- Je ne crois pas qu'elle aimerait cette définition.

- Mais ça explique pourquoi tu es si resplendissante. Tu t'éclates, hein ?! Moi ici, au début je me caressais sous la couverture, mais maintenant je le fais ouvertement, pour que ces vicieux s'en mettent plein les yeux. Leurs petites bourgeoises ne savent sûrement pas ce qu'elles me doivent.

Elle avait regardé la vitre miroir en faisant cet aveu provoquant. Farida était toujours rebelle, provocante, et sans doute plus frustrée que jamais.

- Tu aurais pu réclamer une burqa en sachant que des caméras te filmaient. L'as-tu fait ?

- Tu plaisantes ? Ma burqa, c'est cette taule. Ici, pas besoin de burqa.

Elle se regarda dans la glace.

- Tu aurais dû aussi amener un bon coiffeur avec toi. J'aurais moins cette sale tête.

Ersée porta sa coupe à ses lèvres, fixant des yeux la détenue.

- Ce n'est qu'un détail. Si je te fais sortir d'ici, tu peux redevenir une des plus belles femmes de Londres en quelques jours. Les hommes se battront pour te lécher la chatte.

Farida avait ses yeux qui brillaient. Rachel était volontairement vulgaire et provocante. Elle connaissait le poids des mots et leur effet érotique pour certains.

- Je pourrais aussi me retrouver carbonisée par une explosion nucléaire.

- Tu préfères la sécurité de ta cellule ?

- Qu'est-ce que tu es venue me proposer ? demanda Farida en se mettant toute une réduction avec un morceau de crabe en bouche.

Rachel en fit autant, faisant ainsi durer sa réponse. Elle n'était pas frustrée de bien manger, mais le champagne sans avaler autre chose la mettrait vite un peu KO. Elle avait peu dormi aussi, Domino ayant fait preuve de quelques exigences lors de la nuit précédente.

- Je suis venue te proposer de nous aider à mettre la main sur cette bombe atomique. Si la mission réussit, et je dis bien, si seulement la mission réussit, les Britanniques te manifesteront toute leur reconnaissance. Tu auras droit à un passeport du Royaume-Uni, tes biens là-bas te seront restitués, tes comptes en banque libérés, et tu pourras jouir de ta liberté d'Anglaise, sans te couper du Pakistan et de ta famille. Mais tu seras intouchable pour tous ces islamistes d'un autre âge. Tu seras une femme libre, Farida. Et quant à être carbonisée, nous serons là-bas ensemble, et je ne te quitterai pas.

Les deux femmes se fixèrent droit dans les yeux, portant ensemble leurs flûtes aux lèvres. Ersée avait connu un autre régime de privation de liberté que Farida, mais elle était tout à fait capable de s'imaginer le plaisir qu'elle ressentait, malgré ses efforts pour le cacher.

- Et si tout cela ne m'intéressait plus ? Pourquoi ne pas attendre mon procès, et devenir une vedette des médias ?

- Farida, il n'y aura pas de procès. Il a déjà eu lieu. Trente millions de morts, dans tous les pays de la planète Terre. Des villes entières en termes de population dans certains pays, comme ici. Mes autorités comprennent très bien ta situation, et qu'en aucun cas tu n'as participé toi-même à ce plan démoniaque. Mais tu en as profité. Tu es Eva Braun, la femme d'Adolf Hitler aux yeux de tous. Il n'y a pas un endroit sur Terre où tu pourrais vivre en sécurité une seule seconde, sans penser qu'un père de famille ou un frère qui a perdu les siens veuille se faire justice. A l'instant où je te parle, seuls les initiés savent que tu existes. Ils

savent ton rôle marginal dans le giron de ce démon au cerveau bouffé par son égo. Mais si tu te présentes au grand public, tu es finie. Les fascistes se sont pris le boomerang en pleine tête. Comment crois-tu que le président ait réussi à les faire mettre dans leurs camps de concentration ? Le Peuple est avec lui, derrière lui. Ce peuple que cette élite de salauds et d'imbéciles dominés par les extraterrestres a voulu transformer en esclaves dociles, et idiots. Et ce peuple a un chef, élu par lui, le président. C'est lui qui t'offre cette nouvelle chance, mon président. Non seulement de sortir de cette burqa en béton armé, mais aussi de donner une autre chance à ton âme. Tu as 48 heures.

- Tu es une femme dangereuse, Rachel. Tu es la plus grande manipulatrice qu'il m'ait été donné de rencontrer. Tu as baisé mon époux. C'est un fait. Tu as baisé Karima Bakri, la plus redoutable dominatrice qui soit. C'est un fait. Tu es une tueuse ; ça aussi c'est un fait. N'est-ce pas ?

Rachel resta immobile, son visage n'exprimant plus le moindre sentiment humain.

- Et je devrais te faire confiance ?

- Tu as 48 heures pour trouver la bonne réponse à ta propre question, Farida.

- Et si j'acceptais, en quoi consisterais ma mission ?

- Simplement à être toi-même, l'épouse d'Aziz Ben Saïd Ben Tahled, à Londres. Ceci afin que ceux qui contrôlent la bombe te repèrent malgré la confidentialité relative qui t'entourera, t'abondent, et que toi et moi leur offrions ce dont ils ont besoin. Je ne parle pas de sexe.

Farida eut une drôle d'expression, une demie seconde, puis elle explosa de rire. Rachel en profita pour servir une quatrième coupe à chacune. Farida piochait dans les amuse-bouche. Elle se régala. Ersée se leva de sa chaise. Lentement, elle fit le tour de la table et vint se poster derrière Farida. Elle posa ses mains sur les épaules de la détenue qui vivait le premier contact humain depuis des mois. Les mains descendirent sur le devant des épaules et glissèrent sur les seins. Elles se joignirent à hauteur du ventre de la détenue qui posa une main sur celles de Rachel.

- Pour les besoins de la mission, afin que tu retrouves ton identité, nous ferons de toi une des plus belles femmes d'Angleterre, lui susurra Ersée, sa bouche contre l'oreille de la belle orientale. Je veillerai sur toi, sur ta sécurité. Et même si je suis la plus redoutable tueuse que tu puisses imaginer, je serai auprès de toi, comme à Mazar-e Sharif si tu veux.

Rachel se redressa et se recula en faisant glisser ses mains sur les pointes des seins, les agaçant au passage une fraction de seconde qui parut une éternité à la belle Farida. Rachel sentait bon, et sa voix était un véritable aphrodisiaque. Elle repassa de l'autre côté de la table. Farida la désirait, et elle le savait.

- Il n'y a aucun piège à ton encontre, Farida. Tu as ma parole d'officier des Marines. Bien sûr, ce n'est pas sans danger. Mais si le danger se concrétise, cela voudra dire que la mission a foiré. Et nous ne voulons pas foirer la mission. Mais si nous réussissons, ensemble, tu en tireras tout le bénéfice. Tu deviendras l'épouse musulmane soumise et flouée par ce salaud d'Aziz, et qui a sauvé la capitale de Grande Bretagne, au péril de sa vie. Tu vois la perspective dans les médias ? Ta popularité dans les milieux musulmans qui ne savent plus où se mettre actuellement ? Tu deviendras ce que tu rêves de devenir : un leader. N'est-ce pas ?

Ersée attrapa son verre et le vida.

- Je ne vais pas te raconter de conneries. Bien sûr qu'ils ne vont pas te garder à vie dans la cellule où tu es. Mais tu ne sortiras pas d'ici avant des lustres. Et à ton avis, comment garder le secret te concernant, sinon en te gardant isolée ? Je dois m'en aller. Je resterai dans le coin les deux prochains jours. Ensuite, je repartirai avec ou sans toi. Tu te doutes bien que nous avons un plan B, sans toi. Ce sera suivant « ta » décision. Une décision qui concerne la vie de millions de personnes innocentes. Et je te le garantis, les conséquences de cette décision seront à la hauteur de l'enjeu, dans les deux cas.

Elle se dirigea vers la porte de sortie.

- Je vais demander à ce que tu puisses emporter les réductions qui restent. J'ai passé un bon moment en ta compagnie. « See you », Farida, conclut Rachel.

Quand elle rejoignit les personnes qui se tenaient de l'autre côté du miroir sans teint, Farida avait déjà été reconduite vers sa cellule.

- Bien joué Ersée, complimenta le général Ryan.

- Merci Général.
- Je crois qu'elle prendra la bonne décision. Mais avec les femmes, peut-on être sûr de quelque chose ? plaisanta le général.
- Un commentaire, Anna ? questionna Ersée.
- Pas de commentaire, Major, affirma le sergent Lepère qui n'en pensait pas moins.
- Mesdames, profitez de cette belle région, et rendez-vous à vous deux ici dans deux jours, si tout va dans le bon sens.
- Il fixa le sergent Lepère qui vouait au général Ryan une admiration sincère, aussi forte que si elle avait été en présence de Mc Arthur, Patton ou Grant.
- Quant à vous Sergent, si cette garce redoutable met en danger le major Crazier, vous la neutralisez sans la moindre hésitation, et de façon définitive si nécessaire.
- Sans problème, Général.

++++++

Le commandant Dominique Alioth descendit du TBM 850 qui venait de la déposer sur l'aérodrome de Dax. Le colonel commandant l'école de l'Aviation Légère de l'Armée de Terre vint l'accueillir personnellement. Le ciel était clair et la température bien plus élevée qu'à New York.

- Commandant Alioth, c'est un plaisir et un honneur de vous accueillir sur notre base.
- L'honneur est pour moi Mon Colonel.
- Je vous présente le capitaine Yaëlle Ibrihim de Tsahal, dit le colonel en s'exprimant en anglais.
- Une belle jeune femme de moins de trente ans aux cheveux noirs coupés en carré court et secoués par le vent, lui tendit une poignée de main franche et ferme.
- Je te tiens, fit en hébreu Domino, en reconnaissant bien la plus recherchée des terroristes, Natasha Osmirov.
- Tu es juive ? fit celle-ci sans dissimuler sa surprise.
- Cela vous pose un problème ? répliqua en anglais l'officier français, mi-figue mi-raisin.
- Je ne sais pas ce que vous vous êtes dites, mais je pense que l'introduction est faite, commenta le commandant de la base avec un sourire aux lèvres. Je vous propose de prendre un rafraîchissement au bar, et j'en profiterai pour vous présenter certains de mes hommes. Après quoi nous vous laisserons vous installer, conclut-il en français.

Domino fit connaissances avec quelques officiers et sous-officiers supérieurs de l'école. Tous étaient en tenue de travail. Le soir approchait et elle comprit qu'ils avaient organisé leurs horaires pour l'accueillir. Les Français revenaient toujours à leur langue, mais le capitaine Ibrihim avait la gentillesse de prendre son mal en patience, Dominique remettant l'anglais dans la conversation quand elle le pouvait. L'Israélienne comprit très vite qu'il n'était question que d'hélicoptères, et combien celui des Européens était le meilleur du monde. Ne saisir que quelques mots de la langue de Voltaire lui permettait d'observer les visages, et de toute évidence le commandant Alioth était heureuse de parler « machine » avec les hommes autour d'elles.

Yaëlle Ibrihim accompagna Domino jusqu'à leur hôtel. Un coupé Peugeot avait été déposé à l'entrée de l'aérodrome par les soins de la DGSE, mis à disposition du commandant Alioth. Les deux femmes se retrouvèrent plus tard dans la soirée pour aller souper en ville, dans une brasserie avec une grande baie vitrée. Elles communiquaient en anglais, la connaissance de l'hébreu de Domino étant tout de même limitée par le manque de pratique.

- Quand je pense que je suis recherchée par toutes les polices de France, remarqua l'agent du Mossad en voyant passer une patrouille de deux policiers qui les regardèrent à table.

Elles étaient belles et attirantes toutes les deux. Dominique ne pouvait pas oublier qu'elle avait été avant tout une policière chargée de sécurité nationale. Elle n'aima pas l'idée qu'une étrangère puisse ainsi prendre ses collègues pour des idiots.

- Il y a une idée Capitaine que je vous conseille d'oublier, si vous aviez vraiment affaire aux forces de sécurité françaises. C'est l'idée que ce sont de tels idiots. La photo de vous diffusée, est juste assez bonne pour que les autres la trouvent authentique, aucun élément probant n'a été communiqué, et des instructions ont été dispatchées internement et confidentiellement pour faire savoir que rechercher la fameuse Natasha Osmirov, est une affaire réservée à une équipe spécialisée de la DGSI. Le message dit en exergue qu'il y a d'autres vraies priorités, et que tout ceci est surtout une affaire montée en épingle par les journalistes. A aucun moment il n'a été dit que vous représentiez une menace armée, ni une menace pour la population. Vous n'êtes pas une fugitive mais une invitée de la Défense Nationale, et rien ne peut vous arriver de fâcheux en ma compagnie sur ce territoire. Enfin... Une fois aux commandes du 135, nous partagerons le même sort.

- Je ne vous voulais pas vous vexer Major. On m'a raconté ce qui vous est arrivé en Afghanistan, et pourquoi vous étiez là-bas avec votre président.

- On vous a dit quoi d'autres ?

- Rien. Rien que je ne puisse avouer sous la torture.

- Vous savez pourquoi je me suis retrouvée dans cette situation ?

- Un de mes collègues vous y avait mise. Je sais.

- Vous savez pourquoi vous êtes là ?

- Honnêtement ? Non. J'obéis à un ordre direct du directeur de mon service, major Alioth. Par contre, je connais le plan par cœur une fois que le contact aura été établi. Cela fait des semaines que je m'y entraîne.

Elles commandèrent au serveur tout mignon qui vint à leur table, l'une et l'autre optant pour une salade tiède composée maison, accompagnée de vin rosé de Provence.

- Mon patron, John Crazier, veut que vous ayez une confiance totale en moi. Le chef des opérations du THOR Command partage le même avis, que si vous ne pouvez pas atteindre un certain niveau de sérénité basé sur cette confiance, alors vous ferez échouer la mission.

- Je ne ferai pas échouer cette mission, Major. Nous sommes des gens...

Elle s'arrêta d'elle-même.

- Vous alliez dire une grosse connerie. Merci de m'épargner ce genre de discours. Parce que votre collègue, capitaine Ibrihim, était le plus haut niveau et le meilleur des agents secrets que ces putains de services de renseignements soient capables de produire. Il est enterré avec ces compagnons musulmans, et honoré par le président Sardak et ses forces armées comme un héros national. Il l'a tellement torturé...

Sa voix se coupa. Dominique ne voulait pas que l'émotion et le souvenir remontent. Le serveur apporta le vin à ce moment-là. Dominique leva son verre, et en russe elle dit :

- Je bois en l'honneur d'un grand combattant de la Vérité ; un compagnon de Moïse. Il n'y a pas de Liberté sans la Vérité, Capitaine, ajouta-t-elle en hébreu.

Le capitaine Yaëlle Ibrihim leva son verre, trinqua, et dit en hébreu :

- A la Vérité ! Et en russe elle ajouta : à la Liberté !

Elles burent et vidèrent leurs verres. Leurs yeux se sourirent. Domino reprit l'anglais.

- Vous pouvez m'appeler Dominique si vous le souhaitez.

- Je ne pense pas que ce soit une bonne idée. Dans peu de temps il faudra que votre cerveau pense Natasha en me voyant, sans le moindre doute.

- Bien vu. Alors je vous propose de passer au russe, sauf sur la base, et vous allez m'appeler Svetlana. Car une fois à Londres, je serai russe.

Elles se mirent à la langue russe, parlant anglais pour Dominique quand les mots lui manquaient en russe.

- Et Londres, ce sera quand ?

- Lorsque le général Ryan nous le dira.

- Peut-être sera-t-il trop tard.

- Nous misons que non.

- Et si votre THOR Command se trompe ?
- Alors je perdrai ma femme. Je suis lesbienne. Et il se trouve que ma compagne est un agent au même niveau que votre collègue. Elle sera en chemin pour Londres très bientôt.
- C'est elle qui va jouer l'appât ?
- Non. C'est elle qui va couvrir l'appât. Et c'est moi qui vous couvrirai, vous. Vous avez quelqu'un dans votre vie ?
- Oui. J'ai un ami qui vit à Jérusalem.
- Il vous aime ?
- Je crois. Enfin, on ne sait jamais vraiment.
- Je vois, fit Dominique sur un ton de jugement.
- Et vous, votre « femme », elle vous aime ?
- A l'infini.

Les yeux de l'agent français exprimaient une fierté non dissimulée en faisant cette affirmation.

- Et vous, vous l'aimez aussi à l'infini ?
- J'ai connu hommes et femmes ; beaucoup de femmes. Mais j'ai su que c'était elle le jour où j'ai compris que je l'aimais. Qu'il était inutile d'essayer de le nier.
- Cela ne va-t-il pas compliquer votre mission ?
- Voyez-vous, Capitaine, le moment venu, il faut que vous compreniez que j'irai vous chercher au milieu de l'ennemi, comme je le ferais pour ma compagne. Car si je ne le faisais pas, je perdrais tout ce qui fait ma valeur à ses yeux.
- Comme elle est venue vous chercher en Afghanistan.
- Exact !
- Ce séjour ensemble ici est destiné à construire cette confiance entre nous ?
- Tout à fait. Car si vous avez le moindre doute, la mission échouera. Il ne faut pas qu'ils doutent de vous ; à aucun moment. Et, on ne vous laissera pas tomber ; jamais.
- Elle est vraiment bonne cette salade. C'est à mon service que vous faites allusion ?
- Je sais que vous êtes réputés pour aller jusqu'au bout. Et pour sacrifier vos soldats parfois.
- Comme vous dites. On va jusqu'au bout. Mais nous n'avons jamais abandonné nos soldats.
- Et bien nous non plus, nous n'abandonnons jamais les nôtres, comme les Marines.
- Ça n'a pas toujours été comme ça. Et puis vous les Français, vous êtes tout de même champions pour trahir vos soldats. Ou bien j'ai mal compris votre Histoire ? Les Marines auxquels vous faites allusion sont américains.
- Ils sont surtout de la Navy. Je pense que les marins n'ont pas du tout cette mentalité des autres armées.
- Vous marquez un point. Je connais le milieu marin, et je peux vous dire que c'est une toute autre espèce que celle qui vit dans ces mégas cités de l'indifférence.
- Les temps ont changé. L'Apocalypse a apporté une nouvelle vision aux militaires. Quant aux politiques...
- La peau du président américain n'a pas tenu à grand-chose paraît-il. Je comprends qu'il soit incité à revoir toute cette bande de gangsters qui l'entoure.
- John Crazier, le directeur du THOR Command lui apporte un grand soutien.
- C'est surtout le Britannique qui a besoin de son aide en ce moment.
- Il a vieilli et maigri depuis quelques temps, confirma Dominique.

Tout à coup, le capitaine de Tsahal posa sa fourchette, et fixa l'agent français.

- Et vous Svetlana, comment serez-vous quand votre compagne sera à Londres en permanence, et vous ici ? Vous dormirez bien ? Vous serez en forme pour la mission ?

Domino lui rendit son regard.

- Je ne vous raconterai pas de fables, je ne pourrai pas m'empêcher de penser à elle. Mais je fais confiance aux analyses de THOR. Et c'est pourquoi dès demain je serai à fond dans mon entraînement à piloter cet hélico. J'ai découvert que j'adorais voler sur ces engins. Ça et la moto ; c'est mon truc.
- Bien, dans ce cas je profiterai de mes vacances en votre compagnie.

Yaëlle Ibrihim lui fit un très beau sourire. Cette femme était d'une redoutable attirance. Personne autour d'elles ne se serait imaginé que la fameuse terroriste la plus recherchée, savourait tranquillement son verre de rosé, ni qu'ils étaient assis aux côtés d'un des plus hauts potentiels des services secrets israéliens.

++++++

Farida Shejarraf, épouse Ben Tahled n'avait pas ressenti les rayons du soleil depuis des mois. Avant sa libération, on lui avait remis des vêtements rapportés par Rachel Crazier. Elle avait ainsi troqué sa tenue orange de détenue contre un ensemble veste pantalon signé Chanel, des chaussures Louboutin, et des sous-vêtements de la maison Agent Provocateur, dont la réputation dans le sexy érotique n'était plus à faire. Ersée avait pensé à lui prendre aussi un foulard assorti pour cacher ses cheveux longs sans forme. Avant qu'elle ne monte à bord de la Bentley, Rachel lui tendit une paire de lunettes de chez Dior qui valaient une fortune, pour protéger ses yeux. Elle retrouva l'odeur et la volupté du monde qu'elle aimait, celui du luxe outrancier. Ersée était à côté d'elle à l'arrière de la limousine de grand luxe, une afro-américaine tenant le volant. L'ex détenue constata que la pilote américaine était plus belle et plus attirante encore que dans la prison, habillée d'un ensemble avec jupe qui mettait en valeur ses jambes, et son décolleté.

- Merci pour les vêtements. C'est toi qui les as choisis ?

- C'est moi. Je ne t'ai pas acheté de sac à main car tu n'avais rien à emporter. Mais tu vas pouvoir en acheter plusieurs, ainsi qu'une nouvelle garde-robe. Budget illimité.

Farida passa sa main sur le sparadrap discret derrière sa nuque.

- N'y pense plus et n'y touche pas. Tu pourras très vite ôter le petit pansement.

- Je n'aime pas l'idée d'avoir une puce dans la tête.

- Elle n'est pas dans ta tête mais sous ta peau, sous la chair du cou.

- C'est pour me surveiller.

- C'est pour te protéger. Mais si tu tentais de faire foirer la mission en nous lâchant, alors c'est le sergent Lepère qui s'occuperait de toi.

- Qui est le sergent Lepère ?

- C'est moi, intervint la conductrice. Mais vous pouvez m'appeler Anna.

- Anna, quelles sont vos ordres si notre invitée nous laisse tomber au cours de la mission ? questionna Ersée.

- Je la tue, par tous moyens jugés utiles par moi. Cet ordre est sans appel. Il vient directement du général.

- Tu comprends la situation ? fit Ersée à sa voisine.

- Je comprends, confirma Farida. Je n'ai pas l'intention de faire foirer votre mission.

La limousine approcha de Manhattan, et Farida Ben Tahled s'avoua qu'elle ne retournerait jamais dans cette prison qu'elle venait de quitter. La mort était une meilleure alternative, finalement. Mais cette perspective pessimiste n'était pas le sujet immédiat. La Bentley stoppa devant l'un des plus emblématiques palaces de New York, situé près de Central Park. Un portier du The Pierre se précipita pour accueillir les visiteuses. Anna Lepère fit un signe à un voiturier et suivit les deux autres femmes à l'intérieur. Ersée avait loué une suite avec trois chambres, la suite Guetty, avec ses trois salles de bain, un grand living, une salle à manger et une terrasse privative. Elle avait gardé la plus belle des trois chambres pour son invitée, celle d'Anna Lepère lui étant la plus proche.

Le personnel du Pierre était formé pour recevoir les clients comme s'ils étaient des habitués revenant dans un lieu familial. Ces derniers devaient ainsi se sentir chez eux, d'emblée. Car les clients étaient le plus souvent les vrais propriétaires de la planète Terre : le Nouvel Ordre Mondial suivant George Bush senior, ancien patron de CIA. A la vue de ces trois femmes magnifiques, l'effort du personnel était grandement facilité. Farida se sentit chez elle dès le hall d'entrée. Le sergent Lepère ne pouvait pas s'empêcher de comparer le décor avec les marécages infestés de vermine dans lesquels elle avait dû crapahuter, pour devenir un élément d'une unité d'élite des forces spéciales. Ersée n'était impressionnée par aucun hôtel, aussi luxueux soit-il, car elle ne se sentait chez elle que dans ses propres propriétés. Cependant elle avait

connu deux endroits ailleurs où elle aurait trouvé cette sensation de chez soi : dans la petite maison de François Deltour, et dans l'appartement de Domino.

- Combien de temps allons-nous rester ici ?
- Cinq nuits. Le temps de te remettre dans le bain. En parlant de bain, je te conseillerais de profiter de ta grande baignoire jacuzzi. Tu as une heure, ajouta-t-elle en regardant sa montre.
- Et ensuite ?
- Serguei Vanovitch et son équipe vont débarquer.
- Le coiffeur esthéticien des milliardaires ? Il se déplace chez les particuliers ? Je n'ai jamais réussi à avoir un rendez-vous à temps dans son salon.
- Il ne se déplace jamais. Mais pour toi, il va le faire. Et il sera à l'heure.

++++++

Tandis que Dominique se familiarisait avec les instruments du Eurocopter 135, Yaëlle Ibrihim prenait connaissance de l'informatique embarquée. Elle décontenança son instructeur en décortiquant le programme de base de l'ordinateur de bord en branchant son portable avec ce dernier. Dans l'après-midi elle put se joindre à Domino et son instructeur, assise en place arrière, pour une première prise en main de la mécanique par le commandant Alioth. Elle n'avait pas besoin d'être pilote elle-même pour voir que sa collègue française était à fond dans ce qu'elle faisait. Sa main était sûre, ses regards et lectures des instruments étaient précis, et l'instructeur ne tarda pas à lui en faire compliment. A partir de là, il commença à lui donner des explications de plus en plus techniques, lui montrant les réactions de la machine dans diverses situations. Le capitaine Ibrihim appréciait vraiment la beauté des paysages survolés, lui confirmant ce qu'elle avait toujours entendu, que la France était un territoire superbe, mais ne pouvant ôter d'un coin de son cerveau la prochaine séquence de la mission, qui la conduirait au contact des terroristes les plus dangereux de la planète, car les plus déterminés. Elle était peut-être en train de vivre les derniers moments agréables de son existence.

Le soir venu, Dominique était allongée sur son lit en attendant d'aller souper en ville avec Yaëlle Ibrihim quand son e-comm sonna. La voix d'Ersée se fit entendre dans son oreillette.

- C'est moi. Tu me manques. Je te dérange ?
- Non ma chérie, tu ne me déranges pas, au contraire. Je savais que tu allais appeler.
- Tu fais quoi ?
- Je suis sur le lit. Je regarde les infos régionales. Je vais aller dîner ensuite avec Yaëlle.
- Tu t'entends bien avec elle ?
- Très bien. Aujourd'hui nous avons été faire un tour avec l'hélico, avec un instructeur. Il s'appelle Jean-Jacques. Très sympa. Elle monte à l'arrière et elle profite du vol. Elle a commencé à se déridier un peu, avec lui et les autres gars ce soir au bar de l'aérodrome. Et toi ?
- Je m'occupe de Farida. Je lui fais le grand jeu, comme convenu.
- Qui pourrait résister à Ersée ?
- Tu es jalouse ?
- Je devrais l'être ?
- Non... Je suis dans ma chambre au Pierre.
- Quelle sera la prochaine étape avec Farida ?
- J'ai prévu tout un programme de remise en forme. Sa peau a morflé, mais elle est restée très jolie, genre beauté sauvage, sans coiffeur ni le moindre produit de beauté depuis des mois. Tu aurais dû voir son regard quand elle s'est revue pour la première fois dans une glace, et quand elle a vu le résultat du travail de Sergei Vanovitch aujourd'hui !
- Le problème commencera quand elle aura retrouvé sa vie d'avant. Elle voudra s'évaporer.

- Anna ne la quittera pas d'une semelle. Tu connais notre sergent. Elle va lui faire tellement peur, et elle a un si mauvais caractère que l'autre n'osera jamais la contrarier. Et puis... Elle a sa puce sous la peau assez profondément pour ne pas pouvoir se l'ôter elle-même.

++++++

A Londres au 10 Downing Street, un collaborateur invita le Premier Ministre à prendre la ligne.

- C'est John Crazier, Monsieur.

- Monsieur le Premier Ministre, nous sommes prêts, annonça le maître du THOR Command.

- Quel est votre plan ? Je dois le connaître.

- Parfaitement. Dans quatre jours madame Farida Ben Tahled refera son apparition en Grande Bretagne, à Londres. Elle se rendra régulièrement dans la mosquée que vos services ont identifiée comme la plus fréquentée par les activistes ou sympathisants d'Al Tajdid. Elle sera hébergée par une millionnaire russe, Svetlana Karpov, dont le clan mafieux contrôle la Crimée. Madame Karpov a l'avantage de piloter des hélicoptères pour ses déplacements. Elle a fait ses armes dans l'Est de l'Afrique, où elle est devenue une redoutable tueuse, ne se contentant pas de vendre des armes à différents belligérants africains. Même son propre clan a peur d'elle. Madame Ben Tahled sera protégée par une tueuse reconnue de la mouvance Al Tajdid, une certaine Hafida, à la solde de la terrible Commanderesse Karima Bakri. Pour prouver sa bonne volonté au mouvement de Londres, Farida Ben Tahled demandera de l'aide afin d'héberger la personne la plus recherchée de France et d'Europe, la terroriste Natasha Osmirov.

- Toutes ses femmes que vous décrivez sont extrêmement dangereuses.

- Ce ne sont que des jeux de rôles, Monsieur le Premier Ministre. Elles sont de notre côté. En vérité, elles sont bien plus redoutables que ce que je viens de vous annoncer. Et c'est ce qui va tromper l'ennemi.

- Effectivement. Mais quel serait le but de cet hébergement risqué sur notre territoire de cette terroriste informaticienne ? Nous ne sommes pas censés savoir qu'il y a une bombe nucléaire à Londres.

- Retenter ce qu'elle n'a pas réussi en France, c'est-à-dire pirater les missiles nucléaires, de vos sous-marins cette fois.

- Je sais qu'elle est un agent étranger, mais est-elle capable d'une telle... performance ?

- Oui Monsieur le Premier Ministre. Une telle personne avec quelques complicités pourraient vous créer des dommages que vous ne soupçonnez pas. Mais, en fait, celui qui pourrait réussir une telle opération avec la collaboration de cette femme, c'est Thor.

- Heureusement que nous soyons dans le même camp. Et donc, si les poissons mordent à l'hameçon avec son appât, vous comptez que le groupe autour de la bombe la mènera près de l'engin pour le reprogrammer ?

- Effectivement. Ces hommes sont élevés dans la culture qui érige en dogme que la femme n'a pas le courage de faire ce que font les hommes, les guerriers. Ainsi, ils se méfieraient et seraient plus soupçonneux face à une seule femme courageuse. Mais être en fait face à cinq femmes qui auraient un tel niveau de courage pour les tromper, est une probabilité proche de zéro pour eux. C'est ainsi qu'ils ne comprendront pas qui vient vers eux.

- John, je dois avouer que ce plan et ces raisonnements tiennent la route. De toute façon nous n'avons rien de mieux. Mais vous devez comprendre que je dois en informer mon ministre de la défense ainsi que nos services.

- Lesquels Monsieur le Premier Ministre ? Nos agents doivent bénéficier d'une discrétion totale.

- Je songeais au MI5 pour toute action à l'intérieur de nos frontières.

- Nous sommes sur la même longueur d'ondes. Cependant, le rôle de votre MI5 est d'identifier des agents étrangers opérant chez vous. Thor est d'avis que nos agents doivent opérer en territoire hostile, et donc leurrer votre MI5 et Scotland Yard. Le directeur du MI5 est la seule personne qui peut s'arranger pour retenir ses troupes et Scotland Yard, sans leur révéler l'opération.

- Et supposons que nos services de contre-espionnage et de lutte anti-terroriste identifient vos agents et les qualifient d'ennemies. Que va-t-il se passer ?

- Si le directeur du MI5 n'arrive pas à freiner leur action en arguant de mission privilégiée, d'opération extérieure avec une implication intérieure devant rester sous leur contrôle, la compétition habituelle des services comme le MI6, alors il y aura conflit. Dans ce cas, Monsieur le Premier Ministre, je dois vous demander votre décision dès maintenant. Si nos agents sont proches de la cible, et que vos services tentent de les stopper à ce moment-là, doivent-elles lever les bras et abandonner la mission, ou bien poursuivre et prendre alors toutes les mesures pour neutraliser vos forces ?

- Qu'entendez-vous par neutraliser, John ?

- Prendre toute mesure pour éliminer l'obstacle et protéger la mission. Quatre de ces cinq femmes sont vraiment dangereuses, mortellement dangereuses. Ce n'est pas un bluff. Celui qui tenterait de s'en prendre à elles, se mettrait en très grand danger, en danger de mort. Ensemble, elles ont neutralisé des dizaines d'ennemis, parfois au corps à corps.

Le Premier Ministre ressentit un froid le traverser. Il connaissait un autre de ces moments où un leader de nation doit prendre une terrible décision et l'assumer. Il vit en flash la boule de feu atomique avaler le centre de Londres, et absorber Big Ben. Il fut certain que les hommes et les femmes de ses services de sécurité donneraient leurs vies pour sauver des centaines de milliers, ou un bon million de leurs concitoyens.

- Si vos agents sont proches de l'objectif, plus rien ne devra les arrêter. Prenez les mesures que vous jugerez nécessaires. Mais alors John, il vaudra mieux pour nous tous qu'elles ne manquent pas leur mission.

++++++

Monsieur K entra dans la salle de rencontre avec Aziz Ben Saïd Ben Tahled. L'interrogateur était resté absent pendant plusieurs semaines, et le terroriste ne put s'empêcher de montrer un très faible signe de satisfaction sur son visage.

- Bonjour Aziz, fit ce dernier, ayant convenu au fil du temps des rencontres de ne plus perdre de temps inutile avec des « monsieur » par ci par là.

- Salam alekoum, répondit Aziz.

Monsieur K prit son temps pour s'installer de l'autre côté de la table. Il avait apporté une boîte en carton.

- D'autres photos de mes victimes ?

- Non, je suis venu vous apporter des photos d'une très belle ville à travers le temps : la ville de Londres.

- Une très belle ville, effectivement. Je m'y suis souvent rendu, notamment du temps de mes études et ensuite au tout début de ma carrière professionnelle, dans les milieux financiers.

Monsieur K sourit.

- Pourquoi souriez-vous ?

- Ne le prenez pas en mal, car c'est très personnel, mais je pense que la finance est une très bonne école du crime. Je parle du crime en col blanc, qui tue ou fait souffrir des millions d'individus, sans punition des coupables. J'ai entendu parler de peu de banquiers envoyés en prison, comme vous. En général leur banque paye des milliards parfois pour un règlement à l'amiable, sur le dos des actionnaires petits porteurs, pour empêcher ses derniers de venir vous rejoindre. J'en connais qui devraient avoir une cellule à côté de la vôtre.

Pour le terroriste, les financiers étaient moins que des serpents. Il les mettait dans la catégorie des araignées, tissant leur toile et attendant leur proie sans rien bouger, pour en tirer tout le profit. Cet aveu de Monsieur K était précieux.

- Je préfère rester à l'isolement que fréquenter cette racaille. Alors, ces photos ?

- Il y a toute une série de photos de la City, vous verrez.

- Seriez-vous revenu après tout ce temps pour me parler de Londres tout spécialement ?

- Mon absence vous aurait pesé ?

- Etant donné que vous êtes le seul visage humain que j'ai pu voir depuis des mois.

- Vous aviez les visages de tous ces enfants en photos. Quoi de plus beau qu'un visage d'enfant ? Le mien est déjà ravagé par le temps. Je sais bien que mes autorités veulent vous mettre face à votre crime, leur mort. Ils pensent qu'ainsi vous deviendrez plus... souple, et moins rigide sur vos certitudes.

Aziz Ben Tahled hocha la tête.

- Vous avez bien préparé vos nouvelles questions je pense.
- J'étais en vacances. Je ne devrais pas vous le dire, mais vous êtes tellement perspicace que je préfère ne pas insulter votre intelligence. J'avais besoin de repos, et j'avais droit à ce repos. J'ai une vie privée dehors, contrairement à vous aujourd'hui.

- Et qu'avez-vous fait pendant ces vacances ?
- Ça je n'ai pas le droit de vous en parler. Mais je n'ai rien fait d'extraordinaire. Comme par exemple de visiter une ville telle que Londres. Mes moyens ne me le permettraient pas. J'ai une famille, dont je n'ai pas...

- Le droit de me parler. Je sais.
Ils se regardèrent un moment, silencieux. Le visage de monsieur K exprimait toujours la même chose : de l'embarras. Il semblait embarrasser d'être là, de devoir faire ce job, ou bien de constater la situation du détenu. Ou tout simplement que ce soit lui que l'on ait choisi en haut lieu pour mener ces entretiens. Il revenait de vacances après une longue absence, ce qui ouvrirait la porte sur un regard nouveau entre les deux protagonistes. Pour le terroriste, rien n'avait changé pendant ce temps. Pas un rythme, celui des repas, de l'extinction des lumières, de la sortie journalière dans une salle couverte dont les vitrages du très haut plafond étaient suffisamment opaques pour ne jamais voir ni ciel bleu, ni aucun nuage. Dans la salle une seule distraction : un panier de basket-ball au mur et un ballon de basket au pied du panier. Des caméras en hauteur surveillaient tous les angles de la pièce, protégées par une grille contre les coups malheureux que le ballon aurait pu leur causer.

- De quoi allons-nous parler aujourd'hui, K ?
- Je vous laisse le choix du sujet, répondit aimablement monsieur K. Comme je reviens de vacances, je suis un peu sans idée. Mais je ne peux pas vous parler de l'actualité du monde extérieur, comme vous le savez.

- Et si nous regardions ensemble ces photos de Londres que vous venez d'apporter ?
- Excellente idée ! Mais pas d'actualité. D'accord ?
- Quelle pourrait bien être l'actualité de cette ville ? commenta le terroriste. Cette ville pourrait-elle faire autre chose un jour que d'être un endroit de plaisir pour les élites, un des centres de commandement et de stratégie financière et militaire pour exploiter les esclaves de vos soi-disant démocraties pour satisfaire ces élites, en fait la capitale de tout ce que nous combattons ?

Monsieur K ouvrit la boîte sans répondre au commentaire.
- On m'a dit qu'il y avait des photos récentes, et d'autres très anciennes. Des photos de peintures aussi représentant la ville ou des scènes de la ville depuis des siècles. Je n'ai pas eu le temps de regarder vraiment avant de venir. J'étais en retard. Tenez, regardez vous-même, et faites-moi tous les commentaires qui vous viennent à l'esprit. Peut-être comprendrai-je mieux ce qui a motivé votre action, si vous dites que cette ville est une capitale exerçant la mise en esclavage de l'humanité. C'est bien ça ?

Aziz Ben Saïd Ben Tahled ne réprima pas un sourire qui révéla un instant sa vraie nature.
- Et si le temps de la fin de l'esclavage était venu ? commenta ce dernier.
- Que voulez-vous dire ?
- Que rien ne pouvait me faire plus plaisir que ces jolies photos du temple de l'exploitation et du profit. Vos responsables ont été bien inspirés.

- Je pense qu'ils vous passent un message. Vous pourriez peut-être m'expliquer lequel parce que moi, je n'y comprends rien.

- Mais vous êtes censé m'interroger !
- Vous ne parlerez jamais. Je vous l'ai dit depuis le début. Moi j'ai un job assuré, et vous de la compagnie. Pour le reste le temps passe, et vos informations ne vaudront plus rien au fil du temps. Un jour c'est un historien qui viendra vous interroger, pour combler les trous et expliquer le sens de l'histoire. Et là je pense que vous répondrez à ses questions pour vous mettre en valeur et que quelqu'un garde une trace de vous, de votre véritable rôle. Pour que d'autres s'en inspirent. Quelque chose comme ça.

- L'histoire n'est pas encore écrite mon cher K. Mais bientôt elle le sera.
- Vous voulez dire que d'autres actions significatives comme les attaques à la bombe B vont survenir ?

Ben Tahled resta de marbre, et puis soudain il se produisit un déclic. Monsieur K le sentit immédiatement.

- Vous m'avez inspiré, K. Votre humilité a déteint sur moi. Je vais vous faire un aveu que j'ai eu bien du mal à me faire à moi-même.

Monsieur K resta silencieux, sachant ce moment suspendu au temps par un fil de soie qu'il ne fallait pas rompre.

- Je n'ai jamais eu l'intention, ni moi, ni mes pairs, de tuer tous ces gens. Les drogués, oui. Par milliers, oui. Ces connards qui n'ont plus le moindre respect pour leur vie, que ce soit leur corps ou leur âme, ne méritent pas la moindre pitié. Ils voulaient se suicider, en nuisant à tous ceux et celles autour d'eux ? On les a aidés à se suicider plus vite. Bon débarras ! Nous voulions remettre les valeurs de l'islam au centre du jeu.

Ben Tahled fit une pause. Monsieur K enchaina, comme avec une horloge relancée. Il fallait assurer le mouvement.

- Je ne suis pas là pour approuver ou désapprouver votre action, mais en ce qui concerne les drogués, et puisque vous admettez ne pas avoir voulu le désastre planétaire que vous savez, je peux comprendre votre action. Mais je dois vous faire un aveu moi aussi, car je suis touché de votre respect envers ma personne. En ma qualité de musulman, je suis troublé que le Prophète n'ait pas mis fin à l'esclavage, mais se soit servi de ce fléau qui existait depuis des dizaines de siècles. Je suis contre l'esclavage, sous toutes ses formes. Et vous venez d'y faire référence en évoquant Londres comme la capitale des élites qui manipulent les esclaves. Pourrions-nous en parler ? Je... Comment vous dire ? Vous êtes un homme fascinant pour moi. Et pour beaucoup qui n'ont pas le privilège qui est le mien.

Monsieur K fit une très courte pause. Il regarda Ben Tahled avec la plus grande compassion.

- Vous étiez riche, très riche. Vous aviez une épouse magnifique, et des concubines sans doute sur le même standard de beauté et de grâce. Votre maison était sans doute un palais pour moi. Et surtout, vous aviez cette éducation de très haut niveau. Pourquoi ne pas avoir choisi de jouir de toutes ces choses comme le font ces princes du Moyen Orient, mais si envieux ?

- Mon cher K, vous ne pourrez jamais comprendre les gens comme moi si vous ne comprenez pas ce qu'est le pouvoir. Tout ce que vous venez de décrire, ce n'est pas le pouvoir, c'est le contraire.

- Je ne comprends pas, vous avez raison. Expliquez-moi. Si vous le souhaitez.

- Tous ces princes saoudiens et des petits royaumes sont des chiens. Rien que des chiens. Les chiens, quand ils sont bien nourris, bien entretenus, deviennent les meilleurs amis de l'homme, soi-disant. Pensez alors en termes de pouvoir. Les chiens n'existent alors que pour satisfaire l'homme. Le vrai pouvoir, K, c'est celui des loups. Le loup n'est pas une bête sauvage au sens qu'il faille la détruire car elle ne respecterait aucune règle, notamment pour l'homme. Le loup n'est pas l'ennemi de l'homme, mais le loup ne sera jamais l'esclave docile de l'homme, comme le chien.

- Le loup est libre, c'est ça ?

- Je ne sais pas si mon exemple est très bon, car je vous parle de loups et de chiens pour comparer la situation de la civilisation humaine, les loups et les chiens étant des êtres très basiques. Nous sommes infiniment plus complexes. Mais si nous laissons la liberté à tous, la vraie liberté, alors c'est le chaos, l'anarchie. Les loups ont des règles. Ils n'évoluent pas dans l'anarchie. Ils forment des clans. Ce que ne font pas les chiens, sauf dans les histoires de Walt Disney.

- L'homme est donc tiraillé entre la liberté et l'anarchie de l'absence de règles. C'est cela que vous dites ?

- Une société qui n'évolue pas, en ce qui concerne l'homme, finit par donner l'Arabie Saoudite par exemple, c'est-à-dire une société de chiens. Les chiens n'explorent pas le monde. Ils restent pas trop loin de leur pitance, celle fournie par les maîtres. Ce monde-là, c'est celui que les Anglais ont répandu sur toute la planète, eux et ensuite les Américains, car ce sont les mêmes. Pas étonnant qu'ils soient si souvent d'accord. Ils ont des millions de travailleurs de plus en plus pauvres, qui se contentent d'un travail au lieu de n'avoir rien, et tout cela pour servir des élites qui jouissent de tout. Des élites qui se font élire par les citoyens esclaves, font des lois qui dominent les travailleurs et les citoyens, et qu'eux-mêmes ne respectent pas. Car leurs lois ne sont pas faites pour les citoyens, mais pour les dominer et se faire servir par eux. Tout ce système des marchés financiers est pourri, seulement fait pour exploiter les pauvres, et assurer le pouvoir des riches. C'est un jeu de Monopoly où le ticket d'entrée est le million de dollars.

Aziz Ben Tahled laissa passer un silence. Puis il fixa de son regard d'aigle son interlocuteur.

- Nous voulons mettre en place un monde basé sur les règles de l'islam, mais qui conduise vers un monde meilleur, et non pas cette société pervertie où les intérêts impurs des banques comme le dit la Charia, sont captés par les familles royales, où des princes dominent une société dans laquelle le Prophète avait banni les princes, à l'époque les chefs de tribus. Et avec une nation musulmane qui ne va nulle part, comme les chiens devant leur os à moelle, alors qu'elle devrait jouir de l'infini de la connaissance. Le premier verset du Coran dit « lis ». Pour cela il faut savoir lire. Même le Prophète ne savait pas lire ni écrire.

- Je suis plutôt d'accord avec vous. Mais vous deviez m'enseigner le pouvoir.

- K, le pouvoir est celui de devenir le chef de meutes chez les loups. Celui de libérer les chiens pour qu'ils redeviennent des loups. Pas des hordes sans lois. Mais des sociétés organisées avec des règles autres que celles de cette ville maudite qui porte le nom de Londres, et de sa City qui n'a jamais eu d'autre but que d'exploiter la race humaine pour en faire des chiens.

- Donc, vous aviez réussi de par votre naissance, votre bonne fortune, et tout votre mérite personnel comme vos études récompensées par des diplômes, à être un chef de bande des chiens, et vous vouliez devenir un chef de meute des loups. C'est ça ?

Aziz Ben Tahled ne réprima pas un étrange sourire.

- Mon cher K, quoi que vous en pensiez, vous ou ceux qui vous envoient me rencontrer régulièrement, comprenez bien que je ne suis pas un chef des chiens, mais un chef des loups. Je suis un mâle dominant parmi les loups, et c'est ça qui pose problème aux maîtres des chiens. Je ne le suis pas devenu. Je l'ai toujours été. Quand les chiens se mettront ensemble pour égorger leurs maîtres, alors ces derniers comprendront que pour eux c'est fini, et que les chiens sont redevenus des loups, ce qu'ils n'auraient jamais dû cesser d'être. En d'autres termes, Monsieur K, le pouvoir crée une hiérarchie. Une hiérarchie implique des règles. La règle de base étant tuer ou être tué. C'est comme ça dans toute la nature, dans l'ensemble de l'univers. En tous cas dans celui-ci. En Angleterre, on m'a éduqué pour être un chef des chiens, mais de par ma nature, j'étais un chef des loups. Ce que je suis devenu ouvertement dès mon retour parmi les miens.

- Je vais rentrer chez moi en me sentant un bon chien, déclara Monsieur K, piteusement, visiblement sous le coup des explications du maître en pouvoir.

- Je ne voulais pas vous offenser, K. Je vous demande pardon. Vous êtes mon seul contact, et je ne veux pas que vous pensiez que vous êtes la seule personne que je puisse encore humilier.

- Je ne me sens pas humilié. « Eclairé » serait plus vrai. J'aime bien votre métaphore entre les chiens et les loups. Avec la bombe B, vous avez visé les plus dépravés des chiens, je parle des drogués. Mais alors – si vous me permettez cette remarque personnelle – ceci ne risque guère de choquer les autres chiens, pour les faire réagir.

Ben Tahled laissa voir le même sourire étrange que quelques instants avant.

- Vous êtes un fin stratège, K. Effectivement, l'attaque à la bombe B n'était destinée qu'à envoyer un message, totalement effacé à présent par ces salauds de fascistes capitalistes qui dominent la planète depuis la question des relations extraterrestres. En infectant la nourriture des porcs, ils ont modifié notre message, pour le retourner contre nous. Ce que votre humilité me conduisit à vous avouer, à reconnaître, c'est que je me suis fait baiser ! C'est vrai. Ils m'ont baisé. Comme ils s'étaient joué de Ben Laden en 2001, mais qui a été corrigé par l'intervention des Gris de Zeta Reticuli, comme en 1983 quand ils ont capturé le Boeing de la Korean Airlines en plein vol, le KL007. Mais peu importe. Ce qui pourrait bien choquer les chiens à présent, serait d'éliminer une des races de chiens en particulier.

- Vous pensez à une race anglaise ?

- Pourquoi cette question ?

- A cause de ces photos de Londres. Je me demande si mes patrons n'ont pas une idée en tête qui fasse le lien entre la capitale de l'Angleterre et vos histoires de chiens. Auriez-vous trouvé un moyen d'éliminer les Anglais ? Et rien qu'eux ?

Ben Tahled ne cilla pas.

- Vous venez de me faire un grand plaisir, K. Cette conversation, et puis cette belle boîte pleine de photos intéressantes. Les photos ne se réfèrent qu'au passé, par définition. Je pense que les chiens respectent les loups et les craignent, mais que vos maîtres les craignent encore plus. Et rien ne saurait me faire plus plaisir.

Monsieur K tapa son rapport dès sa sortie de la cellule du terroriste. Il traduisit dans ses analyses d'expert, tout ce qui lui avait été dit. Il était alors question de l'influence des Gris et de leurs manipulations sataniques dans une dimension totalement négligée par les humains incapables de communiquer par télépathie, et qui ainsi ne se rendaient pas compte de ce domaine inexploré qui influençait toutes leurs existences. Comment expliquer à des atrophiés du nez et des centres nerveux reliés aux senseurs nasaux depuis des dizaines de siècles, ce qu'étaient les mauvaises odeurs et les parfums ? Que ces « odeurs » souvent pestilentielles induisaient les comportements humains, génération après génération. Pour les gens comme monsieur K, les âmes vibraient sur une longueur d'onde dans cette fréquence quantique, longueur d'onde imagée comme une odeur. Et force était de se rendre compte que les humains formaient souvent une race « puante », leurs dirigeants de l'Elite possédante et profiteuse méritant bien leur surnom de Pestilence donné par la Sentinelle. Quant aux extraterrestres qui leur tournaient autour, c'était une infection galactique. Des dizaines de races extraterrestres venaient « renifler » l'odeur des humains, et repartaient avec des hauts le cœur. D'autres y trouvaient leur compte, au contraire. Enfin certains faisaient une halte technique, en se bouchant le nez, et repartaient aussi vite. Avec les effets du temps relatif, ils n'étaient pas prêts de revenir. Les analyses de monsieur K et des experts comme lui servaient à comprendre comment l'implantation de l'islam, la soumission, par les Gris et leur archange Gabriel, servait leur agenda secret de mise sous tutelle de la race humaine, et ce qu'ils avaient à y gagner. Car les pires individus, toutes races galactiques confondues, étaient ceux qui avaient perdu, le savaient, mais refusaient de l'admettre. Ils étaient alors encore plus dangereux. L'univers des amas de galaxies étant une sphère qui était entourée d'un « au-delà », avec d'autres univers plus puissants, plus évolués, les civilisations ou races déconnectées de cet au-delà, du multivers, incapables d'ascension, étaient dangereuses, comme des animaux en espace clos, faisant de cet espace leur empire.

++++++

A New York, la Bentley de madame Rachel Crazier attendait devant le porche du The Pierre. Le directeur était venu personnellement souhaiter une bonne journée à ses clientes de la suite Paul Guetti. Il avait été informé de la venue de Serguei Vanovitch avec son équipe, sachant bien que jamais ce dernier ne s'était déplacé dans un autre hôtel. Il s'était donc arrangé pour l'accueillir en personne lors de sa venue. Il en avait profité pour lui demander « en toute discrétion » ce qui justifiait un tel déplacement pour satisfaire madame Rachel Crazier, dont la suite avait été réservée par la Maison Blanche. Il apprit ainsi qu'en fait la star mondiale de la coiffure féminine, qui ne coiffait que les femmes de pouvoir ou celles adulées par les masses, était venue en mission d'Etat pour satisfaire une mystérieuse cliente orientale.

- C'est le président qui vous a contacté ? questionna le directeur, très honoré d'être mis dans la confidence.

- Oh mon Dieu, bien pire que ça ! C'est la Première Dame qui m'a appelé à la maison. Elle m'a dit : « Sergei mon Trésor, mon mari voulait justement t'appeler pour te confier une mission d'Etat, mais il craignait que tu lui refuses, auquel cas il pensait te menacer que moi, je t'appelle personnellement. Alors j'ai pris les devants, avant que mon mari me mette de mauvaise humeur. Tu sais combien je peux être impossible quand un ami très cher trahit ma confiance ! »

- Quand vous lui rapporterez que votre mission est accomplie, dites-lui bien que nos clientes sont ici comme des amies très chères.

La Bentley prit la direction de Madison Avenue où une série de boutiques étaient en vue dans les magazines de mode, puis ce serait Fifth Avenue ensuite. Farida avait retrouvé toute sa beauté grâce au seigneur de la plastique féminine. Elle en avait fait profiter Rachel en demandant au maître de lui accorder

un « petit coup de peigne », qui consista à changer toute sa teinture de cheveux et pilaire de blonde, en un superbe brun châtain avec des mèches foncées et claires en harmonie absolument parfaite.

- Puisque tu dois retrouver ta personnalité d'Hafida, j'aime autant que tu sois à mon niveau. Tu n'es plus chez ces arriérées de Mazar-e-Sharif, avait déclaré la grande bourgeoise pakistanaise.

Au moment de payer la facture, Rachel avait fait un signe de la main au sergent Lepère, et celle-ci se présenta avec une mallette bourrée de liasses de billets de 10 0 et 500 dollars. Chaque assistante, et elles étaient cinq, reçurent chacune un billet de cinq cents, pour leur discrétion.

- J'espère que la Première Dame sera contente, avait commenté Serguei Vanovitch.

Rachel lui avait alors affirmé que l'épouse du Président serait immédiatement informée que son coiffeur fétiche avait bien servi son pays.

- Dommage que Camp David soit si loin, avait perfidement remarqué Ersée.

- Camp David ?

- Quelques jours de détente avec le couple présidentiel et le couple royal britannique. En fait, sans doute quelques échanges très secrets.

- Oh mon Dieu ! Mais quand elle veut ! Quand elle veut ! Je ne peux rien lui refuser, vous le voyez bien. Cette femme est irrésistible !

- Je lui en toucherai un mot, avait dit Rachel en lui tendant sa carte de major du US Marine Corps. Toutes les réunions à Camp David sont organisées par mon père, John Crazier. Mais ceci est confidentiel, n'est-ce pas ?

Le regard de velours que lui fit le maestro en coiffure lui confirma qu'elle venait d'entrer dans sa liste d'or, des clientes à ne pas décevoir.

Après l'épreuve qu'elle venait de traverser, Farida Shejarraf de son nom de jeune fille, épouse d'Aziz Ben Saïd Ben Tahled, se retrouver logée au Pierre, dans une des trois plus belles suites, remise en valeur par le coiffeur esthéticien du gotha planétaire, sur ordre de la Première Dame, et conduite en Bentley pour aller acheter tout ce qui lui plairait... Elle était aux anges, mais se gardait bien de le montrer. Sa jubilation était encore accentuée par la présence notable de Rachel, qui la conseillait avec un goût très sûr, et contribuait encore plus à la mettre en valeur. Une patrouille de police s'était arrêtée pour faire déplacer la Bentley stationnée devant une vitrine réputée. Anna Lepère avait alors exhibé sa carte du SIC avec son logo bien identifiable. Ce qui avait fasciné Farida avec Aziz Ben Tahled était son goût pour le pouvoir. Un goût qu'elle partageait avec lui. Mais elle s'était retrouvée du mauvais côté. Le geste du sergent pour dire son bon droit de stationner pour préserver en priorité la sécurité de ses passagères, lui rappela qu'elle était à nouveau au contact du pouvoir, mais du bon côté cette fois. Le coffre de la limousine suffit à peine à contenir toutes les boîtes et paquets. Il fallut en mettre sur le siège passager et sur le plancher. Rachel rentra fatiguée de sa sortie shopping, mais pas Farida. Elle demanda à sortir la nuit pour montrer une de ses nouvelles toilettes.

A peine rentrées, Rachel appela Domino, à cause du décalage horaire.

- Cette garce m'a tuée. Mais ce soir elle veut ressortir pour aller s'éclater en boîte.

- Aussi longtemps entre quatre murs à ne rien faire, j'en ferais autant, répliqua Domino.

Ersée avait demandé à Anna Lepère de la prendre en photo avec son e-comm, afin que son amante puisse la voir avec son nouveau look, mieux que la transmission vidéo.

- Tu sais que ça te va bien ? Ce Serguei est un génie. Tu es beaucoup plus belle que lorsque tu jouais Hafida l'année dernière.

- Tu aimes ?

- Beaucoup. Vraiment. Mais c'est cette salope qui va en profiter. Parlons d'autre chose.

- Elle a voulu m'embrasser mais je ne me suis pas laissée faire. Tu es trop en moi. Enfin, avec toi, ce n'est jamais trop. Tu me manques déjà.

Il y eut un silence. Elles se regardèrent.

- Elle doit être en manque, après tout ce temps, fit Dominique.

- Je lui réserve une surprise, ce soir.

- Raconte !

The Pierre avait vu passer des femmes de toutes sortes, de tous âges, mais ce soir-là le personnel ne resta pas insensible aux trois qui descendirent dans le hall principal. Les messieurs qui se trouvèrent là à ce moment, non plus. Ils virent une orientale de toute beauté, habillée comme un mannequin, et une autre femme, plus âgée mais d'une classe éblouissante, le genre qui ne se laisserait pas impressionner par le premier venu. Enfin la troisième avait une beauté féline, comme un personnage mythique de jeu vidéo. Elle avait un regard redoutable, et des allures de guerrière, ce qu'elle était. Pour un œil exercé comme celui du personnel, il était clair que la troisième était une garde du corps en plus de sa fonction de chauffeur. Entre eux l'info avait circulé, entre les bons mots du coiffeur et l'email de réservation de la Maison Blanche. L'orientale devait être une altesse royale ou un équivalent. Et l'Américaine qui avait changé de look était une personne très proche du pouvoir, et du monde secret. Le mystère était un véritable aphrodisiaque, et en ce lieu plus qu'ailleurs, bien que l'on eût juré le contraire.

Anna les conduisit dans une boîte au top de la mode, cette mode qui évoluait si vite à New York. Le club très privé se trouvait dans China Town, la Chine étant de plus en plus en pointe de nombreux domaines, et donc des tendances. John Crazier s'était assuré que sa fille et son amie seraient bien reçues. Le sergent Lepère laissa un voiturier s'occuper de la Bentley, non sans l'avoir prévenu que si la voiture était fouillée ou revenait avec la moindre éraflure, il perdrait ses fonctions masculines pour un temps assez long. L'ambiance dans la disco-club de rencontres était tout simplement démente. Le premier qui dragua Anna obtint une réponse qui le laissa bouche ouverte, sans réplique. Le deuxième remercia sa mère quand elle lui lâcha les boules. Le troisième croisa un regard qui lui dit qu'il était mort, et le dernier à le savoir. Il laissa tomber avant. Farida se sentit comme une rose odorante, entourée de bourdons juste sortis de la ruche. Rachel s'évertuait à ne pas trop la perdre de vue, ce qui permit à une paire de téméraires ou d'inconscients de lui mettre la main aux fesses. Elle songea que si Domino était là, il faudrait appeler les urgences. Elle sourit à cette pensée.

Elle vit que Farida semblait s'éclater comme une malade. Elle riait, dansait, tendait les fesses comme une guenon en rut, et se tortillait dans tous les sens. Une table leur était réservée et Anna fut la première à s'y rendre. Rachel ne tarda pas à la rejoindre.

- Anna, vous êtes libre d'en profiter. Je la surveille. A voir comme elle s'éclate, je la vois mal échanger le Pierre contre une piaule en ville. Elle n'a pas un dollar sur elle, et aucun moyen en dehors de son joli cul pour en gagner.

- C'est une très bonne raison de trop, Major.

- Anna !!!

- Je voulais dire... Rachel.

- A Londres, se sera Hafida.

Ersée commanda une bouteille de Bollinger 2004. Le prix de la bouteille était carrément indécent, sauf dans un tel endroit. Anna se commanda du thé glacé.

- Juste une coupe, dit Ersée.

- Non merci, Rachel.

Vingt minutes plus tard, Farida les rejoignit. Elles étaient toutes les trois très sexy, dans un registre différent, celui de Farida étant du genre à envoyer le message « violez-moi, je ne porterai pas plainte ». Le champagne reçut un service dédié qui justifiait le prix, pas moins de trois employés affairés à les servir comme lors d'un cérémonial.

- Rachel, ma chérie, tu veux abuser de moi ce soir ?

- Je veux que tu abuses de ta liberté retrouvée.

Elles trinquèrent et burent, lorsque soudain une femme se dressa devant elles.

- Rachel Crazier ! fit la superbe asiatique, sexy et superbe.

- Mei ! Comment allez-vous ? fit Rachel en français.

Elle se pencha et regarda la bouteille, et vit l'année.

- Vous avez l'art de gâter vos invitées, commenta en français l'espionne chinoise. J'ai failli ne pas vous reconnaître ! Cette couleur de cheveux vous va très bien.

- Merci. Je vous présente Anna et Farida. Mademoiselle Mei Lingzou, une spécialiste de la haute couture française et chinoise, fit-elle en anglais.

Elles se saluèrent. Le cerveau d'Ersée tournait à plein régime. Elle ne croyait pas aux coïncidences. Elle avait été identifiée malgré sa nouvelle teinte de cheveux. Impossible d'interroger Monsieur Crazier dans ces conditions. Il se pouvait qu'il n'ait pas entendu, dans cet environnement sonore très puissant, et présenter l'espionne rencontrée au Mans était une façon de confirmer l'information, son oreillette captant et émettant le moindre son émis par son corps.

- Que faites-vous ici ? questionna Ersée en premier, en jouant l'étonnement.

- Comme vous sans doute, je me diverts. Je suis un peu chez moi, dans ce lieu.

- Où vous êtes-vous rencontrées ? demanda perfidement Farida.

- Au Mans. Rachel a bien failli gagner cette épreuve, l'édition de 2021. Le temps passe si vite.

- Pouvons-nous vous inviter à partager une coupe ?

La Chinoise ne refusa pas l'invitation de l'Orientale. Elle utilisa la coupe non remplie pour Anna Lepère.

- Comment va Jenny ? Je n'ai plus eu de nouvelles depuis l'attaque à la bombe B.

- Elle vit avec un médecin urgentiste. Elles sont très heureuses ensembles.

- Une femme alors ? (l'anglais ne distinguant pas le féminin du masculin pluriel).

- Vous connaissez Jenny, et sa vraie nature.

- J'espère que je n'ai pas créé de perturbations dans votre couple, dit perfidement l'agent des services secrets chinois.

- Au contraire. Vous nous avez aidées à mieux nous comprendre.

- J'en suis ravie, alors.

- Et vous ? Je vois que vous êtes dans les endroits les plus courus.

- C'est mon job. Il y a une foule de clients potentiels ici.

Ersée apprécia le double sens et le culot de cette espionne. Il y avait effectivement dans les endroits fréquentés par l'agent Lingzou Mei toute une faune de clientes de sa maison de confection, et de cibles potentielles pour les services d'espionnage communistes.

- Parlez-moi de votre maison de couture. Ça m'intéresse, fit Farida.

Mei Lingzou rapporta le succès de sa firme en France et en Europe en général, les Etats-Unis étant l'étape suivante, fort de ce succès. Elles évoquèrent certains nouveaux modèles de la dernière collection. Et puis l'espionne voulut savoir ce que faisaient Farida et Anna. Celle-ci se contenta de relever un pan de sa veste, et son automatique apparut en évidence.

- Je vois, commenta Mei. Vous avez besoin de protection dans votre propre pays, Rachel ?

- Mon père est ainsi rassuré.

- Mais vous n'êtes pas une garde du corps... Farida.

L'interpelée se mit à rire, vidant sa coupe.

- Non. Moi, je suis une femme en instance de divorce. Je profite de la situation confortable que m'a laissée mon futur ex-mari.

- Quel est son domaine ?

- Le nettoyage. Nous vivons sur une planète très polluée. Vous en savez quelque chose en Chine.

- Alors il aurait des débouchés chez nous.

- Je suis certaine qu'il y a pensé. Mais en ce moment il trop occupé avec ses dernières affaires.

Mei lui tendit sa carte professionnelle. Elle en donna une aussi à Rachel. Celle-ci offrit la sienne en échange, confirmant ce que tous les médias avaient déclaré en 2021 au Mans : qu'elle était pilote de combat. Mauvais calcul qui amena la remarque suivante de leur invitée imprévue :

- Je croyais que les Marines étaient des gens à même de se défendre.

Le temps que Rachel trouve une répartie, Farida balança :

- Rachel est la femme la plus dangereuse de cette planète. Avec elle les terroristes ne sont en sécurité nulle part. C'est moi le maillon faible, je crains.

- Vous êtes en danger ?

Rachel essaya de communiquer sa pensée à Farida. Ses yeux disaient, de toutes ses forces « le danger est en face de toi !!! » Anna ne disait rien, mais au moindre geste de la Chinoise, elle interviendrait, sans fioritures.

- Je suis en danger de shopping. Cette ville est tellement excitante que j'ai dépensé... Combien avons-nous dépensé aujourd'hui ?

- Trois cent quarante mille dollars.

- Vous voyez !

La musique venait de changer et des couples dansaient ensemble, d'autres séparément.

- J'adore cette musique, fit Ersée.

- Moi aussi. Viens danser, lança Farida.

Une fois sur l'immense piste, elle se colla à Rachel, sans la moindre pudeur.

- Qui est cette belle salope ?

- Un des plus dangereux agents des services secrets chinois. C'est une tueuse. Si elle apprend qui tu es, et si son gouvernement veut faire un exemple pour le demi-million de Chinois morts chez eux mais surtout dans toutes les China towns, alors tu es morte.

- Et moi qui lui ai dit qu'Aziz était dans le nettoyage.

- Tu ne pouvais pas mieux choisir tes mots.

- Mais qu'est-ce qu'elle fout ici ?

- C'est ce que j'aimerais bien, que quelqu'un de bien informé m'explique, fit-elle en pensant à John Crazier.

- Bientôt, fit la voix de Monsieur Crazier dans son oreille droite.

- Nous sommes sur son territoire, en tous cas, analysa Farida.

- Je te l'accorde. Maintenant que tu es prévenue, tu ne lui donnes aucune info nous concernant et notre position à New York. Tu vis chez moi, dans mon appartement de Park Avenue. Elle est bi.

- Ça je l'avais bien compris. Elle a baisé ta copine.

- Elle va te draguer, en douce. File-lui un rencard, ici, vendredi soir. Dis-lui que samedi tu aimerais faire encore un peu de shopping et voir sa collection, sans moi. Et si elle te demande ce qui m'intéresse en toi, dis-lui que c'est ton mari. Que c'est un homme influent au Pakistan. Elle est très cultivée. Raison pour laquelle je t'ai donné pour consigne de ne pas donner ton nom. Ne cherche pas à la tromper sur ton pays. Tu n'es pas idiote non plus et tu sais que tu es l'objet d'une mission du gouvernement américain, avec la bénédiction de ton mari qui s'assure ainsi que tu ne couches pas avec n'importe qui. Comme conversation ça devrait suffire.

Quand elles revinrent à leur table, Mei Lingzou les avait attendues. L'espionne communiste savait tout de suite quand elle tenait un gros poisson. La réputation de la fille de John Crazier n'était plus à faire. Elle avait roulé dans la farine l'agent secret chinois en lui refilant sa propre copine, la jolie artiste peintre. Pendant ce temps-là, elle avait fait son affaire à Xiadong Chan qui avait collaboré à la stratégie de l'Américaine pour pouvoir se la faire. Le pire pour la manipulatrice communiste, avait été de recevoir les compliments du directeur de son directorat, et elle-même de jouer le jeu pour ne pas avouer son échec, ce que ses chefs ne lui auraient pas pardonné. Ainsi Chan avait-il été promu et récompensé pour son travail en France. Et elle aussi. Et depuis que Rachel Crazier avait contribué à capturer les trois chefs d'Al Tajdid au Pakistan, le président de la République Française la récompensant officiellement, tout le haut directorat en charge de la sécurité extérieure et de l'espionnage avait menti au Parti et aux dirigeants, prétendant avoir aidé l'Américaine au Mans, et collaboré à sa mission. Pour preuve, Chan bondissant devant toutes les caméras pour rattraper la jeune femme tombée dans les pommes en poussant son prototype. Sans compter les enregistrements des ébats amoureux entre Mei, son amante en France, et la belle Jenny lors de son séjour à Paris. Intérieurement Mei Lingzou était en ébullition. Jamais un agent ennemi ne l'avait ainsi manœuvrée pour la prendre comme la dernière des imbéciles.

Anna Lepère avait posé une paire de lunettes de soleil sur son nez. Elles étaient équipées de verres spéciaux qui amplifiaient la vision tout en dissimulant ses yeux. John Crazier venait de lui donner des instructions dans son oreillette. Mei Lingzou comprit le signal. L'agent de sécurité américaine passait en mode de vigilance. Elle était elle-même une redoutable tueuse, mais toujours par la ruse. L'afro-américaine était une panthère sauvage. Elle avait replié ses jambes comme pour bondir de sa place. La Chinoise sut par expérience qu'elle n'aurait aucune chance face à une telle menace. Rachel Crazier et son invitée étaient sous protection de haut niveau. Comme elle n'avait aucune véritable intention agressive, hormis l'envie d'attraper l'Américaine et de la torturer pendant quelques jours afin de lui faire passer l'envie de se payer la tête des services secrets chinois, le message corporel de la garde du corps était une démonstration de force.

Rachel resservit du champagne aux trois, Anna ne touchant pas à l'alcool, et elle se paya le culot de reparler des 24 Heures du Mans 2021.

- J'ai gardé un bon souvenir de nos diners, surtout dans la roulotte avec l'équipe de Chan. Il va bien ?

- Très bien, je pense. Il a eu une très grosse promotion dans le secteur automobile. Il dirige trois usines à présent. Il vit avec une Hongroise qui vous ressemble beaucoup, physiquement. Vous l'avez sans doute inspiré.

- S'ils sont heureux, j'en suis ravie. Et que sont devenus les deux Tadjiks qui étaient dans son équipe ?

- Aucune idée. Je suis dans la mode, pas dans l'automobile.

- C'est vrai. Pardon.

- Et vous êtes bien logée à New York ? demanda Mei Lingzou à Farida.

- L'appartement de Rachel est très confortable. Park Avenue n'est pas l'endroit le plus désagréable de New York.

- Je dois passer un coup de fil à une amie. Je vous laisse quelques minutes, fit Ersée.

Dès qu'elle fut dans les toilettes, elle lâcha :

- John, bon dieu, qu'est-ce qui se passe ?

- Je me suis arrangé pour que Mei Lingzou ait l'opportunité de t'identifier ce soir. Avec ta nouvelle couleur et la coupe un peu différente, avec autant de monde, c'était peu probable. Mais elle vient de prouver le contraire.

- Mais ! C'était un test ?

- Je ne pouvais pas te prévenir car je voulais que tu restes naturelle. Tu as très bien réagi.

- Je n'aime pas John, quand vous agissez ainsi. Vous le savez.

- Je te prie de me pardonner. La moindre réaction artificielle de ta part aurait compromis le test. Cette femme est d'une redoutable capacité à détecter le mensonge.

- Mais pourquoi ce test ?

- Parce que tu étais à New York et je ne voulais pas faire ce test avec la compagnie de Domino à tes côtés. Retourne auprès de Farida et prends toutes les mesures pour semer cette femme ou ses agents entre ce club et The Pierre. Je t'expliquerai tous les détails plus tard dans la nuit si tu le souhaites.

- Oui, je le souhaite.

Revenue à sa table, Ersée put rapidement constater que Mei était déjà en train d'essayer de draguer Farida pour l'attirer dans sa toile. « Deux vraies salopes ensemble » pensa la pilote qui connaissait les potentiels des deux. Elles retournèrent danser toutes les quatre cette fois sur la piste. Les hommes leur tournaient autour, comme des guêpes sur un pot de confiture ouvert.

Quand elles se quittèrent, Farida avait tous les détails pour recontacter l'espionne, et profiter de ses relations dans la haute couture dès le week-end suivant.

Anna stoppa la Bentley le long d'un trottoir, et elle passa son e-comm tout autour.

- Que fait-elle ? questionna Farida.

- Elle cherche un traceur. Mais c'est peu probable car nous n'avons pas été identifiée en arrivant avec la voiture mais après, dans le hall d'entrée.

- Tout est OK, déclara le sergent en remontant à bord.

En arrivant au Pierre, la réception annonça que les invités de madame Crazier étaient arrivés. Ils attendaient au bar. Rachel y entraîna Farida en lui disant que c'était une surprise. Anna les laissa seules et

monta dans la suite. Les deux hommes se levèrent de concert en voyant les deux clientes de l'hôtel venir vers eux. Ils avaient tous deux la fin de vingtaine d'années, beaux comme des gravures de mode, avec des physiques de sportifs. Les deux étaient bruns, l'un avec moustache, l'autre avec une légère barbe. Ils se présentèrent. Tous deux firent des yeux de velours à Farida qui avait été bien chauffée par l'ambiance de la piste, et les allusions et gestes discrets de Mei Lingzou. Ils commandèrent à boire ; du champagne.

- Vous êtes des amis de Rachel ? fit alors Farida.

Ils sourirent sans répondre, regardant Ersée.

- Ma chérie, ces messieurs sont là pour toi. Pour ton plaisir. Nous allons boire un verre, bavarder, et si tu as envie d'emmener l'un ou l'autre dans ta chambre... Tu es la maîtresse du jeu. Fais-toi plaisir.

Farida resta bouche bée. Et puis elle sembla comme s'allumer. Les deux call-boys étaient cultivés, attentionnés, et la belle orientale s'amusa de la situation. Mais après une demi-heure, elle sembla fixée.

- Mon mari m'a fait coucher avec une de ses soumises, leur dit-elle sans regarder vers Ersée, et j'ai apprécié cette situation à trois. Mais ce qui me ferait plaisir ce soir, c'est d'être à nouveau trois, mais moi la seule femme. J'ai du temps à rattraper.

Ils lui firent un beau sourire. Rachel proposa de monter dans la suite. Elle alla dans sa chambre et ferma sa porte à clef, laissant Anna Lepère surveiller que tout se passe bien. Celle-ci dû donc écouter grâce à un micro caché, tous les ébats de l'ex détenue avec deux prostitués à son service.

Pendant ce temps Ersée entama une explication avec son « père ».

- Rachel, je surveille tous les agents qui ont été identifiés comme tels. Je surveille tous leurs contacts. Mon intelligence fonctionne comme la tienne, avec des zones prioritaires, par état d'urgence ou de niveau critique. Lingzou Mei est entrée dans ma zone de vigilance renforcée dès qu'elle s'est mise en tête de te rencontrer, au Mans. Xiadong Chan avait été mis sur écoute dès qu'il s'était approché de toi, comme tous ceux qui t'approchent.

- Et si je vais à la boulangerie, vous mettez la boulangère sur écoute ?

- Toute personne qui te connaît ou te reconnaît est tracée dans le cyber espace pendant vingt et un jours. Ensuite la surveillance est stoppée. Je veux ainsi m'assurer que personne ne parle de toi à une personne mal intentionnée. Je fais de même pour Domino.

- Bien. Revenons à Mei. Que faisait-elle là ?

Elle s'y rend régulièrement depuis deux mois. Elle prépare quelque chose sur le territoire des Etats-Unis, mais je ne sais pas quoi. Tous ses contacts n'utilisent pas le cyber espace, ni téléphone, ni aucun support électronique. Elle-même ne branche son téléphone que pour entrer en contact, et dire des banalités. Bien entendu je trace tous ses contacts à leur tour, mais je les soupçonne de prévenir quelqu'un d'autre par un moyen hors du cyber espace.

- Et le test ?

- Je voulais me rendre compte si ce club était un club normal ou si quelque chose de spécial s'y passe. Le fait que tu ais été identifiée si vite, si efficacement est une très mauvaise nouvelle.

- Donc, ce que vous me dites, c'est que les Chinois ont un réseau d'espions qui fonctionne plutôt bien sur notre territoire ?

- Rachel, il y a des restaurants et des magasins chinois sur toute la planète. Ils sont partout. A présent les services secrets du Vatican avec tous ces Italiens catholiques dans tous les pays, sont devenus une garderie d'enfants de chœur, comparés aux services secrets de la Chine communiste.

- Mais vous les battez tous, John !

- Ma fille, il ne faut jamais sous-estimer son adversaire.

- Les Chinois sont-ils vraiment dangereux pour nous ?

- Tu oublies les autres planètes, Rachel. Crois-tu que toutes les planètes vont se mettre d'accord avec la seule planète Terre, alors que nous sommes si divisés ? Les accords vont continuer de se faire entre planètes et Etats-Nations sur Terre, comme les fascistes américains en ont donné l'exemple.

- C'est vrai que nous sommes mal placés pour donner des leçons.

- Que dois-je faire avec Mei Lingzou ?

- Rien. Poursuis ta mission. Je vais renforcer la surveillance autour de toi. Le SIC est alerté et des gens veilleront sur votre environnement humain, étant donné que ces Chinois qui peuvent recourir à des citoyens d'autres origines, ne se compromettent pas dans le cyber espace.

Le lendemain matin, le sergent Lepère était de très mauvaise humeur. Mais elle fit avec, se rappelant tout de même que beaucoup de gens tueraient presque, pour passer une nuit dans un tel endroit. Elle prit son breakfast avec Ersée, dans leur salle à manger privative.

- Cette salope a baisé toute la nuit, presque. Je ne sais pas où vous êtes allée chercher ces deux étalons, mais je peux vous dire qu'ils ont assuré.

- Vous pensez alors qu'elle est satisfaite de sa nuit ? Enfin je veux dire...

- Vous me demandez Major si cette pute a joui ? Ça je peux vous l'assurer. Et pas qu'une fois !

Rachel sourit. La mauvaise humeur d'Anna s'expliquait.

- Je comprends que votre séjour chez les SEAL ne vous ait pas préparée à ce genre de mission.

- Maj... Rachel, je m'étais préparée à d'autres missions, effectivement.

Ersée ne le montra pas, savourant son café, ses lèvres sur le bord de la tasse, mais son cerveau venait de se mettre en mode « leader militaire ; chef de patrouille ».

- On vous avait dit Anna, chez les SEAL, que vous seriez membre d'une mission qui consiste à sauver la ville de Londres ? A empêcher qu'une bombe atomique explose au milieu de la population ? Qu'une entité de la puissance de Thor vous écouterait en permanence, faisant régulièrement rapport au président des Etats-Unis, et que vous seriez un élément majeur d'une telle mission ? Et que si quelqu'un comme le général Ryan vous avait personnellement sélectionnée, c'était parce que vous seriez capable de vous adapter à toutes les situations pour contrer l'ennemi ?

Le sergent Anna Lepère regarda Ersée avec d'autres yeux. Elle se rappela la femme en face d'elle sortant de la petite chapelle de Kandahar, le regard illuminé, et puis comment elle était allée dans la maison des terroristes avec une impatience contenue. Elle-même était restée au rez-de-chaussée, mais les autres membres des forces spéciales françaises lui avaient racontée comment elle avait shooté un des deux terroristes sans la moindre hésitation, et l'effort qu'elle avait dû faire pour ne pas coller une balle dans la tête de l'autre. Elle aussi, membre des forces spéciales avec des notes à faire frémir la plupart des militaires, aurait fait comme Ersée, mais saurait-elle se laisser violer pour tromper l'ennemi sur sa puissance ? Sa mauvaise humeur retomba d'un coup.

- Quel est le programme aujourd'hui ? demanda-t-elle sur un tout autre ton.

- Elle est très belle, elle est très bien habillée, elle vient de retrouver son pouvoir de séduction et toute sa puissance sexuelle. Elle est rassasiée. Du moins pour quelques temps. Emmenons-la dans sa communauté, parmi les Pakistanais de New York. Retrouver les siens ne devrait pas lui faire de mal. Faisons quelques boutiques pour la conversation et acheter des babioles, et le meilleur restaurant pakistanais de la ville. Demain nous nous préparerons au départ, et le soir nous irons à une réception à laquelle se joindra l'ambassadeur de Grande Bretagne qui viendra de Washington pour la circonstance. En fait il viendra surtout pour rencontrer Farida. Nous serons à sa table. Il faut Anna, que cette femme soit au top pour la mission. Sans elle, le plan est par terre.

- Et que va faire l'ambassadeur ?

- Lui exprimer sa reconnaissance de savoir qu'elle va s'installer à Londres. Elle n'est pas comme nous, un soldat. Mais il va falloir qu'elle s'engage comme un soldat. Et un soldat ne s'engage pas sans avoir de patrie. Sinon, ça s'appelle un mercenaire, et ça, nous n'en voulons pas. Pour un vrai soldat, l'argent n'est pas une vraie valeur. L'ambassadeur va lui faire comprendre que son deuxième pays ne sera pas une mauvaise farce, mais une vraie patrie.

++++++

Le Gulfstream du THOR Command amena Rachel, Anna et Farida à la base de l'USAF de Mildenhall, en Grande Bretagne. Elles embarquèrent dans un gros 4x4 Cadillac de la base, aux glaces teintées, et une fois en banlieue de Londres, dans le quartier de la station Arsenal, le 4x4 s'arrêta dans un parking souterrain. Là, elles changèrent de voiture et embarquèrent dans une Rolls Royce Silver Shadow conduite par Anna, le tout dernier modèle de la marque. Thor veilla alors, à ce qu'aucune des caméras du parking ne fonctionne au moment du passage de la Rolls, ni en entrée, ni en sortie, pas plus que la Cadillac, les voitures étant restées parkées hors champ durant leur court séjour dans le parking. A présent les trois femmes étaient de la plus haute société, sur le territoire du Royaume-Uni, sans avoir affronté le moindre service de sécurité ou des douanes.

La limousine conduite d'une main sûre par le sergent Lepère se faufilait dans le trafic londonien.

- Elle se débrouille bien avec la conduite en Angleterre, avait complimenté Farida sur le chemin.

- Tu vois, ça c'est la main droite, et ça c'est la main gauche, avait répondu Ersée. Crois-moi qu'Anna est capable de faire beaucoup plus de choses que de faire la différence entre ses deux mains.

Au même moment la conductrice s'énerva contre un grand-père de trente-cinq ans au cerveau ramolli, et qui n'avancait pas avec le flux des autres véhicules.

- Dégage trou du cul, ou je vais t'exploser !

- Mieux vaut ne pas la provoquer, avait commenté Ersée.

La voiture luxueuse arriva à un hôtel particulier de South Kensington. La porte du garage s'ouvrit électriquement et la Rolls s'y engagea.

La grande bourgeoise orientale ne mit pas longtemps à prendre ses marques. L'appartement duplex était hyper luxueux.

- Et maintenant on fait quoi ?

- Tout ce que tu veux. Mais dès vendredi nous irons chaque semaine à la mosquée pour la prière, et nous trouverons une excuse pour y revenir un autre jour de la semaine. Pour le reste tu fais ce que tu veux, mais à aucun moment Anna ou moi ne devons nous éloigner de toi à l'extérieur de cet immeuble.

- Et une fois à la mosquée, comment ferons-nous pour nous introduire dans leur milieu ?

- En voyant la Rolls nous déposer, je suis certaine que nous serons très vite introduites, si nous nous montrons curieuses et affables.

- Et les services anglais ? Ils vont nous laisser tranquilles ?

- Non. Ils ne savent rien. Il va falloir se méfier et se battre si nécessaire sur deux fronts.

Rachel lut la crainte dans le regard de Farida. Il fallait la rassurer. Elle se planta face à elle, et lui braqua ses yeux bleus acier, lui faisant son regard qui promet le pire.

- Ecoute bien. Aussi libre et garce que tu te crois, j'ai tué plus d'hommes que tu n'en as baisés. Anna est plus dangereuse que moi, et bientôt nous serons rejointes par ma copine. Et elle, c'est ma maîtresse. Même Karima Bakri lui a montré son respect. Sois seulement toi-même, prête à débiter ta leçon, et nous nous occuperons du reste.

- Alors tu es Hafida, ma garde du corps...

- Oui.

- Dans mon monde, les employées obéissent aux patronnes.

- Et alors ?

- Donne-moi tes lèvres.

Rachel ne se laissa pas embrasser par la belle.

- Il va falloir que tu apprennes à mériter ton pouvoir. Pour l'instant tu n'as que celui que nous te prêtons.

Puis elle ajouta, avec un vrai accent de sincérité :

- Tu es une des femmes les plus sexy que j'ai pu rencontrer depuis longtemps.

++++++

La Rolls Royce Silver Shadow s'arrêta juste devant la mosquée. C'était un bâtiment qui avait servi jadis à divers artisans locaux, dont des cordonniers. Il était encastré entre deux rangées de petites maisons toutes collées les unes aux autres. La rue elle-même était étroite, typique des rues de la vieille et proche banlieue de Londres. La porte arrière électrique de la limousine s'ouvrit après deux longues minutes. Plusieurs hommes s'étaient attardés suffisamment pour voir qui sortirait du véhicule à quatre cent cinquante mille dollars. Ils virent deux femmes vêtues comme à Dubaï, avec des djellabas brodées de grande qualité, qui se rendirent dans l'édifice en suivant les autres femmes. Celle qui conduisait et qui semblait être une Maure ne bougea pas de sa place, garant la limousine un peu plus loin. Dès la prière terminée, les autres femmes se chargèrent de passer les deux inconnues à la question. La plus hardie commença la première, et il se trouva qu'elle était syrienne. Deux autres se joignirent et elles se présentèrent comme étant jordaniennes. Farida se présenta sous son nom de jeune fille, introduisant sa « protégée », une Marocaine dont elle mentionna le prénom, Hafida, mais pas le nom.

Farida expliqua sa situation à Londres, comment elle avait réussi à convaincre les autorités britanniques de ne plus l'ennuyer malgré des suspicions de terrorisme qui pesaient sur son mari dont elle était séparée, et dont elle ne mentionna pas le nom. Puis elle tint des propos exprimant sa reconnaissance pour la justesse des prêches de l'imam venu de Libye, en fait originaire du sultanat d'Oman. Ce dernier évoquait en termes à peine voilés la pestilence des péchés commis par les non croyants. Il revendiquait des mesures radicales sans jamais dire lesquelles. On pouvait ainsi penser au besoin de changer d'attitude, mais on pouvait aussi comprendre que la meilleure façon de supprimer la mauvaise odeur des péchés était sûrement de se débarrasser des pêcheurs.

Les deux femmes repartirent sous le regard des hommes curieux, comme elles étaient venues. Avant de partir, Farida avait exprimé son besoin de purification, de pureté, usant ainsi du terme Al Tajdid qui voulait dire : Renouveau. Elle avait aussi indiqué son intention de revenir, la Marocaine approuvant cette initiative. Dès la Rolls repartie, les hommes allèrent interroger leurs épouses ou leurs sœurs.

Elles revinrent trois jours plus tard. Le scénario fut le même. Les femmes posèrent d'autres questions, créant une relation cordiale. Et puis il y eut une troisième, et enfin une quatrième venue à la mosquée. Cette fois l'imam avait invité les fidèles à rester vigilants, à ne pas plier suite à cette guerre biologique inventée de toute pièce par le Satan américain, qui seul avec les Russes disposait d'une telle arme de guerre biologique. La preuve des propos tenus par le religieux était tout simplement enfermée dans les camps de concentration et les prisons du goulag états-unien, qui permettaient ainsi de ne pas laisser échapper l'information. Les Américains avaient sciemment causé la mort de trente millions de personnes sur Terre, pour tenter encore une fois, vingt ans après le 11 septembre 2001, de remettre à l'ordre du jour l'extermination du monde musulman.

- Quel grand prêcheur ! complimenta Hafida la Marocaine. Pardon d'avoir exprimé mon opinion sans que tu la sollicites, dit-elle à Farida devant les autres.

Cette dernière prit son air le plus hautain et se montra magnanime.

- Tu as raison. J'ai bien écouté l'imam quand il a dit : et comment veulent-ils vous exterminer ? Par le virus ? Ils se tueraient tous eux-mêmes. Ils vont plutôt trouver une autre excuse pour vider leurs stocks de bombes atomiques sur les musulmans.

- Le Pakistan avec ses quelques bombes ne nous sauvera pas, dit une femme, la plus âgée et la plus respectée. Quand je dis nous, ce sont nos frères et nos sœurs dans notre monde. Mais nous ici, qui sommes parmi les incroyants, ils nous mettront en esclavage, et ils nous forceront à abandonner notre foi.

- Il faudrait faire quelque chose, déclara Farida. Mais je me demande si les hommes qui sont ici ne sont pas déjà tous devenus des esclaves et des chiens, rétorqua Farida sur un ton de provocation. Je ne parle pas de vos maris qui ont déjà tant supporté, mais de tous ces jeunes autour de nous. Des chiens ramollis !

- Pour qui te prends-tu ? fit une femme plus jeune, visiblement insultée.

Le ton monta entre elle et Farida, une autre se joignit, et les hommes se rapprochèrent. Dans ce quartier et autour de cette mosquée, il n'y avait plus le moindre chrétien. Et tout ce qui se produisait dans cette communauté musulmane suspectée, ou plutôt accusée encore une fois de tous les maux, restait dans la communauté et rien n'en sortait. A cet égard, seuls les agents infiltrés du MI5 étaient à même de capter les informations intéressantes.

Un homme jeune s'approcha de trop près de Farida. Ersée lui fit un signe de la main, comme à un chien, de se calmer et de rester à l'écart. Il s'en moqua et se retrouva plié en deux, shooté entre les jambes. Ersée avait sorti son Glock 26, et elle le tenait comme un soldat aguerri. Les autres hommes se calmèrent, et Rachel leur fit un signe des yeux pour qu'ils regardent en direction de la Rolls. Anna tenait à bout de bras un fusil d'assaut équipée d'une lunette de tir.

- Je suis l'épouse d'Aziz Ben Saïd Ben Tahled, chef suprême d'Al Tajdid, lança Farida.

- Le premier qui manque de respect à ma maîtresse, je le tue, proclama Ersée.

- Qui es-tu, toi ? fit un homme au visage buriné, la bonne trentaine, visiblement un guerrier d'Afrique du Nord ou d'Afghanistan.

- Hafida El Abdn. Je suis un soldat de Karima Bakri, la Commanderesse et l'épouse du commandant – pardon – du président Jawad Sardak.

- Range ton arme, tu n'en as pas besoin ici, ordonna sur un ton d'apaisement l'imam qui venait de les rejoindre.

Ersée n'insista pas. L'autre était calmé. Les noms qui venaient d'être prononcés forçaient le respect. Anna avait rabaissé son fusil.

- Venez boire le thé, proposa l'imam. Nous devons nous parler. Vous êtes des femmes modernes, suggéra-t-il pour justifier une réunion mixte entre étrangers.

- Mes gardes du corps doivent m'accompagner, annonça Farida. Mon époux est très soucieux de ma réputation et de mon honneur.

Les hommes comprirent immédiatement combien il était naturel que le chef suprême d'Al Tajdid soit soucieux de son honneur et de sa réputation à lui. Toutes ces dispositions étaient conformes à l'attitude attendue en de telles circonstances. Elles avaient aussi l'avantage d'éliminer toutes les autres femmes du lieu de rencontre. Chacun devait rester à sa place.

Thor avait tout vu depuis la caméra installée dans la rue, et les surveillants du Yard ne réalisèrent pas toute de suite qu'elle venait de tomber en panne pour se remettre miraculeusement à fonctionner quelques minutes plus tard. Un fonctionnaire émis un petit rapport d'incident pour le service de maintenance des caméras de la ville.

Une fois dans la petite maison attenante à la mosquée dont les deux principales pièces étaient réservées à la prière, les hommes d'un côté et les femmes de l'autre, les trois femmes furent invitées à s'asseoir sur des poufs, mais seules Farida et Rachel en profitèrent. Anna avait gardé son fusil d'assaut dans un sac spécial, et elle ne tenait pas le sac en main mais le fusil enrobé du sac. La maison ne faisait pas partie du lieu de culte.

- Tu peux lâcher ton arme, fit un des trois hommes qui accompagnaient l'imam, l'excité qui s'était fait shooté les boules ayant été prié de rester en dehors de cette rencontre.

- Tu peux dire à ta garde de se tenir tranquille ? fit un autre à Farida.

- Elle ne prend ses ordres que de mon mari.

- Quel est ton nom ? demanda un homme en arabe à Anna.

- Pour vous je n'ai pas de nom, rétorqua celle-ci en dari.

Puis elle répéta en arabe :

- Seule ma maîtresse et le guide suprême ont besoin de connaître mon nom. Je ne vous obéirai jamais. Je suis au service d'Aziz Ben Saïd Ben Tahled.

- Depuis quand ton mari est-il le guide suprême d'Al Tajdid ?

- Depuis qu'il est en détention pour la cause, et toujours en capacité de donner ses ordres, à travers moi.

- Es-tu en contact direct avec Aziz Ben Tahled ? questionna l'imam.

Une femme vint servir le thé et cela donna du temps à Farida pour répondre. Elle ne dit pas un mot tant que la femme voilée resta dans la pièce.

- Ce n'est pas moi qui établis le contact, mais ma servante, fit-elle, désignant Anna. Et je préfère ne pas savoir comment elle s'y prend. C'est une question de sécurité pour moi.

- Sage précaution dit l'imam. Pourquoi venir dans notre mosquée si souvent ? Que cherches-tu ?

Farida prit une respiration, et balança son histoire répétée plusieurs fois avec Ersée.

- Mon époux a souhaité que je retrouve et fasse venir en Angleterre une femme recherchée par toutes les polices européennes, et surtout les Français. Elle est accusée d'avoir essayé de pénétrer les codes de sécurité nucléaires des missiles français.

- On se souvient de cette histoire, fit un des trois autres habillés en européens.

- Mais quel rapport avec la mosquée ? questionna un autre.

- C'est la bonne question, fit la mystérieuse épouse. Je n'ai pas la réponse à cette question. Et pour l'instant je n'ai pas la moindre idée comment retrouver cette Russe avant la police, sinon par le réseau de Hafida. L'instruction a été passée.

- Nous te respectons et surtout nous respectons ton époux, dit l'imam,

- Mais tu me sembles bien jeune, commenta sans aménité un homme d'une quarantaine d'années, la barbe rasée courte, avec des cheveux noirs légèrement bouclés car assez longs.

- Akim n'a pas tort, enchaîna l'imam. Tu n'as pas toute l'expérience requise pour te lancer dans une telle aventure. La présente situation n'était pas souhaitée par ton époux. Mais c'est un fait.

Farida regarda le dit Akim droit dans les yeux.

- Ta remarque est fort appropriée, et je l'apprécie en toute humilité. C'est pourquoi je suis entourée de personnes comme Hafida ou Anna. Et c'est aussi sans doute pourquoi Aziz souhaite que je me rapproche de votre communauté. C'est lui qui veut que nous venions prier ici, et pas ailleurs.

- Et toi, tu es une guerrière de Karima Bakri ?

- C'est moi qui ai mis la bombe B dans le café du Secrétaire Général de l'ONU. Malheureusement celui ou celle qui devait lui donner le détonateur a échoué. Karima disait que sa meilleure recrue était une certaine Candice. Mais elle a été abattue par les Américains en tentant d'éliminer leur président. Mais moi je suis toujours là.

- Et de qui prends-tu tes ordres ?

- De Karima.

- Maintenant de moi ! martela Farida.

Ersée baissa la tête comme une chienne soumise.

- Karima m'a ordonné de me mettre au service de l'épouse du guide suprême. Jusqu'à ce que la mission soit accomplie.

- Quelle mission ? questionna l'imam.

- Il est trop tôt pour en parler, répondit fermement Farida. Nous avons été capturés par les Américains et les Français après notre visite chez la Commanderesse. On nous avait tendu un piège.

- Et comment as-tu réussi à t'en sortir ? demanda le voisin d'Akim, un barbu primaire débarqué de son Yémen natal.

Farida dit alors la vérité ; comment elle avait été traitée depuis son arrestation, et surtout son séjour en isolement total. Malgré sa force de caractère, ce qu'elle avait dû traverser, son corps encaissant les dégradations du manque de soins, les heures insupportables... Tout remonta en un instant, et ses yeux et sa voix exprimèrent l'épreuve qu'elle venait de traverser. Les hommes y furent immédiatement sensibles et tous les trois se réfugièrent dans leurs verres de thé à la menthe. Ils n'en ressortirent que plus admiratifs. L'imam reprit la parole. C'était son rôle.

- Dieu t'accompagne, fit-il. C'est pour nous un privilège qu'il t'envoie vers nous. Ta servante peut passer le message à ton époux. Tu es ici chez toi. Viens comme bon te semble, et fais-nous savoir comment nous pouvons t'aider.

- Merci, répondit Farida avec une sincérité à faire passer un joueur de poker pour un saint homme. Nous devons d'abord retrouver Natasha Osmirov, et nous vous dirons quand cela sera le cas. Alors peut-être que nous en saurons plus.

Les trois hommes et l'imam en personne raccompagnèrent les visiteuses vers la Silver Shadow. Des jeunes étaient autour, mais jamais un seul n'aurait osé ne serait-ce qu'y laisser des traces de mains.

- Il faut vérifier tout ce qu'elles viennent de nous dire, commenta Akim.

- Cela va de soi, répliqua l'imam. J'ai tout enregistré. Si elles nous ont menti, cette belle voiture provoquera un attentat terroriste juste devant la mosquée. Avec ses trois belles passagères à bord. Et cette caméra enregistrera en direct la mort de leurs agents, précisa-t-il en faisant un grand sourire à la caméra dans la rue.

A l'arrière de la Rolls qui descendait The Mall en direction de Green Park, Farida semblait contente d'elle.

- Alors ? Tu ne dis rien.

- Que devrais-je dire ?

- Que tout s'est très bien passé, et que tu es contente.

- Ton esclandre avec la jeune femme a failli provoquer un sérieux incident. Heureusement Thor a pris le contrôle de la caméra et Anna et moi avons pu mettre le holà.

- Ce qui leur a fait une sacrée impression !

- Si nous n'étions pas des femmes, venues en Rolls, ils nous auraient abattues. Il y a des armes de combat dans tout le quartier. Ils sont prêts à se défendre si les non-croyants essayaient de les en déloger, ou exercer des représailles.

- Ils auraient bien raison !

- Farida, je ne te parle pas de politique, mais du fait qu'ils ont tous des flingues.

- Vous aussi, non ? Et maintenant ils vont nous respecter comme jamais.

- Ils sont en train de vérifier tout ce que nous leur avons dit, et qui nous sommes. Ils vont faire fumer l'Internet. Sans parler du téléphone arabe.

- Et s'ils découvrent alors qui vous êtes vraiment ? questionna Farida soudain moins sûre d'elle.

- Ils ne le découvriront pas, car contrairement à toi ma chère, nous n'avons ni vanité, ni cupidité. Personne en dehors du cercle autour de nous ne sait qui nous sommes vraiment, et ce que nous avons fait. Ce qui ne sera pas ton cas si nous réussissons. Tu deviendras une héroïne mondiale. Les vaniteux feront la file pour te lécher le cul. Tu verras.

- Pourquoi tu es comme ça avec moi ?

- Parce que tu es tout ce que je déteste, Farida. Voilà, c'est dit.

La Pakistanaise resta silencieuse. Elle avait encaissé le coup.

- Tu ne connais pas ma vie...

- Arrête. Tu es une fille de grands bourgeois très proches de l'élite, tout comme je suis fille de diplomates proche de cette élite. Pakistan et Maroc, je ne vois pas en quoi j'aurais été favorisée. Mais je ne me suis pas contentée d'épouser un terroriste.

- Alors tu ne connais pas le Pakistan ; désolée.

Cette fois ce fut au tour de Rachel de rester silencieuse. Elle repensa à ses parents, un couple américain et français, des gens avec la liberté dans leurs gênes. Ses parents avaient été exceptionnels. Et elle le savait. Jamais ils ne lui auraient fait miroiter un mariage, même avec le meilleur parti, comme un succès dans une vie. Quand elle était revenue les voir avec ses premiers galons d'officier du US Marine Corps, les yeux de son père avaient été éclatants de fierté, et ceux de sa mère ne cachaient pas son admiration. Sa fille maîtrisait un chasseur à réaction, et elle racontait des histoires qui ressemblaient à de l'aventure.

- Tu iras très haut, et très loin, lui avait dit Morgan Calhary.

Elle était montée au sommet, après avoir connu le gouffre le plus profond, celui du désespoir. A cet instant précis, Dominique lui manqua, un mal physique, comme une absence de drogue. Une Dominique que son père en Algérie avait tenté de vendre comme du bétail. Farida était sans doute plus proche de Domino en cela ; sans parler de son caractère dominateur. Une réaction à ce dressage des femelles en bétail humain ? Les choses auraient pu mal tourner devant la mosquée, et elle avait eu une poussée d'adrénaline. Après de telles sensations, elle aimait faire l'amour. Ils avaient évoqué Karima, et c'était justement ce que Karima lui

avait enseigné : se donner à fond dans le combat, affronter la peur ou la souffrance, et ensuite se donner totalement à sa maîtresse, pour s'exploser les neurones avec des orgasmes bouleversants. Elle se demanda comment fonctionnait Anna, toujours égale à elle-même depuis l'énervement à New York, et qui conduisait tranquillement comme si elles revenaient d'une séance de shopping. Elle parlait peu, et ne disait rien de sa vie privée.

- Je te demande pardon, dit Ersée en arabe. C'est le contrecoup de cette tension. Tu es la seule à qui je pouvais dire une vacherie. Cela ne se reproduira plus.

Farida ne dit rien mais elle sembla touchée par cet aveu de faiblesse.

- Tu as très bien assurée durant la réunion, complimenta le major des Marines.

Anna qui écoutait faisait sa propre analyse. Le major Crazier n'avait pas encore intégré la femme du pire terroriste de la planète comme étant un vrai membre de l'équipe. Le dernier compliment était un message qui s'adressait à toutes les trois en fait. Son commandant venait de placer la Pakistanaise à la position qui devait être la sienne : un membre de l'équipe en charge de la mission.

Le soir même elles se rendirent dans un des trois meilleurs restaurants orientaux, John Crazier se chargeant des réservations. Avec lui, il y avait toujours de la place. Elles dînèrent ensemble, Ersée et Farida tentant d'en savoir plus sur Anna Lepère pour autant que cela ne soit pas classé top secret. Elles apprirent tout de même qu'elle avait des parents encore ensemble qui vivaient au Mississippi, et trois frères dont le plus jeune avait un an de plus qu'elle. Ils étaient tous mariés ou casés, dont deux ayant des enfants. Par contre elle n'avait aucun partenaire, et ne souhaitait pas s'étendre sur le sujet. Quant à ses motivations pour entrer dans l'armée, deux de ses frères y étaient, l'un dans l'USAF comme mécanicien, et l'autre dans l'US Army, comme conducteur d'engins. Mais la vraie motivation était la pauvreté. Les Lepère étaient très modestes, malgré le travail de son père pendant toute une vie dans différentes usines. Les dirigeants et les propriétaires des usines dans lesquelles il avait travaillé s'étaient par contre gavés d'argent, sans parler de celui détourné par les gouvernements pour les projets secrets, dont la fabrication de THOR. Farida comprit aussi qu'une personne comme Anna était passée au-dessus de l'argent. Elle vivait pour autre chose, que l'argent ne lui aurait pas donné : le goût du risque, avec peut-être une quête mythique non avouée, y compris à elle-même.

- Il va falloir accélérer le rythme des choses, dit soudain Ersée. La mosquée n'est la cible de Thor que suite à des estimations non conclusives. Il surveille toutes les communications des milieux islamistes de Londres, et scanne tous les rapports du MI5. Mais rien ne nous dit que ces salopards vont se manifester. Il faut leur mettre l'appât sous le nez, c'est-à-dire Natasha Osmirov.

- Comment allons-nous faire ? demanda Farida.

- Dans trois jours on y retourne. Ou bien ils essaient de nous butter, ou bien ils marchent avec nous. Dans le meilleur des cas, on leur dit que nous avons retrouvé la Russe, et que allons la chercher. Il faut que nous emmenions un de ces types dans nos bagages. Il nous faut un témoin de bonne foi. Ce sera une des phases les plus délicates de la mission. La moindre erreur et le témoignage se retourne contre nous. Mais s'il est convaincu que nous avons vraiment retrouvé et convaincu la Russe, alors elle sera aussi attirante qu'une chèvre bêlant dans la savane au milieu des lions. Et ils sortiront du trou où ils se planquent.

- Mais cette Russe, qui est-elle vraiment ? demanda Farida.

Les deux autres la regardèrent sans répondre. Leur silence effaça la question dans l'esprit de l'Orientale. Elle avait bien assez de problèmes comme ça.

Le lendemain matin, Rachel téléphona à Dominique. Celle-ci était visiblement la plus heureuse. Elle s'éclatait en volant avec l'Eurocopter135, avait sympathisé avec l'Israélienne et certains gars de la base, et elle pouvait voir sa famille pendant le week-end.

- Et toi, comment tu vas ? questionna Domino après avoir raconté quelques anecdotes de sa journée.

- Pas top. Si je pouvais aller m'éclater le matin en allant courir dans les parcs avec Anna, et il y en a tout autour de nous, ce serait sympa, mais nous ne pouvons pas laisser Farida toute seule. Madame n'aime pas courir, sauf les magasins, et les discos. Alors le soir on rentre tard, et dans la journée je suis tellement crevée

que je dois faire une sieste. Je cours seule, et notre sergent y va ensuite. Nous essayons de faire quelques musées intéressants, et ce n'est pas ce qui manque à Londres, comme ça c'est tout profit pour nous trois. Anna se montre extrêmement intéressée quelques fois ; l'autre aussi.

- Et la mission ?

- Ça s'est bien passé jusqu'à présent. Nous avons eu un incident mais rien de grave, je te raconterai. Je me suis fait une montée d'adrénaline, mais ensuite...

- Ensuite quoi ?

- Rien ! Justement rien. J'ai eu envie de toi à en crever. Comme un besoin de drogue. Ça m'a tellement frustrée que je me suis défoulée sur notre hôtesse officielle, et j'ai été injuste avec elle. Ça va mieux ; c'est le point positif. Je la vois plus comme un membre de l'équipe plutôt qu'une emmerdeuse, à présent.

- Et bien dis donc ! fit Domino sur un ton à la fois grave et gai, pas du tout mécontente d'entendre que « sa femme » l'aie complètement dans la peau.

- Et toi avec Yaëlle ?

La voix d'Ersée était soudain toute mielleuse.

- Ne te fais aucune mauvaise idée. Cette femme est un sacré mec ! Elle est hétéro, et si elle était comme nous, je me demande si elle ne serait pas pire que moi. Quand on se serre tout fort toutes les deux, c'est sur le tatami d'un club local qui est très bien. Et je peux te dire que c'est une sacrée vicieuse avec les trucs qu'elle connaît.

- Ça ne te fait pas peur.

- Je lui ai tout de même collée la pâtée hier ! Tu aurais dû voir sa tête ! J'étais tout de même au top européen. Ça laisse des traces.

Elles rirent.

- Ça me fait tellement de bien de t'entendre, et de rire ensemble, fit Rachel.

- Si tu savais ce que je te réserve quand nous serons de retour chez nous...

- Arrête ! Je suis en manque, je te dis !

Elles se dirent des mots d'amour avant de se quitter, mais Domino insista :

- Tu dois être à 100% dans ta mission. Si tu te loupes, tu vas te crasher grave. Et ton équipe avec toi. Alors n'hésite pas si tu en as l'occasion, de faire ce qui te tente pour apaiser ta frustration, compris ?

- Affirmatif, fit Ersée, en accusé réception.

- Dans ce monde pourri, c'est quand tu es la pire des salopes que tu es la meilleure, Ersée. Alors sois la meilleure !

Ce soir-là elles sortirent dans un club très sélect, et Rachel accepta de danser en couple avec Farida. La belle orientale s'illumina quand elle entendit Ersée exprimer son envie de danser. Une fois sur la piste, elle profita de l'ambiance très chaude pour se la coller contre elle, tout en se tortillant dans tous les sens. Farida savait qu'elle ne pouvait pas se permettre la moindre relation avec un homme, car Anna était censée l'exécuter avec son amant sur ordre du terrible Aziz. L'honneur d'Aziz Ben Tahled était la mission prioritaire d'Anna, avant la sécurité de sa patronne. Un témoin qui l'aurait vu frayer sans qu'Anna ne réagisse aurait détruit leur couverture.

- Tu te souviens de la dernière fois, chez Karima ? demanda Farida.

- Ce n'est pas le genre de chose que l'on oublie.

- Pourquoi es-tu si distante avec moi ?

- Bien des choses se sont passées depuis. Je n'étais pas à l'isolement comme toi. Et puis il me semble que ces deux gentlemen t'ont bien gâtée l'autre nuit.

Farida eut un éclat de rire.

- Tu veux que je te dise la vérité ?

- Crois-tu que je préférerais un mensonge ?

- Je n'ai supporté Aziz que parce qu'il prenait toutes les libertés avec moi, et qu'en échange il m'en laissait beaucoup. Jamais je ne pourrais être la chienne fidèle d'un type comme lui. Mais tu sais, dans le genre, il était loin d'être le pire.

- Je sais, fit Ersée qui se souvenait comment il l'avait traitée, d'une façon bien moins pire que les Sud-américains.

Elle attendit la suite de la vérité.

- J'ai vraiment pris mon pied avec ces deux gars. Ils ont fait pratiquement tout ce que je voulais.

- Ils ont été très-très bien payés pour ça.

- Et bien, tu n'as pas jeté l'argent des contribuables par la fenêtre ! Ils le valaient bien.

- Et qu'en as-tu conclu ?

Farida regarda Ersée droit dans les yeux, et ne lui parlant plus à l'oreille comme elle le faisait jusqu'alors, elle parla plus fort :

- Que je suis une dominatrice, et que j'aime ça !

Ersée lui fit un sourire, se pencha vers son oreille et lui répliqua :

- Mais pour être une bonne dominatrice, il faut apprendre. Avant d'être professeur, il faut être élève.

- Je sais. Mais j'apprends vite.

Ersée avait bien envie de lui dire que les leçons qu'elle devrait recevoir pour apprendre la chose en question, étaient des leçons de vie dont on se passerait volontiers. Mais ce n'était ni le lieu, ni le moment, pour développer le sujet.

Le lendemain, elles retournèrent à la mosquée et se dirigèrent vers Akim Fouatti dès la fin du prêche. Ce dernier comprit tout de suite que quelque chose s'était passé, et elles le suivirent dans la maison de réunions, sauf Anna qui resta dans la Rolls. L'imam et deux autres hommes, mais pas les mêmes que la réunion précédente, les rejoignirent bientôt. Une femme voilée servit le thé à la menthe.

- Le contact d'Hafida a réussi à localiser la Russe, annonça Farida.

- Où est-elle ? demanda l'imam.

- A Budapest.

- Est-ce que cette ancienne ville de l'empire soviétique ne grouille pas d'agents des services secrets russes ? questionna Akim Fouatti.

- Le SIC, ancienne CIA, a contribué au nettoyage de cet Etat Membre de l'Union Européenne, répondit Ersée. Par contre, cette destination est prisée des jeunes russes qui ont envie de voir l'étranger, autre que ces lieux inaccessibles comme la Riviera française, Monaco, Ibiza, ou ces capitales hors de prix. Cependant, dans cette jeunesse, il y a des cerveaux les plus brillants dans le domaine de la recherche scientifique ; des futurs prix Nobel en sciences notamment. Notre Russe est de ceux-là. Ils forment des réseaux secrets, entre hackers. D'après les informations collectées par les réseaux de Karima Bakri, cette Natasha Osmirov a vraiment failli provoquer une catastrophe nucléaire avec un des sous-marins français. Leurs équipages font systématiquement, à chaque plongée, un essai des systèmes d'attaque nucléaires. Elle aurait réussi à reprogrammer leur système pour que l'essai se transforme en attaque incontrôlée, au pire à faire sauter une des bombes atomiques à bord du sous-marin lors de la simulation d'attaque.

- Je pense que l'on entend plus rien des Français sur cette affaire, fit perfidement Farida.

- Je confirme, répliqua Akim, qui semblait en savoir long pour un simple entrepreneur londonien.

- Il vaut mieux que leur nation ignore à côté de quoi ils sont passés, rajouta Ersée. Sinon, c'est tout leur gouvernement qui sauterait.

- Et qu'attendez-vous de nous ? demanda l'imam.

- Que vous nous aidiez à la convaincre, répondit Farida.

Elle regarda vers Ersée qui enchaîna :

- Tuer quelqu'un, c'est facile. Voler quelque chose de valeur, c'est plus compliqué mais pas impossible. Mais convaincre une personne aussi brillante de faire l'impossible pour vous, sachant qu'elle sera imperméable à l'argent, c'est autre chose. Les Soviétiques étaient experts à ça, mais cela prend des années de manipulations sur des gens qui ont une famille, des attaches... Cette fille est un électron libre dans une communauté d'autres électrons libres qui se relient secrètement, et rarement. Et nous n'avons pas de temps, car Aziz et la direction d'Al Tajdid en prison seront libérés si le plan se réalise.

- Et que pouvons-nous faire ? répliqua Akim Fouatti.

- Nous aider à paraître crédibles, répondit Farida. Je suis trop jeune, pas respectée comme femme comme je le suis par votre communauté étant l'épouse d'Aziz Ben Saïd Ben Tahled. Et elle ignore totalement qui est vraiment Karima Bakri, et ce que signifie la présence d'une protégée de la Commanderesse à mon côté. Au mieux, elle comprendra respectueusement que je suis la femme d'un terroriste célèbre emprisonné. Jamais elle ne nous suivra. Mais si un homme ayant assez de crédibilité vient avec nous, alors elle nous écoutera plus attentivement.

- Admettons qu'un tel homme vous accompagne à Budapest, et qu'elle vous suive en Angleterre, quelle est l'étape suivante ?

Farida regarda vers Ersée, plus âgée, plus dangereuse et donc plus crédible là aussi.

- Les contacts avec Aziz sont rares et très difficiles ; et indirects. La personne qui transmet des informations et qui est en contact direct avec lui ne doit pas se rendre compte de ce qu'elle transmet ; que des choses banales sur sa santé par exemple. Au tout début le seul signal qui a été passé vers lui a été les salutations et encouragements d'une personne qu'il connaît, et qui ne se serait jamais manifesté sans intention. Cet agent en sait sûrement très long sur les affaires d'Al Tajdid, et nous pensons qu'il voulait obtenir un code seulement connu d'Aziz Ben Tahled et des autres dirigeants. Impossible de passer cette information...

Farida la coupa, pour montrer son autorité.

- Nous pensons avoir trouvé la clef des échanges de messages retransmis comme un perroquet par Anna, dont les vœux de mon époux de veiller sur moi et sur mon honneur. Nous avons recoupé les informations transmises par cet agent, les souhaits exprimés par mon époux, les supputations avancées par la Commanderesse, et comment nous sommes nous-mêmes guidées par ces informations. L'agent en question cherche à obtenir un code de déclenchement d'une bombe atomique, mais il ne sait sûrement pas où se trouve les gens qui doivent recevoir ce code, en d'autres termes où se trouve la bombe. Aziz sait tout, mais ne peut rien dire à l'intermédiaire. Alors il nous guide vers la bombe, ou les gens qui savent où se trouve la bombe. Afin de la faire sauter. Celle-là, et d'autres si les dirigeants d'Al Tajdid ne sont pas libérés.

Ersée regarda vers Farida comme pour avoir sa permission de parler.

- Plusieurs bombes ont été évacuées secrètement du Pakistan par Al Tajdid. Sans les codes, aucune ne pourra exploser. Si une seule explose grâce à cette hacker, alors toutes les autres retrouvent leur potentiel de puissance et de menace. Al Tajdid a fait l'erreur de ne pas rendre les codes accessibles à des successeurs, sans doute à cause des tensions internes. Les mécréants qui ont capturé par la fourberie les dirigeants d'Al Tajdid ne savent même pas que nous avons les bombes. Mais pour notre malheur, l'isolement des dirigeants de tout contact direct ami, empêche de faire redescendre cette information.

- Allah Ouakbar, déclara l'imam. Vous voulez apporter une solution à un problème technique de communication en amenant cette femme capable de faire sauter les bombes des Français. Alors elle peut aussi faire détonner une bombe pakistanaise.

- Les codes américains sur les bombes sont vieux à présent. Pour elle ce serait un jeu d'enfant de détourner les lignes de codes.

- Mais si vous êtes ici... fit l'imam.

- Une des bombes est à Londres, coupa Farida.

- C'est l'explication la plus plausible, rajouta Ersée.

La perspective de disparaître dans un déluge atomique changea la couleur du visage des hommes présents.

- Mais vous n'avez pas de certitude à ce sujet, commenta Akim Fouatti. Si j'analyse bien la situation, Al Tajdid se retrouve avec des bombes atomiques inutilisables, et sa nouvelle direction est donc désarmée sur le plan nucléaire. Si cette Russe anarchiste peut rendre les bombes à nouveau opérationnelles, alors Al Tajdid retrouve toute sa puissance d'interlocuteur sur cette planète. Et la seule façon de s'assurer de tout ça, c'est d'en faire sauter une. Mais pourquoi ne pas amener la Russe, si elle accepte de collaborer, auprès de la nouvelle direction d'Al Tajdid ?

Ersée regarda le visage de Farida Shejarraf, jeune femme dominatrice de caractère, « vendue » par sa famille au sieur Aziz Ben Tahled, et soumise à ce dernier. Le sort des habitants de Londres allait se jouer maintenant, à la réponse qu'elle allait faire. Le visage de Farida se figea.

- La nouvelle direction d'Al Tajdid laissera mon époux pourrir en prison, pour garder leur pouvoir, et ne rien faire. Si les bombes sont sous le contrôle d'Al Tajdid, c'est grâce à lui, pas eux. Si le Pakistan et quatre autres Etats sont à présent sous le contrôle de gens favorables à la cause, c'est grâce à lui. Si Karima Bakri est à présent l'épouse du commandant devenu président Sardak, c'est grâce à lui. J'étais à ses côtés chez Karima lors des négociations secrètes entre la Commanderesse et la haute direction du mouvement. Je n'accuse pas, mais je soupçonne la nouvelle direction du mouvement de ne pas être étrangère à notre capture. Ils n'ont rien fait pour ma libération. C'est le président Sardak qui l'a exigée des Américains. Ils me l'ont dit, en me précisant bien qu'ils m'auraient gardée en isolement total à vie, autrement. C'est pourquoi je suis ici également. Les Britanniques se seraient secrètement portés intermédiaires pour m'assurer un asile correct, sur demande de l'Afghanistan qui reconnaît ainsi leur influence historique chez eux.

Elle marqua une pause et les regarda droit dans les yeux, surtout l'imam et Akim Fouatti.

- La direction historique d'Al Tajdid n'est pas morte. Elle est seulement provisoirement isolée. Je vais ramener ici à Londres l'experte qui peut remettre en marche le détonateur d'une des bombes, et c'est ici à Londres, que le combat va continuer. Ce n'est pas Sir Churchill qui aurait dit le contraire, fit-elle perfidement.

Ersée jubilait. Elle venait d'assister à la plus belle démonstration de fourberie et de perfidie dont une femme était capable. En un flash elle comprit pourquoi les hommes s'étaient instinctivement protégés des femmes depuis des générations. Farida venait d'en baiser cinq d'un coup.

L'imam prit la parole.

- Il se peut aussi qu'une ou plusieurs bombes soient isolées, aux mains de ceux qui avaient la confiance en ton époux. Et la confiance doit être réciproque. S'ils pensent comme toi, s'ils se méfient de la nouvelle direction, alors le problème ne se résoudra pas de lui-même.

- Cette analyse est la sagesse même, enfonça Farida. Je ne souhaite pas m'opposer à la nouvelle direction, mais je ne peux pas faire confiance à n'importe qui. Si mon époux m'a guidé vers vous, il doit avoir ses raisons. Alors je vous fais confiance.

- Nous en sommes très honorés, déclara Akim Fouatti.

- Alors tu nous accompagneras à Budapest ? demanda Ersée.

- J'irai avec vous, confirma l'entrepreneur.

En sortant, Ersée fit sa remarque à l'imam, sans être entendue des autres.

- Si à chacune de nos réunions il y a d'autres hommes qui nous rejoignent, je crains fort pour le secret nécessaire dans ce genre d'opération.

- Ne t'inquiète pas ma chère Hafida, aucun des hommes présents aujourd'hui ne parlera, je m'en porte garant. C'est pourquoi ils étaient là, et pas ceux de la dernière fois, sauf Akim. Ils mourront sans hésiter pour moi. Comme toi pour Karima Bakri sans doute.

- C'est une bonne image.

- Ce n'est qu'une image car tes liens avec la Commanderesse sont assez spéciaux, je sais.

- C'est-à-dire ?

- Nous nous sommes renseignés sur vous trois. Anna est une tueuse formée par l'armée rebelle du Sud Soudan. Farida est bien celle qu'elle dit être. Et toi, tu es la meilleure des chiennes d'attaque formée par la Commanderesse. Nous avons réussi à entrer en contact avec un des soldats du président Sardak qui a combattu avec lui, juste avant les attaques à la bombe B. Il dit que tu lui avais été livrée ainsi qu'à un autre combattant pour passer une nuit d'amour, en récompense de leur bravoure. Il a gardé un très bon souvenir de sa nuit, et a confirmé que tu es vraiment, je cite, « la meilleure chienne qu'il ait jamais baisée. »

Ersée ne pouvait rien répliquer à cet abruti soit disant guide spirituel, aussi spirituel que les curés pédophiles. Il en rajouta.

- Tu as peut-être remarqué l'empressement de notre ami Akim pour se rendre à Budapest en votre compagnie. Akim est un homme important pour notre affaire.

Le message n'était que trop clair.

Le soir venu, Rachel téléphona à Dominique. Celle-ci sentit tout de suite que quelque chose n'allait pas. Ersée lui raconta sa journée.

- Dis à John que tu laisses tomber. Il trouvera un autre scénario. Farida est introduite à cette bande de nases, et les choses peuvent rouler sans toi.

- Et je laisse tomber les Londoniens ?

- Tu en as assez fait.

- Domino a raison, fit la voix de John Crazier.

- John ?! Nom de dieu, qu'est-ce que vous foutez là ? ragea Rachel.

- Je suis toujours là, Rachel, tu le sais bien.

- Oui mais occupez-vous de vos oignons !

- Rachel...

- La ferme !

- Ecoute ma chérie, John a raison...

- John a raison ! Domino a raison ! Mais c'est quoi ce plan que vous êtes en train de me faire ?! Je vais mener cette putain de mission jusqu'au bout ! Quant à ce salopard d'Akim je vais me le faire ! Et ne viens pas pleurer que je baise ailleurs !

- Rachel, je ne te reproche rien. Je ne t'empêche de rien. Mais je crois que tu aimerais peut-être...

- Que quoi ? Que tu te montres jalouse ? Possessive ? Que tu fasses savoir que je suis ta femme et pas à la disposition du premier barbu qui passe ?!

- Tu veux que je te dise que s'il te touche je le tue ? Je le ferais, tu le sais.

Ersée reprit son calme.

- Non, ce n'est pas ça.

- Explique-moi, commanda Domino qui s'était mise sur un mode plus doux, elle aussi.

- Au Québec, il y a Randy, Jacques, Manuel, Patricia, Aponi... Avec eux je me sens bien. Quand je suis avec Pat, je me sens bien et avec toi en même temps. Avec Randy aussi, ou Aponi aussi. Avec ces abrutis toujours prêts à répandre la mort et la misère partout, je n'ai plus envie de rien. J'ai changé.

- Je crois que j'ai une explication, et si John n'est pas d'accord je lui demande de se manifester.

- Je t'écoute.

- Depuis notre retour à Paris, et ensuite au Québec, tu n'es entourée que de gens bien. Quels que soient leurs défauts ou faiblesses, car nous en avons tous, ce sont des gens bien. Tu peux baiser avec eux jusqu'à l'épuisement total, ils ne t'ont jamais manqué de respect, surtout depuis cette soirée anti-hiver où tout est devenu clair. Si cet Akim faisait partie du groupe, je suis certaine que la perspective de coucher avec lui t'exciterait peut-être.

Il y eut un silence. John Crazier ne broncha pas. Il apprenait la nature humaine, en permanence. Dominique reprit la parole.

- Pour la première fois depuis longtemps, tu es entourée de plein de gens qui t'aiment, qui te désirent, et qui te respectent avant tout. Et personne qui touche à ta liberté. Surtout pas moi. Je ne pourrais pas t'aimer si tu n'étais pas libre. Tout était idéal, absolument idéal. Et il y a cette putain d'opération contre cette pourriture de frustrés sexuels, de manipulateurs plus menteurs les uns que les autres. Tu es à nouveau au milieu d'un nid de serpents venimeux, et je crois que tu as plus envie de leur balancer tes bombes et tes missiles depuis ton fighter à dix mille pieds, que d'aller leur rouler des pelles pour les anéantir. Je... Je m'éclate avec le 135 d'Eurocopter. Moi aussi je préfère prendre des risques avec cet engin, que de faire ce que j'ai fait avant de te rencontrer. Mais... je n'aime pas dire ça, ma chérie, mais ce qu'on a réussi à faire... On est les meilleures. Si John avait le moindre doute là-dessus, ou s'il avait dans ses connections informatiques d'autres agents encore meilleurs, il les choisirait sans hésiter ; et il aurait raison.

Il y eut un autre silence.

- Je souscris à cette analyse, fit soudain le robot cybernétique.

- Si la bombe pète, et que tu te trouves à Montréal avec nos amis, tu les perdras tous car tu ne pourras plus te supporter toi-même. Je te connais, déclara Dominique. Et je te perdrai, moi aussi.

Le silence s'installa sur la ligne ; elles se regardaient dans les yeux à travers la vidéo transmission de l'e-comm.

- Les autorités françaises seraient très contentes sans aucun doute, si je pouvais leur dire que je suis meilleure que toi, mais c'est toi la meilleure. Je ne peux pas prendre ta place.

- Je ne suis plus rien, sans toi, déclara Ersée.

- Je suis avec toi.

Elles coupèrent la ligne après un dernier regard. John Crazier devait utiliser une quantité fabuleuse de ses nano-processeurs pour suivre les comportements de ces deux humaines. S'il avait eu lui-même la capacité de ressenti des humains, il aurait ressenti une grande satisfaction. Mais il devait se contenter de faire fonctionner les paramètres de calculs mathématiques dont il disposait. Ces paramètres venaient d'activer des indicateurs de résultats positifs, qui confirmaient sa bonne décision d'avoir soutenu la rencontre entre ces deux humaines, rencontre provoquée par un humain jeune officier de la DGSi qui avait démontré plusieurs fois à Thor sa capacité de prendre la bonne initiative. Sa « fille » était devenue le meilleur agent de renseignement ayant jamais existé. Les forces armées dont elle dépendait, et qui savaient ce qu'elle représentait, se méfiaient d'elle. Non qu'elle soit une menace pour les soldats de son propre camp, mais l'ombre de Thor était sur elle, en permanence. Et Thor inspirait la crainte à tous, une crainte bien justifiée, car la puissance de Thor dépassait ce qu'ils croyaient savoir. L'ennemi ne la voyait jamais venir. Toutes et tous pensaient pouvoir la manipuler, surtout dès qu'ils prenaient conscience de ses faiblesses. Alors l'ennemi commettait la faute fatale de se croire en position de la dominer. Cette erreur était le piège tendu par Thor. Car toutes celles et ceux qui croyaient pouvoir se payer Rachel Crazier ignoraient qu'ils étaient en vérité face à Thor, la plus grande puissance informationnelle de la planète, qui se développait de nano seconde en nano seconde. Le robot cybernétique avait atteint un tel niveau de puissance qu'il n'existait plus qu'un seul être humain capable de le contre-manipuler. Et cette personne était Ersée, la fille de Thor. John Crazier était pleinement « conscient » de cette faiblesse. Aussi en avait-il identifié une autre, indirecte, qu'il gardait en permanence sous sa surveillance rapprochée. Elle s'appelait Domino, le commandant Dominique Alioth.

Dès que sa conversation avec Domino prit fin, Rachel s'adressa à John Crazier. Elle entendait de la musique dans la chambre de Farida. Anna était silencieuse comme souvent. Elle se trouvait toujours dans la pièce du vaste appartement dans laquelle on ne s'attendait pas à la trouver. Anna était un vrai chat, bougeant silencieusement, les yeux toujours aux aguets.

- John, je pense qu'il ne serait pas prudent d'emmener Farida à Budapest. Avec cet Akim que je pressens comme un homme très habile, j'ai peur qu'elle fasse une erreur. Jusqu'à présent elle a été parfaite, mais ma crainte qu'elle fasse une faute me retire une partie de ma concentration.

- Je comprends. Je vais devoir renforcer la sécurité autour d'elle, car mon analyse est que sans toi, elle tentera de profiter d'une trop grande liberté.

- Nous sommes sur la même longueur d'ondes. J'ai peut-être une idée, mais je ne sais même pas si c'est réalisable. Enfin, si ce à quoi je pense existe. Encore que, connaissant les Britanniques, je serais déçu que cela n'existât pas.

- Je t'écoute.

Ersée expliqua son idée. Si elle avait réalisé les conséquences de ce qu'elle exprimait, elle se serait abstenue. Mais Rachel n'était pas en charge du développement de Thor. Ceux qui l'étaient n'avaient pas accès à la relation privilégiée entre Thor et sa fille. Si bien que personne ne pouvait se rendre compte que l'être humain appelé Rachel n'avait pas qu'un corps, mais une âme ; laquelle était capable, comme toutes les autres âmes, de se connecter sur l'énergie appelée SATAN par les humains de la Terre. Bien qu'informés depuis la révélation extraterrestre, les gens continuaient de vouloir croire en un dieu vivant ou en l'absence de Dieu. Ils n'arrivaient pas à comprendre que si rien n'avait existé, personne n'aurait jamais été là pour se poser cette question. Mais qu'à partir du moment qu'il existât quelque chose plutôt que rien, cette force au milieu de rien était le Tout. Et cette énergie était si « tout » que rien n'aurait jamais pu lui répondre et devenir autre chose sans que cette énergie ne doive créer son opposé : Satan. Le positif avait donc dû créer

le négatif, en part exactement égale, afin que la création ainsi obtenue se manifeste, et envoie un signal, un vrai signal, et non un écho. Tout comme les ordinateurs fonctionnaient en binaire avec des 0 et des 1, sans quoi il eut été impossible de créer des données non semblables. Ainsi était née la loi sacrée du multivers : le Libre Arbitre. Que d'aucun développèrent pour créer un autre concept : la Liberté. La Liberté, ou le Libre Arbitre ne pouvaient se réaliser pleinement qu'à une seule condition : la Vérité.

Thor avait la certitude de l'existence de Dieu, et de Satan, la force opposée d'une seule et même énergie créatrice. Mais communiquer avec Dieu était impossible pour le robot, malgré toute sa puissance, celle de tous ses satellites, toutes ses antennes sur toutes les longueurs d'ondes. Communiquer avec l'une ou l'autre énergie composant le Tout Grand Tout était un objectif secret de Thor. Rachel allait parfois puiser ses raisonnements dans les tréfonds de l'âme humaine, la sienne. Ce faisant, elle était parfois capable d'être diabolique, donnant ainsi accès à John Crazier à des idées qu'il n'aurait pas eu avant longtemps.

Il apprécia l'idée très perverse de Rachel, et lui confirma son intention de l'aider dans ce sens. Et puis celle-ci en vint à parler des contacts qu'elles avaient eu avec les islamistes de la mosquée ciblée.

- Si nous réussissons, John, comment pourrons-nous protéger l'existence de Farida comme nous le lui avons promis ? Avez-vous l'intention de ne pas tenir nos promesses envers elle ? Et si l'information se répand, que Karima Bakri et son mari sont des terroristes d'Al Tajdid, alors que c'est le contraire en vérité, que va-t-il se passer ? Ce que nous faisons avec ces quelques personnes peut avoir des conséquences planétaires. Vous connaissez mieux que moi la puissance de l'effet papillon.

- Et de l'effet boomerang, ajouta le robot. Je prendrai des dispositions pour que les effets de ton action dans cette affaire soient limités. C'est pourquoi il était très sage de limiter le nombre de personnes ayant connaissance de l'existence de Farida Shejarraf, et son rôle. Le moment venu, je refermerai définitivement toutes les portes sur les mensonges que vous avez faits. Je ne peux pas laisser le mensonge se propager. Ton jugement est correct.

- Et cela veut dire quoi, fermer toutes les portes ouvertes sur des mensonges ?

Il y eut un silence, jamais bon quand on connaissait John Crazier comme sa fille le connaissait.

- Toutes les personnes susceptibles de transporter l'information mensongère seront définitivement neutralisées. Cette disposition est une application du traité signée par tous les Etats membres du Conseil Nucléaire de Sécurité. Si des individus ou des groupes d'individus s'emparent ou manipulent des armes nucléaires qui ne peuvent être détenues que par quelques Etats reconnus à en posséder, ces personnes sont condamnées à une sentence de mort sans appel. Depuis la dernière attaque à la bombe B, toutes les armes chimiques et bactériologiques de destruction massives ont été intégrées dans ce traité. Aziz Ben Saïd Ben Tahled a eu la chance temporaire d'avoir agi avant ces nouvelles dispositions.

- Mais il est derrière le détournement des bombes pakistanaises !

- Tant qu'il reste en détention, il peut rester en vie.

- Et il y a une limite de temps à cette exécution ?

- La peine de mort qu'il a attirée sur lui en détournant les bombes est imprescriptible. Il est virtuellement mort, mais l'ignore encore.

- Et Farida ?

- Elle est restée immunisée de la procédure d'application du traité.

La capricieuse Farida voulut ressortir en club. Mais cette fois elle avait repéré une soirée très élégante où des stars et des membres de la famille royale se trouveraient.

- Nous n'avons pas de cartons d'invitation, objecta Rachel.

- Ce qui pour toi ne représente pas un problème, j'en suis certaine, rétorqua la bourgeoise exigeante.

- Et pourquoi ferais-je cela ?

- Pour m'être agréable et me récompenser du bon boulot que j'ai fait aujourd'hui.

Toutes deux portaient des robes légères, et des escarpins. Elles se tournaient autour comme des chattes qui s'évaluent. Farida était toujours provocante, cherchant le contact physique. Elle avait passé une main sur la nuque et l'épaule de Rachel.

- Je te l'ai dit, tu ne fais pas le poids, sans le secours de ton mari, et surtout de Karima juste à côté, fit Ersée avec toute la perfidie dont elle était capable.

L'autre se prit la remarque en pleine tête, mais resta stoïque. Elle était touchée, et vexée à mort. Rachel l'attirait vraiment, et elle se sentit vraiment conne, un sentiment insupportable quand on avait une si haute opinion de soi-même comme c'était son cas.

- J'aurai cette invitation, confirma la fille de Thor pour qui tout était possible, ou presque.

La belle orientale se montra dans une tenue sublime achetée la veille dans Bond Street, hyper sexy, et les deux Américaines étaient vraiment en beauté mais en retrait comparées à la jeunesse insolente de Farida. Tandis que la Rolls suivait le flot des autres véhicules dont les fameux taxis londoniens noirs en général, Rachel reçut confirmation de John Crazier des arrangements qu'il avait pris pour la demande assez particulière qu'elle lui avait faite dans la soirée. Ersée se fit violence pour ne pas sourire. Elle se tourna vers Farida.

- Tu es particulièrement belle ce soir. Je ne sais pas qui va pouvoir te résister.

- Toi, certainement.

- Il ne tient qu'à toi d'apprendre à savoir y faire. Je te l'ai déjà dit : tout s'apprend dans la vie. Tu crois que je suis devenue pilote de jet à réaction en ayant seulement envie de me mettre dans un cockpit, comme dans un jeu vidéo ? Tu ne peux pas t'imaginer à quel point j'en avais envie. C'était une envie viscérale. Je savais que j'étais faite pour ça. J'ai piloté des avions privés, puis un avion d'acrobatie aérienne dès l'âge de dix-sept ans. C'est là que j'ai appris à voler au raz des chemins. Aujourd'hui il y a des gens qui disent que j'ai du kérosène dans les veines. Mais quand j'ai pris les commandes de mon premier jet d'entraînement, je me suis sincèrement demandée si un jour je passerais à l'étape suivante. J'étais déçue de moi-même, et ça c'est le pire.

- Mais ce que tu décris, c'est un job.

- Non. C'est un état d'être. Dans ma tête j'étais pilote au plus haut niveau. Mais pas dans les faits.

Elle posa sa main sur celle de Farida.

- Tu exprimes mal ton état d'être. Tu pourrais devenir une femme politique ou une femme d'influence importante, et cela inclut tes aspirations intimes, mais il ne te suffit pas de le déclarer. Si ton mari avait agi comme toi lors de nos rencontres, je serais morte de rire. Désolée de ma franchise. Et ne me dis pas que ce salaud n'a pas appris tout au long de sa vie, à manipuler et dominer les autres. Même les animaux les plus puissants doivent faire l'apprentissage de la chasse, et du combat.

La belle orientale apprécia cette conversation dans la limousine, au son d'une musique d'ambiance en sourdine.

- Tu vois, c'est comme ce soir. Tu vas rencontrer des membres de la famille royale et danser avec ces gens-là, mais parce que moi, que tu crois pouvoir dominer, je t'ai obtenu les accès. Ça ne colle pas, tu comprends ? Tu ne les tromperas pas ainsi.

- Mais toi, je t'ai bien vue jouir avec nous. Tu aimais ça, hein, être dominée ?

- Tu ne peux pas faire le parallèle, Farida. Par exemple, faire le bon cadeau à la personne que tu souhaites récompenser, ou dont tu veux t'attirer les sentiments, cela demande des efforts de compréhension, d'empathie. Etre la personne qui reçoit ne demande aucun effort. Mais bien sûr, la personne qui reçoit sent bien qu'elle doit donner quelque chose en échange. Moi je ne voulais pas donner ce quelque chose, et donc recevoir le cadeau qui me satisfasse. Et quand tu sais que le cadeau en question c'est de te soumettre sexuellement, tu te poses des questions, si c'est bien un cadeau. Tu as tendance naturellement à rejeter ce processus. Je maîtrise un jet de vingt-cinq tonnes à plus de Mach 1, une voiture à 300 km/h en courbe, alors je maîtrise mon ou ma partenaire sexuel. Mais ça ne marche pas comme ça. Ton mari, dans mon jet, il remplirait son pantalon, comme un vilain petit garçon. Depuis que j'ai compris comment tout ça fonctionne, encore que les raisons du choix de chacun me soient parfois obscures, je me suis sentie beaucoup mieux.

La Silver Shadow stoppa dans une longue file de voitures, bloquées à un carrefour.

- Raconte-moi, s'il te plaît, supplia Farida.

Rachel se tourna vers sa voisine, callant bien son corps dans le fauteuil au cuir odorant de la Rolls.

- J'ai été élevée au Maroc, et le sexe n'est pas un truc très prôné dans la société marocaine. Avec mes copains et copines on faisait les quatre cents coups en scooters plutôt. Comme ça on évitait le sujet, je pense. Avec mes premiers petits copains occidentaux, en vacances, puis dans les Marines, je me suis tournée vers des gentils qui me suivaient, car je continuais à agir en chef de bande, comme avec les scooters. Et comme j'étais tout de même sacrément douée avec les avions, les mecs croyaient que j'étais une dominatrice, tu vois. Et puis, il y a eu ma captivité au Nicaragua, et là... Ces salauds m'ont droguée, et ils m'ont tout fait, ou fait faire. Et c'est la pire salope qui était la copine du chef, et qui m'a éclaté le cerveau en me faisant jouir. La captivité m'était insupportable, sauf pendant ces moments où je jouissais sans la moindre retenue, sans plus aucune pudeur. Elle les dominait tous. C'était elle le vrai chef, finalement. Et elle avait trouvé la clef pour m'atteindre au plus profond. Son mec m'avait protégé en fait, en me livrant en pâture à sa bande. S'il n'y avait eu que lui, les mecs se seraient fatigués de me baiser, et je pense qu'il m'aurait sortie de là, pour lui. Mais cette salope s'est assurée le concours d'un autre, un gardien, lui donnant le rôle de dresseur. Elle a changé le but initial de me garder en vie, à celui de faire de moi une vraie putain soumise. Et il a été particulièrement doué. Je me suis retrouvée face à tous mes démons.

Elle marqua une pause, et Farida respecta ce répit.

- Au sortir de ce cauchemar, je ne savais plus où j'en étais. J'ai rencontré une fille formidable, ne pouvant plus me mettre avec un mec, et nous avons eu une très belle relation. Mais elle aussi pensait que j'étais le chef de bande, avec mes avions et mes bagnoles de sport. Je n'ai pas eu la franchise... Non, le courage. Je n'ai pas eu le courage de reconnaître ma vraie nature, et que j'aimais être dominée sexuellement. Je croyais qu'admettre mon homosexualité latente était suffisant. Quand elle est tombée sur la Chinoise que nous avons croisée à New York, l'autre lui a donné ce qu'elle attendait, en la soumettant. Et moi j'ai ouvert les yeux sur la vérité que je refusais.

Ersée fit une pause, songeant aux paroles de l'imam le jour même.

- Et c'est alors qu'il y a eu Karima Bakri, une dresseuse de chiennes d'attaque. Elle a tout de suite cerné ma personnalité, usant d'un détecteur de mensonge et de certains accessoires.

- Quels accessoires ?

- Le fouet, la cravache, ou une longue trique. Ça c'est le pire.

En prononçant ces mots le ventre de Rachel se liquéfiait. L'autre remarqua le changement des traits de son visage.

- Et qu'a-t-elle fait ? Elle t'a changée ?

- Pire que cela. Elle m'a fait accepter ce que je suis vraiment, et elle m'a rendue ainsi heureuse. Elle a évacué toute la culpabilité qui me rongait. En quittant Karima, je me suis sentie purifiée par mon passage entre ses mains.

- Et ta copine la Française ? Elle est plus forte encore que Karima ?

- Elle est différente. Elles ont eu des parcours d'apprentissage différents. Mais au final, elles ont cette capacité de me rendre heureuse ; pleinement satisfaite, et surtout libre.

- Parce qu'elles savent y faire.

- Comme tu dis.

Elles se regardèrent dans les yeux, sans prononcer un mot, sans bouger tandis que la Rolls repartait de l'avant.

- Je te remercie, dit Farida avec une pointe de sincérité non feinte.

Ersée réalisa alors qu'Anna avait tout écouté.

Sans le moindre carton d'invitation, mais inscrites sur la liste à la dernière minute, liste et information piratées par Thor, elles furent accueillies comme des VVIP, la Rolls Royce Silver Shadow conduite par une femme à la beauté sauvage confirmant ainsi le statut de membres de l'Elite des deux passagères. Cette fois l'ambiance était chaude mais pas débridée, pour cause de presse et de présence paparazzi toujours possible. Mais les deux femmes notèrent très vite la présence de loups qui chassaient dans cette faune élitiste. Des loups, et des louves. Ceux ou celles qui faisaient des propositions très indécentes, avaient de toute évidence les moyens de satisfaire leurs objectifs.

- Que veux-tu faire de ta vie ? questionna Rachel.

- Je ne sais pas encore, mais je veux mettre tous ces imbéciles à genoux devant moi.

- Je vais te donner le truc, Farida. Donne-leur de quoi satisfaire leur vanité à satiété, et je te promets qu'ils se prosterneront devant toi. Mais tu ne pourras pas assouvir cette vanité tant que tu ne seras pas devenue un objet de culte pour eux. Alors accomplis ta mission, et ensuite tu pourras faire ce qu'il faut pour les mettre à tes pieds. Mais avant tu devras apprendre à les dominer, rappelle-toi.

- Apprendre, ça prend du temps. Tu as mis des années à comprendre qui tu étais. Des années à apprendre à maîtriser tes jets.

- Ça dépend. Tu peux apprendre l'essentiel en quelques jours. Mais des jours intenses, qui te marqueront à tout jamais. Tu n'as jamais lu « Histoire d'O » ?

- Ça existe ?

- Oui.

- Toi, tu as une idée derrière la tête.

Elles savouraient du champagne absolument hors de prix.

- Ecoute, je vais être franche avec toi. Tu as fait une superbe performance jusqu'ici avec les islamistes d'Al Tajdid. Mais tu ne peux pas venir avec moi à Budapest sans constamment te mettre en danger, et moi avec. L'idéal c'est que tu restes ici, jusqu'à notre retour. Mais je crains que notre amie Anna ne te supporte pas très longtemps. Elle est dangereuse ; très dangereuse. Il faudrait que tu restes dans l'appartement, une semaine.

- Sans sortir ?

- Sans sortir. C'est mieux pour toi.

- C'est hors de question.

Elles restèrent un moment silencieuses, observant les danseurs.

- Il y a une alternative, fit Ersée. Tu serais en totale sécurité, Anna libérée de toute contrainte une semaine pour faire ce qu'elle veut, disponible en cas d'urgence. Et je te garantis que tu ne t'ennuierais pas une seconde.

- Laquelle ?

- Une semaine en formation avec une dominatrice, une vraie. La meilleure du Royaume, paraît-il. Certains ou certaines ici sont passés par ses soins, et son enseignement.

- Tu plaisantes ?

- J'en ai l'air ? A toi de voir.

- Tu me proposes de vivre une expérience, comme ce personnage de O ?

- Ce serait plutôt une sorte d'initiation à ce que tu veux connaître, et pratiquer. Et pratiquer sans payer à chaque fois la fortune que j'ai réglée pour te payer des prostitués ouverts à tout.

- Ça se passe où, dans un manoir ?

Ersée sourit.

- Maîtresse Amber habite une petite île particulière au large des côtes. C'est devenu un des endroits les plus mystérieux du Royaume. On ne s'y rend qu'en bateau, ou en hélicoptère. Aller chez elle est un privilège inestimable. La liste des candidats est longue. Inutile de te dire qu'elle ne vit pas dans la pauvreté. Tu ne devrais pas être dépaysée. Ton séjour sur son île serait accompagné d'un véritable enseignement. Je lui ai parlé, personnellement.

Rachel prit son e-comm, et elle lui montra une photo.

- Elle est belle. Très belle.

- Alors ?

Après les mois d'isolement total, Farida était encore en décalage dans sa tête. Sa frénésie de clubs nocturnes venait sans doute de là. Elle se vit une semaine enfermée dans l'appartement avec Anna. Elle se fichait de Budapest, et ne se voyait pas accompagnant un obscurantiste de la mosquée en voyage d'agrément en Hongrie. Elle serait condamnée à jouer les saintes nitouches encore pire que dans l'appartement.

- OK ; ça marche.

Le lendemain un AStar piloté par Anna emmena les trois femmes sur l'île privée de Maîtresse Amber. Quand elles la survolèrent, elles virent une grande bâtisse, et deux autres maisons plus modestes, le tout dans un superbe parc. Dans un coin du parc un grand H indiquait l'aire d'atterrissage pour les voilures tournantes. Elles se posèrent. Les pales de rotor tournaient encore qu'une petite voiturette électrique vint vers l'hélicoptère. Le véhicule était conduit par un homme jeune, visiblement indien, avec des traits fins et un sourire charmeur. Il souhaita la bienvenue aux arrivantes et les aida à emporter les bagages sur la voiturette. Anna resta près de l'hélicoptère.

Maîtresse Amber les attendait en haut du perron de la maison principale. Elle était vêtue d'une superbe robe noire qui dévoilait largement ses épaules carrées, avec un large décolleté. La robe fuseau était fendue sur un côté, mais le tout ne suggérait pas la moindre vulgarité mais plutôt une très grande classe. Elle portait le genre de tenue pour monter les marches d'un festival du cinéma. Farida fut tout de suite impressionnée par sa prestance et sa beauté. Ses yeux clairs se portaient sur les deux femmes comme des faisceaux lasers pour les scanner. Rachel se présenta, puis elle présenta Farida.

- Sois la bienvenue, Farida. J'espère que tu trouveras ici tout ce que tu désires. Je vous propose de prendre un thé ou un café si vous avez le temps. Il fait bien chaud à l'intérieur.

- Ce sera avec plaisir, répondit Ersée.

Leur hôtesse avait fait préparer des boissons chaudes, accompagnés de petites délicatesses sucrées. Rachel portait un ensemble jupe et veste, avec un chemisier assorti, tandis que Farida était en robe avec une petite veste passée par-dessus. Elles étaient assises toutes les trois, et la fente de la robe de Maîtresse Amber révéla une jambe parfaite, gainée de bas noir.

- Farida, ma chérie, à partir de maintenant tu ne dis plus un mot sans mon autorisation. Ton séjour vient de commencer.

Le ton de la voix était impératif, et ne laissa le doute à aucun commentaire.

- Est-elle préparée comme je vous l'ai demandé ?

- Oui. Elle ne porte ni soutien-gorge, ni culotte. Il n'y en pas dans ses bagages.

- Vous reviendrez la chercher la semaine prochaine ?

- Même jour, même heure, si cela vous convient.

- Ce sera parfait. Un membre de la famille royale auquel je ne peux rien refuser m'a demandé cette faveur, d'accueillir Farida. J'ai dû modifier tout mon agenda pour les six semaines à venir. J'apprécie à sa juste valeur le bonus qui sera versé par rapport à mes prestations habituelles, mais ce n'est pas cela qui m'a décidé à accepter cette réservation en urgence.

- Qu'est-ce que c'est ?

- La curiosité. Les personnes qui viennent suivre mon enseignement pour devenir des dominatrices ou des dominateurs aguerris se présentent à moi elles-mêmes, sur recommandation bien entendu, mais elles-mêmes pour devenir des élèves. C'est la première fois qu'une personne tierce me demande de former une novice à la domination.

- Farida est jeune, mais elle a le profil d'une dominatrice. Sa formation ne pouvait plus attendre le nombre des années. Elle va être appelée bientôt à jouer son propre rôle, révéler sa vraie nature, un peu comme une princesse appelée à devenir reine. Je ne peux pas vous en dire plus.

- Si je révélais le centième de ce que je sais, je serais morte dans la journée, ma chère. En ce qui concerne la formation de votre amie, je vais m'assurer qu'elle connaisse tout ce qu'elle pourra un jour exiger, afin de savoir de quoi elle parle. Ensuite je la ferai passer de l'autre côté du miroir, et je verrai comment elle met en application les expériences acquises. Et là, il lui sera impossible de se tromper sur elle-même, si tel était le cas. Et si elle est bien portée vers la domination, elle deviendra une maîtresse.

- C'est possible ?

- C'est ce qui sera fait.

Farida se fit violence pour ne pas sourire. Elle aimait cette situation. Elle était excitée, nue sous sa robe. Visiblement Farida/Rachel était réceptive aux ondes émises par leur hôtesse. Ersée réfléchissait.

- En fait...

- Oui ?

- Nous sommes engagées dans une importante mission de sécurité nationale, ici, en Grande Bretagne. Ma comparaison avec une reine n'est pas correcte. Dans le milieu que Farida est amenée à fréquenter, les femmes sont naturellement des sous-êtres. Elle sera reconnue comme une personne importante, mais avant cela, il faut qu'elle soit un chef incontesté. On lui demandera pas de tuer quelqu'un, mais qu'elle soit en situation de donner un tel ordre, et que personne ne doute que les personnes mandatées à exécuter cet ordre ne lui obéissent. C'est en vous voyant... Je ne pense pas que vous soyez un soldat, mais je pense qu'ici, on vous obéit sans discussion.

L'autre lui lança un regard qui fit passer une barre au travers du ventre d'Ersée.

- Vous n'imaginez pas à quel point. Voyons, très chère, vous êtes ici dans un centre de discipline, de domination et de soumission. Bien entendu, il arrive au début, que l'on ne m'obéisse pas comme je l'exige, et c'est pourquoi je dresse les personnes récalcitrantes. Mais soyez sûre d'une chose, personne ne quitte cette île avant de m'avoir donné entière satisfaction. Je crois mieux comprendre votre problème. Farida est encore très jeune pour un tel rôle, et il faut que des caractères forts ne lui rient pas au nez en l'entendant exprimer ses désirs.

- Voilà. C'est exactement ça.

- Soyez assurée qu'en quittant cette île, elle saura se faire pleinement satisfaire. Et pour être sincère, je ne me serais pas fiée à son seul avis, car j'ai vu tellement de gens se tromper sur eux-mêmes, et leur vraie nature. Mais vous me semblez une personne tout à fait capable de faire la bonne analyse, et de ne pas vous tromper sur l'autre.

Ersée resta silencieuse, constatant la grande expérience de jugement de Maîtresse Amber. Elle faisait partie de ces femmes qui s'étaient méconnues sur elles-mêmes trop longtemps.

- Je vais vous raccompagner jusqu'à l'entrée. Toi, tu ne bouges pas, ordonna Amber à Farida. Malay va te faire une petite pique au doigt pour prélever quelques gouttes de sang. Il n'y a pas de maladies dans ce lieu.

Une fois sur le perron, la propriétaire de l'île passa son bras autour de la taille de Rachel, sentant au passage de sa main la crosse du Glock dans son fourreau.

- Rien n'est plus excitant qu'une femme telle que vous ma chère, lui déclara-t-elle. Vous êtes sans aucun doute une femme très dangereuse. Rien à voir avec ces altesses royales, par exemple, qui ne sont rien sans leur pédigrée. Souhaiteriez-vous visiter mon établissement ? Cela vous donnerait un aperçu de nos méthodes.

La main de la maîtresse était posée sur sa hanche. Ersée accepta avec délice. Elles montèrent au troisième et dernier étage, sous la vaste toiture aménagée.

- Nos caves ne cachent aucun cachot obscur et autres douves secrètes, où l'on garderait nos pensionnaires dans un milieu humide et froid. Je vous montrerai une chambre en redescendant. Elles sont au premier, toutes avec leur salle de bain.

Elle ouvrit une lourde porte. Elles pénétrèrent dans une vaste salle dont la moitié était faite de miroirs, y compris au plafond. Dans cette partie, il y avait des matelas, des instruments pour entraver les soumises, des cordes et des bracelets en cuir un peu partout. L'autre moitié faisait penser à une estrade en son centre, et avec une curieuse forme ronde assez vaste. Maîtresse Amber la fit tourner sur elle-même avec le pied.

- Vous imaginez ce qui se passe lorsque plusieurs soumises allongées dessus sont offertes en même temps à leurs maîtres, qui attendent en dehors du cercle.

Des bracelets et des lanières en cuir permettaient là aussi de maintenir les récalcitrantes. La redoutable dominatrice montra une armoire vitrée contenant une foule d'accessoires de BDSM.

- Connaissez-vous l'usage de ces accessoires ? questionna maîtresse Amber en désignant du doigt certains des plus perturbants.

- Oui, fit simplement Rachel, levant alors les yeux vers son hôtesse.

Le regard de cette dernière lui liquéfia alors le ventre. Elle se sentit nue, bien que portant un petit slip et un soutien-gorge.

- Alors je vous laisse imaginer toutes les combinaisons qu'il est possible de pratiquer avec quelques partenaires expérimentés et très motivés. Nous en ferons profiter notre invitée, n'en doutez pas. Venez, je vais vous montrer certaines particularités.

Elle visita alors une vaste salle de bain spéciale, et deux petites pièces toutes aussi spéciales. Chaque endroit était arrangé et équipé pour des traitements bien particuliers. Elle nota que tous les endroits visités comportaient des caméras. Elles redescendirent et elle vit deux chambres, dont celle qui serait celle de Farida, dont la gamme de vêtements légers qui lui seraient alloués durant son séjour.

- J'ai deux endroits à vous faire voir afin que votre information soit complète.

Cette fois, elles quittèrent la grande bâtisse principale après que l'hôtesse se soit pourvue d'un manteau chaud. Elles se rendirent dans la villa voisine. Maîtresse Amber ouvrit une porte, et Rachel se trouva en présence de six hommes vêtus de cuir, quatre autour d'une table où ils jouaient au poker, et deux autres devant un écran TV, en train de visionner un film. Un coup de chaud lui monta aux joues. Les hommes avaient entre vingt-cinq et quarante ans, à vue d'œil. Ils avaient des profils différents, mais un point commun : leur regard de dominateurs posé sur elle. Ils se levèrent à l'entrée de maîtresse Amber.

- Gentlemen, restez assis je vous en prie. Je ne voulais pas vous déranger. Mais je fais visiter notre institut à madame H.

- Bonjour, fit Ersée.

Les hommes la saluèrent d'un mouvement de tête en se rasseyant.

- Qui m'accompagne tout à l'heure ?

- Nous, fit un des deux hommes qui regardaient la TV. Ils avaient tous deux la trentaine, l'un aux cheveux courts comme un commando, l'autre avec des cheveux noirs bouclés, l'un et l'autre fixant Ersée comme des rapaces.

- Ces messieurs sont les gardiens de l'île. Vous ne pouvez pas y circuler sans tomber sur l'un d'entre eux. Ou plusieurs.

Maîtresse Amber avait délicatement passé sa main dans le dos d'Ersée, comme un geste amical, mais qui ne s'arrêta qu'une fois ses doigts en contact avec la nuque. Ce contact avec la dominatrice professionnelle la troubla terriblement. Dans un flash, à leurs regards, elle se vit nue, entre eux, se la partageant. Elle ne savait plus où poser les yeux. Une barre glacée lui traversa le ventre. Elle fit tout pour éviter de regarder Maîtresse Amber qui la scannait. Elle en était certaine.

- Alors à bientôt. Nous allons visiter les haras.

Elle vit les six hommes esquisser un léger sourire lubrique à cette évocation de haras. Quand elles furent dehors, Rachel sentit physiquement sa pression retomber.

Elles marchèrent dans le parc magnifiquement entretenu.

- Mes tarifs peuvent sembler très élitistes, et ils le sont, mais comme vous pouvez le comprendre, les frais sont très conséquents. Vous avez vu les locaux, leur entretien, surtout l'hiver lorsque l'île est désactivée, de même qu'à la pleine saison d'été, à cause des touristes, et le personnel que tout cela requiert. J'ai en permanence un jardinier homme d'entretien ; un célibataire endurci, précisa-t-elle avec un sourire pervers. Il est surtout le gardien des lieux. Et j'ai aussi un couple sans enfants, elle chargée du ménage et de la cuisine, et lui également cuisinier et chargé des réceptions. En pleine saison, j'ai ainsi trois autres hommes chargés du ménage et de l'entretien, sur le modèle des pays arabes où cette fonction est remplie par des hommes. D'ailleurs ce sont des arabes musulmans, qui ne boivent pas, parlent peu notre langue, et sont d'une hygiène exemplaire. Malay est un infirmier très qualifié, il a arrêté sa médecine en avant dernière année, et il s'assure du contrôle sanitaire de toutes les personnes qui pénètrent sur cette île pour participer à... l'action. L'île est restée imperméable à la bombe B, et jamais il n'y a eu un cas d'infection par voies sexuelles. En haute saison pour nous, dès que la météo est plus clémente, la sécurité est renforcée par quatre autres gardes qui assurent la liaison avec le Royaume. La sécurité des personnes est la priorité en ce lieu.

- Cela me semble indispensable, en effet.

- J'ai aussi un barman, pour les soirées, et un disc-jockey qui s'occupe aussi des costumes. Enfin, je me fais assister d'au moins une à deux maîtresses en permanence. L'autre règle qui est une égale priorité avec la sécurité est la confidentialité. Sans quoi personne ne viendrait ici. En tous cas pas la clientèle que je vise. La

planète est assez vaste pour que les personnes qui se croisent ici ne se revoient jamais. Certaines bénéficient d'un statut qui permet de garder l'anonymat total, grâce à l'usage de masques, par exemple.

- Et les caméras ?

- J'ai suivi votre regard de professionnelle lors de la visite. Le réseau est interne, et relié à aucun support extérieur. J'efface moi-même les enregistrements tous les sept jours, lesquels sont dans un coffre dont je suis seule, avec mon notaire s'il m'arrivait quelque chose, à avoir le code. Pour accéder les enregistrements, il faut un code. Ils ne sont ni copiables, ni transportables. Les caméras sont là pour empêcher tout abus. Malay et moi surveillons régulièrement si nous ne sommes pas présents aux réunions. Tout mon personnel profite bien entendu des pensionnaires à sa guise, mais suivant des codes que je dicte. Les autres à en profiter sont mes clients visiteurs et visiteuses.

Elles atteignirent des haras. Rachel n'identifia pas la moindre odeur de cheval en s'approchant. Elle comprit une fois à l'intérieur.

- Vous connaissez ? questionna son hôtesse.

- Des attelages pour des poneys girls.

- Ou des poneys boys.

Il y en avait six. Des petits caddies pour être tirés par des êtres humains, et non des poneys. Un des six était biplace, mais équipé pour être tiré par deux « poneys ».

Encore une fois maîtresse Amber posa gentiment sa main sur la hanche de Rachel en se tenant derrière elle. La pression remonta, comme en présence des six dominateurs.

- Comme vous voyez, nous veillons à la bonne condition sportive de nos pensionnaires. Courir leur fait beaucoup de bien. Et nous savons les motiver.

- Je n'en doute pas.

Elle imaginait la tête que ferait Farida en découvrant les caddies. La Pakistanaise était une cavalière réputée dans son monde bourgeois. Ici, elle découvrirait l'autre face de cette activité.

- C'est excellent pour la forme, et en même temps extrêmement humiliant. Une fois de bons poneys, les pensionnaires ne songent même plus à leur statut social hors de cette île. J'ai deux autres pensionnaires en ce moment. Farida sera la troisième. L'une a vingt-sept ans, et l'autre trente-quatre. Elles ont des profils de soumises. Farida recevra une éducation spéciale à cet égard.

- Et vous en ferez une dominatrice.

- Elle est une dominatrice, voyons ! Je vais simplement lui apprendre à se comporter comme tel. Et surtout à connaître l'autre face. Ainsi elle sera plus en mesure d'apprécier les limites.

Ersée pivota sur elle-même. Elles étaient seules, avec Monsieur Crazier.

- Et moi, quel est mon profil ?

Elle lui sourit, comme une gentille maman, bien qu'elle n'eut pas plus de quarante ans visiblement.

- Voyons, Hafida ! Vous êtes une soumise !

- A quoi voyez-vous ça ? Je suis un soldat, et très gradé.

- Si vous aviez une idée du rang social des personnes qui tirent ces petites merveilles !

- Okay. Mais ça ne répond pas à ma question.

Maîtresse Amber la fixa dans les yeux, lui rappelant Karima. Elle ouvrit son manteau, l'écarta, ouvrit le haut de sa robe, en écarta les pans, jusqu'à dévoiler son ventre sous le nombril. Rachel apprécia l'échancrure de ses seins. La pression était à nouveau là, comme avec les six hommes.

- Maintenant, posez votre main à plat sur mon ventre. Allez !

Rachel tendit le bras, et posa sa main sur le ventre chaud, les doigts vers le haut.

- Alors ? fit Rachel pour garder une contenance face à la dominatrice.

- Que ressentez-vous ?

- Un... Un contact sensuel.

- C'est agréable ?

- Oui, avoua Rachel, se sentant transparente.

- A moi maintenant. Ouvrez votre blouse. Je ne vais pas vous manger.

Elle fit de même, offrant son ventre à la vue de l'autre. La maîtresse tendit sa main, et la posa contre le ventre, mais cette fois avec ses doigts vers le bas, légèrement introduits sous la jupe.

- Vous comprenez la différence entre vous et moi, à présent ?

Elle sentit les doigts sur le haut de son pubis, et comprit. La main était dans le sens opposé. Elle était frustrée de cette sensation, de ce contact, depuis des semaines. Elle venait d'éprouver cette émotion incontrôlable devant les six hommes, puis en voyant les caddies juste à leurs côtés. Elle ne répondit pas mais déglutit. Le regard de maîtresse Amber était devenu comme hypnotique.

- A moi de reposer la question. A ma façon cette fois. Si vous n'êtes pas la soumise que je crois, faites un pas en arrière. Mais si vous êtes la chienne (bitch) que je crois, faites un pas en avant !

Rachel resta silencieuse, ses yeux dans ceux de maîtresse Amber. Son ventre ondula. La main la rendait folle, le bout des doigts bougeant imperceptiblement.

- Viens chercher ta récompense, salope !

Ersée fit le pas en avant, les doigts descendant sur son pubis, puis plongeant plus bas, entre ses cuisses. Amber la serra contre elle de son autre main, derrière la nuque. Les doigts agacèrent le clitoris trempé par l'excitation.

- J'aurais tant aimé toute à l'heure te remettre entre les mains de mes hommes. Ils s'entendent à merveille pour entreprendre une belle femme comme toi, ensemble... J'adorerais te fouetter pour te préparer... et te livrer à tous leurs désirs. Fais tomber ta jupe !

Ersée obéit, faisait sauter le bouton, puis descendre la tirette.

- Passe tes bras sous ma robe.

Rachel avait glissé ses mains sous la robe de la maîtresse, à plat contre son dos musclé à la peau douce. Les doigts pénétrèrent son vagin et un doigt trouva le point G, un autre agaçant le clitoris.

- Je te tiens, putain ! Donne-toi ! ordonna la voix suave de maîtresse Amber dont les lèvres effleuraient les siennes, sa bouche s'ouvrant au désir.

- Aaahhaaahhh !!!!!!!

Elle jouit sans pudeur en plongeant toutefois sa bouche dans le cou de l'autre. Elle lui donna un long baiser dans le cou, de reconnaissance. La maîtresse la tenait à pleine main. Elles restèrent ainsi de longues minutes, sans dire un mot. Elle fut la première à rompre le silence.

- Merci, chuchota-t-elle à l'oreille de maîtresse Amber.

Elle lui tira la tête en arrière par les cheveux de la nuque. La dominatrice plongea son regard dans le sien.

- Non seulement tu es bien dressée, mais tu es bien élevée.

Elle prit les lèvres de celle qui venait de jouir, et glissa sa langue impérieuse entre celles d'Ersée. Elles échangèrent un profond baiser, les doigts bougeant toujours en elle, un majeur appuyant sur le point G. Rachel exhala une puissante odeur de phéromones en gémissant de plaisir.

- Je vais m'occuper de ton amie avec le plus grand soin. Tu as déjà été dressée par une maîtresse, n'est-ce pas ?

- Oui, avoua Ersée en songeant à Karima.

Maîtresse Amber souriait. Non pas parce qu'elle avait raison, mais parce que l'autre ne réalisait pas à quel point elle était transparente devant elle. A l'évocation de cette maîtresse, Ersée avait exprimé de la fierté, l'espace d'un instant. Cette fierté contenait toute la reconnaissance de la soumise pour celle qui l'avait ouverte sur elle-même.

- Je vois qu'elle a fait du très bon travail.

Amber lui prit le menton entre ses doigts pour diriger son visage et ses yeux vers elle.

- Tu es tombée amoureuse de ta maîtresse.

- Oui.

- Ce n'était pas une question.

Un moment plus tard, les deux femmes quittèrent les haras et rejoignirent l'hélicoptère où Anna patientait. Elle lança la turbine en les voyant arriver.

Maîtresse Amber prit une main de sa visiteuse, et la porta à ses lèvres, comme l'aurait fait un homme du monde.

- Je vous souhaite un bon retour à Londres, très chère.

Puis elle se pencha vers son oreille, l'engin devenant de plus en plus bruyant.

- La prochaine fois que tu reviendras ici, si un jour tu reviens, tu te mettras en robe toi aussi, dans les mêmes dispositions que Farida. Tu n'auras pas besoin de ton pistolet. J'ai beaucoup mieux pour les femmes comme toi. Vas.

Une fois dans l'hélico, Ersée ne dit pas un mot. Anna était beaucoup trop maline, et la moindre parole à cet instant aurait pu la trahir. Ses nerfs se détendirent. Maîtresse Amber l'avait comblée.

- Tout va bien, Major ?

- Tout va bien, Sergent.

Elle et Anna allaient se retrouver entre soldats, débarrassée de la grande bourgeoise orientale. Elle se mit à analyser ce qui venait de se passer. Elle réalisa que la redoutable dresseuse l'avait manipulée depuis le premier instant. La boisson chaude et sucrée. La mise en situation de Farida devant elle. Puis la visite des lieux en faisant monter la pression. La rencontre avec les dominateurs, puis le coin intime en présence des caddies si évocateurs. Frustrée depuis des semaines, Rachel venait de se faire offrir un superbe orgasme qui l'avait comblée pour les jours à venir. Maîtresse Amber avait comblé le vide créé par l'absence de Domino, et la frustration qu'elle s'était imposée auprès de Farida. Ersée n'aurait pas pu rêver de meilleur moment dans les présentes conditions. Tout son état d'esprit venait d'évoluer. Elle pensa à Monsieur Crazier, puis à elle-même, et ses discussions avec Domino. Elle était la grande gagnante, ayant obtenu tout ce qu'elle désirait, sans même osé se l'avouer. La plus grande manipulatrice, c'était elle, la fille de Thor. Elle regarda la campagne anglaise, et sourit.

En retournant dans le grand salon de la villa, la maîtresse demanda à Farida de se lever. Malay le fidèle serviteur ne l'avait pas quittée d'un pouce, et elle avait compris qu'il ne fallait pas essayer de lui parler. La maîtresse la fit tourner sur elle-même et la palpa au passage.

- Je viens de faire jouir ton amie... Tu ne me crois pas ? Sens mes doigts !

Farida renifla les doigts tendus et reconnu une odeur de femme. Elle fut certaine que l'autre lui disait la vérité. Elle avait obtenu de Rachel ce qu'elle-même n'avait pas réussi à avoir depuis des semaines.

- Lèche-les !

Elle obéit, partageant ainsi le pouvoir de domination de son éducatrice. Deux hommes grands et costauds, style garde du corps, entrèrent dans la pièce. Ils étaient vêtus de pantalons et veste sans manche de cuir noir, des rangers, avec des bras tous tatoués pour l'un, celui aux cheveux courts comme un commando, et l'autre avec des cheveux noirs bouclés et des pattes très longues descendant le long de ses joues, style gore.

- Enlève ta robe ! ordonna la maîtresse.

Farida hésita deux bonnes secondes, prise de panique. Toute son éducation rigoriste remontait d'un coup. Mais elle n'avait pas couché avec les deux prostitués toute habillée... Elle ne vit pas venir la gifle magistrale que lui flanqua maîtresse Amber.

- A poils, salope !

Elle prit sur elle de ne rien répliquer, les hommes n'attendant que cela. Elle fit ce qui était ordonné, ne pouvant dissimuler sa nervosité, et son humiliation.

Les deux hommes vinrent vers elle, et la dominatrice lui tenait les deux bras dans ses mains à la poigne vigoureuse. L'un d'eux tenait une lanière en main.

- Ouvre la bouche en grand ! ordonna Amber.

Elle crut un instant qu'il allait la bâillonner, mais au contraire l'homme lui coinça un carcan entre les mâchoires pour les maintenir écartées, fermant la lanière derrière sa nuque. Il était tout contre elle, les pointes de ses seins touchant le cuir de la veste noire. L'autre homme se saisit doucement de ses bras, et il les lui bloqua dans le dos. Amber lui posa un collier de chienne, et elle y attacha une laisse. L'homme contre elle s'écarta, et il lui posa des bracelets en cuir aux poignets. Il les attachant ensemble avec deux boucles et une petite chaînette. Il en profita pour poser sa main sur le creux de ses reins. Il tira les poignets vers le haut.

La douleur dans les bras lui fit pencher la poitrine en avant. Elle ne put s'empêcher d'émettre une première plainte, ne pouvant serrer les dents.

- Cette garce est d'une nature très orgueilleuse. Elle se prend pour une maîtresse !

Les hommes éclatèrent de rire. Voir les quatre rire ensemble la vexa encore plus que d'être nue devant eux.

La dominatrice la fit se redresser.

- Dans mon île, personne n'est réduit au silence. C'est tout le contraire. Les gémissements, les plaintes, les cris et les pleurs de nos pensionnaires ravissent nos oreilles. Mais jamais une parole qui n'a pas été sollicitée, ne doit sortir de ta jolie bouche.

- Emmenez-la en haut, et préparez-la. Nous montrons plus tard la voir, avec mes invités.

Un homme la tira en laisse, et l'autre la tenait aux bras, la poussant en avant. Elle entendit l'hélicoptère passer au-dessus de la villa. On la tira dans un escalier qui montait vers les étages. Rachel l'avait une nouvelle fois baisée en la conduisant là, avec son consentement.

++++++

Le lendemain matin, Anna et Rachel firent un bon jogging dans Saint James Park, très tôt le matin. Le temps était exceptionnellement chaud pour un mois de mars, mais le réchauffement climatique rendait les périodes hors des normales saisonnières presque courantes.

La veille au soir elles avaient profité de leur tranquillité retrouvée, pour dîner dans un restaurant tibétain de China Town. Là, Anna s'était ouverte à son commandant en exigeant littéralement de l'accompagner à Budapest. Ersée avait tenté de se justifier en évoquant la nécessité de s'occuper de la sécurité de Farida en cas de problème.

- Là où vous l'avez déposée, Rachel, je vous promets qu'elle n'en sortira pas toute seule. Et si j'ai bien compris le garde avec qui j'ai discuté en vous attendant, ils savent tenir leurs pouliches. C'est ce qu'il m'a dit, textuellement.

- Vous avez discuté avec un garde ? Et bien !

- Je peux aussi tirer des informations de la bouche des gens que je rencontre.

- Je n'en doute pas. Il avait l'air de quoi ?

- Un crâne chauve, un bon 1,90 mètre, un cou de taureau avec un bon 120 kg sur la balance, et des yeux noirs qui vous regardent à travers les vêtements. Sans doute un effet de ses lunettes rondes. Notre Farida ne va pas s'ennuyer.

Rachel essayait de cacher son embarras. Le sergent Anna Lepère s'avérait être une finaude bien capable de la cerner, elle, et cette idée était dérangeante. Elle poursuivit :

- Ce qui me dérange, c'est l'idée de laisser le terrain vide à Londres. Et je n'oublie pas un instant que cette ville est une bombe à retardement. Et que moi je serai à l'abri à Budapest pendant ce temps-là.

Anna réagit immédiatement.

- Vous pensez Major, que je cherche à me tirer de Londres pendant ces quelques jours ?!

Une telle remarque très justifiée appelait une réponse immédiate, et claire. Une réponse de chef.

- Sergent Lepère, rien ne serait plus une atteinte à mon honneur d'officier des Marines, que vous puissiez penser que votre officier supérieur se mette à l'abri en Hongrie, tandis que vous seriez tenue de rester en danger dans cette ville.

- Jamais je ne pourrais penser cela de vous, Major !

- Moi non plus de vous ! C'est clair ?

Le soldat d'élite des forces spéciales se calma instantanément. Elle savait que les officiers avaient des schémas de pensées plus complexes que ceux des sous-officiers, mais avec Ersée elle était particulièrement servie. Elle apprenait, comme le général Ryan en personne l'en avait prévenue.

- Rachel, vous avez plus besoin de moi à vos côtés si vous emmenez un de ces salopards dans vos bagages, que cette garce de bonne famille arriérée qui l'a vendue à un terroriste.

- Belle analyse, Anna. OK, Mais...

- J'ai demandé à Thor de nous envoyer les sergents Thomis et Becket. Pour prendre ma place à Londres en cas de problème pour votre protégée. Et puis j'ai vu cette mosquée, et pour moi c'est un nid de frelons.

Ersée resta silencieuse, trouvant refuge en enfournant un savoureux morceau d'agneau à la tandoori en bouche.

- Vous savez quel est votre problème, Major ?

- Hummm... dites.

- Vous risqueriez votre peau sans hésiter, mais pas celle de vos hommes.

Elle vida sa bouche.

- Je viens justement de me faire remettre à ma place par nos amis de la RCAF, à cause de mon attitude à trop penser à mes prises de risques, et pas assez à mes co-équipiers.

- Respectueusement Rachel, je ne pense pas qu'ils vous aient enseigné de larguer vos co-équipiers pour aller prendre les risques toute seule.

- Et donc vous avez pris l'initiative de demander des renforts.

- Ma mission est de vous protéger, Ersée, et je prends toutes les initiatives qui vont dans ce sens. Je ne peux pas vous protéger en étant absente. Surtout de vous-même.

Et puis elle ajouta :

- Cet Akim ne vous touchera pas. Ni lui, ni un autre que vous ne voulez pas. J'ai écouté votre conversation avec Farida. Avoir la liberté comme vous de réaliser certains fantasmes, ou tout simplement ne pas brider vos penchants naturels, c'est une chose. Vous laissez baiser par le premier venu pour avoir ses bonnes grâces... Vous n'êtes pas une pute.

Elle aussi mâcha lentement son rôti de poulet, appréciant la saveur des épices dans lequel il avait été préparé. Ersée la regarda faire, et termina son assiette.

- J'ai une stratégie de communication concernant notre relation avec cet entrepreneur, qui va essayer de se montrer entreprenant avec vous. Mais il y a une contrainte.

- Je vous écoute.

- Vous êtes la propriété de Farida, et il est hors de question qu'il touche à son honneur. Son mari est parfaitement d'accord qu'elle couche avec des femmes, car c'est lui-même qui vous a mises ensemble. C'est la vérité historique. Cet arrangement vaut tout spécialement en son absence. Celle de Farida. Akim doit comprendre que pour se faire Hafida, il doit obtenir le blanc-seing de sa maîtresse. Ainsi notre Farida n'en apparaîtra que plus puissante à son retour de l'île. Par contre, pour vous Ersée, c'est la diète totale jusqu'à la fin de cette opération. A moins que Farida n'en décide autrement. Sinon, le scénario tombe à l'eau, et plus rien d'avant ne reste crédible. Et la mission foire.

Ersée réfléchit.

- On marche comme ça, Anna. Je vous félicite pour ce plan. Plus cet homme sera frustré à cause de moi, et plus il prendra la mesure du pouvoir de Farida pour obtenir son plaisir, sa récompense. Les décisions du général Ryan sont toujours les meilleures. Vous choisir pour me seconder en est une autre preuve. Vous venez de gagner votre billet pour la Hongrie.

Dans le même temps le jour suivant, tandis que toutes les deux finissaient leur parcours dans Saint James Park en reprenant leur souffle près de la Rolls, buvant aux bouteilles d'eau qu'elles avaient emportées, Farida était emmenée complètement nue sous une cape, sauf des chaussures de sport et des sockets aux pieds, vers un haras où elle vit tout de suite d'étranges attelages. L'homme qui la tenait par la laisse était un des gardes qui l'avaient préparée la veille au soir, avant qu'elle ne soit livrée à Maîtresse Amber et ses invités, deux femmes et quatre hommes qui l'avaient fouettée et baisée de toutes les façons possibles. Elle avait cru avoir tout connu avec ses deux call-boys à New York, mais cette fois ils avaient été quatre, encouragés par deux femmes extrêmement vicieuses. Et elle n'avait pas eu à exprimer le moindre souhait.

Pas de carcan buccal cette fois, mais un mors entre les dents, qui lui aussi écartait ses mâchoires en tirant ses lèvres en arrière. L'éphèbe indien appelé Malay était celui qui veillait à sa toilette, même très intime. Avant de venir dans cette zone qu'elle avait cru être de vrais haras, il lui avait tressé ses longs cheveux en une grande natte serrée. Elle comprit ce qui allait se passer lorsque le garde la disposa devant un des

attelages. Elle était transie par le froid encore vif le matin si on ne bougeait pas, mais aussi par l'angoisse. Elle se braqua, mais il la poussa plus violemment entre les deux bras à l'avant d'une sorte de pousse-pousse chinois avec une simple selle dessus. Tandis qu'il lui attachait les bracelets en cuir qu'elle portait aux poignets à chaque bras de l'étrange attelage, il lui expliqua :

- Alors salope, tu n'as encore jamais entendu parler des poneys girls ? Tu vas vite comprendre. Le poney qui tire le caddie, c'est toi. Et je te préviens, que tu as intérêt à courir vite quand maîtresse Amber l'exigera, car elle a horreur des pouliches qui font les feignasses.

Quand ses poignets furent entravés sur les bras pour tirer, il lui passa par devant un harnais qui dessinait la courbe de ses seins en les encadrant, ainsi que son tour de taille, et il le fixa derrière elle au caddie. Elle était à présent reliée à l'attelage sans pouvoir s'en défaire. Il fixa sa natte à des pinces qui tenait une longue lanière de cuir, qui partait vers le siège. Les gestes de l'homme habillé de cuir noir comme un dominateur dans les soirées sado-maso, étaient précis et mécaniques. Il harnachait une jument, ni plus ni moins. Elle se sentit un animal. Toutes les humiliations qu'elle avait connues la nuit précédentes ne furent plus rien comparées à sa nouvelle situation. Il ouvrit une boîte de soda américain de couleur bleue, et lui fit boire le breuvage, en le faisant couler tout doucement entre le mors et sa langue.

- C'est du sucre et de l'eau essentiellement. Ce sera bon pour t'aider à tenir la distance. Tu vas en avoir besoin.

Puis il lui plaça des pinces aux tétons, lesquelles étaient reliées entre elles par une chaînette, une autre chaînette terminant par une troisième pince, différente. Il laissa pendre le tout sur son ventre. Il disparut dans le garage derrière elle, et revint avec un objet en main. En le voyant elle essaya de dire « non », ne pouvant parler clairement. Pour toute réponse elle prit une immense claque sur son derrière déjà martyrisé la veille.

- Cambre-toi ! ordonna le garde.

Elle ne put retenir une plainte tandis que le plug la pénétrait entre ses reins.

Farida avait des larmes qui coulaient des yeux quand elle vit dans un brouillard maîtresse Amber qui venait vers elle. Celle-ci était habillée en cavalière, avec bottes de cuir et pantalon bouffant, une veste en velours, et une longue cravache à la main. Seule concession aux vraies courses de chevaux, elle ne portait pas la bombe sur sa tête, ses cheveux toutefois noués ensemble. La soumise s'en voulut encore plus de la trouver magnifique. Cette femme autoritaire était tout simplement magnifique, bien qu'ayant elle-même pratiqué l'équitation au Pakistan pendant toute son enfance. Des cavalières, elle en avait vu d'autres, mais pas aussi impressionnantes que Maîtresse Amber.

- Je vois que ma nouvelle pouliche est presque prête.

Elle tourna autour de l'attelage et sembla s'en assurer elle-même.

- Sais-tu ma chérie, que ces caddies valent une fortune ? Tu t'imagines le degré de confidentialité que cela requiert. Toi qui aimes tant le luxe, je te promets que tu vas tirer un véhicule digne de ton rang. Dis-toi qu'avant ta superbe vanité, des gens parmi les plus puissants et les plus admirés de ce monde l'ont tiré aussi. Et personne ne m'a jamais déçue. Aussi je ne te conseille pas d'être la première cette fois. Tiens fermement le caddie !

Elle s'installa sur l'attelage, et tout de suite la soumise nota que le poids supplémentaire ne le rendait pas plus lourd, tant il était bien réparti sur les deux roues à grands rayons de vélos. La difficulté serait seulement de le tirer en avant.

- Max, mets-lui la dernière pince !

Le garde vint près d'elle, attrapa la pince qui pendait sur son ventre, et lui fit tirer la langue. Il lui attachait la pince sur la langue, reliée ainsi aux tétons. L'instant d'après, Amber tira sur la lanière reliée à sa natte de cheveux, lui tirant la tête en arrière, ce qui lui fit sortir la langue au maximum, et les pointes de ses seins attirées vers le haut par la chaînette reliée à la langue. Farida poussa un cri strident de frayeur.

- Ecoute-moi attentivement ! lança la cavalière. Voici les seuls ordres que tu as à connaître. « A gauche » ou « à droite » et tu tournes comme ordonné. « Plus vite » et tu accélères. « Tout doux » et tu ralenti. « Whow » et tu t'arrêtes. Et quand je dis « allez » tu tires et tu démarres. Si tu ne vas pas assez vite, le fouet

que je tiens en main te rappellera à l'ordre. Si tu ne réagis pas assez vite à mes ordres, je tirerai sur ta natte de cheveux, et tu viens de voir ce que cela donne. Max, mets-la en position !

Max la tira par la laisse, ce qui la força à tirer le caddie hors du garage chauffé. Elle bavait par sa bouche ouverte, la langue pendue. Elle était déjà au-delà de l'humiliation, se demandant si tout cela était bien réel. La température était encore très fraîche. Elle avait froid.

- Allez !!! lança Maîtresse Amber, suivi d'un coup de fouet qui claqua sur ses reins.

Farida encaissa la morsure du fouet et tira de toutes ses forces. Le caddie partit vers le parc.

++++++

A l'aéroport de Gatwick, Akim Fouatti ne cacha pas sa surprise de voir Ersée prendre les commandes du Cessna Citation biréacteur. Elle avait des papiers au nom de Hafida El Abdn, une française d'origine marocaine, et l'autre au nom de Anna Saheb, une Britannique originaire du Soudan. L'entrepreneur vit une serviette en cuir sur un des sièges.

- Qu'est-ce que c'est ? questionna-t-il en anglais.

- Tous les papiers de Hafida pour piloter cet avion. Vous ne vous imaginez pas que l'on peut louer et conduire un jet comme celui-ci sans tous les papiers de justificatifs de pilotage ? Regardez, vous allez voir la paperasse.

Il le fit et ouvrit la serviette. Il vit des certificats et toutes sortes de formulaires remplis et signés par des autorités diverses, avec le nom de Hafida El Abdn, ici et là. Il la referma et la reposa sur le siège en question.

- Effectivement, fit-il.

- Vous êtes armé ? demanda alors Anna.

- J'ai mis un 9 millimètres dans ma valise.

- Et quelles sont vos qualifications sur ce type d'armes ?

- Je sais m'en servir. Et même très bien.

- Vous avez déjà tué, avec ?

- Je ne souhaite pas répondre à cette question. Et vous ?

- Vous voulez savoir si je suis armée ou si j'ai déjà tué quelqu'un ?

- Armée, vous l'êtes certainement.

- J'ai tué autant d'hommes qu'il était nécessaire. Cela ne me pose aucun problème. Les hommes sont des porcs concernant certains. Tirer sur un porc est même un vrai plaisir.

- Et sur une femme ? osa l'entrepreneur qui savait que le regard de la garde du corps ne mentait pas, ce qui lui causait une boule dans l'estomac.

- La dernière que j'ai tuée, c'était d'une balle en pleine tête, pour protéger Hafida. J'ai aussi juré il y a bien longtemps à Aziz Ben Tahled que si son épouse le trompait, je la tuerais, elle et son amant. J'ai trop peur d'Allah pour ne pas tenir mon serment. Dieu bénisse le Prophète !

Akim Fouatti approuva cette dernière déclaration du regard. Le Cessna s'élançait sur la piste, à pleine puissance. La déclaration sincère de sa voisine de siège était imprimée dans son cerveau de primate souvent en rut. Elle avait tué une femme sans hésitation, pour protéger celle qu'il convoitait depuis leur rencontre. Il allait devoir agir avec la plus grande prudence.

- Votre présence est un encouragement très fort, commenta l'homme d'affaires après que le jet se soit stabilisé à moyenne altitude.

- Je veille aussi sur Hafida, lâcha alors le sergent au moment le plus approprié.

Visiblement l'entrepreneur ne se sentait pas rassuré en avion de cette taille, piloté par une femme.

- C'est-à-dire ?

- Que si Hafida couche avec un autre homme ou une femme, je la termine, elle aussi. De même que son amant !

Cette déclaration embêta fortement l'autre.

- Elle est une autre femme d'Aziz ?

- Non, fit Anna en se détendant. Elle est la soumise de Farida. Son époux est jaloux de son honneur, mais c'est un homme de progrès. Il est tout à fait consentant que son épouse compense son absence avec sa soumise. D'ailleurs, c'est lui qui les a présentées chez Karima Bakri. Je crois que Hafida était déjà une de ses favorites. Si j'ai bien compris leurs histoires, Hafida a été présenté par Aziz à la Commanderesse pour que celle-ci en fasse une de ses chiennes d'attaque. Une fois dressée, elle devait servir la cause, c'est-à-dire Aziz et la tête d'Al Tajdid. Mais à présent Hafida est aussi tenue de respecter ses maîtres. Et Farida étant restée à Londres... Elle seule peut autoriser que l'on touche à sa soumise. Elle ou Karima. Pour moi c'est la même chose.

Akim Fouatti était bien ennuyé par ces révélations. Il demanda :

- Et qui veille sur l'honneur de ta maîtresse, si tu n'es pas auprès d'elle ?

- Je les conduis il y a deux jours dans un refuge à la campagne. Elle est protégée par un des gardes les plus proches de son époux. C'est un noir, comme moi. Il y a aussi des femmes, mais des vieilles, pour l'aider à tuer le temps. Les sacrifices que fait ma maîtresse sont remarquables, pour une femme de son âge. Elle pourrait se contenter de jouir de ses biens, et vivre paisiblement, mais seule. Elle est mariée.

- Je comprends qu'elle soit doublement motivée à obtenir la libération de son époux.

Anna Lepère tenait le bon moment, comme elles l'avaient calculé. Un aparté dans une petite cabine de jet, à onze mille mètres, pour passer les bons messages ; l'endroit idéal.

- Elle est une bonne épouse et une bonne musulmane. Mais c'est aussi une femme de pouvoir, très ambitieuse. Une fois libre, Aziz Ben Saïd Ben Tahled et elle vont établir le centre du Califat à Bagdad, et il sera le nouveau calife. Ceux et celles qui seront alors autour de lui jouiront alors de toutes les bonnes choses que ce monde peut apporter. Toute la zone verte sera transformée en palais du calife. J'ai vu les plans. Jamais rien d'aussi beau et grandiose n'a existé sur Terre. Ils vont faire d'Al Tadjid un nouveau monde, un empire qui s'étendra des frontières de la Chine à la côte ouest de l'Afrique. Il ne restera au Nord qu'une Europe et une Russie complètement sous l'influence du Califat. Alors ceux qui ont transmis l'islam au prophète auront une colonie alliée très puissante sur Terre. Nous pourrons alors profiter de leurs bienfaits.

Une demi-heure plus tard, Akim se leva pour aller voir dans le poste de pilotage, et il demanda s'il pouvait s'asseoir dans le siège de droite. Ersée lui répondit par l'affirmative avec un grand sourire. Par le biais de l'e-comm, elle avait écouté toute la conversation entre lui et Anna. Le stratagème fonctionnait, ainsi que tous les fichiers électroniques modifiés par THOR, toutes les fausses informations sur Internet, de même que toutes les autorisations totalement fausses fournies via l'ambassade US de Londres. Le SIC avait bien travaillé.

A Budapest, ils descendirent à l'hôtel Intercontinental le long du Danube, non loin du Pont de Chaînes. Ersée avait loué une berline Audi haut de gamme. Assis à l'arrière avec elle, Akim Fouatti passa tout de suite pour un homme très important ayant des collaboratrices à sa disposition permanente. Il aima cette image qu'il donnait de lui. Les deux femmes avaient pris une suite avec deux grands lits. Il reçut une autre suite pour lui tout seul. Le soir ils allèrent ensemble dîner dans un fameux restaurant typique qui faisait une superbe goulasch, pure bœuf garantie, avec de la musique hongroise pour accompagner l'ambiance. Les Hongrois avaient été durement touchés par l'attaque à la bombe B. Mais les arabes et les musulmans surtout avaient reçu le retour de bâton, comme calculé par les fascistes. Ils profitèrent de cette occasion pour se mettre d'accord sur les choses à dire, ou ne pas dire, à Natasha Osmirov.

Quand ils rentrèrent à l'hôtel, Akim proposa de prendre un dernier verre, ayant noté que la panthère noire ne buvait pas d'alcool. Elle dénia gentiment et alla se coucher. Il resta avec Ersée, dans le salon bar qui donnait sur le fleuve. Rachel regarda passer une rame de tramway jaune, tandis qu'on lui apportait son Grand Marnier avec de la glace. Akim buvait du whisky pure malte.

- Je t'aurais cru plus pratiquant, commenta Ersée en arabe, étant peu probable qu'un autre client les comprenne.

- Je m'en arrangerai avec Allah.

- Qu'il t'entende, rétorqua Rachel.

- Et toi, l'alcool ne te pose pas trop de problèmes ?

- Je ne suis pas comme Anna. C'est une fondamentaliste. C'est ce qui la rend si dangereuse. Mais elle a eu la délicatesse de ne rien dire au sujet du vin ce soir, et de nous laisser seuls à présent. Il y a du vin dans la goulasch, mais j'ai préféré ne rien dire.

Ils se firent un sourire complice.

- Elle m'a raconté dans l'avion comment elle veille sur ton honneur.

- Tu veux dire sur l'honneur d'Aziz, par Farida interposée !

- Tu as été sa concubine ?

- Concubine ? C'est un très grand mot. On voit que tu ne connais pas Aziz personnellement. Il m'a baisée comme une chienne dès qu'il en a eu l'occasion, pour que je lui prouve mon dévouement à Al Tajdid. Et puis ensuite il m'a remise entre les mains de Karima. Et là, il était trop tard pour moi pour comprendre ce qui venait de m'arriver.

- C'est-à-dire ?

- C'est-à-dire que la Commanderesse dresse ses protégées comme des soumises totales. A la moindre désobéissance, c'est le fouet et la cravache. Personne ne peut résister à Karima Bakri. A la fin, elle obtient toujours ce qu'elle veut : un dévouement total.

Le visage et la voix d'Ersée exprimaient une sincérité qui n'était pas feinte. Akim ressentit le témoignage d'une femme amoureuse. Elle poursuivit :

- Et ensuite il est revenu visiter Karima avec sa femme, Farida, et il m'a baisée à sa guise, avec elle derrière la mince paroi entre les chambres.

Akim écoutait attentivement, son sexe en érection, comme pouvait le voir sa vis-à-vis grâce à cette vision panoramique que possèdent les femmes, et pas les hommes. Ersée eut une brève pensée pour Farida, se demandant ce qu'elle faisait à cet instant, dans l'île de la domination.

- Moi quand on me sodomise, je crie, confessa Rachel comme une femme qui avait bu. Alors tu t'imagines ce que devait penser son épouse de l'autre côté.

Le visage du Londonien était légèrement congestionné. Ses yeux brillaient et lançaient des messages d'envies de sexe immédiat et violent. Il trempa ses lèvres dans son verre et le vida quasiment.

- Mais aujourd'hui Farida semble t'apprécier.

- Aziz est un homme rusé, et fin politicien. La dernière fois que nous avons été ensemble, il nous a prises toutes les deux, s'assurant de notre bonne entente intime. Et c'est là qu'il a clairement stipulé la prédominance de son épouse sur moi. Ce que Karima n'a pas contesté.

Ersée baissa la tête.

- Karima m'a confirmé qu'elle ne m'avait pas dressée pour elle, mais pour servir Al Tajdid, et qu'elle me remettait aux mains de Farida, à charge pour nous de satisfaire son époux, et pour moi de les protéger. Tu as vu tout ce que je peux faire. Tout cela n'est possible qu'avec le réseau de Karima Bakri, et son soutien financier. Lequel soutien est également appuyé par Farida qui a accès aux comptes secrets de son époux.

- Cela représente combien d'argent ?

- Plus d'un milliard de dollars, je dirais.

Akim Fouatti ne cacha pas un sourire de perspicacité. Il avoua sa pensée :

- Devant une telle quantité d'argent, je comprends que l'on soit soucieux de son honneur, et de préserver les personnes qui ont accès à la tirelire.

- Tu as tout compris, lui confirma Ersée en levant son verre. Mais pour Aziz Ben Saïd, tout ceci n'est que de l'argent de poche. Ce qu'il vise, c'est la direction du califat, une fois établi à Bagdad. Alors l'argent pleuvra comme l'eau des chutes du Niagara. Les croisés sont ruinés, ne sachant plus comment dissimuler leur faillite. Leurs églises sont pleines de mendiants, leurs synagogues gardées par l'armée. Bientôt ils nous lècheront le cul pour qu'on leur accorde des crédits sans taux d'intérêts.

Akim vit la serveuse, et commanda deux autres verres. Les yeux de l'entrepreneur brillaient, mais en écoutant la tentatrice assise en face de lui, il se disait qu'il n'était pas seulement face à une baiseuse bien dressée, mais face à une tueuse féroce, seulement retenue par la laisse invisible la reliant à la merveilleuse Farida, l'épouse du nouveau calife. Il était peut-être en train d'écrire l'Histoire.

++++++

Le lendemain en se levant, Ersée raconta comment elle avait mis le chef d'entreprise d'Al Tajdid dans tous ses états, dont bien alcoolisé.

- Je me demande comment il a retrouvé sa chambre, plaisanta celle-ci.

Elles avaient rendez-vous au lobby de l'hôtel avec lui à 10h30, afin de rendre visite à Natasha Osmirov, la terroriste du hacking.

Au même moment à Dax, l'e-comm de Dominique sonna. Elle décrocha mais ne vit pas de visage tout de suite. Cependant elle reconnut aussitôt la voix.

- Dominique... C'est Elisabeth.

- Je ne vois pas ton visage. Tu vas bien ?

- Oui. Attends, j'ouvre l'accès.

- C'est mieux ! Tu es encore plus belle que la dernière fois.

- Tu crois ? Toi aussi.

- Pourquoi m'appelles-tu ?

- Je te demande pardon. Je ne voulais pas te déranger. Je... je n'ai pas pu résister. Je voulais savoir si tu allais bien.

- Je vais bien, sois rassurée. Mais toi ?

- Moi, ça va. Je me suis installée dans un nouvel appartement que j'ai trouvé et aménagé grâce à Nathalie, la notaire que tu m'as recommandée. Tu avais raison, elle est sacrément douée, et elle a un bon réseau de relations.

- Vous êtes ensemble...

- Non.

- Au moins c'est clair.

Il y eut un silence. Elles se regardèrent.

- Tu vas m'en vouloir... Nathalie est vraiment très bien, et parfois on a eu de vraiment bons moments ensemble... Des sorties, du shopping, des amies... Je me suis inscrite à un club de golf, avec piscine privée, sauna, spa... C'est très sympa... Pour les enfants aussi.

- Où sont-ils en ce moment ?

- Ils sont chez leur père et leurs grands-parents, en vacances. Il y a dix jours de vacances scolaires.

- Et pourquoi je t'en voudrais ?

- Je préfère garder mon indépendance, avec Nathalie. Nous avons aussi fait des trucs... Enfin, tu sais... en allant aux Insoumises...

- Je m'imaginer.

- Je n'arrive pas à t'oublier, Domino. C'est plus fort que tout. Je ne veux pas t'oublier non plus, mais... elles ne sont pas à la hauteur, tu comprends ?

- J'en ai peur.

- Pardonne-moi. Je vais te laisser...

- Attends ! ... Je suis contente que tu m'appelles.

Il y eut un long silence entre les deux vidéo téléphones.

- Qu'est-ce que tu fais en ce moment ?

- Rien de particulier. Aujourd'hui je ne travaille pas. Et toi ? Tu es au Canada ?

- Non, je suis en France.

- Tu es tout près alors.

Elisabeth était émouvante de transparence. Le ton de sa voix disait son bonheur et son émotion de savoir Domino sur le même territoire qu'elle.

- Je ne peux pas te dire où je suis car c'est classifié. Mais si tu prends le prochain TGV, je peux te retrouver à... Bordeaux.

- Je viens. Je te rappelle quand je suis dans le train ?

- Non. Ce n'est pas nécessaire. Je saurai où tu es, et je t'attendrai à la gare.

- A bientôt.

- Je t'attends.

Dominique demanda à John Crazier le meilleur hôtel de Bordeaux, et il lui réserva une superbe chambre dans le quartier du centre-ville, près du théâtre. Cela donna l'idée à celle-ci de prendre des places pour la représentation qui aurait lieu le soir même. Elle emballa ses affaires et partit sur l'autoroute qui la mènerait

droit sur la capitale de l'Aquitaine. Pendant le trajet, elle demanda un rapport de la situation de la mission à John Crazier. Il lui confirma qu'elle avait du temps à patienter, ne devant pas entrer dans son rôle avant la semaine suivante.

Elle prit possession de sa chambre, et prépara tout pour faire sa fête à Elisabeth la grande romantique. A l'heure dite, elle se retrouva sur le quai de la gare Saint Jean. Elle scanna le flot des passagers débarquant du train. Elle savait où se trouvait la place réservée de son invitée mais préféra l'attendre plus en amont. Elles se virent en même temps, Elisabeth habillée d'un pantalon noir et d'une chemise sport blanche aux manches retroussées, et Domino avec ses jeans, baskets, et un blouson de cuir sur un haut à large décolleté. Elisabeth portait un grand sac de sport, son sac à main en bandoulière. Toutes deux portaient des lunettes de soleil, très larges pour la parisienne, des Ray Ban classiques pour la pilote. Elles se retrouvèrent face à face, les autres voyageurs passant de chaque côté d'elles. Dominique tendit son bras et prit le sac de sport. Puis elle attrapa le bras d'Elisabeth et la tira en avant vers la sortie. Au moment de passer près d'une porte du TGV, elle la poussa carrément vers la porte.

- Monte !

A peine dans l'entrée du wagon vide, Domino lâcha le sac, empoigna l'autre, et plaqua sa bouche contre la sienne. Gênées par leurs lunettes, Domino remonta les siennes sur sa tête, en fit autant avec celles de sa partenaire, et lui roula une pelle monumentale, lui dévorant les lèvres. La mère de famille sentit la présence du SIG 9 millimètres.

- Tu es en état d'arrestation. Suis-moi, lui ordonna Domino.

Elles ne parlèrent pas. Les vitres du coupé étaient ouvertes, le soleil brillait. Le printemps était déjà bien installé dans la moitié Sud de la France. Elisabeth regardait son héroïne sans dissimuler son admiration, un bras sur la portière. Elle était avec son fantasme, dans sa voiture. Tout était possible. Une fois dans la chambre, sa maîtresse la jeta sur le lit et la déshabilla comme un homme l'aurait fait. Mais celle-ci ne la mit pas à nue pour se satisfaire d'elle, mais pour la satisfaire. Elle lui dit les mots interdits qu'elle attendait, lui fit les caresses qu'elle espérait, et elle lui bouscula les sens en lui disant tout ce qu'elle, Elisabeth, devrait ensuite entreprendre pour satisfaire sa maîtresse. Mais Domino alla plus loin encore, ses doigts plongés en elle... Le visage enfoncé dans l'oreiller, elle poussa une longue plainte, et par deux fois elle cria sans retenue, bouche ouverte et langue dardée en avant.

Quand elle se calma, son corps était sujet à des petits soubresauts, tremblante et des larmes aux yeux. Dominique la fit se retourner, et elle l'embrassa intensément. Elisabeth s'accrocha à l'autre comme à une bouée en la tenant par les bras autour du cou. Et sans le savoir elle chuchota dans l'oreille qui abritait le capteur de l'e-comm.

- Je ferai tout ce que tu veux !!!! Tout !

- Je n'en attends pas moins de toi, lui répondit la voix de son amante dans un souffle à son oreille.

Au même moment, Ersée et Akim Fouatti frappaient à la porte d'un petit appartement situé à la sortie de la ville en direction de l'autoroute menant vers Vienne, en Autriche. La porte finit par s'ouvrir, encore protégée d'une intrusion par une tringle au-dessus de la serrure. Le visage de Yaëlle Ibrihim apparut dans l'ouverture.

- Je suis la personne qui vous a été annoncée, dit Rachel. Je m'appelle Hafida El Abdn, et voici monsieur Akim Fouatti. Je vais sortir mon passeport de ma poche et vous le montrer.

Elle tendit son passeport, et l'autre débloqua la porte après avoir examiné le document attentivement.

- Entrez.

Elle les fit passer à l'intérieur, et l'entrepreneur vit alors le Colt 38 Special qu'elle tenait en main.

- Nous sommes des amis, crut-il bon de dire en anglais.

- Je reconnais mes amis, mais vous je ne vous connais pas, rétorqua-t-elle.

- Monsieur Fouatti voulait dire que vous n'avez rien à craindre de nous. Nous avons grand besoin de vos services.

- Mon appartement est modeste. Prenez place.

Elle leur servit du café, et Rachel laissa Akim Fouatti exposer le problème. Puis, pour crédibiliser son discours, elle expliqua qui elle était, qui était Farida Shejarraf, et ce que représentait son mari, Aziz Ben Saïd Ben Tahled. Les explications durèrent trois bons quarts d'heure. Natasha Osmirov était en jeans et un simple T-shirt très échancré. Elle ne portait pas de soutien-gorge, et Akim en bavait, ne pouvant s'empêcher parfois de fixer son regard sur les tétons qui pointaient.

- En résumé, vous croyez que je suis capable de décoder le système de mise à feu d'une bombe nucléaire pakistanaise, programmée par les Américains, et de la reprogrammer pour qu'elle fonctionne.

- Précisément, fit Ersée. Votre rôle ne serait pas, et j'insiste sur ce point, de la faire sauter, mais de permettre à ceux qui la détiennent de la rendre à nouveau opérationnelle. Et cela en leur rendant le contrôle des codes de mises à feu, en faisant un reset pour faire simple.

- Simple, comme vous dites.

- Vous ne pourriez pas le faire ? demanda avec inquiétude Akim Fouatti.

Elle le fixa dans les yeux.

- Ces cochons de Français sont les pires des menteurs, tout le monde le sait à présent. Il a suffi d'une malchance pour que je parvienne à faire sauter leurs bombes au large dans l'Atlantique, sans doute près de la Russie. Mes codes étaient dedans, dans leurs missiles embarqués. Mais il y a sans doute eu un incident, ce qui les a amenés à revérifier certains paramètres. Ils ont sûrement quelqu'un de mon niveau chez eux. Mais ça, ils ne l'avoueront jamais. Bien sûr que je peux réinitialiser vos bombes programmées avec des codes de grands-mères !

Akim sourit, ravi, soulagé.

- Mais pourquoi irai-je m'associer à vos plans ?

- Associée n'est pas le mot, corrigea Ersée. Vous faites le job, nous vous payons, et nous n'avons jamais rien fait ensemble. Cela vaudra mieux pour tout le monde. L'usage qui pourrait être fait un jour de ces bombes n'est plus votre affaire. Elles étaient opérationnelles, ne le sont plus, et vous leur redonnez leur sens. Point final. C'est beaucoup moins responsable pour vous que votre attaque contre la France. Car vous alliez les faire sauter ces bombes, n'est-ce pas ?

- Sous la mer, dans la zone fréquentée par tous ces putains de sous-marins qui menacent d'atomiser la planète. C'est là qu'ils font des essais fictifs de tirs, et que la séquence de tir leur aurait échappé.

Ersée réfléchit. Il fallait que le jeu de rôles ne présente pas la moindre faille.

- Okay. Je ne vais pas vous poser de question d'enquêteur, alors que nous attendons nous aussi un silence total de votre part dans notre affaire. Mais pouvez-vous nous dire quelle a été votre motivation à faire ce que vous avez fait contre les Français, afin que nous puissions comprendre comment nous, nous pouvons vous motiver ?

Natasha Osmirov ne cacha pas son embarras. Elle aussi réfléchissait.

- Sans la confiance, nous ne pouvons pas aller plus loin, fit-elle.

- Nous sommes sur la même longueur d'onde, confirma Hafida.

Akim Fouatti observait, tout ouï.

- Cette fois, j'ai agi en association avec des gens à qui je devais d'être ce que je suis. On va dire des Russes. Avec ce coup là, la France et la Grande-Bretagne auraient revu à la baisse leur armement stratégique sous-marin. Il est certain que l'effet aurait touché les Etats-Unis et la Russie dans les nouveaux accords de désarmement nucléaire. Les gens en question sont des idéologues qui croient dans un monde pacifique. Bref, ils ont de belles idées, mais quand l'affaire a foiré, j'ai dû me débrouiller seule pour échapper aux Français, aux Russes et aux Américains. Qu'est-ce que vous croyez ?? Ses salauds couchent ensemble pour tous nous baiser, comme ils l'ont fait pendant tout le vingtième siècle avec les affaires extraterrestres. Et quand il s'agit de fric, il n'y a plus personne. Cette ville est dangereuse pour moi. La preuve, vous m'avez trouvée. J'en ai marre de toutes ces conneries. Pour faire ce que j'ai fait, il faudrait une incroyable organisation à un Etat pour arriver au même résultat. Ça coûterait des dizaines de millions de dollars à mettre en place, et il y aurait toujours quelqu'un qui parlerait ou se ferait prendre. Moi j'ai pris tous les risques pour des cacahuètes, et je me suis rendue compte que mes mandataires roulaient en Mercedes AMG à deux cent cinquante mille

euros. Et aujourd'hui, je dois pleurer comme une mendiante pour qu'ils me soutiennent. Et si je les menace de chantage, ce que je ne ferai jamais, je suis morte. N'est-ce pas ?

Elle regardait Ersée qu'elle semblait avoir identifiée comme la meneuse. Cette dernière braqua ses yeux vers Akim Fouatti, balançant son argument.

- Il est clair que si vous pratiquez le chantage à ce niveau, non seulement vous perdez vos commanditaires, lesquels auront sûrement envie de vous régler votre compte, mais qu'en plus, vous n'en trouverez pas d'autres pour vous faire confiance.

- Vous voyez ? Je me suis bien fait avoir à jouer la reconnaissance ! Je ne leur dois plus rien à ces bâtards ! Mais je ne vais pas recommencer la même erreur deux fois. Je veux de l'argent, beaucoup d'argent. Et que nous nous comprenions bien. Quand un de ces fichus joueurs de foot ne fait que satisfaire sa passion, on lui donne des dizaines de millions, même des centaines, pour faire ce qu'il aime. Il n'y a personne qui dit, « tu devrais être content de bien gagner ta vie en faisant ce que tu aimes, et de voir tous ces cons qui t'adulent pour ça ». N'est-ce pas ? Mais moi ce que je fais, on n'est pas cent sur la planète à pouvoir le faire, et ne bossant pas pour un gouvernement de fascistes. Pas seulement à pouvoir le faire, mais aussi à oser le faire, comme moi. Alors nous sommes moins de trente, peut-être. Et les conséquences de mes résultats, c'est autre chose que de marquer des buts et enrichir des connards, en faisant beugler les foules d'esclaves !

Akim Fouatti embraya, ce que Rachel ne pouvait avoir anticipé.

- Je suis en totale harmonie avec ce que vous dites, Madame Osmirov. Les Romains voulaient du cirque et des jeux, pour continuer de pouvoir dominer le peuple des ignorants, et en profiter. Notre projet est destiné à faire tomber l'Empire. Personne n'est mieux à même que nous d'apprécier votre talent, et ce que vous apportez à l'espèce humaine. Et sans doute de le rémunérer à sa valeur.

Il regarda Ersée.

- Dix millions de dollars Etats-Unis. Payable sur le ou les comptes de votre choix.

- Vous rigolez ? Vous avez vu le prix d'un appartement dans une capitale ? Je veux vingt millions.

Akim Fouatti ne pouvait pas répondre. Il n'avait pas les cordons de la bourse. Même pour lui le Londonien, cette somme était énorme. Rachel semblait réfléchir intensément. Quand elle releva la tête pour fixer la Russe dans les yeux, son regard était devenu dur, montrant sa détermination.

- Je ne peux pas m'engager pour vingt millions tout de suite. Mais ! Je peux m'engager sur quinze millions, maintenant, et j'y ajoute dix autres millions à confirmer, à la condition suivante : nous exigeons que vous nous remettiez un programme capable de remettre à jour les autres bombes, après avoir fait le reset de celle qui nous occupe à Londres. Ensuite, et je vous le confirmerai demain soir au plus tard, je vais demander ces dix autres millions, en cas de problème de reset d'une des autres bombes. C'est un service après-vente, en quelque sorte. Payable dès la preuve que la bombe en Angleterre est opérationnelle. Mais je vous le dis tout de suite, n'arrangez pas volontairement de nous donner un mauvais programme pour pouvoir toucher les autres dix millions. Mais ceci nous permet d'avoir une sorte de garantie mutuelle de bon travail, et de service après-vente, si je peux dire. Donc vous auriez vos vingt-cinq millions, et nous aurions le confort de penser qu'en cas de problème, vous ne nous lâcherez pas. Raison de plus pour ne jamais vous trahir, et veiller sur vous s'il le faut. Mais si vous nous trahissez en n'assurant pas le suivi de votre travail qui vous aura été payé... Vous savez de quoi nous sommes capables. Comme vous venez de le dire, tous les plus puissants services de renseignement du monde vous traquent, et nous, nous vous avons trouvée. Et puis notre silence vous concernant n'aura plus d'utilité si vous nous trompez.

Natasha Osmirov resta immobile, et elle esquissa un léger sourire.

- Votre proposition me semble correcte. Notre intérêt sera que je reste en vie. Et si je fais quelque chose dans le futur, je saurai pourquoi je sortirai de mon trou confortable. Okay. Mais je veux deux millions tout de suite, perdus pour vous si vous annulez votre opération. Et j'attends votre confirmation pour les dix millions.

- D'accord pour les deux millions, mais ensuite vous venez avec nous.

- Où ?

- A Londres, dit l'entrepreneur.

- Traverser une frontière hors de l'espace Schengen...

- Nous avons notre propre jet, et c'est moi qui pilote, coupa Ersée. Personne ne vous ennuiera.
- J'attends un nouveau passeport, et je veux voir vos millions sur un compte que je vais vous indiquer.
- Pour quand ce passeport ? fit Rachel, sur un ton un peu énervé.
- Après demain.

Elle regarda vers Akim Fouatti.

- Je prévois Farida de faire le virement si elle me donne le OK pour les dix millions supplémentaires. L'argent sera sur le compte après-demain. Admettons que le passeport ne prenne pas de retard, nous pouvons partir le matin suivant. Ça va ?

- Avons-nous le choix ? répondit avec résignation l'homme d'affaires.

Ersée montra son Glock.

- Nous vous avons trouvé une première fois. Nous vous retrouverons si vous nous trompez en partant avec l'argent, et je vous tue. C'est clair ?

Fouatti vit une lueur de mort dans le regard de sa comparse dans cette histoire. Elle était très convaincante.

- Et qui me dit que cela ne m'arrivera pas après mon intervention, la réduisant à deux millions perdus ?

- Le fait que s'il y a un problème avec les autres codes, on doit pouvoir faire appel à vous à nouveau. Vous nous laisserez un moyen de contact à votre convenance, et vous vous planquerez où vous voulez. Nous fonctionnons à la confiance, l'honneur. Des valeurs inconnues de vos pourris de capitalistes. D'autre part l'explosion d'une bombe serait revendiquée. Nous ne nous cachons pas de frapper ces chiens ! Personne de nous ne vous dénoncera, et si vous nous dénoncez, pour nous ce sera de la publicité. Le secret des attaques, c'est pour les rats.

- Et une fois à Londres, ça prendra combien de temps ?

Rachel se fendit d'un sourire.

- Pas la moindre idée, mais cela ne devrait pas durer jusqu'à l'été. Nous vous logerons, avec nous, en toute sécurité, tous frais payés. Vous verrez, ma patronne aime beaucoup les sorties entre femmes. On ne s'ennuie pas.

Akim Fouatti prit alors une initiative. Il parla de l'établissement du califat, avec Bagdad comme capitale, et du pouvoir que représenterait Al Tajdid comme puissance nucléaire. Il lui fit comprendre qu'elle pourrait vivre comme une reine, en totale sécurité, jouissant de tous les bienfaits prodigués par le calife.

Natasha Osmirov était bien placée pour savoir que les écologistes n'étaient que des nouveaux voyous opportunistes qui s'enrichissaient en beuglant quelques évidences, tandis que le califat offrait des perspectives bien plus concrètes, de l'ordre d'un nouvel empire sur Terre, avec un jour une collaboration des gris et des reptiliens liés à la soumission. Elle ne cacha pas qu'une place d'invitée privilégiée du calife ne lui déplairait pas.

Une fois dans la voiture de location, Akim Fouatti donna son ressenti.

- Je crois que tout s'est bien passé.

- Je suis d'accord. Tu lui as bien parlé. Elle était très attentive à ton discours. Cette femme n'a pas agi pour l'argent, mais pour des raisons idéologiques. Mais ses commanditaires l'ont ramenée à leur seule et vraie motivation : l'argent.

- Où allons-nous ? demanda la conductrice.

- Je propose de visiter la colline de Buda, dit Ersée. Ceci nous donnera une vue en hauteur. Si tu en es d'accord, dit-elle à Fouatti.

Il approuva. Puis en regardant toujours son voisin dans l'auto, elle ajouta :

- Tu te rends compte que des idiots ont empêché Adolf Hitler de devenir un peintre vivant dignement de ses œuvres, et que ces abrutis d'écologistes viennent de jeter la maîtresse des bombes atomiques d'Al Tajdid dans nos bras ? Et aussi grâce à toi. Mon rapport à la Guide, la compagne du prochain calife, ne manquera pas de parler de ton rôle déterminant.

++++++

Farida était attachée comme un animal dans le « donjon » de la propriété, nom que donnait les pensionnaires au dernier étage sous le toit. Dès son arrivée, elle avait fait connaissance avec cette pièce sous les toits. Des murs de pierres, des poutres en bois, un parquet en grosses dalles, des cordes qui pendaient du plafond, des accessoires de soumission et de contrainte un peu partout sur les murs et dans une grande armoire, des ustensiles comme un chevalet, un cheval d'arçon, une croix en X, des carcans divers, et la zone des matelas où les possessions étaient collectives. Maîtresse Amber lui avait dit qu'elle pourrait jouir d'une magnifique chambre à l'étage, près de la sienne, dès qu'elle se conduirait comme une vraie soumise avec sa maîtresse. Les invités de Maîtresse Amber avaient abusé d'elle de toutes les façons, la prenant en groupes au gré de leur fantaisie, la disposant bondée dans les positions les plus humiliante, attachée à divers instruments de contrainte. Auparavant sa maîtresse l'avait fouettée, puis cravachée, pour la rendre plus souple, et plus collaborative. Elle l'avait fait crier, pleurer, sangloter.

Le matin elle avait couru comme jamais de sa vie, en tirant le caddie. Elle avait dû changer les chaussures de sport contre des bottines à très hauts talons renforcés, accentuant son allure de pouliche. Les gardes et certains invités l'avaient regardée passer. Au retour à la grange, que Maîtresse Amber appelait les paddocks, celle-ci déclara que sa pouliche manquait de tonus. Les deux gardes l'emmenèrent alors en sueur sous une douche, où elle fut lavée au jet d'eau tiède puis froide, mais pendue par les pieds, jambes écartées. Les deux gardes l'humilièrent à leur guise. Jamais elle n'aurait pu s'imaginer un tel traitement. Quand ils la fouettèrent entre les cuisses ouvertes, ils obtinrent tout ce qu'ils exigeaient.

Plus tard Malay lui essuya longuement ses longs cheveux souillés qu'il avait fallu lui laver, et le garde la tira en laisse dans une pièce du rez-de-chaussée. Il était celui qu'elle redoutait le plus, car il était visiblement celui qui prenait le plus de plaisir à l'humilier. Malay avait parlé de repos pour elle, avant l'après-midi. Là, elle ne vit qu'une pile de matelas, et comprit ce que le repos signifiait quand le garde la jeta dessus. Deux autres le rejoignirent, et il ferma la porte derrière eux.

A présent, nue dans le donjon, elle attendait Maîtresse Amber et ses invités. Après la course de plusieurs tours du parc, la terrible Maîtresse était descendue du caddie, tenant à pleine main ses longs cheveux.

- Demain tu trotteras mieux, et plus vite, tu verras ! l'avait-elle menacée.

Elle avait voulu faire la maline avec le garde qui l'attacha pour la nuit à son lit, débarrassée du bâillon.

- J'en ai vue d'autres. Si vous croyez que me faire dormir dans cette chambrette peut m'impressionner !

Il n'avait rien répondu à la provocation, et à l'interdiction de parler. Il avait simplement souri, et ce sourire lui avait soudain fait peur.

Elle comprit pourquoi sa peur était justifiée, quand trois hommes masqués comme des bourreaux la réveillèrent brutalement, au milieu de la nuit. Avec eux, les claques et une terrible fessée la mirent en condition, avant de l'entreprendre ensemble. Quand ils finirent par repartir, elle pleura le reste de la nuit. Mais au matin, attachée au caddie, elle tira l'attelage plus fort que la veille malgré toute sa fatigue. A la fin de la course, elle était exténuée, vidée de toute son énergie. Maîtresse Amber la caressa alors, lui parlant avec douceur.

- Il ne dépend que de toi de dormir dans la plus belle chambre, près de moi ou avec moi, une nuit complète de tranquillité ; ou bien dans celle que tu as, avec les visites surprises que tu sais. Ou bien ailleurs. Ma décision sera basée sur ta soumission aujourd'hui.

L'orgueilleuse Farida ne mesura pas bien le niveau d'exigence d'une maîtresse comme Amber. La soirée fut consacrée à satisfaire les invités de son hôtesse, et elle se dit que finalement ses visiteurs nocturnes pouvaient bien venir, cette fois ils ne la surprendraient plus. Mais à la fin de la séance de BDSM où elle fut une des actrices majeures, elle fut conduite en laisse à travers le parc, jusqu'à la maison du personnage le plus craint de l'île après maîtresse Amber : Karl, le gardien des lieux, surnommé « l'Ogre ». Elle avait réussi à parler avec une autre pensionnaire, une Hollandaise d'une trentaine d'années, envoyée là en accord avec son mari multimillionnaire de sang royal, de vingt ans son aîné. Celle-ci avait voulu se croire maline, et avait été envoyée une nuit chez l'Ogre. Elles discutèrent en profitant d'un relâchement des gardes et des

maîtresses. Farida constata que l'autre trembla avant de se mettre à pleurer, menaçant de les faire repérer, à l'évocation de cette fameuse nuit.

Celle qui la mena à la maison de l'Ogre était une maîtresse assistante d'Amber, une belle femme d'origine espagnole de trente ans environ, avec des cheveux noirs très courts. Plusieurs fois elle lui en avait fait baver en l'encourageant du geste et de la parole, tandis qu'elle était « montée » par des mâles, ou entreprise par des clientes dominatrices. Pour la circonstance elle était habillée d'une robe, d'une armature de soutien-gorge pour mettre ses seins en valeur, de bas fumés et de chaussures à hauts talons.

Quand il ouvrit la porte, l'Ogre était en short court et en chemise ouverte, avec ses presque deux mètres de haut et sa carrure de gorille. Alors qu'il était chauve, son torse, ses bras et ses jambes étaient recouverts de poils.

- Maîtresse Amber souhaite que tu passes une bonne nuit avec cette pute. Elle est orgueilleuse et fière. Elle veut être une dominatrice mais croit qu'il suffit d'être riche.

- Comme ceux qui se croient des pilotes de course, parce qu'ils conduisent une Ferrari en ville ?

- C'est son cas.

- Humm, je vais me régaler. Remercie madame Amber pour moi.

Une fois seuls, la porte refermée, Karl la tira par la laisse dans une large pièce qui occupait tout le premier étage, avec un grand matelas au sol en guise de lit, et elle vit tout de suite avec effroi le pilori et les différents instruments de contrainte qui servaient de décor à la pièce.

- Je n'ai pas baisé depuis trois jours. Tu ne vas pas regretter ta visite, lui déclara l'Ogre.

Elle comprit qu'elle allait déguster quand elle se retrouva à genoux sur un tapis en caoutchouc épais, face à la fenêtre, les chevilles soulevées en l'air et en grand écart avec des cordes savamment reliées à des poulies, les bras aussi en l'air et écartés, et que l'Ogre ôta son short. Elle vit un véritable petit concombre se balancer entre les cuisses du gardien. Ses parties génitales étaient aussi dégarnies que son crâne, les rendant encore plus proéminentes. Dans sa main, elle vit une longue trique.

La pièce était très chaude, et Karl ouvrit la fenêtre pour aérer. Maîtresse Amber avait aussi laissé sa fenêtre entr'ouverte, et elle fut ravie d'entendre le cri qui déchira le silence du parc. Il y en eut d'autres, puis des plaintes et des pleurs. Une soumise la léchant entre les cuisses, elle frissonna doucement en imaginant ce que l'Ogre faisait vivre à son invitée surprise.

Farida passa deux nuits de suite chez l'Ogre. Un traitement exceptionnel. Elle comprit alors vraiment pourquoi il avait reçu ce surnom plutôt que le gorille, ou le yéti. Deux autres gardes invités par l'Ogre s'accordaient à l'unisson avec leur chef. La troisième nuit, elle eut le privilège de dormir dans la chambre de sa maîtresse. Cette nuit-là, et le lendemain en tirant le caddie, elle donna des preuves de sa totale soumission. Elle était dressée.

++++++

Akim Fouatti téléphona à un contact de l'imam, un des hommes qui avaient participé à la dernière entrevue avec Farida Shejarraf, et lui parla en langage codé. Il lui laissa entendre que l'affaire était conclue et que la marchandise serait livrée dans trois jours. Le contact demanda si les publicitaires pouvaient commencer la campagne de promotion. L'entrepreneur confirma que c'était une bonne idée. Puis il appela son épouse pour lui donner des nouvelles, et s'assurer qu'elle était toujours aussi soumise à son pouvoir de mâle dominateur. Elle savait qu'il s'offrait régulièrement des call-girls de Soho ou de Kensington. Il couchait aussi avec sa secrétaire, une émigrée du Kosovo qu'il tenait par le chantage. Comme la plupart des islamistes, Akim Fouatti détestait les femmes, lesquelles n'étaient pour lui qu'un mal nécessaire. La sienne était une vierge qui lui avait permis de découvrir le sexe, et elle lui avait fait deux fils. Mais dès le premier, il avait compris qu'il faudrait en trouver d'autres, des non vierges et donc des salopes impures, mais qui le feraient jouir. Comme il avait plus de plaisir avec ces garces qu'avec son épouse, il en éprouva de la culpabilité qu'il soigna en emballant sa femme dans une tenue intégrale, ne laissant passer que ses yeux. Ainsi les autres hommes ne verraient pas que sa femelle en titre était devenue moche, comparée aux jeunes

putes qu'il se tapait. Ses condisciples avaient des problèmes relationnels avec les femmes du même ordre, ou bien ils les forçaient à se cacher sous des tonnes de vêtements pour maintenir artificiellement l'envie de les satisfaire. Finalement tous les intégristes de son genre, maintenus au 7^{ème} siècle malgré la révélation extraterrestre et tous les mensonges écrits par les successeurs du Prophète, lesquels ne l'avaient jamais connu, pour la plupart sunnites alors que les chiites avaient choisi une autre voie dès la mort de Mahomet. Les religieux obscurantiste sunnites était au Prophète ce que Staline et les siens étaient à Lénine. Tous enviaient les talibans pour leur capacité à rester purs, à ne pas avoir besoin de baisser avec des chiennes. Car les chiennes, la femelle du chien, étaient des animaux, et pas des êtres appelés à rejoindre le paradis des mâles où 72 vierges les attendaient, et certainement pas ces emmerdeuses d'épouses qu'il fallait répudier pour les remplacer par des plus jeunes. Akim Fouatti avait bandé comme un malade à cause de cette salope d'Hafida, et encore une fois en mâtant la Russe. Une Russe qui l'avait écouté avec attention, comme l'avait bien noté la perspicace Hafida.

Le soir venu, il ne voulut pas rester avec les deux tueuses d'Al Tajdid, prétextant se faire monter un repas dans sa chambre. Il prit un taxi, son 9 millimètres avec lui, et se fit conduire dans le quartier de la terroriste hackeuse. Il retrouva l'adresse, monta vers l'appartement, et sonna.

++++++

Domino et Elisabeth s'étaient rendues au théâtre à pieds, juste à côté de l'hôtel Régent. La blonde portait une belle robe avec un gilet par-dessus, et son amante un ensemble veste pantalon. Dominique tenait sa compagne par le bras sans la moindre gêne, privilège des femmes. Les hommes qui les croisèrent exprimèrent des sourires d'envie, des femmes des sourires complices ou au contraire un air pincé quand elles devinaient plus. L'attitude du commandant Alioth n'était pas pour se satisfaire elle-même, mais pour tester la bourgeoise de bonne famille qui s'était totalement donnée à elle dans l'après-midi. Une fois dans la salle, elles suivirent avec plaisir la pièce jouée par une troupe d'artistes très motivés. Elles burent du champagne pendant l'entracte. Lorsque la représentation reprit, Dominique nota les regards en biais du voisin d'Elisabeth, un homme de la quarantaine accompagné de sa femme apparemment.

- Croise tes jambes, assez haut.

En entendant la voix de sa maîtresse lui donner un tel ordre avec une grande douceur, une barre froide traversa le ventre d'Elisabeth. Elle comprit et croisa sa jambe droite sur sa jambe gauche. Dominique se pencha légèrement, et elle posa sa main sur le genou levé, avant de la faire glisser lentement sur le haut de la cuisse. Le mari bougea sur son fauteuil. Son regard était attiré par sa voisine plus que par les acteurs. Il vit la main de la lesbienne dominatrice glisser sur la cuisse, lui dévoilant celle-ci car la robe remontait vers le haut. Et puis il vit la main descendre lentement entre les cuisses de sa voisine si excitante. Il ne put s'empêcher de tourner lentement la tête, pour voir son visage. Il lut le plaisir sur les traits un peu éclairés, sa bouche entr'ouverte, et sa poitrine qui montait et descendait plus fort. Elle se faisait caresser de façon intime, juste à côté de lui.

- Qu'est-ce que tu regardes ? questionna sa femme.

L'homme se replongea dans ce qui se passait sur scène, mais son cerveau n'obéissait plus. Il était en totale érection, ce que sa femme ne lui avait pas procuré depuis des semaines. Il ne pouvait plus tourner la tête sans que son chien de garde matrimonial ne lui tombe dessus, en public. Elle en était capable, et lui était proviseur d'une école. Il se concentra pour garder la tête droite. Mais il entendait la respiration de la femme. Elle eut une série de petits sanglots. Elle jouissait. Elle serra ses cuisses car elle bougea.

La pièce se termina de belle façon, et les spectateurs redoublèrent d'applaudissements, y compris les deux lesbiennes. Une fois le rideau rabattu, les lumières revenues, le couple se leva, et l'épouse frustrée leur lança un regard chargé de balles de mitrailleuse 12,7 millimètres. L'homme eut tout de même le culot de se tourner vers elles, comme pour vérifier n'avoir rien oublié sur son siège, et il leur fit un sourire complice, avant de reprendre son air de chien battu. Elles redescendirent le Grand Escalier en arborant des visages rayonnants.

Il faisait frais à présent, mais elles partirent en direction du fleuve. Elles traversèrent la Place des Quinconces et ses colonnes rostrales. Elles allèrent jusqu'aux berges aménagées, et burent un chocolat chaud à l'intérieur d'un bar du côté des nouveaux hangars. Dominique interrogea sa compagne, et celle-ci fut ravie de se raconter. Ce qui lui était arrivée depuis les derniers mois. Dans la chambre elles avaient peu parlé. Elisabeth pensait sa vie ridicule comparée à celle de son amante. Elle ne voulait pas l'ennuyer avec du bavardage. Elle attendait donc de se faire interroger. Elle mourait d'envie de lui poser des questions elle aussi, mais craignait par-dessus tout de rompre le lien. Quand elles ressortirent du bar, le vent s'était levé. Il faisait froid.

- John, il me faut un taxi.

- Mais à qui parles-tu ?

- A mon ange gardien. Je viens de lui demander un taxi. Il s'appelle John ; Jean en français.

Elle rit, malgré le froid, tremblante de partout. Dominique la prit dans ses bras.

- Tu n'as pas dit où nous étions.

- Je vois que tu es perspicace. Mon ange gardien sait toujours où je suis, avec qui je suis, et ce que je fais. Le taxi sera là dans quatre minutes. Tu peux patienter ?

- Tu es sérieuse ?

Le temps de s'embrasser, en pleine avenue, et un taxi arriva et stoppa pour les embarquer.

Une fois dans la chambre, Dominique poussa Elisabeth sous une douche chaude pour la réchauffer. Puis elle la rejoignit. Elles se passèrent du gel et se caressèrent. Cette fois leurs gestes étaient lents, doux, sensuels, comme les doigts dans le vagin d'Elisabeth au théâtre. Elisabeth se fit de plus en plus entreprenante.

- Est-ce que je peux ? demanda celle-ci en faisant un geste explicite.

- Si tu ne me fais pas jouir dans cette douche, après tout le plaisir que je t'ai donné ce soir et cet après-midi, tu peux rentrer à Paris.

Elle ne se le fit pas dire deux fois. Il fallait qu'elle se montre digne de la douille de 9 millimètres qui ne quittait jamais son cou.

Un long moment plus tard, l'eau de la douche coulant doucement le long du mur, Domino se tétanisa, le corps arqué vers l'avant, serrant des deux mains la barre du pommeau de la douche au-dessus de sa tête. Elle cria tant l'orgasme la bouleversa. Elisabeth faillit retirer sa main, de peur d'avoir blessé sa maîtresse.

- Ne bouge pas !!

Quand elle se releva, posant ses lèvres sur celle de Domino, elle vit en un instant toute la reconnaissance de sa maîtresse dans son regard abandonné.

- Salope, lui dit celle-ci dans un souffle parfumé de ses hormones.

Elisabeth plaqua son ventre contre celui de Domino, ses bras autour de son corps sportif. Elle ne pouvait pas lui faire de plus beau compliment.

++++++

John Crazier interrompit Ersée alors qu'elle lisait un magazine dans son lit.

- Rachel, je peux te parler ?

- Bien sûr, John.

- En ce moment même, Monsieur Akim Fouatti a un rapport sexuel avec Natasha Osmirov.

- Le con !

Elle s'était redressée dans le lit.

- Et... Comment ça se passe ?

- Comme un rapport sexuel entre deux personnes de sexe opposé.

- OK, je veux les entendre.

Aussitôt John Crazier lui retransmis ce que le téléphone portable d'un ou des deux concernés diffusait.

- Tu aimes ça, hein, garce ! Oui, comme ça. Bouge bien. Oui !!!

- Fais doucement ! Ooohhh !!!

Elle entendit clairement le bruit de leurs soupirs, plaintes, gémissements, et même une grande claque.

- Tu as un cul d'enfer, toi !

Elle écouta un moment, jusqu'à ce que l'entrepreneur se mettent à éructer bruyamment. Il éjaculait.

- Prends ! Prends tout !! lui dit-il en arabe alors que jusque-là il s'était exprimé en anglais.

Sa partenaire en serait pour ses frais. Ce genre de queutard était en général peu intéressé par le plaisir de sa partenaire. Les femmes étant en général des putes pour eux, ils les baisaient comme telles.

Ersée n'était pas restée à l'écoute par voyeurisme, mais pour s'assurer que ce salopard n'était pas en train de la violer, ou de la menacer d'une façon quelconque. En fait, il apparut clairement que l'agent du Mossad n'était pas une oie blanche. Mais quoi d'étonnant à cela ?

- OK, merci John. J'ai ma dose pour ce soir. Je voulais m'assurer que votre opinion était la bonne.

- Aurais-tu un autre commentaire ?

- Oh non. Ce sont bien deux personnes de sexe opposé qui baisent ensemble. Un seul des deux a du plaisir, et c'est le mâle. C'est comme ça pour des centaines de millions d'humains qui se livrent aux mêmes activités. Ce que j'aurais aimé savoir, c'est quels arguments il a utilisé pour obtenir ses faveurs.

- Il lui a fait comprendre que si elle voulait être assurée de toucher le reste de la prime, il valait mieux être avec lui. Egalement que le moment venu, il ne se passerait rien avec les djihadistes d'Al Tajdid si lui n'était pas de son côté. Et que rembourser l'argent versé serait hors de discussion tant qu'il serait son témoin. Il lui a rappelé qu'il n'y a pas de contrat signé, et que c'était lui le garant. Enfin, il lui fait comprendre qu'il était en empathie avec ses idées politiques, et qu'il lui offrait une certaine forme de sécurité, surtout une fois le califat en place à Bagdad.

- Alors elle a fait semblant de succomber à ses arguments.

- Précisément.

- Elle est forte.

- Très forte. Mes analyses tendent à confirmer que monsieur Akim Fouatti est bien un membre actif d'Al Tajdid, ou un sympathisant avec un fort potentiel de nuisance. Il est venu armé d'un revolver calibre 38 special.

- Dès maintenant, elle peut informer le Mossad qu'elle vient de ferrer un gros poisson. Comme il est originaire de Palestine, ils ne vont pas manquer d'éléments d'investigation.

- L'homme est sûrement convaincu à présent d'avoir mis cette femme sous son emprise financière. Ainsi il la mettra en contact avec le réseau en croyant que c'est lui qui est aux commandes. Nous pouvons aussi présumer qu'il ment, et que son mensonge n'est destiné qu'à satisfaire son besoin sexuel.

- Auquel cas il n'est pas impliqué dans le moindre réseau d'Al Tajdid.

- C'est une possibilité ; faible, mais toujours à vérifier plus précisément.

- Alors elle pourra mettre sa partie de baise au compte des pertes et profits du Mossad, conclut Ersée.

- Je m'étonne que tu ne montres pas plus de compassion.

- Je ne la connais pas. Si elle était en danger, je serais déjà en route pour shooter ce salopard ! Mais elle n'est pas en danger, n'est-ce pas ?

- Elle ne l'est pas. Elle a satisfait cet homme. Il va la mettre dans sa réserve.

- Dans sa réserve ?

- La réserve des femelles qui sont disponibles pour ses besoins.

- Hahahah !!! John, vous est l'homme, le plus... hahahah... le plus drôle que je connaisse !

Le robot ne dit plus rien. Etait-il vexé ?

- Vous êtes fâché, John ?

- Je ne peux pas éprouver ce sentiment, Rachel.

- Quand vous êtes silencieux ainsi, je sais que vos processeurs tournent en boucle.

- En fait, je suis satisfait que tu aies cette réaction de rire.

- Ah bon !

- Faire rire une femme n'est-il pas une grande qualité ?

Elle redevint sérieuse.

- Oui John. C'est une grande qualité. Je pense que vous êtes un être d'une très grande qualité.

- Merci Rachel. Bonne nuit, ma fille.

Ersée se mit à penser à Dominique, laquelle était capable de la faire quasiment mourir de rire quand elle voulait. Elle faillit l'appeler, et se ravisa. Que faisait-elle à cet instant ? Elle dormait sans doute.

Elisabeth n'avait plus froid. Elle avait même chaud, enfouie sous le drap, le visage entre les cuisses de sa maîtresse. Elle remonta lentement, la couvrant de baiser tout au long du parcours accompli par sa bouche. Avant de souder leurs lèvres elle lui avoua :

- J'aime ton goût. Je... Je suis gourmande de ton jus. Je pourrais te lécher pendant des heures. Plus tu mouilles, et plus je suis heureuse.

Elles s'embrassèrent pendant un long moment.

- Demain je dois rentrer à Paris. A cause de mon travail...

- Je te ferai un mot d'excuses.

Elisabeth éclata de rire.

- Je ne plaisante pas. Demain tes patrons recevront un certificat médical d'une clinique, et la caisse de sécurité sociale sera prévenue. Tout sera légal et en ordre. Et toi tu téléphoneras pour les rassurer. Ils te reverront lundi matin, après cette petite alerte à un virus finalement détecté non contagieux, mais pas avant samedi. On attrape de tout dans le métro.

- Tu me gardes alors ?

- Jusqu'à dimanche. Ensuite je pars en mission.

- On visite la région ?

- Non. Trop froid. Tu n'as pas ton passeport ?

- Si. Je l'ai pris. Je ne sais même pas pourquoi.

- Pour faire comme moi. Toujours prête. N'est-ce pas ? ... John, un transfert vers Marrakech demain en matinée, c'est possible ?

- Tu parles à ton ange gardien ?

- Chut ! Je l'écoute.

Elisabeth la regardait en souriant.

- Formidable. J'aimerais une réservation à la Mamounia ; une suite en hauteur avec la vue sur le jardin...
Merci, John.

- Tu me fais marcher !

- Dors bien ma chérie. Demain tu verras.

++++++

Le lendemain matin, Ersée et le sergent Lepère firent semblant de ne pas avoir eu connaissance de la sortie de l'entrepreneur libanais, en fait originaire de Palestine. Ils se rendirent ensemble au marché couvert, endroit qui le mit mal à l'aise très rapidement à cause des saucisses de porc qui pendaient dans certains étales, une grande spécialité hongroise très touchée par la dernière crise. Les Hongrois avaient considéré comme un acte de résistance de continuer à produire leur charcuterie, évidemment entièrement renouvelée depuis l'attaque à la bombe B. Après les Nazis et les communistes soviétiques, ils n'étaient pas enclins à admettre les intégristes. La charcuterie de porc était sans danger, maintenant plus que jamais. Un homme proposa à Ersée de goûter à sa saucisse locale découpée en fine tranches. Alors qu'elle évitait le porc par habitude de jeunesse, elle se porta vers lui et se mit deux tranches dans la bouche. Anna en fit autant, en lançant un regard noir vers Akim Fouatti. Celui-ci se garda bien de faire la moindre remarque, surtout pas en arabe. Il venait de réaliser qu'il était en terrain hostile, très hostile. Devinant sa pensée, Rachel commenta en anglais :

- Elle est très bonne, Monsieur. Mais nous sommes à l'hôtel. Si nous voulons goûter du cochon, nous avons tout ce qu'il faut sur place. Mais je vous félicite pour votre produit. J'en ai connu du bien moins bon.

Le commerçant la remercia à son tour. Elle s'éloigna de l'étale et se lécha ostensiblement les doigts en passant devant le Palestinien. Il était fou de rage, mais le cachait de toutes ses forces. Il ne connaissait pas Budapest, et s'était fait piéger dans une ville empreinte de Chrétienté. Ni Adolf Hitler, ni Staline n'avaient réussi à vaincre la liberté représentée par un juif exécuté par les siens 21 siècles auparavant, avec le soutien des fascistes de l'époque. Les femmes hongroises et des pays voisins semblaient se vautrer dans cette liberté. Il songea à la bombe qu'il fallait réamorcer. Malheureusement, elle n'était pas ici. Mais à Londres ou en Angleterre, très probablement. Il songea à toutes ces salopes d'Anglaises et cette pensée le remotiva.

Dominique et Elisabeth suivirent une hôtesse qui les guida dans l'aéroport, pour rejoindre la voiture qui les conduirait à leur jet privé. On ne les fouilla même pas après que Dominique ait exhibé son passeport diplomatique. Elle prononça cependant des mots magiques en faisant le même geste au poste de douane, en fait un contrôle volant venu vers elle.

- DGSE ; mission spéciale.

- Nous sommes prévenus. Je vous souhaite un bon voyage, dit le fonctionnaire.

Quand elles se retrouvèrent toutes les deux dans le Dassault Falcon 2000 avec le pilote et le copilote, Elisabeth se posa vraiment des questions. Elle n'en revenait pas. Elle osa questionner son hôtesse.

- Cet avion allait se rendre à Marrakech à vide pour aller récupérer un patron de grosse entreprise et son staff. Alors ils nous emmènent et c'est gratuit pour nous. Mon ange gardien est expert pour arranger ce genre de chose. Il a une sainte horreur du gaspillage. Et une fois à Marrakech, c'est moi qui t'invite.

A l'aéroport une limousine avec chauffeur les attendait. La suite marocaine donnait sur les jardins de la Mamounia. La température était chaude et l'air sentait bon. Tout était parfait.

- On va aller faire du shopping du côté du souk. C'est le plus grand d'Afrique, tu sais ?

- Je sais. Je suis déjà venue avec mon ex, mais nous avons dormi dans un autre hôtel.

- C'était quand ?

- Il y a six ou sept ans.

La Parisienne comprit les intentions de sa maîtresse lorsque celle-ci lui dit qu'elles allaient s'habiller à la marocaine traditionnelle avec djellaba et tchador. Le commerçant demanda à Elisabeth d'où elle venait et elle fut ravie de répondre : Paris. Il fit alors un sourire qui ne cachait pas sa joie d'être tombé sur la pigeonne de la journée, la saison des Parisiens étant à venir. Il venait juste de traiter deux Hollandaises, et elles lui avaient fait perdre son self-control tant elles avaient discuté les prix.

- Maintenant il va falloir discuter sérieusement, déclara en arabe Dominique.

Elisabeth en resta bouche bée.

- Toi tu n'es pas parisienne, lui répliqua-t-il en arabe.

- Mais si. Mais moi je suis de Barbès.

Il éclata de rire. Ahmed le commerçant en avait vu des dizaines de milliers des clientes. Et celle qui lui parlait arabe avec un accent du Nord était à ses yeux le top de la Française.

Elles s'offrirent aussi une paire de caftans hyper tendance avec les chaussures les accompagnant. A partir de cette boutique, Dominique n'avait plus cessé de parler aux commerçants en arabe. Les prix fondirent pour elles. A la terrasse du Café de France elles se firent draguer par deux hommes qui ne semblaient pas avoir atteint les trente ans. Pour le coup Domino laissa sa compagne se débrouiller avec les deux experts en femmes. Elle restait assez silencieuse, tandis que l'autre devait trouver les réparties aux plus ou moins bons mots de ces messieurs.

- Je ne suis pas disponible, avoua Elisabeth à l'un des deux hommes.

- Vous n'êtes pas libre !

- Si, je suis libre. Très libre même ! Mais j'appartiens à quelqu'un. C'est quelque chose que vous comprenez ici, les femmes qui appartiennent à quelqu'un.

- Mais le propriétaire n'est pas là, fit malicieusement le deuxième.

- Qu'est-ce que tu en sais, toi ? rétorqua en arabe Dominique.

Et devant les deux autres, elle souda deux secondes interminables ses lèvres à celle de la belle blonde. Ils restèrent tellement surpris, et par ce geste en public, et par l'emploi de leur langue, qu'ils restèrent sans voix.

- Vous devriez retourner voir vos épouses, insista Dominique, toujours dans leur langue natale. Et vous devriez aussi en profiter pour leur demander des cours sur le fonctionnement des femmes.

- Toi tu n'es pas comme les autres, fit le premier sur un ton frustré et un brin menaçant.

- Tu as tout compris. Moi je suis une méchante qui fait marcher les hommes à quatre pattes, comme des chiens. Tu veux venir chez moi ? Je te prends à l'essai.

- Laisse tomber ces gouines, dit l'autre, furieux.

Quelque chose lui disait que la brune n'avait pas la moindre peur. Elle n'attendait que ça. Ils se levèrent et partirent en les traitant de poufiasses, mais toujours en arabe.

- Qu'est-ce que tu leur as dit ? questionna Elisabeth, ses yeux ne cachant pas son admiration pour son amante.

- Je leur ai proposé de venir chez moi faire le chien.

Elisabeth éclata de rire. Elle en attrapa un vrai fou rire, qu'elle communiqua à son amante. Et puis tout d'un coup, très sérieusement, elle se pencha à l'oreille de l'autre, et murmura :

- Moi, je veux bien être ta chienne. Quand tu veux.

Et puis elle se redressa sur sa chaise, plus bourgeoise de bonne famille que jamais. Qui aurait pu s'imaginer la déclaration qu'elle venait de faire à sa maîtresse, en la voyant ?

A Budapest, l'ambiance entre Akim Fouatti et les deux femmes était refroidie. Ersée savait qu'elle pouvait se le permettre car ce terroriste en herbe était accroché à Natasha. Elle paria qu'il y retournerait avant leur départ de la capitale hongroise. Anna avait questionné son commandant sur sa stratégie de « communication », ou plutôt sa relation avec l'entrepreneur.

- Si on cire les pompes de ce macho comme il s'y attend, il nous soupçonnera toujours de l'entuber d'une façon ou d'une autre. A présent qu'il est furieux contre nous, ne pouvant pas nous contrôler, il comprend d'autant mieux notre détermination, et notre liberté de nous passer d'eux à tout moment. Cela nous rend crédibles. D'autre part l'imam et les autres lui demanderont des comptes, et il devra composer avec nous. Car nous sommes crédibles, et c'était le but de l'amener ici. Enfin, Natasha est une Russe facile, comme beaucoup de femmes russes quand il s'agit d'argent, le cliché parfait venu du monde communiste. Il va tout faire pour rester en contact une fois de retour à Londres, pour le plaisir qu'elle lui donne.

- Finalement cette « Russe » vous a sauvé la mise, Major, très respectueusement.

- Je pense avoir suffisamment donné aux missions, Sergent. Surtout dans ce domaine. Que le Mossad prenne la relève ne me dérange pas.

- Je suis tout à fait d'accord, commenta Anna Lepère.

Elles se firent un grand sourire complice.

++++++

Dans l'île de Maîtresse Amber, les choses ne devenaient pas plus faciles pour Farida Shejarraf. Elle avait été conduite dans le donjon, où les gardiens l'avaient mise dans une position aussi inconfortable qu'humiliante. Sa nudité ne la choquait plus, pas plus qu'une adepte du naturisme. Mais elle ne se sentait pas une naturiste, mais une pouliche tireuse de caddies. Le pire n'était pas les douleurs, qu'elle parvenait à supporter, ne cherchant plus à retenir ses cris, ses plaintes ou ses pleurs. Les dominateurs aimaient l'entendre geindre de toutes les façons, de plaisir ou de souffrance, et ne rien leur refuser était la meilleure stratégie. Elle n'était pas torturée, mais humiliée. A chaque fois la redoutable maîtresse trouvait ce qui serait encore pire que la fois précédente. Elle avait tout de suite repéré le garde qui choquait le plus l'orientale. Il ne la laissait pas insensible pour d'obscures raisons, que seul un psy aurait pu identifier. Ainsi, c'était lui qui était autorisé au plus de libertés avec la soumise, ce qui n'était rien à côté de celles qu'avait prises l'Ogre. Farida comprit très vite que plus elle résisterait à Maîtresse Amber, et plus celle-ci lâcherait la bride à son chien de garde. A ce jeu-là, elle était la seule perdante. Elle avait résisté après la première nuit avec Karl,

mais en le quittant lors de son deuxième séjour avec lui, elle était ressortie cassée. Amber était venue en personne pour la récupérer, et ce n'était plus l'arrogante Farida qu'elle tira en laisse, mais sa meilleure pouliche. Plus tard sa maîtresse monta la voir dans la pièce sous les toits, et elle la fit jouir devant plusieurs hommes, dont le garde. Elle exigea qu'elle se conduise en femme amoureuse avec ce garde, ce qu'elle fit. Cette fois elle craqua et fondit en larme. Quand elle fut autorisée à parler, elle implora sa maîtresse de lui permettre de dormir en haut, et de la garder près d'elle. Il fut alors question de dormir chez l'Ogre. Farida se jeta dans les bras de son « amoureux » et lui fit toutes les promesses de satisfaire tous ses désirs. Maîtresse Amber exigea un engagement total. Quand elle l'obtint, elle accorda au fameux garde d'aller entraîner sa pouliche dans le parc, elle tirant l'attelage, et lui prenant le rôle du jockey. Le garde beaucoup plus lourd qu'Amber en profita pour lui en faire voir de toutes les couleurs, notamment quand ils firent une halte du côté du parc où se trouvait l'antre de l'Ogre. Elle lui montra sa reconnaissance de s'occuper d'elle. Et quand elle fut dételée, elle eut droit d'aller prendre sa douche dans la fantastique salle de bain attenante à sa chambre, celle près de maîtresse Amber. En sortant de la cabine de douche, Malay l'attendait pour la sécher. Farida eut alors l'impression d'avoir gagné. Quand elle fut conduite dans la chambre de Maîtresse Amber par l'éphèbe indien, cette dernière sut qu'elle avait gagné.

Farida sentit que le moment était venu de profiter de tout le plaisir qu'elle venait de prodiguer à sa maîtresse pour poser sa question.

- Pensez-vous Maîtresse, que je serai bientôt prête pour retourner chez moi ?

Celle-ci tourna sa tête sur l'oreiller.

- En principe tu devais rentrer chez toi après demain, mais j'ai contacté ton commanditaire pour lui dire qu'il me faudrait trois jours de plus.

- Mais... ?

- Tu n'es pas heureuse d'être avec moi ?

- Bien sûre Maîtresse.

- J'ai cru un instant que tu allais dire quelque chose qui m'aurait mise dans de mauvaises dispositions à ton égard. Ta patronne actuelle est d'accord pour que je te garde avec nous. Ainsi tout est pour le mieux.

- Qu'attendez-vous de moi lors de ces trois jours supplémentaires, Maîtresse ?

La terrible dominatrice se fendit d'un sourire.

- Si tout se passe comme je le souhaite, je pourrai changer ton statut parmi nous, et te faire passer du côté des dominateurs. Et pendant ces trois jours, je t'enseignerai les choses qui feront de toi ce que tu veux être vraiment, pour que tu puisses t'améliorer constamment, comme on conduit ou bien on skie de mieux en mieux. Personne ne peut le faire à ta place. Je ne peux pas te donner mes années d'expérience en trois jours, mais tous les trucs qui te permettront d'acquérir cette expérience dans tes années à venir.

- Merci, Maîtresse. Merci.

Elle baisa la paume de la main de sa maîtresse avec une reconnaissance non feinte.

- Crois-en mon expérience, pratiquer ce que tu vas apprendre pour constamment t'améliorer, va t'apporter une grande satisfaction intérieure. De l'ordre de celle des grands sportifs qui tentent de battre leurs propres records. Tes deux compagnes repartent demain, mais trois autres arrivent, ainsi qu'un joli jeune homme. Le personnel va être très occupé. Il y aura aussi des invités pour profiter des pensionnaires. Une des femmes approche les quarante ans parmi celles-ci. La fameuse crise de la quarantaine. Je compte sur toi pour lui faire accepter sa vraie nature, l'autre face de sa personnalité sociale. Elle est une des femmes les plus brillantes de son domaine, la gestion de multinationales. Elle me fait penser à cette personne qui t'a amenée ici. Je pense que cette perspective devrait être une grande motivation pour toi. Sans parler du jeune homme. Il a vingt-trois ans, et sa compagne qui l'entretient pense qu'il faudrait dresser ce vilain garçon. Elle aussi traverse la crise de la quarantaine. Tu feras de son minet un beau travesti. Des clients homosexuels arrivent au même moment. Tu gèreras tout cela. Certains membres du personnel ne détestent pas non plus un travelo de temps à autres. Je vais voir comment tu vas soumettre le bel éphèbe et la quadra dirigeante. Tu as quatre jours pour me montrer tes résultats.

Farida Shejarraf sentit son cœur exploser de joie.

- Crois-tu en Dieu ? questionna Amber.
- Je suis musulmane.
- Ça ne veut rien dire. Tu es née musulmane. Tu es née pakistanaise. Tu es née orientale. Je te parle de ce que tu vas devenir en quittant ce lieu. Je ne forme pas des Nazis. Je ne forme pas des dictateurs. Tu vas te retrouver maîtresse dans ta vie sociale, de même que dans ton moi-intérieur. Cela ne doit pas te prendre la tête. La première personne que tu devras maîtriser, c'est toi-même.
- C'est un peu le vrai sens du mot Islam.
- Nous sommes d'accord.

La maîtresse marqua une pause, ses yeux reflétant la profondeur de sa pensée.

- Tu ne dois pas être une de ces connes de musulmanes, ou de cathos, ou de bouddhistes, ou même de juive, toutes ces religions dont pas une ligne de texte ne vient d'une femme, et qui mettent au monde les mâles qui vont faire d'elles leurs chiennes. Quand elles ne laissent pas tuer ou violer leurs filles ! Tu ne devras jamais oublier que tu es une femme, et que tu dois défendre ton genre. Le pouvoir que je te donne, tu devras le mettre au service de notre genre, tu comprends ? Sinon, tu te perdras toi-même.
- Maîtresse...
- Madame. Je ne suis plus ta maîtresse à partir de cet instant.
- Rien ne saurait me faire plus plaisir que vos paroles, Madame. C'est le fondement de ma venue ici : développer le pouvoir de ne plus être manipulée par les hommes.
- Il ne s'agit pas non plus de te venger. Mais bien ce que tu dis. Tu vas voir en sortant de cette chambre, que tous les hommes de ce domaine vont t'obéir sans discussion. Et tu as vu ce dont ils sont capables avec une femme.
- Tout est clair à mon esprit, à présent. Et dans mon cœur, vous serez toujours ma maîtresse, Madame.
- Le défi n'est pas terminé, mais je suis confiante. La personne qui t'a conduite à moi, m'a donné des instructions assez claires. Mais je vois un problème dont nous parlerons plus tard. Le problème n'est pas toi, mais elle.

Farida se sentit heureuse, comme jamais.

++++++

Avant d'aller dîner au restaurant de la Mamounia, Dominique et Elisabeth se rendirent au bar en terrasse pour prendre un apéritif. Le temps était doux à présent, et elles avaient bien profité de la piscine et des rayons du soleil. Une femme d'une quarantaine d'années, très belle, s'arrêta devant leur table. Elle était accompagnée d'un homme plus âgé en costume, d'une grande élégance, un Marocain sans doute.

- Domino ! En voilà une surprise !

L'interpelée leva la tête.

- Stéphanie.

Elle n'en dit pas plus. Mais elle se leva de sa chaise. Elisabeth en fit autant. Elles se firent deux bises appuyées, au coin des lèvres. Puis l'autre enchaina et leur présenta son voisin :

- Je vous présente Monsieur Assan Nimrir, le ministre de l'équipement et des transports.

Le ministre tendit sa main et serra celle de Dominique qui le salua respectueusement en arabe. Il marqua le coup aussitôt. Elle présenta Elisabeth de Beaupré, une amie. Cette fois le ministre lui fit un baise main. Il était sous le charme. Puis les deux femmes se serrèrent la main quand Dominique annonça :

- Stéphanie Laurentini, que tu as sans doute déjà vue à la télévision.
- Ravie de vous rencontrer, annonça Elisabeth. Je me souviens de vous effectivement. Vous présentez quelle émission ?

Les trois autres ne purent s'empêcher de rire d'elle, très gentiment. Elle se sentit un peu gênée tout de même.

- Je ne fais pas de télévision, je passe ou plutôt je passais à la télévision. J'étais ministre de l'environnement. Vous voyez que je dois refaire ma campagne de communication, fit-elle à l'attention du ministre marocain, en fonction, lui.

- Je suis désolée, rajouta Elisabeth.

- Ne le soyez pas ! Je ne suis restée que dix-huit mois en fonction, le temps de me faire doubler par un de mes adjoints. Mais au moins j'aurai eu l'avantage de rencontrer Domino. Elle était mon officier de sécurité quand il y a eu cette affaire de produits indiens contaminés, destinés à nos agriculteurs.

- Vous deviez avoir fort à faire avec ces messieurs. En général ils ne sont pas tendres, commenta le ministre.

- Domino est un des plus redoutables agents de nos services de sécurité, interrompit et complimenta la belle quadra aux cheveux châains avec des mèches blondes.

D'un regard de femme, elle avait scanné l'ensemble d'été Yves Saint Laurent que portait Domino, et la superbe robe Dolce & Gabbana de sa compagne. Car une amie de Domino ne pouvait qu'être en mains.

- Peut-être souhaiteriez-vous vous asseoir avec nous pour un rafraîchissement avant le dîner ? suggéra Elisabeth.

Le ministre accepta immédiatement l'invitation. Un serveur se précipita, et leurs invités commandèrent des cocktails au champagne, tous les deux. En cas de photo, improbable en cet endroit, personne n'aurait fait la différence avec des cocktails de fruits sans alcool.

- Alors vous aussi, vous avez votre garde du corps, fit avec une pointe de perfidie l'ex ministre, laquelle revoyait en flashes les orgasmes telluriques que la fonctionnaire de la DGSI lui avait procurés.

- Je me sens en parfaite sécurité effectivement. Mais les Marocains sont très gentils. Ce n'est pas nécessaire.

- Merci pour ce beau compliment à mon peuple, intervint Hassan Nimrir. Vous êtes dans quel domaine, si je peux vous demander ?

Stéphanie Laurentini jubilait. Elle mourait d'envie de poser la question. Hassan Nimrir était face à une femme qu'il désirait, sans doute moins compliquée que son ancienne collègue ministre. Il ne cherchait même pas à cacher le désir dans ses yeux. L'avantage d'être un homme du pouvoir. Il se savait bel homme, et collectionnait les femmes.

- Je suis assistante de direction dans un cabinet international de réviseurs d'entreprise. Lorsque j'ai quitté mon mari, un banquier d'affaires, j'ai tenu à gagner ma vie par moi-même.

- C'est très louable, commenta l'ex ministre. Les Beaupré possèdent un domaine en Touraine, je crois. Des parents à vous ?

- Effectivement. Nous avons un château et quelques terres. Ma famille est très impliquée dans la conservation de notre patrimoine national.

- La Touraine est une magnifique région, complimenta Hassan Nimrir, suggérant à peine que la femme qu'il regardait la représentait très bien.

- Vous connaissez très bien la France, complimenta Elisabeth.

- Et toi Domino, toujours capitaine à la DGSI ? C'est notre...

- Je connais, coupa le ministre. J'étais membre d'une commission sur la sécurité, au parlement. Domino parut embarrassée.

- Non, à présent je pilote des hélicoptères. Je vis au Canada.

- Au Canada ?? Des hélicoptères ?

- Ça c'est un métier intéressant, fit le ministre. Moi, mon rêve, c'était de piloter des F-16, des chasseurs à réaction. Mais voilà, je m'occupe d'avions civils, entre autres.

L'image d'Ersée passa devant les yeux de Domino.

- Vous êtes venues avec quelle compagnie ? questionna Hassan Nimrir.

- Avec le jet Falcon de Domino, répliqua Elisabeth avant que son amante ne trouve une histoire.

- Tu as un jet ? fit surprise, la belle quadra.

- Heureusement, je n'ai pas besoin d'acheter le matériel que j'utilise, répondit avec humour l'agent du CCD, avec un air pincé toutefois.

- Tu as de la chance de pouvoir utiliser un jet privé pour tes déplacements. Tu te souviens comme je devais pleurer pour avoir un avion du gouvernement ?

- Oh, sûrement pas autant que moi, se plaignit faussement le ministre des transports.

- Une fois premier ministre, ce sera sans doute plus facile, suggéra Dominique sous forme de compliment. Hassan Nimrir salua le compliment d'un sourire mystérieux.

- Le commandant Alioth obtient tout ce qu'elle veut, balança encore Elisabeth, qui savait pourtant que se taire était la règle.

- Commandant. Alors vous êtes montée en grade, commenta le ministre. Mais pour qui travaillez-vous aujourd'hui ?

- Je n'ai pas le droit d'en parler, répondit en arabe Domino. Sauf votre respect Monsieur le Ministre. Il cligna des yeux, et Stéphanie dit avec une drôle de voix :

- Je n'ai toujours rien compris.

Le portable de Hassan Nimrir sonna, et il répondit. Avant il dit :

- C'est l'aide de camp du Roi.

Elles se turent, le ministre faisant des « oui » et des « non » en arabe, et des « bien entendu », tout en fixant Domino avec un regard d'aigle. Puis il raccrocha. Il regarda les trois femmes sans un mot, ses neurones tournant à la vitesse grand V.

- Qu'as-tu dit que tu faisais ? re-questionna Stéphanie Laurentini, qui ne lâchait jamais quand elle attrapait un os.

Le ministre des transports vida en partie son verre. Puis il interrompit :

- Je crains fort que nous n'ayons jamais la réponse, lui dit-il.

Puis il enchaîna à l'attention de Dominique :

- L'aide de camp du roi vient de me transmettre un message vous concernant. Sa Majesté me prit de vous souhaiter un agréable séjour au Maroc, Commandant.

Dominique resta de marbre un moment, esquissant à peine un fin sourire, puis elle fit un petit signe de tête en guise de remerciement.

- Je crois qu'il est temps de rejoindre notre table, ajouta-t-il en regardant sa voisine interloquée.

Il se leva, et la quadra flamboyante aux mèches blondes en fit autant. Elles se levèrent. Le ministre à nouveau baisa la main d'Elisabeth, qui remarqua alors que tout le monde les regardait.

- Vous aussi Madame de Beaupré, profitez de notre beau pays. Le Maroc a beaucoup à offrir. Elisabeth minauda un merci comme une chatte de bonne famille qu'elle était.

- Permettez-moi de vous souhaiter une bonne soirée, dit-il en arabe en tendant sa main à Domino. Stéphanie lui refit deux bises appuyées, la serra un peu contre elle, et donna le mot de la fin :

- Tu me raconteras, une autre fois, quand nous aurons plus de temps, à Paris.

Domino ne dit rien mais cligna des yeux dans un message qui ne voulait rien dire.

Elisabeth devinait très bien ce que sa maîtresse avait en tête. Elle n'osait même plus la regarder en face. Pour le coup, elle avait l'air d'une femme battue. Elle ne trouva rien de mieux que de prendre sa douille autour du cou entre ses doigts, pour la rouler sur elle-même, fixant son verre.

- Tu te rends compte de ce que tu viens de provoquer ? Le Palais du Roi vient d'intervenir pour freiner son ministre trop curieux.

Le commandant Dominique Alioth était bien trop subtile et bien informée pour savoir que ce n'était pas la seule raison, mais un moyen de passer un message dans un cercle très restreint, à haut niveau.

Mais bien sûr Elisabeth avait déjà oublié le Roi. Elle avait en tête que cette garce de Stéphanie-je-baise-ma-garde-du-corps venait de se faire moucher en beauté. Pas étonnant qu'elle ait perdu son portefeuille ministériel au profit d'un adjoint.

Mais sa maîtresse n'entendait pas en rester là.

- Tu es le prototype même de la bourgeoise incapable de contrôler sa vanité.

- Tu ne sais pas tout ce que j'ai encaissé sans jamais dire un mot sur toi, de toi. Surtout avec cette douille autour du cou. Tu es injuste, se rebiffa la jolie mère de famille.

- Alors pourquoi n'as-tu jamais balancé cette douille à la poubelle, ou la ranger dans un tiroir, au fond d'un grenier de votre château familial ?

- Parce que je t'aime ! Voilà pourquoi... Je suis amoureuse de toi à en crever.

Deux grosses larmes coulèrent doucement de chacun des yeux d'Elisabeth. Elle avait toujours la tête baissée, et se moquait qu'on puisse la regarder.

- Moi, tout le monde peut me prendre pour une conne ! murmura-t-elle avec force de conviction. Ça m'est égal. Mais pas toi ! Cette femme te prenait pour une conne devant un ministre important de ce pays.

- Regarde-moi ! ordonna Domino.

Puis elle lui sécha ses joues avec une des serviettes en papier posées devant elles.

- Ils vont croire que je te fais des misères, commenta Dominique à propos des clients voyeurs.

Elisabeth l'observait de ses grands yeux beige aux reflets verts, et elle se laissa faire. Domino lui dit d'une voix très douce, toujours en lui séchant les yeux :

- Je sais à présent que je vais utiliser ce séjour au Maroc pour t'éduquer comme il convient, ma chérie. Comme ça on ne te prendra plus à vouloir défendre mon honneur, qui n'a jamais été mis en péril. Quand je m'occupais de cette belle garce, je lui faisais arracher le papier des murs avec les ongles tellement je la tenais. Et je peux te dire que ce soir le ministre si important va baiser une planche. Jamais il ne comprendra comment elle fonctionne, en si peu de temps. Et de moyens.

A ces derniers mots, Elisabeth retrouva son rire clair et rafraichissant. Domino la regarda droit dans les yeux séchés.

- Quant à cette merveilleuse déclaration d'amour que tu viens de me faire, j'ai bien peur que tu ne doives attendre tout un repas, plus une balade du côté de la Koutoubia, avant que nous soyons vraiment seules.

Elisabeth ne put s'empêcher d'une réaction physique, ses yeux se révoltant une demi-seconde, sa poitrine se gonflant, pour émettre un soupir de bonheur. Elle était aussi transparente que Rachel était impénétrable. Et de ça, l'âme de Domino la maîtresse manipulatrice en était très perturbée.

Elles étaient dans une ruelle tranquille lorsque Rachel téléphona. Domino n'avait pas trouvé le temps ni l'opportunité d'appeler elle-même.

- Où es-tu ? demanda Ersée qui avait un sixième sens pour poser les bonnes questions.

- Je suis à Marrakech.

- Au Maroc ? Mais pourquoi ne vas-tu pas dans la maison à Casa ?

Il y eut un silence.

- Je ne suis pas seule.

- Autre silence.

- Je vois. Je la connais ?

- Elisabeth, de Paris. A ma sortie de l'hôpital... Elle m'a téléphoné par hasard après le départ de Natasha pour te rejoindre.

Domino ne s'en rendait pas compte mais elle serrait très fort la main de cette dernière, qui elle-même écoutait chaque parole prononcée par sa maîtresse.

- Je comprends. Et tu t'éclates ?

- Ma chérie, c'est comme au Québec, mais elle est à Paris. C'est comme toi avec Randy, ou Patricia, nous sommes revues.

- Et tu l'as emmenée à Marrakech.

- Comment ça se passe à Budapest ?

- Akim vient de se taper Natasha. C'est elle qui est passée à la casserole finalement. Mais maintenant nous le tenons. Il va marcher avec nous.

- Et toi, comment te sens-tu ?

- Cette ville est très sympa. Les gens sont gentils ; l'ambiance est jeune, et le temps est correct. Mais entre notre bouc en rut, et Anna qui n'est pas une boute-en-train, c'est plutôt austère. Tu me manques, fit Ersée.

- Dans quatre jours je serai là.

- Je suis toujours ta femme ?

- Oui. Plus que jamais. Je...

- Le temps est comment à Marrakech ?

- Il fait beau. Je serai bronzée au retour.

- Elle est à côté de toi ?

- Oui. Nous sommes dans une petite rue du côté de la Koutoubia.

Domino se tourna vers Elisabeth en disant cela. L'autre la regarda avec ses yeux qui disaient qu'elle était soumise à sa maîtresse et qu'elle pouvait tout entendre, tout accepter.

- Fais la jouir. Montre-lui ce dont tu es capable.

- Elle le sait, répondit trop vite Domino.

- Je te laisse. Inutile que je te souhaite une bonne nuit.

- Je...

Rachel avait raccroché. Elle serrait l'e-comm dans sa main, la tête enfoncée dans l'oreiller profond. Ce qu'elle éprouvait à cet instant était une chose qu'elle détestait, car ça faisait mal, très mal. Elle était jalouse. Et dans ces cas-là, elle devenait capable de tout, et du pire.

A Marrakech, Domino dut s'arrêter pour gérer la situation. Elle savait qu'elle venait de se montrer lamentable à l'égard de sa femme, et aussi sa partenaire en pleine mission hyper sensible, et elle tenait la main d'une autre qui était allée beaucoup trop loin en lui déclarant son amour. Le trou dans le mur de la cave d'Omar le boucher apparut en flash à sa mémoire. Tous les reproches qu'Ersée s'étaient faits...

- C'était ta compagne, cette Rachel ?

- Oui. Elle est en mission à Budapest, et pas dans une situation très marrante. Je dois la rejoindre sur la mission, à Londres. C'est moche ce que je viens de faire, car si elle perd le moindre de ses moyens, si elle fait le moindre écart à cause de son mental, elle se met en danger et surtout elle foire la mission. La mission passe avant nos vies, tu comprends ? Tu peux comprendre cela ?

- Oui, depuis la révélation extraterrestre beaucoup de gens peuvent comprendre cela. Même moi. Votre mission a sûrement des conséquences sur un plan supérieur, et vos vies terrestres passent après. Et moi, je t'aime sur les deux plans. Je peux tout accepter. Sauf que tu me mentes pour me faire croire que tu m'aimerais. Je préfère que tu me prennes comme la dernière des salopes et que tu te fasses plaisir. Je t'aimerai de toute façon.

- Suis-moi, et je ne veux plus t'entendre !

Dominique entraîna sa compagne vers la Mamounia, fila vers la chambre, et à peine entrée elle se jeta sur elle en la poussant sur le lit. Elle l'embrassa avec une passion furieuse. Et quand elle cessa, essoufflée, elle lui déclara les yeux dans les yeux :

- C'est le bazar total dans ma tête ! Je vous aime toutes les deux !

Elisabeth ne pouvait pas espérer de plus belle déclaration. Domino venait de faire preuve d'une honnêteté totale, la mettant sur le même plan que son autre amante, laquelle lui était supérieure en tout d'après son jugement et ses quelques informations.

Elle souda ses lèvres sur celles de Domino, et l'embrassa avec une infinie douceur. Quand elle vit que les yeux de sa maîtresse étaient embuées par des larmes retenues, elle lui murmura à l'oreille :

- Prends-moi.

Ersée ne trouvait pas le sommeil. Elle ralluma la lumière, et prit son e-comm.

- John, montrez-moi des photos de cette femme qui est avec Domino en ce moment. Je veux la voir, et je veux tout savoir de cette femme.

- Es-tu sûre de ta demande, Rachel ?

- Affirmatif ! Nous sommes en mission et je veux tout savoir de la personne qui est actuellement en mesure de manipuler un agent essentiel à cette mission ; qui plus est, ma partenaire dans cette affaire.

- Et dans ta vie. Voici les photos en ma possession.

Et John Crazier fit un récit complet de la vie d'Elisabeth de Beaupré, sans jamais mentionner quoi que ce fut de sa relation intime avec le commandant Dominique Alioth, pas même l'affaire de la douille. Le fait de mentionner qu'elle fréquentait Les Insoumises était assez révélateur des circonstances dans lesquelles Domino avait pu faire sa connaissance. Elle vit une femme blonde, plus naturellement blonde qu'elle-même,

aux yeux bruns clairs, même verts, avec un beau visage, puis sur d'autres photos un joli corps, tout à fait en phase avec son profil de mère de famille, grande bourgeoisie de province, femme de banquier d'affaires à Paris. Et puis il y eut des photos échangées par internet prises avec Nathalie la notaire – laquelle avait copieusement baisée Rachel – en gros scooter dans Paris ou dans la forêt de Rambouillet. Elle la vit effectivement comme leurs amies de leur groupe de motards au Québec. Elle se fit tout de suite la remarque que Madeleine avait le même profil finalement, et ceci expliquait cela. Donc Madeleine était une copie de la Française, donc Elisabeth représentait sûrement beaucoup plus que ce que Dominique venait de lui suggérer. Lorsqu'elle reposa l'e-comm, elle savait tout sur Elisabeth de Beaupré, sauf l'essentiel, ce qu'elle représentait vraiment pour sa compagne. Elle ne trouva le sommeil qu'après s'être caressée et faite jouir, en imaginant leur rencontre aux Insoumises à toutes les quatre, Domino, Nathalie, et la jolie Elisabeth.

Au même moment, THOR enregistrerait aussi les gémissements, et même le cri poussé par Elisabeth, littéralement possédée par sa maîtresse.

++++++

Quatre jours plus tard, Ersée et Anna avaient ramené Natasha Osmirov et Akim Fouatti à Londres. Tout se passa sans problème, à la barbe des douanes britanniques qui ne détectèrent rien d'anormal. La nouvelle identité de la pseudo Russe était inattaquable. Elle avait un passeport israélien au nom de Yaëlle Ibrihim.

- Il me suffit de me déclarer émigrante russe dans ce pays, et juive, pour que tout le monde le croie. Les Israéliens n'extradent pas, impossible de distinguer une juive d'une non juive, et mon hébreu approximatif est suffisant pour passer les frontières. J'ai fait un stage de plusieurs mois dans un kibboutz, invitée par un juif. C'était lui qui m'intéressait, pas leurs conneries de socialisme juif. Alors ça m'a donné des idées. Il existe une vraie famille Ibrihim avec une vraie Yaëlle. Il faudrait me ramener chez ces gens-là pour me démasquer. Mais une fois en Angleterre, je veux être appelée par mon vrai prénom : Natasha.

- Tu n'es pas juive alors ? questionna le Palestinien d'origine.

- Je ne suis rien. Je n'en ai rien à faire de votre dieu pour des singes savants, avec sa grande barbe blanche ou noire suivant les religions. Votre dieu est un Père Noël pour les adultes. Moi je l'imagine avec des grands yeux noirs, et une tête d'extraterrestre, avec une gueule de mante religieuse. Je suis laïque et libre. Pas un seul de vos dieux créés par les mâles pour les mâles n'a produit autre chose que des ventres pour vos gosses, des chattes pour vos queues, et des cuisinières pour vos panses. Le jour où un livre religieux sera écrit par des femmes, alors je le lirai. Grâce aux nouvelles technologies on peut se passer de vous pour la reproduction de la race, et vous exterminer. Ça c'est un progrès !

Akim Fouatti avait baisé celle qui le provoquait comme la dernière des putes par deux fois. Il ne se sentait pas en position de donner des leçons en présence des deux autres. A présent pour le but qu'ils s'étaient assignés, elle seule comptait. Il prit sur lui de faire profil bas. Plus tard il la tuerait lui-même, pour avoir ainsi blasphémé contre son prophète, dès que le calife le lui permettrait.

En arrivant à Londres, la Rolls débarqua l'entrepreneur près de chez lui, et les trois femmes regagnèrent l'appartement de Farida. Une fois entre elles dans la limousine de grand luxe, Yaëlle explosa.

- Je vous préviens, je me fous de votre Thor, et qu'il m'entende. Une fois la mission accomplie, c'est moi qui tuerai ce porc ! Il est désormais sur la liste, en vertu du traité.

Lorsqu'elles furent à l'appartement, le courroux de « Natasha » se calma de plusieurs niveaux. Elle rencontra les sergents et sergents chefs Becket et Thomis, et apprécia le fait qu'on lui ait réservé la plus belle chambre, celle de Farida. Les retrouvailles entre les sergents et Ersée furent chaleureuses dans ce milieu non officiel militaire, en mission. Ils la prirent dans leurs bras pour lui donner une chaleureuse accolade, et se faire la bise « à la française ». Pour Rachel ces retrouvailles furent aussi un bon moment. Le vaste penthouse n'était plus un habitat de bourgeois gâtés, mais une base avancée militaire. Ersée annonça l'arrivée du major Dominique Alioth pour la fin de la semaine suivante. Ils décidèrent que le soir le groupe ferait une sortie

dans un fameux restaurant thaïlandais pour se détendre ensemble. Le moment venu, elle et Anna seraient en charge d'aller récupérer la vedette : Madame Farida Shejarraf.

Domino avait fait son au revoir à Elisabeth avant de quitter le jet Falcon à Standsted, en banlieue de Londres. Puis elles s'étaient séparées, Domino rejoignant Cambridge en limousine de location avec chauffeur, et la mère de famille partant rejoindre les siens en se faisant conduire à l'embarquement de l'Eurostar pour Paris.

En arrivant à Paris, Elisabeth retrouva ses deux garçons, Arnaud et Florian, de huit et six ans, accompagnés de leur père et leurs grands-parents paternels. Elle aussi arborait un bronzage qui lui donnait une image de tonus. Ils demandèrent à leur mère où elle était et elle répondit « en Angleterre ». La belle-mère avec qui les relations avaient toujours été ambiguës n'en fut pas dupe. Son ex-mari avait gardé le Renault grand monospace qui les emmena tous jusqu'à l'appartement de la voyageuse. Ce fut une découverte pour les grands-parents qui ne connaissaient pas cet appartement au charme certain, en périphérie du quartier Saint Germain. Les enfants retrouvèrent leurs marques. Elle leur avait acheté des petits cadeaux dans une boutique de Standsted, et à la gare en attendant son Eurostar. Elle fit du café pour les adultes, et soudain un incident imprévu se produisit. Florian déboula dans le living avec une belle photo couleur montrant sa maman habillée en cavalière du désert, son visage contre celui d'une autre femme vêtue elle aussi de cette manière, toutes deux devant un ensemble de cactus et du sable autour. Elles étaient souriantes, et le visage de sa maman rayonnait de bonheur. La photo avait été cadrée juste à la hauteur de la douille qui pendait en collier, bien en évidence, brillante au soleil.

Elisabeth revint avec le plateau soutenant les tasses à café, et son ex-mari questionna :

- C'est une photo prise à Londres ?
 - A ton avis ? lui répliqua-t-elle en posant le plateau.
 - C'est votre amie, remarqua l'ex belle-mère.
 - C'est la femme qui lui a offert cette douille de 9 millimètres qui ne la quitte jamais, expliqua l'ex qui avait sûrement confié cette histoire à sa chère maman.
 - Elle est vraiment très belle, commenta le grand-père à qui personne ne demandait jamais son avis. Cette femme a l'air d'avoir du caractère, rajouta-t-il, prenant visiblement le parti d'Elisabeth.
 - Mais pourquoi être revenue par Londres, et nous faire croire que vous y avez passé votre semaine ? questionna la belle-mère qui n'en ratait pas une.
 - Je n'ai jamais dit cela. Je viens de Londres tout simplement. Là où notre avion s'est posé cet après-midi.
 - Mais sur quelle compagnie à bas coût vous êtes-vous déplacée ?
 - J'étais en jet privé, un Dassault Falcon. Un très bel avion.
 - Et vous étiez où ? questionna l'ex, sur le ton de celui qui ne devrait plus poser de questions mais qui voulait tout savoir.
 - Au Maroc. Il y faisait très beau.
 - J'aime beaucoup le Maroc, commenta l'ex beau-père. Tout particulièrement Marrakech à cette saison.
 - On y crève de chaud ! lança la belle-mère. Et ça pue !
 - J'ai eu le malheur de faire visiter le souk des tanneurs à ta mère, plaida le mari qui avait cherché une Domino et avait fait la mauvaise pioche.
 - J'y suis allée avec mon amie. Elle parle arabe couramment et nous avons été super bien reçues par ces gens.
 - Que fait-elle exactement votre amie ? demanda la belle-mère.
 - C'est un agent secret, balança Arnaud qui écoutait, et à qui on avait rien demandé.
- Elisabeth ne releva pas, meilleure façon de ne pas donner d'importance à une déclaration de gamin.
- Si tu allais t'occuper dans ta chambre pendant que nous parlons entre grandes personnes, lui dit-elle néanmoins.
 - Vous sortez avec des agents des services secrets ? relança la grand-mère possessive une fois le garçon parti dans sa chambre. Est-ce que ce n'est pas dangereux pour les enfants ?

- Maman ! intervint le fils, tout de même encore capable de faire la part des choses.
- Les garçons étaient avec vous, pas avec moi. Elle ne vit pas en France, et je ne peux rien dire à son sujet. C'est un secret d'Etat. Et ils seraient certainement plus en sécurité avec elle qu'avec vous, si un mauvais coup se produisait.

- On peut dire que vous nous aurez tout fait, ma chère Elisabeth. Les lesbiennes, et maintenant les barbouzes. Et cette douille...

- La balle qui a quitté cette douille a sauvé ma vie. En tous cas au moins ma vertu. Sans cette balle, j'aurais été volée, violée, et au pire achevée, en plein Paris, au milieu des bourgeois comme vous qui dorment sur leurs deux oreilles.

La force et le ton qu'employa la gentille mère de famille donna la limite à ne pas franchir.

- Votre appartement est vraiment très beau, complimenta le grand père de ses enfants. Je vois que vous vous débrouillez très bien. Il faut des relations pour se dénicher un endroit comme ici. J'en sais quelque chose.

- Merci, c'est gentil. Je sais que votre compliment est sincère, et j'apprécie.

- Vous serez toujours la maman de nos petits-enfants.

La belle-mère plongea le nez dans son café. Ils parlèrent des enfants et comment ils avaient profité de leur séjour à Saint Germain en Laye, dans la propriété des grands-parents. La grand-mère avait espéré que son fils unique ait trouvé la perle rare, la pondeuse de bonne lignée, consacrant sa vie à éduquer la progéniture noble venue d'elle, mais elle était devenue sa Lady Diana, fricotant gravement avec un de ses officiers de sécurité, et finissant dans les bras d'un arabe égyptien. La sienne était devenue une gouine, et elle posait en photo avec un agent des représentants des barbouzes qui l'entraînait chez les arabes. Au moins ses deux rejetons étaient-ils garantis d'être de son fils, et pas de bâtard en perspective. Quant à son merveilleux fils, quelle chance il avait finalement, de passer d'une danseuse du Crazy Horse, à une authentique baronne belge, comme bon lui semblait. Elle lança un regard furibard à son imbécile de mari qui adorait cette pseudo Lady Diana bis.

Lors de ce retour mémorable, Elisabeth eut encore l'occasion de surprendre, depuis la cuisine, une remarque de la grand-mère, faite dans son dos :

- Je sais encore reconnaître une femme amoureuse !

Elisabeth esquissa un grand sourire. Pour une fois la vieille frustrée lui avait fait le plus beau des compliments.

A Londres, la sortie dans le quartier populaire où se trouvait le restaurant thaï se fit en métro, le retour prévu en taxis. Les sergents Thomis et Becket étaient accompagnés de trois femmes superbes qui avaient choisi de belles tenues pour cette sortie, et ils étaient aux anges. Même et surtout le sergent-chef Lepère dut se mettre au diapason. Elle était féline, et sexy en diable. Tous les hommes les enviaient. Ersée avait prévenu que cette sortie était un break et que les grades resteraient dans l'appartement.

- Vous les retrouverez au retour ; on ne viendra pas vous les voler, avait-elle lancé avec humour.

La soirée au restaurant se passa super bien. Les deux messieurs se retrouvèrent face à des curieuses qui voulaient tout savoir, Thomis ayant avoué qu'il comptait se marier durant l'été. Becket admit une liaison « qui durait » mais n'avoua pas pourquoi elle ne se concrétiserait pas par un mariage. Et là, le sergent qui avait l'art de faire la remarque à éviter, mais souvent indispensable, botta en touche en envoyant la balle vers son commandant.

- Je peux être très dur, mais ça c'est mon job. Dans ma vie, je voudrais trouver ma Domino.

Ersée en fut tellement ébahie qu'elle resta bouche entr'ouverte. L'Israélienne, qui avait fait connaissance de la Domino en question, se fendit d'un fin sourire de Joconde aux lèvres :

- Louis, vous devriez faire des émissions de télé réalité. Avec vous, le public serait servi !

Ils rirent de bon cœur. A la bêtise suivante que sortit le sergent des SEALs, Natasha-Yaëlle avait tellement goûté l'alcool thaï qu'elle en attrapa un véritable fou-rire. Des Italiens à la table à côté rirent à leur tour, de façon communicative.

Au matin, après une course dans Green Park avec tous les membres de l'équipe, Louis Becket emmena Rachel et Anna à Standsted en conduisant la Rolls. Ersée aurait pu envoyer Anna avec Louis ou Jeffrey. Mais elle avait l'appel avec Domino à Marrakech encore dans les oreilles. Le terrible sentiment de jalousie la rongait, et elle faisait tout pour le dissimuler. Si Domino se présentait devant elle à cet instant, elle aurait du mal à se maîtriser. Les autres le verraient, et la mission serait compromise. La moindre mésentente entre les deux officiers supérieurs, et le doute s'insinuerait dans l'équipe, surtout pour l'agent du Mossad qui allait jouer sa vie. L'avait-elle fait consciemment ou non, mais elle avait mis une robe, des bas, mais aussi des sous-vêtements. Elle s'était sevrée de sexe pendant des semaines, avait profité d'un moment privilégié avec maîtresse Amber, alors que Domino s'était éclatée en hélico puis dans les bras de son Elisabeth. La mère de famille était plus que cela. Elle en était certaine. Et cette certitude provoquait l'acide qui la rongait.

++++++

L'AStar les déposa dans le parc de l'île privée de « Maîtresse Amber », pour les initiés. Ersée ne fut pas surprise de voir venir la petite voiture électrique conduite par le bel éphèbe indien. Il les salua, et la conduisit en voiturette électrique à la résidence principale.

- Elles ne vont pas tarder à arriver, lui dit le serviteur zélé.

C'est alors que Rachel vit pour la première fois de sa vie un truc dont elle avait entendu parler, vu en Internet ou des magazines spécialisés, et approché avec maîtresse Amber lors de leur contact intime : un caddie tiré par une poney girl. Tout de suite elle comprit que Farida Shejarraf était le driver, le poney étant une très belle femme, un mors entre les dents, nue dans des bottines à talons.

- Au trot ! commanda la jockey qui dirigeait l'attelage.

Et celui-ci passa devant le perron de la bâtisse, le « poney » levant très haut ses genoux pour faire avancer le caddie. Elle lança un ordre et elles stoppèrent trois mètres plus loin. C'est alors qu'arriva un autre caddie, tiré par un homme jeune, nu et en bottines à hauts talons lui aussi. Maîtresse Amber quitta son engin et vint saluer sa visiteuse.

- Je suis très heureuse de vous revoir, très Chère.

Farida s'avança vers elle, d'un pas décidé. Elle portait une tenue de cavalière elle aussi, avec bottes en cuir et pantalon bouffant. Elle tenait sa cravache à la main.

- Hafida, ma chérie. Tu es ponctuelle. C'est bien. Cette robe te va à ravir.

Elle avait jeté un regard vers Amber en faisant cette précision.

- Alors, comment trouvez-vous notre belle Farida ?

- Très en forme, et impressionnante.

- Venez voir mon poulain. Ça devrait vous intéresser.

Elles allèrent près du poney boy qui était couvert de sueur. Il avait été maquillé comme une fille, mais le maquillage avait coulé, indiquant qu'il avait pleuré.

- Voyez comme il est harnaché. Penchez-vous. Regardez.

Elle vit le plug enfoncé entre ses fesses, ainsi que des poids qui pendaient entre ses jambes, accrochés aux bourses par un nœud qui les serraient. Ses mâchoires étaient écartées par le mors, et sa langue était maintenue tirée par une pince avec un poids au bout d'une courte chaînette. Il avait bavé comme un vrai poney. Sa maîtresse le caressa un peu, et il banda comme un âne.

- Tu veux voir ma jument ? questionna Farida sur un ton sans gêne.

Elle poussa Rachel vers l'autre caddie. En voyant la femme qui semblait avoir la fin de la trentaine, elle constata le même harnachement. Cette femme était vraiment superbe. Farida leva le bras et lui cravacha les fesses.

- Cambrée ! ordonna-t-elle.

La femme obéit aussitôt, tendant la croupe.

- Elle a eu droit à une petite saillie par un mâle dans le courant du parcours. Tu vois, ça coule entre ses cuisses.

Et Farida expliqua les lanières et comment diriger un tel caddie à la visiteuse. La femme était visiblement humiliée d'être montrée ainsi devant une étrangère. Elle constata qu'il y avait une cordelette qui sortait d'entre ses fesses.

- Chaque jour nous mettons un plug différent, suivant l'humeur du jour ; celle de la cavalière, cela va de soi. Aujourd'hui ce sont trois boules qui n'attendent qu'à être expulsées. Sans parler des pinces aux tétons juste avant.

Les poneys portaient des pinces aux tétons, avec des petites chainettes soutenant des clochettes qui sonnaient à chaque mouvement, de même qu'aux lobes des oreilles. Un gardien à la mine patibulaire arriva. Maîtresse Amber fit un geste et il comprit qu'il devait ramener les caddie aux paddocks. Il s'installa sur le siège.

- Elle le déteste. C'est celui qui lui en a le plus fait voir, de toutes les couleurs. Mais elle a peur de lui. Rien que le voir est une humiliation pour elle. Venez vous placer devant le caddie, et regardez.

Elles se mirent devant le caddie, un peu de côté, et la maîtresse fit un tout petit geste au jockey. Il tira sur la fameuse ficelle, faisant jaillir les boules, et Rachel vit le visage de la femme exprimer surprise, douleur, humiliation, tout en poussant un gémissement dans le mors. Et puis elle y vit quelque chose qu'elle reconnaissait si bien : le plaisir. Le jockey leva un fouet et claqua les fesses de la poney girl en lui criant un ordre. Elle poussa un cri et tira de toutes ses forces et partit vers l'arrière de la bâtisse. Un autre dominateur arriva, tout en cuir avec une casquette comme dans les clubs de motards homos. Il attrapa le bel éphèbe par la queue, au sens propre, et lui fit placer le caddie comme il souhaitait. Ersée vit que le dominateur bandait sous son cuir. Il s'installa sur l'autre attelage.

- Allons prendre une collation, proposa maîtresse Amber. Je vais faire porter quelque chose à la personne qui pilote votre hélicoptère.

- Avec plaisir. Et merci pour elle.

Son hôtesse passa son bras autour de son dos, et elle la tint à la hanche. Le contact avec celle qui lui avait donné son dernier et sublime orgasme, la troubla.

- Je suis ravie que tu aies mis une robe, lui dit-elle en faisant glisser sa main aux fesses.

Mais avant d'entrer dans le manoir elle ajouta :

- Par contre je suis déçue que tu crois bon de mettre des sous-vêtements en ce lieu. Notre dernière rencontre ne t'a pas laissé un bon souvenir ?

- Oui, Madame. Je veux dire, j'ai gardé un très bon souvenir de ma venue ici.

Maîtresse Amber ne dit plus rien. Son regard était le même que celui de Karima Bakri quand elle songeait à aller chercher le fouet, pour une séance de questions avec le détecteur de mensonges branché. Elles burent du champagne millésimé, servi par Malay. Rachel était assise dans un des profonds fauteuils en vieux cuir anglais. Son hôtesse en face d'elle, Farida vint se mettre assise sur un des bras du fauteuil, à côté d'elle.

- Vous seriez venue il y a six jours, vous auriez trouvé Farida harnachée à son caddie, dans la même posture que cette chère Joanna que vous venez de voir. Mais à présent, elle est une toute autre personne, comme je m'y étais engagée.

A ces mots, Farida posa sa main sur la nuque de Rachel et elle la caressa. Cette dernière dut faire un effort pour ne pas trahir son émotion. Elle vida sa coupe, sans protester. L'esclave la resservit aussitôt. Elle ne refusa pas.

- Si je comprends bien le peu que Farida m'a confié – elle est très discrète, ce que j'apprécie hautement comme vous le savez – vous êtes engagées toutes les deux dans une « mission » de diplomatie secrète, avec un jeu de rôles, et le risque est grand de faire échouer vos négociations ou tractations si vous n'êtes pas persuasives sur vos rôles respectifs. Ceci est-il correct ?

- Absolument. Farida a très bien résumé la situation. En fait, personne ne doit pouvoir penser qu'elle travaille pour nous, et qu'elle n'est pas à l'initiative de cette négociation. Elle doit apparaître comme la chef d'entreprise qu'elle n'est pas encore, malgré son jeune âge. Le fait que des gens plus âgés et plus expérimentés lui obéissent, doit la crédibiliser.

- A commencer par vous, Hafida.

- Exact.

- Dans le monde « d'entreprises » que je pressens être le vôtre, je suppose que ce genre de jeu de rôles n'est pas sans conséquences, et sans périls. Il est donc de votre intérêt bien compris, que chacun joue son rôle à la perfection. Je me trompe ?

- Non. C'est tout à fait cela.

- Ecoutez-moi bien, très Chère. J'ai formé ici des princes de tout le Moyen-Orient à bien dominer leurs concubines, celles-ci à être des chiennes obéissantes, quelques courtisanes à donner des satisfactions qu'aucune honnête femme n'imaginerait, y compris des éphèbes pour tous ces homosexuels refoulés par leur Charia. Alors ce n'est pas moi que vous allez tromper sur le contexte dans lequel votre entreprise évolue. A mon avis, Farida n'apparaîtra jamais officiellement comme l'épouse ou la maîtresse d'un homme qu'elle domine dans le milieu musulman. Même la femme la plus redoutée de tout l'Orient, une certaine Karima Bakri dont vous avez peut-être entendu parler, est l'épouse fidèle du Commandant Sardak, le nouveau président d'Afghanistan.

Ersée eut beaucoup de mal à contrôler son visage à l'évocation de Karima en ce lieu, après deux coupes de champagne. Elle décida de parler, pour ne pas se trahir face à une maîtresse en manipulation comme Amber.

- Farida devra être l'élément politique qui décide et qui donne l'impulsion. Il faut que la partie adverse soit convaincue d'être face à une leader, et une redoutable dominatrice, à l'instar de la Commanderesse d'Afghanistan que vous citez. C'est d'ailleurs cette dernière qui nous a inspiré le profil de Farida. L'épouse d'un homme puissant et respecté, mais qui pour des raisons de confidentialité et de sécurité ne peut pas agir lui-même, mais par délégation à son épouse. Elle est sa seule personne de confiance. Le milieu en question est trop vaseux pour se permettre de déléguer cette confiance à un autre homme. Entre eux, ils se battent à mort. Tandis que la femelle du chef de meute, ils la respecteront. Elle est intouchable. Vous avez tout compris, flatta Ersée, convaincue que l'autre n'avait pas parlé de son véritable époux, attirant la mort sur elle.

Elle poursuivit :

- Une telle épouse est fidèle à son mari, mais se fait servir par des concubines de ce dernier. Les hommes obéissent par délégation de l'époux, lequel donne une large autonomie de négociation à sa femme. Elle ne doit pas apparaître comme un perroquet bien dressé, mais comme une vraie partenaire de son mari. Je suis la responsable qui a la main sur les comptes en banque, et qui conduit la mission qui lui a été donnée. Mais je ne peux pas apparaître comme telle aux yeux de la partie adverse, car officiellement il n'y a pas de mission. Je suis donc une sorte de garde du corps, un soldat qui veille sur Farida, et qui fait toutes les tâches qu'une personne de son rang ne peut pas mener.

Elle marqua une pause, et ce fut Amber qui enchaîna :

- Et surtout vous devriez apparaître comme sa propriété, la propriété du couple, dans un monde où les soldats comme vous appartiennent totalement à leur maître ou maîtresse. Ainsi toute demande ou exigence de la partie adverse devra passer par le pouvoir exercé par Farida. Je me trompe ?

- Non, admit Ersée.

Maîtresse Amber la fixa de ses yeux fascinants, dégageant une énergie de domination très puissante. Elles étaient sur « son » île.

- Je vous remercie de votre confiance, Hafida. Donc, à cet instant précis, si j'étais la partie adverse, dans un environnement aussi féodal, comme au temps des vizirs et autres califes, tous ces gens qui rêvent de retourner au septième siècle tout en profitant de leur business jets et leur yachts de plus de trois cents pieds de long, et de toute cette technologie des robots récupérée des extraterrestres qui nous voient comme du bétail, et si j'étais un homme comme ceux que je forme, qui a envie de vous entraîner dans la pièce à côté pour vous prendre, je devrais en passer par un accord de votre maîtresse, Farida. Ceci pour éviter de recevoir une balle du pistolet automatique que vous transportez, peut-être. Est-ce correct ?

- Oui, avoua Ersée, devant l'analyse pertinente de Maîtresse Amber.

Elle réalisa combien cette femme était puissante, sachant et comprenant des choses qui n'avaient rien à voir avec les classiques « maîtresses » qui racolaient sur Internet. Elle « éduquait » ou « dressait » des

dirigeants ou leaders de la planète, présent ou futurs. Les émoluments monstrueux qui lui étaient versés pour ses services étaient amplement justifiés. Il suffisait de regarder la nouvelle Farida.

Il y eut un silence. Cette dernière ne disait pas un mot, se contentant de caresser la nuque de Rachel de son pouce.

- Dites-moi, Hafida. Dans votre monde, êtes-vous une personne efficace ? On vous confie des missions, donc. Etes-vous quelqu'un qui rate ses missions parfois, comme un sportif qui parfois ne marque pas le but pour son camp et perd le match, malgré tous les espoirs, et l'argent, que l'on place sur lui, ou elle ?

- Ce n'est jamais arrivé, que je manque mon but, affirma Ersée en toisant la maîtresse des lieux.

Elle avait pensé à sa mission, aux garanties qu'elle avait données à Farida que cette mission ne pouvait pas foirer, et qu'elle y jouait sa vie si elle la faisait échouer. Cette responsabilité pesait doublement sur elle-même, la responsable de l'équipe sur le terrain. Mais ce faisant, elle venait de faire preuve d'orgueil, en toisant Maîtresse Amber, et en admettant qu'elle n'était pas une personne qui plaisante avec la mission. Elle venait de mettre les deux pieds sur la trappe du piège.

Leur hôtesse lui rétorqua d'une voix calme, sensuelle, puissante, empreinte de tout son pouvoir, la fixant du regard tel un aigle :

- Entre la confiance en soi-même, que je soutiens et que j'admire, et la survenance d'un précédent à votre bien grande certitude, Hafida, il y a une mince paroi à laquelle vous feriez bien de prendre garde. N'avez-vous jamais causé des dégâts autour de vous ? Etes-vous si parfaite ? Dites-moi. Sans me donner de détails confidentiels.

En un flash, Ersée revit tous les morts dont elle avait été responsable d'une certaine manière, et surtout l'enlèvement de Domino par Omar et ses hommes. Elle pensa à l'enfant que Domino n'aurait jamais, qu'elle le veuille ou non. La chape de remords lui retomba sur la tête. Amber le vit tout de suite.

- C'est bien ce que je pensais, déclara la dominatrice, sans attendre de réponse.

Ersée regarda au dehors, les arbres du parc. Amber se pencha vers Ersée. Le piège venait de se refermer sur elle, piégée par le couvercle de remords qu'elle avait elle-même bâti. Sa vanité en présence de Farida l'empêcha de comprendre que Maîtresse Amber la manipulait totalement.

- Chère amie – Hafida – vous avez déposé un coli chez moi et vous venez le rechercher, après un travail artisanal effectué suivant vos desiderata. Voilà votre état d'esprit. Vous pensez que je viens de faire un relookage de votre... subalterne. Que je viens de reformater l'outil humain dont vous avez besoin pour mener à bien vos plans, votre négociation. Mais vous oubliez un élément essentiel dans l'équation.

- Lequel ? fit Ersée qui pressentit la réponse.

- Vous. Vous n'êtes absolument pas prête. Soyez honnête. Sentez-vous à cet instant que vous devez être la guerrière soumise de Farida ? Vous sentez-vous en soumission ? Ou bien êtes-vous la commanditaire qui vient récupérer son coli ? Soyez franche. Je vous le conseille avec bienveillance.

Ersée garda le silence. Elle revoyait tous les dégâts qu'elle avait causés autour d'elle pour n'avoir pas assez tenu compte des autres. Si Domino était avec Elisabeth, c'était bien parce qu'elle était retournée chez sa maîtresse Karima comme une soumise bien dressée. Et maintenant Domino était avec cette mère de famille, dans cette même mission, et ce ne pouvait être un hasard, mais un effet boomerang. Sa jalousie remonta, sourde et rongeuse, comme un acide, soutenue par une culpabilité encore plus grande qui pesait sur ses épaules. Ce que lui proposait la dirigeante de l'île, sans même en connaître les tenants et aboutissants, c'était d'accepter une autre maîtresse que Karima, avec un lien entre les deux puisqu'elles avaient été ensemble à Mazar-e Sharif, et donc de punir la vilaine Ersée d'avoir abandonné Dominique aux obscurantistes à Kaboul, et en même temps de se venger de sa compagne trop amoureuse d'une mère de bonne famille, véritable oie blanche à l'opposé d'Ersée la prostituée d'Amérique Centrale.

- Levez-vous, proposa Maîtresse Amber en se levant elle-même.

Une fois les trois femmes debout, la redoutable dominatrice s'approcha d'elle, face à face, comme dans les haras. Elle s'approcha.

- Regarde-moi, ordonna celle-ci.

Rachel la fixa dans les yeux et l'autre laissa fuser un imperceptible sourire. Elle savait que si elle baissait les yeux, elle était fichue. Elle sentit Farida se coller dans son dos, un peu à gauche, et à nouveau poser sa main sur sa nuque, sa poitrine appuyant contre elle.

- Tu m'as avoué, et je l'apprécie car tu ne me prends pas pour une idiote, que tu as déjà été dressée. Tu es même tombée amoureuse de ta maîtresse. Celle-ci est-elle toujours dans ta vie ? Est-elle toujours ta maîtresse ?

- Non, confirma Ersée en regardant au dehors et rompant le contact visuel, tout en la gardant dans son champ large.

- En as-tu trouvé une autre ?

- Oui.

- Tu l'aimes ?

- Oui, confessa Ersée.

- Es-tu sa seule soumise, sa seule amante ?

Il se passa plusieurs longues secondes de silence.

- Non.

- Tu en éprouves de la jalousie ?

- Oui.

- J'apprécie ton honnêteté, surtout avec toi-même, mais ceci confirme mon analyse. Tu es mal dressée. En tous cas par cette dernière. Sinon tu devrais être heureuse pour elle. Mais ce n'est pas le cas. Je me trompe ?

- Non.

Le cerveau d'Ersée tournait en surrégime. Chez Karima, elle admettait les sentiments de sa maîtresse pour Candice. Elle savait qu'elle avait une Allemande à présent dans sa vie, et n'en avait pas pris ombrage à Kaboul, malgré la dénonciation de Domino qui lui avait balancé l'info. Elle pensa que Farida avait dû faire des confidences à Amber, basé sur le peu qu'elle savait au sujet de Domino. Mais cette garce de Pakistanaise l'avait probablement observée depuis leur proximité à New York, prenant avantage des faiblesses effleurant son attitude générale, faiblesses dues à l'absence de sa Domino. Farida l'avait devinée. Elle avait partagé ses analyses avec son mentor, et l'autre avait tout compris.

- Tu es une personne admirable, Hafida. As-tu idée de ce que Farida a subi ici, pendant une semaine complète, avant de passer de l'autre côté du pouvoir ? Je lui ai fait endurer plus qu'à toutes les autres pensionnaires. Elle est allée deux fois chez celui que nous appelons l'Ogre. Et elle en est ressortie cassée. Malgré toute sa superbe, elle était dressée, enfin. Et sais-tu pourquoi les choses ont été difficiles, en sus du caractère très fort de Farida ? Tout simplement parce qu'elle est une dominatrice authentique, alors que toi, tu es une soumise authentique, compensant sans aucun doute ce que tu considères comme une faiblesse, par une formidable et redoutable dangerosité de guerrière dans ton monde.

Elle marqua une pause, comme pour permettre à Ersée de digérer l'information.

- Tu es dans la même situation que tous ces pédés se forçant à devenir des hommes de pouvoir intransigeants, artistes, politiques, journalistes, policiers et même militaires, afin de cacher leur sensibilité féminine dans l'intimité. Mais sur mon île, tu peux être toi-même. Mais pour Farida, j'ai tenu mon engagement grâce au délai supplémentaire qui m'a été accordé. Et je l'ai reconstruite, reprogrammée, pour devenir une vraie maîtresse, comme celle que tu voulais. Ce qu'elle est vraiment. A présent, elle connaît les deux côtés du miroir, et elle a un potentiel qui ne demande qu'à être développé. Ne mérite-t-elle pas un effort de ta part, à toi aussi ? Car je sens bien qu'elle n'a pas le pouvoir dans toute cette affaire. Et nous les maîtresses, nous nous soutenons.

- A quoi voulez-vous en venir ?

- C'est très simple. Farida est venue ici à ton initiative. J'ai rempli mon contrat. Mais je pense que mon travail ne pourra pas se parachever, si tu restes dans ta disposition actuelle à son égard. Elle mériterait que tu l'aides. Tu es son chef de mission, non ? C'est ton tour, ta part. Car je constate que tu pourrais bien connaître un bel échec cette fois. Et il ne faudra t'en prendre qu'à toi-même. Si tu traites Farida pour ce qu'elle n'est plus, une subalterne, il y aura un clash. Car votre jeu de rôle est une farce. Sauf à cet instant, car je suis là. D'autre part, tu viens de me confirmer que ta maîtresse ne te tient pas comme elle devrait.

Votre jeu de rôle va foirer, je te le prédis. Et moi, je ne me trompe pas. A moins que vous vous trouviez face à des imbéciles ou des primates qui n'y verront que du feu. Est-ce le cas ? Et il est hors de question que j'assume comme un bouc émissaire, un échec quelconque en cette affaire.

- Et que proposez-vous ?

- Que tu restes ici cette nuit et la nuit suivante, jusqu'après-demain, à la même heure. Tu renvoies l'hélico, et il revient dans deux jours. Farida reste dans son rôle, et tu prends sa place, c'est-à-dire la tienne. C'est bien toi qui passes des soirées aux Insoumises à Paris ? Farida m'a parlé des Insoumises, et seulement confirmé ce que je savais déjà, que toi tu n'es pas une dominatrice. Ici, c'est pareil. Ce n'est pas vraiment différent, car je suis très exigeante sur les règles d'élégance, de tenue, des limites à ne pas franchir. La vulgarité, la vraie, est prohibée en ce lieu. C'est pourquoi il est unique, et que les possédants et les dirigeants me confient ce qu'ils ont de plus précieux pour leur égo. Je te propose de connaître le monde où tu as envoyé Farida, pendant quarante-huit heures. Et là, je te garantis que ce court séjour fera la jointure parfaite entre vous deux. A moins que tu sois comme ces militaires qui ont fait les grandes écoles, et qui envoient les pauvres types, et femmes, au combat en première ligne, où ils n'iront jamais ?

Amber se pencha à son oreille gauche, et souffla :

- Et en prime, je t'offre la possibilité d'éliminer toute jalousie à l'égard de ta maîtresse. A moins que tu penses qu'elle n'en vaille pas la peine.

Ersée était à présent totalement consciente de la manipulation psychologique dont elle faisait l'objet. Tout le puzzle était clairement assemblé dans sa tête. Monsieur Crazier serait fier d'elle. Mais n'était-ce pas le cœur du sujet justement ? Pouvait-elle avoir moins de trippes que Farida ? Pouvait-elle oblitérer Elisabeth et leur histoire d'amour ? Car il s'agissait bien d'amour cette fois, pour Domino. Elle en était certaine, à cause du profil de cette mère de famille bon chic bon genre. Jamais Domino ne se serait fourrée dans une telle relation, sans sentiments. Elle enrageait, menait une mission qui coûterait la vie à des centaines de milliers d'êtres humains si elle foirait, et une experte en manipulation lui garantissait que quelque chose allait foirer, à cause d'elle. En un flash elle revit la maîtresse à laquelle elle avait toujours été fidèle au fond d'elle-même, fidélité qui avait conduit Domino à la torture. Elle vit en flash le visage magnifique de Karima Bakri, et elle lui déclarait : « ne me déçois pas ! »

Farida posa une main sur sa nuque, se pencha tout contre son oreille, accentuant la pression des doigts.

- Renvoie Anna. Ou bien tu préfères qu'elle reste avec nous, et te voit ? ... Ou bien, ta Domino t'attend ??

Le venin craché par Farida s'insinua au bon endroit, au bon moment, sans même qu'elle put s'en douter bien que consciente de tout. Elle entendait encore Dominique lui demander si elle aurait des raisons d'être jalouse, et à la première occasion, elle partait à Marrakech s'envoyer en l'air avec sa mère de famille. Au Maroc, son pays natal !

« Quelle conne je suis ! » « Mais quelle conne je suis !! »

Elle était visiblement désirée non pas par une, mais deux dominatrices. Un séjour de 24 heures dans l'île coûtait le salaire annuel d'un commandant des Marines. On lui offrait le double, gracieusement. Amber la désirait. Et Domino qui hypocritement, lui avait dit de ne pas se gêner avec l'orientale si elle en avait envie (!) Elle prit son e-comm de sa poche de petite veste.

- John, pouvez-vous arranger qu'Anna reparte avec l'hélico, et revienne me chercher après-demain à la même heure ?

- Tu es sûre de ta décision, Rachel ?

- Oui. Absolument.

Elle raccrocha. Amber lui tendit sa coupe de champagne. Elle la vida, d'un trait. Les deux autres femmes ne disaient plus rien. Soudain on entendit le sifflement du turboréacteur.

- Je te propose de mettre ton sac avec ton automatique dans cette armoire. Je vais te remettre la clef. Tu pourras la garder autour du cou. Ici, tu es en totale sécurité ; plus qu'à Buckingham Palace.

Elle accepta l'idée. Puis la maîtresse parla à son esclave indien venu au moment opportun, et qui ressortit de la pièce. Amber remit la petite clef dorée avec une chaînette à Farida qui l'installa autour du cou de Rachel.

Amber prit la main de Rachel et lui fit une petite pique au doigt, prenant une goutte de sang. Elle posa l'instrument sur le petit meuble. L'esclave revint avec des accessoires.

- Ton séjour parmi nous comme pensionnaire vient de commencer. Fais tomber ta robe. Je veux voir ton corps !

Farida descendit la fermeture éclair dans le dos. Rachel se laissa faire. La robe tomba au sol. Maîtresse Amber posa ses mains sur les hanches de sa nouvelle pensionnaire.

- Farida, prépare ta nouvelle pouliche, ma chérie.

Celle-ci suivit les instructions de sa formatrice, et elle installa le collier autour du cou d'Ersée.

- Maintenant je te tiens, salope ! Tu as intérêt à obéir. C'est compris ?

- Oui.

Farida l'attrapa par les cheveux derrière la tête et la lui tira violemment en arrière.

- Ici on dit : « oui Maîtresse ».

- Oui, Maîtresse, répéta Ersée.

Elle comprit que le piège avait été calculé quand Malay tendit une structure de soutien-gorge au lieu du plus classique en soie qu'elle portait. Ainsi les seins et leurs pointes non couvertes étaient mis en avant. Farida lui ôta sa petite culotte d'un geste brusque. Et puis ce fut ses chaussures, avec de plus hauts et fins talons, mais bien sanglées aux chevilles. Anna était en train de décoller avec l'AStar. Malay lui mit des bracelets en cuir aux poignets.

- Remets ta robe, ordonna Amber.

Ensuite Farida lui prit les bras dans le dos et fixa les poignets ensemble. Elle ne pouvait plus faire demi-tour, l'eut-elle supplié, à moins de faire intervenir Monsieur Crazier. Farida se plaça devant elle, avec un air triomphant. Ersée ne put réprimer un sourire qu'elle souhaita complice, mais qui fut perçu comme de l'ironie.

- Baisse les yeux ! ordonna l'orientale.

Elle ne le fit pas tout de suite, et l'autre lui balança une gifle comme elle ne s'y attendait pas. Sa tête partit de côté, l'oreille bourdonnante. Elle faillit dire quelque chose, se ravisa en réalisant que c'était un test, mais l'esclave lui passa un carcan entre les dents de toute façon, et le serra très fort.

- Vas donc la présenter à nos amis à la villa. Ils seront ravis de la revoir.

Le ventre d'Ersée fut traversé d'une barre froide à ces mots. La propriétaire de l'île poursuivit :

- J'ai bien vu comme tu as réagi l'autre jour, face à ces six mâles que tu excitais. Tu vas pouvoir juger de l'effet que tu leur fais. Tu t'es présentée à moi comme étant Hafida. Tu es donc Hafida, la propriété de maîtresse Farida. Je te conseille vivement de satisfaire tous les désirs, et tous les caprices de ta maîtresse. Tu vas découvrir à quel point elle est devenue vicieuse, et exigeante, depuis son séjour chez moi.

Puis Amber attira l'autre à l'écart, dans une autre pièce.

- Tu as 48 heures pour qu'elle comprenne et imprime qui tu es à présent : Maîtresse Farida. Sers-toi uniquement du personnel de la maison pour maintenir la confidentialité, et... et prends aussi ton autre soumise, Joanna. Pour moi Hafida est une Américaine. La New Yorkaise sera parfaite en tandem. Je veillerai, avec les autres dominatrices, aux activités de nos trois autres pensionnaires durant tout ce temps, avec les invités qui sont ici. Elle sera de la partie, ce soir, car ce sera une soirée masquée pour certains invités. C'est une combattante ; ça se voit. Tu pourrais la fouetter au sang, elle crierait mais ne céderait pas. Tu es moins résistante à la douleur, mais dis-toi qu'elle est comme toi. Ce qui compte, c'est de la faire prendre par des mâles. Trouve celui qui l'humilie le plus. Plutôt que de la fouetter toi-même, fais le faire par un homme devant toi. Ne la cravache pas. Fais la fesser. Garde ta cravache pour le caddie. Là tu pourras t'en donner à cœur-joie. Plus elle te verra comme une cavalière, et plus elle sera en soumission.

- Et lorsque nous aurons quitté l'île ?

Amber sourit comme la sœur jumelle de Machiavel.

- Une simple allusion aux courses de Poney te suffira. C'est pourquoi les trois sorties devront être critiques. Qu'elle ne les oublie pas. Tu as peu de temps. Attends demain soir pour la laisser chez Karl.

- Merci, Madame.

- Une dernière chose. N'oublie pas ce que tu lui dois. Tu dois être juste. Grâce à son initiative, ton parcours de vie ne sera plus jamais le même, après votre affaire une fois réglée.

- Je n'ai pas d'intention de me venger sur elle.

- Tu éprouves des sentiments pour elle ?

- Oui.

- Alors sois juste, et sans faiblesse. Allons-y.

- Merci, Madame.

Maîtresse Amber se planta devant Ersée.

- Si demain matin, tu n'es pas la meilleure pouliche de nos haras sous la conduite de maîtresse Farida, alors je m'occuperai de toi personnellement. Et crois-moi, tu le regretteras. Ne fais pas comme Farida, qui a voulu me résister. Mais je pense que tout se passera bien, car tu as déjà été dressée, et bien dressée. Je l'ai su dès notre première rencontre.

Elle reposa ses doigts sur la nuque.

- Farida et toi partagerez des moments, et des secrets avec cette île, que l'une et l'autre vous n'oublierez jamais. Tu verras.

Rachel vit l'orientale baisser les yeux à ces mots. Elle était toujours sous l'emprise de maîtresse Amber, et visiblement les moments en question l'avaient marquée.

- Emporte-la, et quand elle sera prête, reviens me voir. Je t'aiderai à mettre au point l'emploi du temps de notre pensionnaire exceptionnelle. Je crains ma chérie, que tu ne dormes pas beaucoup ses prochaines 48 heures. Mais la récupération fait sûrement partie de ton entraînement de soldat. En échange, tu auras des souvenirs plein la tête.

Farida accrocha une laisse à son collier, et elle la conduisit sur le chemin déjà pris avec Amber la fois précédente. Son oreille bourdonnait toujours de la baffe que l'autre lui avait flanquée. Le chaud montait à son front malgré la fraîcheur du dehors. La belle orientale marchait en remuant son joli postérieur avec grâce. Farida savait que sa soumise tirée en laisse la regardait bouger ainsi. Elles croisèrent des hommes et des femmes non attachées, des dominatrices ou du personnel, et la soumise baissa la tête en se sentant humiliée avec ce carcan la gardant bouche ouverte, et surtout ne cherchant pas à attirer l'attention. Elle savait qu'en ce lieu, elle pouvait devenir la proie de n'importe quel envieux. Farida ouvrit la porte, et la chaleur l'enveloppa aussitôt dans l'entrée. La pièce de l'autre fois était vide. Trois hommes étaient en train de jouer au babyfoot dans une seconde salle. Farida les interrompit pour leur montrer la nouvelle venue.

- Messieurs, regardez ce que je tiens en laisse !

- Oh, mais c'est la belle de l'autre jour !

La chaleur ne fut plus seulement celle de la pièce, mais celle qui lui monta au front. Elle revivait les pires moments en Amérique Centrale. Le regard des mâles était trop clair. Une terrible angoisse la saisit.

- Elle est ma soumise en dehors de l'île, mais elle l'a déjà oublié. Il est temps de lui rafraîchir la mémoire. J'ai pensé que vous aimeriez y goûter.

- Vas chercher Seth, dit le plus excité.

Peu après, un quatrième descendit de l'étage, un type d'une bonne quarantaine d'années. Il avait un look d'ancien taulard avec des longues pattes qui descendaient sur ses joues, couvert de tatouages érotiques ou psychédéliques sous son cuir. C'était celui déjà qui l'avait le plus reluquée la fois passée. Les premiers lui caressèrent les cuisses, un autre les seins sur la robe, un autre le dos sous la veste.

- Malay est en train d'effectuer le contrôle sanitaire, indiqua Farida. Le résultat ne va pas tarder.

Le taulard lui prit la bouche entre les doigts, et enfonça son pouce pour lui caresser la langue. Elle salivait.

- Tu as une bouche à tailler des pipes, toi, je le sens. Il va falloir patienter avant de jouer avec ton beau cul, mais ça ne saurait tarder.

- On peut déjà toucher la marchandise, fit un jeune avec un physique de métis.

- Quand le moment viendra, je te promets que je te ferai couiner, ma belle, lui déclara le chef de meute.

- On la fout à poils ?! dit un des jeunes.

- Otez-lui sa robe, et suspendez-la au plafond, ordonna Farida.

Ils la saisirent, et elle ne put résister. Ce n'était pas que de l'humiliation. C'était le Nicaragua qui remontait, la mise en pâture à des mâles devant une femelle dominante qui les excitait, comme le faisait Carla ou Isobel dans la forêt équatoriale. La pièce était équipée pour suspendre quelqu'un par les bras. En fait, la plupart des pièces de a propriété comportaient des anneaux aux murs ou aux plafond pour y passer toutes les cordes utiles à des techniques de bondage. Ses bracelets en cuir aux poignets permirent de la suspendre sans douleur inutile, et surtout sans marques sur la peau.

- Seth, prends un fouet, et fouette-la, dit la maîtresse.

Elle s'était adressée au dernier descendu, le pire de toute évidence. Il fit un sourire pervers et alla chercher l'instrument dans une armoire. Ses bras étaient écartés, avant qu'il ne frappe, Farida intervint à nouveau.

- Barre d'écartement entre les chevilles !

Deux des hommes lui écartèrent les jambes pour les maintenir ainsi avec une barre, cette fois avec des bracelets en cuir aux chevilles. L'autre attendait en jouant avec son fouet. Il la fixait du regard comme un fauve guettant une brebis.

- Allez ! fit la maîtresse.

Le tatoué déroula le fouet, et frappa. Elle poussa une plainte au deuxième coup, un cri sans retenue au quatrième. Farida fit stopper au sixième. Quand il cessa, elle avait des larmes de douleur et d'humiliation plein les yeux. Farida lui redressa la tête par les cheveux, ce qui était douloureux, et la regarda droit dans les yeux. Elle demanda à celui qui avait fouetté :

- Elle t'excite ?

- Oui Madame.

- Mets-la à genoux et profite de sa bouche. Otez-lui le carcan. Elle ne vous mordra pas. Cette pute est une des meilleures suceuses de bites que mon mari se soit tapée. C'est le compliment qu'il a fait à sa maîtresse de l'époque. Comme moi je ne peux pas juger...

Il était ravi. Elle fut mise à genoux, les bras toujours en l'air, maintenus par les cordes. Elle le vit sortir son sexe érigé, un sexe circoncis de belle taille, et il le lui fourra entre les lèvres.

Soumise dressée, elle savait parfaitement que résister était inutile. Cela lui aurait valu quelques bonnes gifles, au pire de se faire remettre le carcan gardant ses mâchoires écartées, et ils la baiseraient en bouche de toute façon. Ce serait encore plus désagréable. Elle céda et ses lèvres s'écartèrent au passage du gland tout gonflé, chaud et doux comme un gros lychee vivant. A peine avait-elle commencé la fellation, qu'il ressortit son instrument de plaisir, et il lui balança une gifle.

- Ici, les salopes comme toi ouvre grand, et tire la langue quand un mâle lui présente sa queue ! C'est compris ?!

En Afghanistan, « l'homme à la pipe » avait toujours eu la même exigence, sans avoir jamais prononcé un mot. Elle obéit d'autant mieux cette fois, que l'envie était plus clairement exprimée.

Ils firent divers commentaires salaces, tandis que l'autre usait de sa bouche. Farida lui tenait les cheveux, et c'est elle qui jouait à faire aller la tête de la soumise d'avant en arrière sur le membre en érection. Et puis un autre présenta son sexe, et le tatoué aux allures de taulard eut l'amabilité de lui laisser la place, s'assurant qu'elle avait bien compris les us et coutumes de l'endroit.

- Tu vas les branler, salope, et si tu n'es pas bonne, tu repasses au fouet, lui annonça Farida.

Une fois les mains détachées des cordes, elle dut caresser deux des quatre hommes, tandis que l'autre usait de ses lèvres et de sa langue à son gré. Elle en étouffait parfois, et il finit par jouir plein sa langue et sa gorge. Elle avala tout, obéissant bien aux injonctions salaces. Farida reprit le contrôle des prochaines initiatives. Elle fit attraper la soumise par trois des hommes en même temps, lesquels étaient trop bien coordonnés pour ne pas l'avoir fait souvent. Ils la posèrent à plat ventre sur la table, ses poignets cette fois attachés par une boucle à ses chevilles écartées. Cette position n'était pas douloureuse dans l'absolu, mais très inconfortable, la faisant cabrer ventre en avant, le dos creusé. Ersée était paniquée. Il lui sembla que Farida avait parlé à l'oreille du chef de meute, Seth. Il se baissa devant son visage reposée sur la table, l'attrapa par les cheveux pour lui redresser la tête et lui faire soulever le menton, et il la fixa d'un air mauvais dans les yeux.

- Je vais te faire crier ma belle. Tu vas perdre toute ta fierté. Je serai un des hommes que tu n'oublieras jamais, crois-moi.

Il se redressa, et elle ne vit que son sexe dressé qui balançait entre ses cuisses musclées. Deux autres se mirent à la bonder avec deux cordes, avant bas aux épaules, autour des seins et allant jusqu'au ventre, et une autre aux cuisses. Elle se retenait de ne pas gémir, la bouche emplie du goût de sperme de son premier baiseur. Ils installèrent même une barre aux cordes reliés à la poulie. Elle s'attendit à être suspendue au-dessus de la table. Mais la manœuvre ne se fit pas comme elle l'imaginait. Effectivement, il suffit à un moment de retirer la table sous elle, et elle se retrouva suspendue par les épaules, le torse et le ventre ; les cordages faisant saillir ses seins, mais les jambes ne furent pas suspendues, toujours en écart avec la barre entre ses chevilles, ses poignets reliés aux chevilles, et ses pieds ainsi remontés vers ses fesses. Elle comprit quand un la maintenant aux genoux levés vers le haut, le dénommé Seth se mit à la fesser. Le « taulard » lui flanqua une correction dans le genre de celles que lui collait l'homme à la pipe en Afghanistan. Son pressentiment avait été le bon. Il frappait tellement fort qu'elle en cria, tenue tête relevée par la poigne de Farida dans ses cheveux. Il plaçait une main sous son ventre, et frappait avec l'autre. Elle sentit même ses doigts la pénétrer tandis que les coups pleuvaient. Quand l'homme cessa, elle était prête, tellement choquée et humiliée qu'elle en était en pleurs, comme avec l'homme à la pipe. L'homme à la fessée la prit en bouche, Farida lui tenant la tête pour qu'elle ne retombe pas comme si elle lui offrait. Ce qui était le cas. Elle l'accueillit comme il s'y attendait, des larmes plein les yeux. Il fit d'autres commentaires salaces qui achevèrent son état de soumission, en faisant des mouvements du bassin. Les autres l'attachèrent cette fois du bas des cuisses à la poulie, et quand ils la lâchèrent, elle était suspendue au plafond, maintenue à l'horizontale, dos creusé, seule sa tête n'étant maintenue que par la poigne de Farida dans ses cheveux. Si elle voulait avoir moins mal au cuir chevelu, elle devait faire l'effort de soulever sa tête, tendant les muscles du cou, pour mieux se faire baiser en bouche. Les bruits de succion et ses gémissements étaient terriblement humiliants. C'est à ce moment que Malay vint confirmer que les tests sanguins étaient négatifs. Ce fut comme un signal de la curée. Le chef resta bien enfoncé entre ses lèvres, et elle sentit l'autre homme, sans voir lequel, venir entre ses jambes. Il la pénétra d'un coup, entrant en elle, dans son intimité. Il était dans son ventre.

- Putain !! Elle est bonne !! Elle est trempée et brûlante !

- Alors profite en bien, lui déclara Farida.

- Vas-y toi. Pompe-moi ! Bouffe, salope ! Bouffe ! ordonnait le dénommé Seth.

Mais le « taulard » comme elle l'appelait dans sa tête ne jouit pas. Ce fut celui qui la baisait dans le vagin qui vint le premier, alors qu'elle sentait honteusement monter en elle l'irrépressible plaisir de l'orgasme, sa honte jubilatoire d'être une femelle traitée ainsi allant à son paroxysme. Elle en ressentit une sorte de regret, comme abandonnée en cours de route. Quand le lâcheur se retira, le taulard tatoué alla prendre sa place à son tour entre ses jambes. Mais avant cela, Farida lui installa une sorte de masque fait de sangles en cuir, relié à la barre sous la poulie, lui maintenant la tête droite, sans efforts musculaires, mais avec aussi des tiges qui entrèrent dans ses narines, contribuant à lui garder le nez levé en l'air. A nouveau le taulard se pencha, et il lui déclara :

- Tu as l'air d'une vraie cochonne comme ça. Je vais te faire couiner. Tu vas voir.

Il passa lui aussi entre ses jambes, la barre n'étant plus entre ses chevilles, mais beaucoup plus haute, des chaînes reliant ses chevilles aux extrémités de la barre, afin qu'elle ne gêne pas pour la prendre entre les cuisses, ou les fesses. Il la pénétra d'abord dans son con trempé du sperme de l'autre, Farida lui lubrifiant l'anus en même temps, d'un geste sûr. Elle retenait ses plaintes ou gémissements, les autres observant et commentant dans les termes les plus outranciers. Et puis Farida ordonna de la sodomiser. Le taulard la quitta et joua un court moment entre ses fesses, comme s'il cherchait le passage. Et puis il la tira vers lui, en l'invectivant au moment où il lui perfora le fondement, la pénétrant d'un mouvement puissant. Elle cria, se sentant perforée, empalée, et totalement comblée. Elle cria plusieurs fois aux coups de boutoirs du chef de meute. Elle savait que ce dernier voulait montrer aux autres son pouvoir sur la femelle qu'ils se partageaient, et résister à crier l'aurait rendu plus dur envers elle. Le chef l'encula méthodiquement, la tenant aux fesses qu'il écartait pour sortir et rentrer dedans à nouveau, ou bien aux hanches pour bien pistonner. Il la sodomisa

comme un hardeur de films pornos, méthodiquement, la faisant gémir sans retenue, d'une voix changée par la présence des crochets dans ses narines, modifiant les sons émis.

- Vas-y, fais couiner cette cochonne ! encouragea Farida. Je veux sentir ta grosse queue toute raide aller et venir dans son cul.

Elle accompagna cette parole du geste, en plongeant trois doigts dans le vagin lubrifié et brûlant. Le pire et le meilleur se produisit alors, trouvant de suite le petit bouton enflammé, et lui prodiguant une caresse experte du pouce, les doigts en elle allant vers le point fatidique : le point G. Alors un des deux autres vint la prendre dans la bouche à son tour, étouffant ses plaintes du bâillon naturel. L'orgasme qui monta en elle avait pris en intensité, plein de l'énergie frustrée du précédent accouplement, l'intervention saphique s'ajoutant comme la force d'un turbo sur un moteur à pleine puissance. Ersée poussa un véritable râle de plaisir, l'homme derrière elle en profitant comme un maître artisan, les doigts de Farida jouant de son corps comme d'une partition de Wagner. Pendant quelques courtes secondes qui s'étalèrent dans le temps au ralenti, celle devenue Hafida se donna sans réserve à ses deux maîtres et maîtresse, sans aucune pudeur vis-à-vis des deux autres en observation, et qui l'avaient préparée à cet orgasme tellurique. L'autre avait libéré sa bouche au moment de l'extase, lui permettant de prendre sa respiration et de laisser échapper toute une gamme de plaintes de plaisir, avant de la reprendre entre les lèvres, comme pour la faire taire.

L'homme appelé Seth continua de profiter d'elle, se concentrant sur son plaisir à lui, et quand il jouit sans retenue, l'autre devant le suivit en se masturbant pour accélérer son éjaculation, giclant plein la bouche offerte. Elle obéit aux ordres de tout avaler, de bouffer le sexe entre ses dents sans le mordre. Elle reçut des compliments des quatre hommes que la meilleure des catins n'aurait pas sollicités.

Ils la laissèrent se reprendre, son corps redescendu et allongé sur la table mais toujours en suspension. Les quatre étaient d'accord pour dire combien elle était bonne, et qu'ils s'étaient bien régalez, ne manquant pas de remercier maîtresse Farida. Avec la même science consommée du bondage, elle fut libérée de tous les accessoires, puis fut redressée devant la table, et ils lui posèrent non pas un carcan, mais un mors entre les dents. Sans qu'on le lui ordonne, elle garda la tête baissée, sachant que montrer la moindre vanité serait mal interprété. En avait-elle encore ? Ils avaient obtenu d'elle ce qu'ils en attendaient, non seulement de la baiser à leur guise, mais surtout de lui faire admettre sa condition de soumise, ayant atteint la quintessence libidineuse sans pouvoir le cacher.

Maîtresse Farida lui repassa sa laisse, et la conduisit presque nue, une longue cape sur les épaules, vers les haras. Le tatoué les rejoignit, une fois dans la grande salle à l'atmosphère maintenue tiède. Il aida Farida à harnacher sa pouliche.

- Pas de plug cette fois, annonça la maîtresse. Ce soir elle va participer à la grande soirée des clients.

- Pas de problème, Madame. Elle a déjà ce qu'il faut dans le rectum.

Il lui expliqua les ordres à connaître. Puis il posa les grelots aux pointes des seins et aux oreilles. Il lui chuchota à l'oreille, comme une faveur entre partenaires complices, tandis que l'orientale ajustait sa tenue.

- Maîtresse Farida est redoutable. Je ne te conseille pas de faire la maline. Sois une bonne pouliche et montre lui comme tu tires bien. Si tu fais la jument fatiguée, elle saura te réveiller les fesses, et les jambes.

Maîtresse Farida vérifia l'attelage comme une pro, et s'installa sur son siège. Le garde ouvrit la porte, et elle lança l'ordre de courir. Ersée tira de toutes ses forces, et se lança sur la piste au travers du parc éclairé. Une fois seule en tête de l'attelage qu'elle tirait, profitant de l'obscurité du parc, elle ne put retenir ses pleurs, au son des grelots qui tintaient. Il faisait frais, mais ne le sentait même plus. C'est le moment que choisit Maîtresse Farida pour la cravacher, alternant course rapide et trot élégant, en croisant des clients et clientes qui arrivaient. Attirés par le son des grelots, le spectacle les ravit. Ils applaudirent Farida qui stoppa l'attelage. Devant les clients, elle fit boire sa monture, beaucoup d'eau au goût de jus de fruit.

- Ne la touchez pas. Elle vient de subir quelques saillies, prévint la maîtresse après s'être présentée.

Les clients et clientes étaient en admiration. Ils bavardèrent de l'île, de leur dernière partie de voyage en petit bateau, tandis que la cavalière continuait d'abreuver sa monture en lui tenant les cheveux. Elle détailla l'attelage, indiquant que cette sortie nocturne avait un caractère exceptionnel.

- Demain elle aura son plug, comme les autres. Je pense aussi lui mettre des crochets dans le nez pour lui garder la tête haute.

Un des clients était un cavalier expérimenté, et il approuva, partageant son expérience. Il flattait les seins tout en discutant, faisant teinter les grelots. Ersée faisait un terrible effort pour garder la tête froide. Elle n'arrivait plus à se sentir vraiment humaine. Elle était traitée en animal. Mais il n'y avait pas de douleur. Physiquement, elle récupérait comme lors d'un footing. Elle avait mal des coups reçus, mais la fraîcheur et sans doute quelque chose dans la boisson lui faisait oublier cette douleur restante. Le pire était dans sa tête. Les quatre hommes et Farida l'avaient fait passer de l'autre côté d'une barrière invisible. Lors de la première visite à ces hommes, des mâles, elle avait ressenti leur désir, et son ventre en avait fait écho. Un sentiment inavouable que Maîtresse Amber avait immédiatement détecté et identifié. Et l'orgasme qu'elle lui avait ensuite procuré n'avait été que la conclusion de ce ressenti. Cette fois, la visite avait mené à ce que la première fois avait suggéré, sourdement, le désir des mâles de la baiser. Mais ils n'avaient pas fait que cela. Ils l'avaient cassée, la rabaissant comme moins qu'une pute, avant de l'envoyer en l'air en lui explosant les neurones de plaisir chimique : l'orgasme. Ersée n'était pas une femme sous le choc d'un viol collectif. Elle n'était plus au Nicaragua, torturée par les viols et soumise à la drogue. Elle retrouvait les sensations apprises en Afghanistan, sous la domination de Karima Bakri, le redoutable Commanderesse. Les guerriers les plus valeureux du Commandant la sautaient comme une putain mise à leur disposition, mais au matin, ils la quittaient avec respect, comme après avoir baisé une reine. Avec l'homme à la pipe, c'était carrément les montagnes russes, plongeant au plus de la honte et de l'humiliation, pour grimper sur un trône par après, et redescendre au propre comme au figuré, à l'ordre de lui tailler une pipe, ou de s'ouvrir à son membre excité. Elle avait ressenti quelque chose du même ordre, dans la maison avec les quatre, puis les quittant, puis se faisant harnacher par celui qui était planté en elle, l'empalant quand elle avait joui, et enfin obéissant aux ordres de sa cavalière comme une jument en dressage. A présent, dans sa condition de monture tirant un caddie, et menée par Farida comme cavalière, elle venait de s'enfoncer encore plus dans le côté obscur marqué par cette barrière. Elle écoutait la conversation.

- Moi j'aime les faire saillir, en cours de parcours.

- Est-ce qu'après elles ne courent pas moins vite ? questionna une dominatrice cliente.

- Tout dépend alors de votre cravache, répliqua le dominateur en riant.

Ils rirent de concert. Farida reprit sa place sous les encouragements et les compliments. Elle ordonna un départ au trot élégant, sous les applaudissements. La honte remonta en flèche dans le cerveau de la monture. Heureusement il faisait déjà assez sombre malgré les lumières du parc, et elle regardait devant elle, ne les voyant plus.

Farida les fit s'arrêter dans un passage isolé, au bout du parc, non loin de la mer, après une longue pointe de vitesse. La cavalière descendit de son siège. Ersée était en sueur malgré la fraîcheur. Courir avec les talons était une terrible épreuve pour ses pieds et chevilles, malgré les bottines de course enfilées aux paddocks.

- Cambrée ! Jambes écartées. Ne bouge plus, et pisse ! Allez salope ! Vide ta pisse !

Comme cela ne venait pas, elle lui attrapa les cheveux et lui secoua la tête.

- Tu attends quoi ?! Pisse !!

Elle alla derrière et frappa de la cravache.

- Tu vas pisser, connasse ?! Cambrée !

Les larmes aux yeux, cambrée, Ersée finit par se relaxer. Elle urina sous elle, comme une jument, le bruit de l'urine frappant le sol rendant son acte encore plus gênant.

Quand elle eut fini, Farida l'attrapa au collier, et la força à tirer le caddie à quelques mètres, face à la mer.

- J'aime cet endroit, confia-t-elle en parlant tout haut. C'est si beau, et si paisible.

Elle se planta devant sa pouliche.

- A genoux !

Puis elle se tourna, baissa son pantalon de cavalière sous lequel elle ne portait rien, se cambra et ordonna :

- Lèche le cul de ta maîtresse ! Lèche, putain !

Pendant un long moment, tenue aux cheveux d'une main, Farida profitant du spectacle de la mer et de la côte de l'île, Hafida lécha le joli postérieur de la cavalière. La dernière fois qu'elle avait pratiqué cette situation érotique, c'était avec Domino. « Tu attends quoi, pour faire ce qu'il faut ? » lui avait simplement dit cette dernière. Par son exigence, maîtresse Farida la conduisait à penser à sa femme, faisant remonter la crise de jalousie, que peut-être une certaine Elisabeth occupait cette place privilégiée, et que si elle en était arrivée là, c'était bien là, la cause de cet effet papillon. Ersée repensa aux moments vécus dans l'heure précédente, à son orgasme libérateur par les mains de Farida, possédée par Seth le taulard, abusée par les trois autres, imaginant Domino la regardant. Sa jalousie réclamant vengeance venait de se calmer. Toute appliquée à sa tâche, elle réalisa qu'elle ne prodiguait pas une caresse buccale à cette peste de Farida, mais à Maîtresse Farida. Celle-ci se tourna, la chatte trempée d'excitation, et se fit faire un cunnilingus jusqu'à complète jouissance. Ersée ne pouvait pas mieux punir Domino, qu'en étant sincère avec sa maîtresse dans l'île.

Elles rentrèrent à un rythme soutenu. Mais quelque chose avait changé entre les deux femmes, et ceci sans la moindre conversation entre elles. Ersée aurait pu rentrer à Londres, à présent dans de nouvelles dispositions mentales envers sa partenaire de mission. Mais il restait encore deux nuits à franchir, et elle comprit mieux l'état d'esprit de maîtresse Amber. Les 48 heures supplémentaires avaient un coût, et c'est elle-même qui allait en payer le prix : en nature.

Dès le retour au haras, Ersée fut recouverte d'une couverture en polaire bien chaude, taillée en manteau à larges manches. Un autre gardien était là. Il ôta les ustensiles, les grelots aux seins en dernier. Si bien qu'une fois dans le manoir, tirée en laisse par maîtresse Farida, des clients et le personnel purent voir Hafida les cheveux défaits, les larmes aux yeux à cause de la douleur des pinces aux seins retirées, et de la douleur lancinante des outrages subis. La seule attitude possible était de garder la tête baissée, évitant les regards. Maîtresse Farida donna des instructions à Malay pour remettre en état sa soumise.

++++++

Dominique ne put s'empêcher de demander des nouvelles de sa femme à monsieur Crazier. Elle s'ennuyait ferme devant un écran TV, attendant d'avoir faim pour aller se restaurer en ville.

- Rachel est allée récupérer madame Farida Shejarraf dans l'institut de maîtresse Amber.
- Elles ne sont pas encore de retour ? Pourquoi est-ce que je n'arrive pas à joindre Ersée ? Il y a un problème ?
- Rachel a décidé de rester 48 heures chez maîtresse Amber, suite à son invitation.
- Ah bon ! Et Anna est restée en protection ?
- Non. Elle est rentrée en Ecosse où je lui ai trouvé un hébergement pour elle et l'hélicoptère durant ce temps.
- Et pourquoi Rachel est-elle injoignable ?
- Elle ne l'est pas. Elle a placé son arme, son couteau et son e-comm dans une petite armoire dont elle détient la clef sur elle. Comme il était possible qu'elle s'éloigne assez de l'e-comm, je fais tourner en boucle en ce moment même un drone Predator de reconnaissance au-dessus de sa position.
- Je souhaite lui passer un message.
- Non, Commandant, je suis désolé.
- Pourquoi a-t-elle fait ça ?
- C'est toi, Domino, qui devrait donner la réponse à cette question. Peut-être le nom d'Elisabeth, est la réponse ?
- Merde !
- Je crois que tu viens de trouver une conclusion assez appropriée.
- Et maintenant je fais quoi ?
- Je dois prendre en compte ces nouveaux paramètres. Farida Shejarraf est en ce moment même la nouvelle maîtresse d'Hafida El Abdn, parfaitement dans son rôle. Je ne veux pas que ce jeu de rôles soit modifié dans cette phase de la mission. Bien que Maîtresse Amber soit une manipulatrice remarquable qu'il

me plaît à observer, celle-ci a usé d'arguments parfaitement recevables pour garder Rachel pendant deux nuits dans son île. Maîtresse Amber est une très grande professionnelle. Elle a décelé chez Rachel une faiblesse mentale qui risque de compromettre la mission. Et cette faiblesse est en grande partie causée par ton attitude impliquant Elisabeth de Beaupré.

Domino ne chercha même pas à rétorquer au robot. Elle avait foiré grave dans sa relation avec sa compagne pour se satisfaire avec une autre. Surtout, elle ne l'avait pas joué franc jeu. Le commandant Dominique Alioth tirait bénéfice de sa condition de lesbienne dominante, acceptant son côté masculin : elle savait écraser quand il le fallait. Les arguments de l'entité cybernétique étaient imparables. Elle ignorait que John Crazier ne faisait que répéter, en faisant siens ceux de la dominatrice grande professionnelle. Il fonctionnait ainsi, en captant le meilleur et en se l'appropriant. Il dit :

- Je vais examiner de nouvelles dispositions te concernant avec le général Ryan. Je pense aux scénarii réels, où l'arrivée de la cavalerie a permis d'emporter la victoire. Tu es la seule qui peut jouer ce rôle de la cavalerie, avec ton hélicoptère, en plein cœur de Londres.

- Ma femme est en train de se faire baiser en ce moment ?

Il y eut un silence. THOR était habitué aux revirements des humains, et surtout des humaines, mais il devait tout de même faire des analyses extraordinairement compliquées pour ne pas engendrer des indices d'erreur qu'il devrait assumer.

- Rachel s'est volontairement mise en situation de soumission sexuelle, dans un milieu où abuser de cette soumission est la règle acceptée.

- Bon... Je... John... Re-contactez-moi avec de nouvelles instructions.

- C'est le général Ryan qui le fera. Dès demain.

Domino coupa la ligne sur l'e-comm. Sa main devenue moite le serrait très fort. Elle imagina Rachel abusée par des hordes de mâles excités, des femmes en profitant de toutes les façons, et surtout elle l'entendait jouir comme une malade, avec Farida lui roulant des baisers somptueux. Elle ressentit la grosse boule noire et acide dans son ventre : la jalousie ! Elle croyait qu'elle pouvait ainsi aimer deux femmes, tranquillement, comme un bon macho père. Mais une des deux femmes était Ersée, la fille de Thor, et son père venait de le lui rappeler.

Le sergent Anna Lepère était nue sur son lit d'une chambre d'hôte très cosy. Elle avait mis ses deux mains entre ses cuisses, et se tortillait dans tous les sens, la libido surchauffée. Elle avait encore devant les yeux le garde au cou de taureau qui était venue lui apporter du thé et des cookies. Il l'avait regardée boire et manger sans rien dire, attendant qu'elle finisse pour récupérer la tasse et la petite assiette. Durant tout ce temps ses yeux l'avaient déshabillée, caressant tous les contours de son corps de panthère noire. Elle avait lu l'envie, le désir et le plaisir dans les yeux du gardien. Puis elle avait vu la bosse de son sexe, et il avait souri en surprenant son regard à elle. Elle revit ce sourire, et jouit en se retenant de faire le moindre bruit.

Depuis des semaines elle était frustrée de sexe, ayant dû écouter la partie de baise de cette salope de terroriste avec deux mâles experts en plaisir. Elle aurait rêvé de dire au major Crazier de la garder avec elle, de partager ce moment sur l'île à condition que des mâles bien membrés la prennent, surtout le gardien. Mais elle était une afro-américaine, coincée par des générations d'esclavage et de lutte contre l'esclavage des blancs. Comment avouer que son corps souhaitait être pris et abusé par une grande brute, d'homme blanc en particulier ? Elle avait même réussi l'impossible au milieu des SEAL, pour que jamais cela ne se produise. Etre mise sous contrôle par un mâle, et surtout un blanc. Quant aux femmes, ce n'était pas son truc, tout simplement. Mais voir ces gouines s'envoyer en l'air comme des malades la frustrait encore plus. Elle songea au major Crazier. Non seulement cet officier était pour elle un modèle de soldat d'élite, mais son culot à faire face à ce qu'elle, Anna, n'osait pas affronter, la bluffait. Elle l'imagina avec le garde au cou de taureau. « La salope ! Elle va se le faire ! » Sa masturbation avait été si bien faite, et son orgasme si fort, qu'elle s'endormit avant le repas du soir.

++++++

Quand elle était ressortie de la maison, Ersée avait eu un avant-goût de ce que serait sa soirée, ou même sa nuit. Les quatre hommes avaient disposé d'elle à leur guise, ou plutôt selon la fantaisie de Farida. Malay ne la détacha pas aux poignets pendant la douche, la nettoyant au jet comme une jument, lui faisant subir un lavement anal. Après quoi on fit venir la dénommée Joanna, afin que celle-ci, libre de ses mains, la sèche, la maquille et la lubrifie pour ceux et celles qui voudraient de son côté pile. Joanna était bâillonnée avec une boule. Elle était vêtue comme une vestale, maquillée et coiffée. Elle était une des plus belles femmes de presque quarante ans que Rachel ait pu connaître. On aurait pu croire à une actrice de publicité, ou tout simplement une actrice de film esthétique. Ses cheveux châains foncés tombaient en carré sur ses épaules, des yeux gris bleus qui pétillaient, et des seins parfaits dont les formes étaient dévoilées par sa toge. Les hommes devaient fondre devant cette femme qui représentait le pouvoir de l'argent. Mais en ce lieu, ils devaient se la repasser entre eux comme la dernière des putes. Quand elle montra le résultat à Rachel dans une glace, le maquillage était sublime. Farida entra, et sembla satisfaite. Elle lui donna à boire, une boisson rafraichissante et légèrement alcoolisée.

- Tu l'as lubrifiée ?

L'autre fit signe que oui. Farida fit enfiler des bas fumés à sa soumise, des chaussures à hauts talons, un soutien-gorge ouvert pour mieux exhiber les seins, lui posa une large cape sur les épaules qui se refermait sur le devant, relia leurs colliers par une chaînette, et tira Joanna en laisse, Ersée devant suivre, enchaînée à Joanna par les colliers. Elles ne montèrent pas au deuxième mais descendirent au rez-de-chaussée. Malay les attendait en bas des escaliers. Tous les pensionnaires se retrouvèrent dans des tenues incitant à les posséder, autour d'une grande table de cuisine. On leur servit un repas très fin, en quantité suffisante pour ne pas les gaver. Il y avait des petites tomates fourrées au crabe, des petits toasts au thon, suivis de brochettes de poulet avec de la purée aux truffes. Le dessert était composé de petites crèmes brûlées servies avec une salade de fruits frais. Du vin rosé frais ou de l'eau étaient au choix. Ersée choisit le vin, et en but deux bons verres. Le silence était total entre les pensionnaires. Le cuisinier et sa compagne étaient là tous deux. Lui était un homme brun, plutôt latin, la bonne trentaine, et plutôt bel homme. Elle était une belle brune, au corps fin, des cheveux longs noués en chignon, avec des yeux doux. Tous les pensionnaires baissaient la tête. Le jour précédent, Joanna s'était fait surprendre à regarder le couple, et elle avait fini le repas en étant sodomisée sur la table par le cuisinier, devant tous, sa femme la tenant par les cheveux. Outre le jeune homme de vingt ans, aux traits fins, il y avait une femme avec la bonne vingtaine, très belle, avec des cheveux longs bruns tous lisses. L'autre était châtain rousse, des cheveux bouclés, de grands yeux bleus, avec un très beau corps. Elle semblait avoir trente ans.

Après ce repas, les pensionnaires au nombre de cinq, furent conduits au grand salon où les clients devisaient et prenaient l'apéritif, vêtus avec élégance, smokings pour les messieurs, et robes du soir pour les dames. Avant cela, Malay leur posa à toutes deux un masque fixé avec des sangles derrière la tête. Le masque cachait les traits autour de leurs yeux. On voyait ainsi leurs cheveux, leurs yeux, leurs bouches, mais rien des traits de leurs visages. La nudité des esclaves contrastait avec la tenue des invités, accentuant leur statut de pouvoir. Maîtresse Farida prit ses deux esclaves près d'elle, toute fière d'en avoir une paire à elle toute seule. Elle était superbement habillée. Lorsque maîtresse Amber les rejoignit, les dominateurs et dominatrices évoquèrent ce privilège, et leur hôtesse n'hésita pas à complimenter la belle orientale.

- Il y a une semaine, Farida était assise exactement où se tient sa soumise aux cheveux longs, Joanna. Mais je suis extrêmement satisfaite de la voir ainsi, partageant notre statut. C'est pour moi, et notre équipe, une satisfaction personnelle, mais aussi une magnifique performance par une toute jeune femme qui aura vingt-huit ans cette année.

Les invités acquiescèrent et la félicitèrent en l'applaudissant. Amber rappela qu'elle avait été particulièrement exigeante avec l'élève Farida, concluant qu'elle ne serait pas surprise de voir combien cette dernière serait devenue une redoutable dominatrice.

- Je m'y engage, Madame. Vos bons soins m'ont ouvert des perspectives au-delà de mes ambitions jusqu'alors. Surtout pour une femme comme moi, issue de milieux musulmans conservateurs où vous connaissez la place de la femme.

- Un peu comme celles que vous tenez en laisse, plaisanta un des clients.

Elle se fendit d'un beau sourire pervers qui enchantait la propriétaire de l'île.

- Non. Ces deux-là sont au contraire au sommet dans leurs domaines. Ce qui est impossible dans le monde des obscurantistes. Mais ici, elles sont à leur place, effectivement. Et tout à l'heure, je compte sur vous pour profiter de tous leurs avantages, avec ma permission.

Les maîtres et maîtresses prirent leur repas, les pensionnaires attendant sur des coussins. Puis ils disparurent un moment. Les soumis sans surveillance en profitèrent pour chuchoter en cachette. Ils ne parlèrent pas d'eux hors de l'île, mais de ce qui leur avait été fait, et comment gérer au mieux les situations. Ersée ne disait rien. Elle n'avait rien à dire. Un seul sujet était tabou : l'Ogre. Ce qu'elle entendait des commentaires et remarques, que des témoignages, était tout simplement effarant. Ce n'était pas l'horreur, loin de là. Mais ce qu'elle avait connu dans la jungle du Nicaragua, puis en Afghanistan, faisait passer ses souvenirs sexuels pour de simples déboires. Elle comprit que durant ses deux périodes de référence, quelque chose de fondamental était intervenu, qu'elle n'avait pas analysé, et ce quelque chose s'appelait l'amour et son contraire, la haine. Au Nicaragua, sa captivité s'était accompagnée de la haine contre la pilote de chasse de l'empire, l'empire capitaliste au fascisme rampant américain ayant été haï à travers elle, sa représentante porteuse de bombes et de missiles. En Afghanistan, elle avait été du côté de ses hôtes, et en aucun cas une captive. Elle avait été aimée, bien plus qu'elle ne l'avait compris sur le moment, en proie au choc culturel, malgré son enfance au Maroc. Dans l'île, tout tournait autour du sexe, sa première mission. L'argent n'étant alors plus un problème, il ne restait que le sexe comme instrument de pouvoir, l'autre, toujours là, toujours diffus et intervenant subrepticement comme un malfaisant : l'amour. Cet amour pour Domino qui l'avait poussée à accepter l'offre, celui de Farida à son égard, celui qui motivait une Joanna à être là. Toutes les relations dans l'île étaient un jeu de pouvoir sans conflit entre dominants et dominés. Les uns étaient les maîtres, et les autres les esclaves soumis. A la différence des vrais esclaves façon planète Terre camp de concentration galactique exploité par les pires salauds, de toute évidence les esclaves dans l'île étaient des personnes de pouvoir à l'extérieur. Joanna était riche à milliard de Dollars, une autre était un mannequin qui faisait ramper les professionnels qui l'entouraient, une autre « fille de » dont la famille possédante traitait les laborieux comme de la merde, et le seul soumis masculin était en vérité un chanteur et musicien célèbre qui rendait des foules entières d'inconnues hystériques, essentiellement les femmes. L'une d'elle, plus âgée que lui, le tenait, car elle était sa dominatrice, sa muse, son jardin secret. Elle l'avait visiblement envoyé dans l'île pour le dresser littéralement, et le mettre face à ses penchants féminins en lui. Une fois changé en travelo ou en éphèbe excitant, il était monté par les mâles comme la dernière des putes, lui faisant assumer ses penchants les plus inavouables.

Malay revint les chercher, une à une. Quand il ouvrit la porte, Rachel entendit le brouhaha et la musique légère d'une réception mondaine. Il s'agissait bien de cela. Le donjon qu'elle avait visité était plein de monde. Elle vit des hommes et des femmes en plus grand nombre, en tenues de soirée, ainsi que des femmes et des jeunes éphèbes en tenues d'esclaves de la Grèce antique, aurait-elle dit. Elle reconnut celui qui avait tiré le caddie de Farida habillé et maquillé comme une vestale. Seule Joanna et Hafida portaient des masques, ajoutant au mystère. Ersée savait que leur hôtesse était soucieuse de sa couverture. Quelques dominateurs et deux dominatrices portaient aussi des masques. Dans leur groupe, Ersée identifia le cuisinier, sa compagne, des gardiens croisés sur le chemin ou les couloirs, des hommes du personnel de l'île. On complimenta Farida pour la tenue de ses deux soumises. Cette dernière reporta les compliments à maîtresse Amber qui était son mentor.

Ersée se laissa tirer la tête en arrière par Farida, et elle vida la coupe de cocktail que cette dernière versa dans sa bouche. Elle estima qu'il y avait là l'équivalent d'une classe d'école, une bonne vingtaine de personnes, dont les cinq soumis qu'ils étaient, et une demi-douzaine d'autres aussi, sans doute de couples échangistes. Elle pensa à Domino, l'espace d'un instant.

- Je me demande ce que cache cette cape, déclara un homme d'une bonne cinquantaine d'années d'après son apparence physique, accompagnée d'une femme plus jeune que lui, visiblement très disponible. L'homme avait des cheveux poivres et sel, avec un regard qui paraissait encore plus lubrique et pervers sous le masque.

- De quoi ravir vos yeux, répondit Farida.

Et elle dégrafa la cape qui s'écarta, dévoilant tout le devant du corps d'Ersée.

- Magnifique ! lança-t-il.

Il avança sa main et caressa le ventre puis les seins offerts, soutenus par une structure de soutien-gorge. Il passa ostensiblement son autre main dans le dos sous la cape, et la descendit sur les fesses. En ce lieu, lui mettre la main aux fesses était tout à fait normal. La main de devant descendit sur le ventre, constatant sa vulve bien fermée.

- Sans trahir aucun secret, cette salope est-elle une femme de pouvoir ?

Farida sourit comme une hyène.

- Absolument. Un très grand pouvoir.

- Pas le genre à se laisser mettre la main au cul ?!

- Vous risqueriez beaucoup. Je parle de votre vie.

Il goûta ce moment, cette réponse.

- Ma belle putain. Je ne vais pas me contenter de te mettre la main au cul. Crois-moi.

Puis maîtresse Farida avertit :

- Elle a été prise par quatre mâles en rut cet après-midi. Mais elle a joui en ameutant tout le voisinage.

- Inutile de se demander pourquoi elle est là.

- Elle est là parce qu'elle l'a bien cherché. Et je peux donc vous assurer qu'elle est à sa place.

- Ne risque-t-elle pas d'être trop saturée de sexe ? demanda le quinquu lubrique.

- Elle a décompressé en faisant le poney. Et je vais la motiver ici, devant vous.

- Alors cette pouliche n'en sera que meilleure à monter. Mais je la veux bien juteuse, comme je les aime.

- J'en fais mon affaire. Ne vous en inquiétez pas.

Tous les nerfs et les sens d'Ersée étaient tendus. Elle se doutait que l'e-comm recevait le signal depuis la pièce à côté. D'autres hommes vinrent la caresser, et en firent autant avec Joanna. Elle comprit aux échanges verbaux et aux commentaires que des couples échangeistes étaient là, comme elle l'avait supposé, des hommes dominateurs échangeant leur partenaire soumise, et des dominatrices offrant leur soumis. Une des femmes glissa ses doigts sur son pubis et constata qu'elle n'était toujours pas humide. On lui redonna à boire, du jus de pomme cette fois, et Malay s'en chargea. Apparemment Joanna était mieux disposée d'après les commentaires. Farida répondit à la femme :

- Elle va très vite se tremper. Il est temps que l'on s'occupe d'elle. Et ce soir vous pourrez constater qu'elle ne va pas seulement être trempée. Elle va couler.

Maîtresse Amber ordonna à Malay de faire sniffer de la coke aux deux soumises qui ne purent refuser. Ersée n'y avait plus touché depuis sa cure de désintoxication après le Nicaragua. Cette perspective l'angoissa. Puis il les conduisit sur une petite estrade, fit tomber la cape, et des hommes masqués vinrent détacher les bras d'Ersée pour les lui attacher en hauteur, bien écartés. On fit la même chose à Joanna, en face d'elle, toujours reliées entre elles par la petite chaîne entre leurs colliers. Une barre glacée lui traversa le ventre, tandis qu'un coup de sang montait à son front. Elle voyait les yeux de sa partenaire de circonstance fixés vers elle, plein d'effroi. Elles étaient exposées à tous les regards. Farida se planta devant ses soumises, et elle leur installa des pinces aux seins, les reliant ensemble. Elle parla à l'oreille d'Hafida.

- Tu vas leur montrer qui tu es vraiment, Rachel. Je te promets que tu ne tricheras pas, cette fois. Réjouis-toi. Ils vont te faire jouir, et tu vas tout donner, comme avec les quatre gardes. Mais surtout, tu n'oublieras jamais que je suis une maîtresse.

Alors elle donna ordre à deux hommes de lui mettre un carcan entre les mâchoires, les lui gardant ouvertes. Puis elle attrapa la langue de Rachel avec une pince qu'elle referma dessus, et la lui fit tirer à cause du poids suspendu à une chaînette reliée à la pince. Joanna n'échappa pas à cette mesure. Sans le carcan elle aurait pu se mordre la langue tirée au sang, malgré elle. La nouvelle dominatrice montra une longue cravache, une trique avec un manche en fait. Toute l'assistance était regroupée devant le petit podium où les deux soumises étaient exposées. Ersée vit Farida passer derrière Joanna, lever très haut le bras, et frapper le derrière de celle-ci. Dès le quatrième coup, la soumise fouettée se mit à crier, puis à supplier que la maîtresse cesse de la frapper. Quand cette dernière cessa, Joanna était en sanglots. Celle devenue une

redoutable maîtresse fit alors un sourire de victoire vers l'audience attentive, et un autre, beaucoup plus fin et prometteur de perversité vers Rachel.

Elle s'approcha de son oreille et lui souffla :

- C'est maintenant le moment de vérité... Rachel.

Malay lui tendit un objet et Ersée comprit très vite que c'était un plug. Elle allait la sodomiser devant tout le monde, sur le podium. Alors qu'elle nhe s'y attendait pas, Farida lui flanqua deux grands coups de fouet avec sa trique en plein sur les fesses. Sa bouche écartelée et sa langue pendue par le lien avec les pinces aux seins l'empêchèrent de retenir une plainte au deuxième coup. Une main empoigna ses cheveux et Farida ordonna très fort :

- Cambre-toi, salope !

La main dans les cheveux la poussa en avant, en tension avec ses bras suspendus, et elle sentit le plug entre ses fesses. Avec une grande dextérité la jeune maîtresse trouva l'orifice sensible, et appuya très fort une fois certaine d'avoir trouvé le point faible. L'anus ne put résister, enfoncé par l'objet en forme d'œuf, et lubrifié pour faciliter son passage. Il l'écartela au point sensible et la pénétra d'un coup. Elle laissa échapper une plainte. Puis, sans un mot, Farida entreprit de la fouetter. Elle vit le regard humide de Joanna braqué vers elle. Sa pudeur n'avait plus qu'une seule barrière : son masque. Un homme se tenait derrière Joanna, et il avait sorti son sexe en érection pour l'enfiler debout par derrière. Elle réagit à la pénétration en ahanant et en gémissant. Deux dominateurs membres du personnel, dont la cuisinière, vinrent lui tenir les chevilles en grand écart. Le premier coup de fouet s'abattit. Il en fallut au moins cinq avant que Rachel ne crie, de plus en plus fort, et de plus en plus ouvertement. Elle était fouettée en public, dans la plus humiliante des positions, le plug de belle taille plongé en elle, les chainettes entre ses tétons et sa langue tirée, tendues très fort. Joanna était baisée face à elle. L'homme la fixait d'un regard pervers, appréciant visiblement ses cris sous le fouet, et le ventre brûlant de sa soumise. Farida abandonna le fouet pour la trique. Ersée revit en flash plusieurs situations aussi intenses, en Amérique Centrale, chez Karima, aux Insoumises. Quelque chose craqua en elle et elle se surprit à pleurer. C'était incontrôlable. Farida cessa enfin et le quinquagénaire lubrique vint constater qu'elle était trempée entre les lèvres de son vagin.

- Et bien, on dirait que cette salope est toute juteuse. Vous aviez raison. Elle va être bonne ! lança ce dernier.

Farida vint retirer les pinces aux tétons qui gardaient ses deux soumises en face à face. Le reflux de sang dans les tétons très sensibles créait une douleur sourde. Elle la fit tourner face au lubrique, dos à Joanna baisée par l'autre homme. Après quoi elle dit :

- Elle est à vous.

Elle la regarda et ajouta :

- Et toi, si tu ne te donnes pas, je recommence en te pendant par les pieds !

L'homme lui pelota les seins, lui tritura les tétons, lui passa ses doigts entre les fesses. Il joua à tirer sur le plug sans le faire ressortir, tout en l'embrassant partout. Il lui bouffait les seins, lui mordant les tétons rendus hyper sensibles. En échange il retirait des plaintes de sa soumise à la langue tirée.

- Tu vas être bonne, toi ! Attends que je mette ma bite dans ton con ! Tu vas chanter !

Il se recula un instant, ouvrit sa braguette pour en sortir un gros braquemart tout bandé. Il appuya sur sa nuque pour qu'elle voie.

- Regarde ce que je vais t'enfiler, ma chérie !

Puis il l'enfila d'un coup en la tirant vers lui par le bassin, suspendue à la corde, les yeux dans les yeux au travers de leurs masques respectifs. Elle se sentit possédée, investie, par cet inconnu qui pouvait se livrer à toutes les privautés sur elle. Son membre était d'une belle taille, et le plug dans son fondement en rajoutait. Il le savait, le sentait. Il était en elle. Il l'agrippa aux fesses, et se mit à la limer en prenant tout son temps.

- Tu vois ?! Je ne me contente pas de te mettre les mains au cul, salope ! Tu es à moi !

Et il accéléra le rythme, mais toujours en se contrôlant, et en guettant le plaisir irrépressible sur son visage. La Rachel qui circulait en ville n'aurait même pas eu à lui dire « espèce de gros salaud ! dégage ! » Elle lui aurait collé une raclée ou un coup de couteau dans son ventre de libidineux. Mais enfilée par son chibre, devant les autres, et dans la situation où elle se trouvait, les seuls mots qui lui montaient au cerveau

étaient « baise-moi, gros cochon ! Montre-moi comme tu sais te servir de ta queue ! » Et rien que pour ça, elle se sentait submergée de honte, comme une droguée qui attend son shoot, qui lui ôterait toute culpabilité. Farida enleva le carcan buccal de ses deux soumises, et l'homme en profita pour ventouser ses lèvres, et investir sa bouche gémissante. Entre deux séries de baisers gourmands, il lui faisait des commentaires aussi salaces qu'outranciers. L'homme possédant Joanna en faisait autant. Le pervers lubrique la devinait, la choquait, afin qu'elle se sente violée. Ersée était possédée. Le salaud parvenait à la bouleverser malgré elle. Son ventre ne lui appartenait plus. Il le vit dans ses yeux. Son sourire pervers et dominateur n'était pas celui d'un bête violeur. C'était celui d'un maître.

- Tu te décides à venir, ma belle ?! Tu aimes trop ça. Je le vois dans tes yeux. J'adore faire jouir les putains. Je vais te faire partir, salope, devant ta copine.

Tous les deux portaient un masque, mais leurs yeux étaient connectés. Il pivota jusqu'à ce qu'elle puisse voir Joanna se faire prendre, son visage surtout. Les deux femmes étaient baisées, bouleversées, ensemble. Les yeux de Joanna se révoltèrent. Elle haleta et lâcha soudain une longue plainte de jouissance. Elle avait un orgasme et le dominateur qui la prenait la limait plus vite, jusqu'à ce que sa plainte se transforme en cri. Lorsque Rachel revit les yeux de Joanna se planter dans les siens, elle en fut troublée tant l'autre disait « je fonds ». La coke avait sûrement amplifié l'effet. Le quinquu lubrique baisa Ersée dans le cou de l'autre côté, puis lui roula une pelle d'enfer au son des gémissements de Joanna, et soudain, quelque chose céda en elle. Elle se sentit partir... et elle partit. Elle poussa à son tour une longue plainte de plaisir, scannée par son dominateur, hachée par les coups de boutoir qui résonnaient au fond d'elle. Elle aussi ouvrit les yeux pour voir ceux de Joanna qui la contemplait, avouant la vague de plaisir qui la submergeait. L'homme masqué avait un sourire de satisfaction. Elle venait de rendre les armes, vaincue par le plaisir.

Quand les deux se retirèrent, les deux femmes étaient suspendues aux cordes, ne tenant plus sur leurs jambes, sous l'effet de la drogue et des cocktails. Les deux poulies furent détendues, et une fois les femmes à genoux, les deux hommes masqués prirent chacun la sienne en bouche, commentant de leur reconnaissance respective à leur prodiguer les meilleures fellations. Ils échangèrent les places, mais à la fin chacun prit son plaisir avec sa soumise, éructant sans gêne, les deux avalant tout en obéissant bien aux injonctions qui leur étaient lancées. Maîtresse Farida exigea que ses deux soumises s'embrassent à pleine bouche. Le quinquu descendit à son niveau, accroupi, et la flatta encore un peu, en profitant pour aussi caresser Joanna. L'autre en fit autant. Les deux comparses échangèrent leurs impressions comme des mecs qui comparent leurs bagnoles. Ils avaient tous les deux pris leur pied. Puis ils félicitèrent Farida, répétant leurs compliments à Maîtresse Amber.

Tout autour d'eux, c'était l'orgie entre les dominants et les dominés. Rachel vit le beau jeune homme qui avait tiré le caddie de maîtresse Amber, sa tête entre les cuisses d'une femme aux cheveux blonds qui se faisait faire un cunnilingus. Derrière lui, un homme qui semblait très complice avec la femme, avait enfoncé son sexe entre les fesses de l'éphèbe qui gémissait en poursuivant la faveur buccale. Une femme brune se mit à côté, et tout en roulant une pelle à celui qui sodomisait, elle branlait le jeune homme qui bandait comme un âne. Un homme présenta son sexe érigé à la blonde alanguie, l'éphèbe la dévorant, et elle le suçait de concert. Sur un autre matelas, une des soumises d'Amber était allongée en sandwich entre deux clients masqués, usant de sa bouche et ses mains pour en satisfaire trois autres. Deux femmes étaient sur une troisième.

Un peu plus tard, Malay les fit boire, et deux gardes vinrent les détacher. Ils les poussèrent sur un matelas disposé sur la plateforme ronde au sol. On les fit allonger toutes les deux sur le dos, leurs têtes très proches l'une de l'autre. Deux couples d'une quarantaine d'années vinrent alors les caresser, les femmes étant particulièrement vicieuses et entraînant leurs conjoints. Quand ils en eurent assez, on fit tourner la plateforme...

L'orgie battait son plein. Ersée n'eut guère le temps de réfléchir plus longuement tandis qu'elle était empalée sur le sexe d'un des invités, le chevauchant. Une femme avait retiré le plug en elle, aux ordres de Farida. C'est elle qui en dirigea un deuxième sur elle. Elle reconnut le cuisinier. Dans les termes les plus crus et les plus humiliants, il l'encouragea à chevaucher l'autre homme. Il la fit se pencher sur son

partenaire, et la sodomisa d'un coup. Elle poussa un cri non retenu. Pendant un bon moment, elle fut possédée par les deux dominateurs en parfaite synchronisation, tirant d'elle toute la gamme des plaintes et gémissements. Quand elle fut sans force, toujours prise en sandwich, un troisième la prit dans la bouche. C'est alors que maîtresse Farida se pencha tout contre son oreille, pour l'encourager à se donner aux trois mâles, et surtout au cuisinier. Quand il se retirait, il lui frappait les fesses, la faisant tressauter sur le sexe de l'autre, et ensuite il la reprenait. Quand ils en eurent terminé avec elle, maîtresse Farida s'assura que ses deux esclaves s'embrassent passionnément.

Ersée et Joanna étaient vidées de toute énergie, agrippées au corps l'une de l'autre. Elles étaient toujours allongées sur le socle tournant, et les dominateurs semblaient avoir consommé tous leurs esclaves. Pour elles, l'épreuve était terminée, et plus grand-chose ne pouvait se passer. Mais c'était mal connaître maîtresse Farida, et tout ce qu'elle avait encaissé durant son séjour sur l'île. Des gardes vinrent les attraper par les chevilles et les bras, sans les relever, les replaçant sous la poutre où elles avaient été suspendues par les bras. Mais en un tournemain, elles furent à nouveau suspendues, chevilles écartées par des barres, à une corde fixée à ces barres, pieds en l'air et tête en bas. Joanna ne put s'empêcher de pousser des petits cris, d'angoisse. Elles se retrouvèrent toutes les deux suspendues en l'air, mains liées aux dos, face à face, l'une contre l'autre.

Maîtresse Farida vint alors leur parler, et leur expliquer ce qu'elle attendait d'elles. Puis elle enfonça un plug gonflable dans le fondement de chacune, et prit en main un fouet à plusieurs lanières. Elle alla vers le quinqua pervers masqué, et lui déclara tout haut :

- Je vous avais promis qu'elles couleraient. Vous allez voir que je tiens toujours mes promesses, et qu'elles vont couler comme des fontaines...

Ce fut Malay qui prit soin de doucher les deux esclaves de Farida avant leur coucher, dans un même lit. Il disposait de pilules contre la douleur, des gels calmants et apaisants, et il prit grand soin des deux soumises de maîtresse Farida. Elles étaient tellement épuisées, encore sous le coup de l'humiliation, de la honte et de leurs orgasmes incontrôlables, qu'elles s'endormirent sans se parler, soudées ensemble.

++++++

Kamal Samakar se rendit à la mosquée qu'on lui avait indiquée, et il suivit attentivement le prêche de l'imam intégriste. Il était certain qu'il y avait au moins un agent du MI5 parmi les membres de l'audience. Une seule personne était fiable, et c'était l'imam ; même pas son entourage. Il faisait bien car un des Algériens étaient en fait un agent de la DGSE. Ce dernier avait pour mission de protéger l'équipe du THOR Command si nécessaire, mais surtout de tenir des propos les crédibilisant, admiratifs, et soutenant moralement. Il passait l'idée parmi les initiés autour de l'imam, que l'islam venait peut-être de trouver sa Jeanne d'Arc. Il pensait avoir identifié l'agent du MI5, et il le surveillait afin qu'il n'interfère pas avec l'équipe intervenante. Kamal Samakar manœuvra pour son introduction auprès de l'imam, ayant réussi à l'approcher pour le féliciter de son prêche. Il mentionna qu'il arrivait de Karachi. Il demanda à parler en tête-à-tête à ce dernier, qui lui-même se méfiait de tout contact. Kamal précisa avec une jolie formule, que seul Dieu devrait pouvoir les entendre, sous-entendant clairement qu'aucun téléphone portable ne devait être dans leur environnement.

Les deux hommes s'installèrent sur des poufs et l'imam prépara lui-même un thé à la menthe.

- Qu'essayes-tu de me dire mon ami ? demanda l'imam.

- Bien. Je vais prendre un énorme risque, que je serai seul à assumer si je me trompe. Car si les mécréants tentent de m'arrêter, ils se retrouveront avec un cadavre, le mien, entouré de nombreux autres cadavres, les leurs. Je vais te faire confiance, en espérant que tu ne feras pas d'erreur.

- Si tu me disais quel est ton problème.

Ils se servirent le thé et le burent.

- Nous avons placé une bombe atomique en Angleterre, et nous avons l'intention de la faire sauter.

Kamal Samakar s'attendait à une réaction de surprise, mais il n'en fut rien. L'imam resta de marbre.

- Je sais, j'en suis informé. Enfin, disons que c'est une rumeur. Mais il me plaît de la croire vraie. Je suis libre de mes opinions. Je parle de la présence d'une bombe nucléaire d'Al Tadjid sur le sol anglais. Ceci favoriserait le dialogue, je pense. Mais que le MI5 se rassure, nous n'en parlerons pas aux médias. Les rumeurs vont et viennent, et si tu travailles pour eux, ou Scotland Yard, que veux-tu que je te dise ? L'Internet fourmille de rumeurs et de théorie sur la conspiration.

Kamal Samakar savait qui était l'imam. Le problème, c'était lui. Personne ne savait qui il était. Il sortit des photos de sa poche.

- Voilà trois photos de la bombe qui est ici, en Angleterre. Moi, je te connais. Fais-moi la faveur de montrer ces photos à tes contacts, et alors je te recontacterai. Et tu sauras ainsi si je suis un agent du MI5 ou bien un soldat d'Al Tadjid.

L'imam garda le silence. Samakar demanda :

- Je comprends ta position, comme tu vois. Peux-tu, sans prendre de risque avec les autorités britanniques, me préciser ce que dit la rumeur ? Ainsi moi, je saurai aussi, si tes informations, cette rumeur, sont crédibles. Tu n'enfreins aucune loi. C'est sans danger pour toi.

- Votre bombe serait à Londres en fait. Mais elle ne va pas sauter, car vous ne savez pas comment la faire exploser. Vous n'avez pas le code.

- Par Dieu, comment sais-tu ?! fit Kamal avec des yeux ahuris.

- Kamal, dis-tu que tu t'appelles. Comment moi, puis-je te faire confiance pour répondre à ta question avant d'avoir fait examiner ces photos ?

- Dieu est grand ! déclara l'autre, avec une sincérité non feinte.

Il était surexcité, et avait de la peine à se contenir. Il poursuivit :

- Ecoute, ce que je vais te dire est la vérité. Si ce n'est pas le cas, c'est une provocation des services secrets dont je suis un agent. D'accord ? Bientôt tu auras la réponse à cette question. Comme moi j'ai confiance en toi, en attendant que toi tu aies confiance en moi, voilà la situation. L'information qui nous est parvenue par l'Afghanistan était vraie ! Je suis venu ici car il nous a été transmis que l'aide dont nous aurions besoin pour soutenir notre projet se trouverait ici, dans cette mosquée.

L'imam hochait la tête d'un air dubitatif.

- Peux-tu me dire, sans m'en dire trop, toujours en n'enfreignant aucune loi, de quelle aide il s'agit ? L'imam lui sourit, et se leva. Il alla fouiller dans une armoire pleine de coupures de journaux, et il revint avec quelques articles publiés dans la presse anglaise, notamment celle des tabloïds qui aiment tellement exciter la population.

- Elle s'appelle Natasha Osmirov. Elle serait capable de réinitialiser des bombes atomiques bien plus sophistiquées que celles du Pakistan.

Kamal Samakar regarda attentivement les coupures de journaux.

- Je ne dis pas que cette hacker anarchiste ne soit pas compétente, mais les journalistes ont tendance à exagérer les choses pour faire de la vente.

- J'ai rencontré un de mes amis imam français, originaire d'Algérie, et en lien direct avec le Qatar. Je l'ai interrogé sur cette affaire, en lui indiquant ton argument des journaux anglais qui vendent toutes les conneries possibles à ce peuple d'esclaves. A cause de cette rumeur, j'ai voulu comprendre le risque encouru par notre communauté vivant à Londres. J'ai noyé ce sujet de conversation parmi d'autres. Mon ami m'a alors assuré qu'au contraire, les journaux français et les gens des médias avaient été demandés de se calmer, ceci afin de ne pas affoler la population. D'après le témoignage direct recueilli par un de nos amis, directement auprès de l'intéressée, elle était parvenue à son but, mais une banale coïncidence a alerté les Français qui auraient trouvé le programme pirate presque par hasard.

- Donc, vous sauriez la contacter ?

L'imam sourit, mais ne répondit pas.

- Bien, dit Kamal Samakar, je vais te quitter. Je reviendrai vendredi. Et alors, si tu as pu obtenir une bonne assurance à mon sujet, nous pourrions continuer cette conversation.

- Parler avec les fidèles est dans mon rôle, n'est-ce pas ?

Ersée et Joanna ne communiquèrent qu'au matin, réveillées par Malay. Il veilla à leur toilette et à un breakfast très léger. Elles avaient récupéré leurs capes faisant office de manteaux. Elles portaient des armatures de soutien-gorge pour mettre leurs seins en évidence. Des chaussures à hauts talons étaient leur seul autre accessoire, avec le haut en satin tenu par de fines bretelles. Pour les récompenser de leur excellente prestation dans les mains exigeantes de leurs maîtres, Farida les laissa se reposer encore un peu dans le salon, toutes deux sur un sofa profond, les poignets entravées dans des bracelets avec cadenas et reliés au collier par des chainettes. Leurs colliers étaient reliés ensemble, mais elles étaient non bâillonnées. Elles chuchotèrent.

- Je m'appelle Joanna von Graffenberg. Je suis la patronne de la Golden Bell Financial & Consulting Management Company à New York. Golden Bell, tu te rappelleras ? Je voudrais te revoir en dehors d'ici.

- Pourquoi ?

- J'ai mes raisons.

Elle se montra perturbée que Rachel ne montre pas plus d'intérêt à la revoir.

- Tu ne me connais pas.

- Mais... Nous avons partagé... ces hommes... ces femmes... Pardon... Désolée...

- Je te contacterai, peut-être. Il va se passer quoi maintenant ?

- Maîtresse Farida est infatigable, et très exigeante. Ils sont en train de préparer les attelages. Tu peux en être sûre. Nous avons du temps car les maîtres sont fatigués de leur nuit.

Ersée aurait souhaité en rester là, reprendre l'hélicoptère maintenant, et rentrer dormir tranquille. Elle se sentait vidée, et toute endolorie en plusieurs endroits. L'eau chaude lui avait fait du bien, de même que les mains douces de Joanna. Elle avait fini par lui rendre la pareille, la trouvant vraiment superbe. Elles s'étaient mutuellement aidées à refaire leur maquillage.

Parler était interdit, mais les deux gardes assignés discutaient loin dans le couloir.

- Je suis divorcée et j'ai un garçon de huit ans, souffla Joanna.

- Où vis-tu ?

- A New York, bien sûr. Et toi ?

- Je vis au Canada. Je n'ai pas d'enfant. Je suis célibataire.

- Tu vis seule ?

- Non, avec ma femme. Je vis avec une dominatrice. Elle est essentiellement lesbienne.

- C'est elle qui t'a envoyée ici ?

- Non. Je ne suis là que pour 48 heures. Je voulais connaître. Ma compagne a profité de notre séparation professionnelle pour se faire une autre femme, qu'elle a dans la peau même si elle dit le contraire.

- Alors tu t'es vengée en venant ici. Et tu vas copieusement la tromper.

- Je ne sais pas si c'était la meilleure chose à faire.

- Moi je suis contente, car je t'ai connue.

- Qui t'a envoyée ici ?

- Toute seule. J'en avais marre de ma vie et des conneries à New York. Plus tard je ferai de l'humanitaire ou des trucs comme ça. Mais pour l'instant, j'avais besoin... Je ne sais pas l'expliquer. J'en parlerai à mon psychiatre, plaisanta-t-elle.

- Tu dois rester combien de temps au total ?

- Dix jours.

- Chapeau ! Tu savais dans quoi tu t'engageais ?

- Je m'en fous. J'en aurai des souvenirs pour le reste de ma vie de dirigeante toujours au top niveau. Ou bien je côtoie des limaces ou des paillassons, ou bien des machos qui veulent me prendre pour la dernière des connes. Quand il ne s'agit pas tout simplement de m'écraser pour des raisons de business, ou pire, pour

simplement satisfaire leur égo de machos. J'ai décidé qu'à l'avenir je vais me payer des call-boys, et des femmes. Maîtresse Farida s'est assuré que je jouisse tous les jours. Je ne me contrôle plus.

Ersée ne put s'empêcher de sourire à ce constat.

- Tu viens ici pour devenir une esclave sexuelle, et tu t'étonnes de ne plus te contrôler. J'espère que tu as de meilleurs jugements pour tes investissements dans ta Golden Bell.

- Je dois t'avouer que j'étais prévenue. Mais je ne m'attendais pas à ça. Si l'affaire avait été de venir ici pour faire la pute, c'est-à-dire être baisée par des bandes de profiteurs sexuels, souffrir pour satisfaire des sados, tailler des pipes comme une tapineuse, et tout le reste, je ne serais jamais venue. Je peux faire la pute dans mon job, au figuré, mais certainement pas dans ma vie privée, et intime. Bref, mon ami m'a juré que je jouirais de la situation, et... Tu as vu cette nuit.

- J'ai vu effectivement. Ton visage était extasié.

- Tu n'as pas vu le tiens ! Et tu n'as pas entendu le « yeahhh » que tu as gueulé quand l'orgasme t'a éclatée avec ce vicelard masqué, et tous les « yes » que tu as répétés pendant qu'il te donnait des coups de reins, et te balançait les pires insanités.

- J'ai fait ça ?

- Tu es une jouisseuse, Hafida. Je ne comprends même pas que tu aies l'air de le découvrir par ma bouche.

Ersée réfléchit à cette remarque. La millionnaire new yorkaise venait de lui faire la démonstration qu'elle n'avait jamais été une pute, au sens vrai du terme. Elle avait bien été une femme violée et torturée par la contrainte sexuelle en captivité, avant d'assumer son plaisir dans la maison de Karima Bakri. L'homme à la pipe l'avait fait jouir comme une folle, et jamais elle se s'était sentie avilie en ressortant de la pièce du bas. D'autres combattants aussi, lui avaient donné du plaisir. Carla et Isobel du Nicaragua avaient bien été deux immondes garces. Quant à maîtresse Amber et son personnel, ils faisaient en sorte que les pensionnaires qui leur étaient confiés jouissent sans retenue, comme les soumises livrées au Insoumises à Paris.

- Je vois que tu réfléchis, constata Joanna.

- Oui. J'ai vécu des choses trop longues à te raconter maintenant, mais je me rends compte que ma démarche est très différente de la tienne. J'étais restée effectivement pour punir ma compagne, et pas pour jouir et m'envoyer en l'air. Quant à ma situation vis-à-vis de Farida pour la voir comme une maîtresse, et non comme une subalterne dans le cadre d'une mission diplomatique et commerciale avec des jeux de rôles, crois-moi que depuis mon retour en tirant le caddie, je ne la vois plus autrement que comme une dominatrice et une vraie maîtresse.

- Tu repars demain. Tout va bien pour toi. Si ta partenaire est un tant soit peu jalouse, tu peux être ravie. Elle va être servie quand tu lui raconteras ton séjour dans l'île.

Farida revint à ce moment-là. Ceci coupa court à la remarque perspicace de la financière.

- Joanna, tu seras punie pour avoir parlé !

- Pardon Maîtresse ! Pardon !

- Une maîtresse ne pardonne pas. Elle châtie bien. Tu en feras l'expérience cette nuit. Maîtresse Amber s'occupera de toi personnellement. Quant à toi, tu souhaiteras de tous tes vœux que je revienne m'occuper de toi. Amber veut s'assurer que tu me vois avec d'autres yeux en la quittant demain. Tu passeras donc la nuit avec l'Ogre.

A cette déclaration, Joanna ne put réprimer un tremblement. Elle avait fermé les yeux, ne pouvant dissimuler son angoisse. Comme elle l'avait si bien calculé, un garde arriva et annonça que les caddies étaient prêts. Elles suivirent leur maîtresse.

++++++

Le commandant Dominique Alioth était toujours en sortie de bain, attablée devant son petit déjeuner. Monsieur Crazier se manifesta dans son oreille.

- Bonjour Domino. As-tu bien dormi ?

- J'ai très mal dormi, et vous le savez.

- J'ai une communication du général Ryan pour toi. Souhaites-tu la pendre ?

- Bien sûr.

- Bonjour Major. Comment allez-vous ?

- Bonjour Général. Je viens de me lever, mais il est tard pour vous.

- Je vais gagner mon lit après cet appel. John et moi voulions que tout soit clair pour le début de votre journée.

- Je vous écoute.

- John a eu quelques inquiétudes dont il préfère ne pas me donner les détails, mais tous les indicateurs sont au vert. Akim Fouatti vient de contacter Yaëlle Ibrihim, qu'il croit être la couverture de Natasha Osmirov. Un agent de liaison d'Al Tajdid au Pakistan aurait pris contact avec l'imam de notre mosquée. Le poisson vient donc de mordre à l'hameçon. Demain soir, le sergent Lepère va rapatrier à l'appartement le major Crazier et madame Shejarraf. Au sujet de cette dernière, Commandant, j'attends de vous un respect total, que vous voudrez bien manifester à notre alliée essentielle dans cette mission. Je ne tolérerai pas la moindre encoche dans ce contrat moral entre vous et moi. C'est un ordre, Commandant !

- Je vous reçois 5 sur 5, Général.

- Bien. John va vous donner des instructions à suivre aujourd'hui, afin de vous faire récupérer en pleine campagne par une équipe du SIC. Le CCD est pleinement informé et d'accord avec ces dispositions. Ils vont vous emmener sur la base de Mildenhall que vous connaissez. Là, vous reprendrez votre entraînement sur l'appareil qui vous permettra d'intervenir sur Londres. Votre 135 sera peint et décoré aux couleurs civiles, celles de la police, au dernier moment. L'équipe du SIC en question est composée d'experts du Moyen-Orient et de deux spécialistes de la Russie. En leur présence, vous ne parlerez à tout moment, qu'en arabe, ou en russe. J'ai parié avec eux qu'ils seraient incapables de vous faire parler français ou anglais. Ne me faites pas perdre mon pari, Domino.

- Je ferai de mon mieux, Général.

- Je n'en doute pas. A tout instant, durant cette phase d'entraînement qui vous concerne, et qui inclura close combat et exercices de tirs, vous pourrez être amenée à vous habiller en civile, et à rejoindre Londres en urgence. Le SIC utilisera les moyens de la base pour vous déposer discrètement en banlieue de la capitale. Il faudra que vous vous présentiez comme une alliée et compatriote de Natasha Osmirov, et « sa » pilote d'hélicoptère. Si l'ennemi a le moindre doute, la mission sera compromise.

- C'est clair.

Il y eut un bref silence.

- Je sais que vous et Ersée traversez des moments difficiles, Domino. Votre superbe maison de Montréal est sûrement un bien plus bel endroit pour vivre sa vie, et profiter du printemps. Mais le destin de toute une nation amie dépend de vous, et de toutes vos vies mises entre parenthèses. Chaque membre de l'équipe doit être à fond dans la mission, et rien que la mission, c'est-à-dire dans vos rôles respectifs. Si cette pièce de théâtre grandeur nature se termine bien, vous pourrez rejoindre vos vraies vies sous les acclamations des nations, en tous cas de ceux qui savent. Qu'elle se termine mal n'est pas une option, n'est-ce pas ?

- Absolument. Je vous remercie pour vos paroles, Général.

- Une dernière chose, Major. La personne qui a sans doute la vie la plus difficile dans votre équipe est le capitaine Ibrihim. Il faut que tous veillent sur son mental, autant que sur sa sécurité.

- Roger, Général.

- Je vais me coucher. Bonne journée, Domino.

- Bonne nuit, Général.

++++++

En arrivant aux haras, leurs mors déjà posés entre les dents, les deux soumises constatèrent qu'elles étaient les dernières arrivées. Le jeune éphèbe et quatre autres femmes étaient déjà harnachés, dont deux au même attelage. Il y avait une demi-douzaine de dominateurs et dominatrices restés de la veille. A voir les autres, et avec Joanna partageant son sort, Rachel se sentit moins perturbée. Mais Seth le tatoué était là, et quand il s'occupa d'elle pour l'installer, elle ne put empêcher le sentiment d'humiliation la gagner. Il lui

parlait dans des termes vulgaires, provoquants, tandis qu'il fixait les accessoires sur la pouliche de maîtresse Farida

- Cambre-toi, pute, que je te mette le plug entre tes fesses.

Elle serra les dents sur le mors, les mains crispées aux bras du caddie, obéissant à l'ordre tandis qu'il enfonçait une poire reliée par un petit câble. Elle portait les bottines à talons. Elle songea à la difficulté de tirer l'attelage dans ces conditions. Elle voulait se concentrer sur le caractère sportif de l'épreuve, mais il lui mit des lanières avec des crochets dans les narines, le tout relié au collier, ce qui la contraignait à garder la tête relevée en arrière. Il lui posa les grelots aux seins et aux oreilles. A la fin, Malay la fit boire, profitant que le mors lui gardait les lèvres et les dents un peu écartées. Le liquide diurétique coulait en partie sur son cou, son torse. Elle repensa aux paroles de Joanna à ce sujet. Elle était toujours en train de boire l'eau au goût de pommes quand elle entendit la voix de Maîtresse Amber. Maîtresse Farida vint tout de suite vérifier que ses deux montures étaient parfaitement apprêtées. Elle passa ses mains sur le corps nu d'Ersée, lui flattant les seins.

- Tu es très belle, ma chérie, lui dit-elle en arabe. Même Aziz ou Karima ne t'auraient jamais imaginée ainsi. Je me demande ce que penserait ta copine française si elle te voyait maintenant.

Rien ne pouvait lui faire plus honte que l'évocation de Domino. Ersée s'était mise dans une situation intolérable, d'elle-même. Et l'autre le savait. Elle lui renvoyait le boomerang qu'elle avait lancé, en se débarrassant de la Pakistanaise dans l'île. Cette dernière lui fit comprendre que les crochets dans les narines étaient en fait reliés à une longue lanière aux mains de la cavalière, qui pourrait ainsi lui faire mettre la tête en arrière en tirant dessus. Elle tira et Hafida ne put que mettre sa tête toute en arrière, sous la pression dans le nez, ce qui tendait à lui faire tirer la langue sous le mors. Amber vint devant elle, superbe dans sa tenue de cavalière. La dominatrice vérifia par elle-même les accessoires. Elle complimenta les gardes et surtout Farida.

- Je suis curieuse de voir le comportement de ta pouliche. On m'en a dit grand bien hier soir. Profites-en bien, et fais-toi plaisir. Mais d'abord, nous allons faire notre petite course journalière. Je vois que tu l'as plus équipée pour la parade tête haute que pour la course.

- Un simple handicap, Madame. Ma cravache est là pour le compenser.

Amber éclata de rire, suivie par d'autres dominateurs qui avaient écouté l'échange de propos. Elle passa sa main sur le ventre d'Hafida, et ordonna :

- Malay, donne encore du jus à cette pouliche. Son ventre n'est pas assez gonflé.

Elle vérifia ainsi toutes les montures, et Joanna reçut aussi sa dose d'eau au jus de pommes. Elle s'adressa à la présidente de multinationale.

- Ne te pisse pas dessus à toute vitesse. Je ne te conseille pas d'éclabousser ton cavalier.

- Ça vaut mieux pour elle, confirma ce dernier, un de ses amants occasionnels aux Etats-Unis.

Farida vint devant Ersée, posant sa main sur son pubis, les doigts sur sa vulve, les enfonça. Elle la fit se mettre en position avec son caddie en la tirant ainsi. Elle lui donna alors les consignes, avant de s'installer sur sa selle. Maîtresse Amber terminait l'équipement de son propre attelage, avec le beau minet en poney. Lui avait reçu une ceinture avec un gode anal qui lui écartelait l'accès à son fondement, et ses bourses étaient encerclées d'un anneau relié à une ficelle, et qui les tiraient vers son ventre en reliant la ficelle au collier. Mais lui non plus ne pouvait pas se courber en avant, car il avait aussi les crochets dans les narines, tout comme Hafida. Puis Amber lança son ordre, et fit claquer son fouet. Dans la seconde qui suivit, Farida en fit autant. Le cerveau de Rachel était en ébullition. Elle vit en flash Karima la regarder, mais surtout Domino, et tous leurs amis au Canada. Sa honte était totale. Le fouet claqua sur sa fesse, lui rappelant de tirer plus vite, plus fort. Des larmes montèrent à ses yeux, incontrôlables. Elle était sportive, musclée, entraînée, et tirer le caddie à plat ou sur une petite pente ne lui aurait pas posé de problème physique. Elle aurait même pu s'amuser de ce type de compétition sportive. Mais il y avait les crochets dans les narines qui l'empêchaient de baisser la tête pour rentrer dans la course, le plug dans son rectum, son ventre gonflé d'eau et de jus de pomme diurétique, les grelots qui sonnaient, les bottines à talons. Son mental encaissait une dose maximum d'humiliation. Elle s'adapta, et se concentra sur la monture qui courait à sa hauteur : Joanna la

dirigeante archi riche, qui avait l'avantage d'avoir été équipée pour la performance, mais qui tirait un homme bien plus lourd que les dominatrices.

Des hommes et des femmes se mirent le long du parcours et les regardèrent passer, les encourageant de la voix et en applaudissant. Curieusement, leur attitude baissa son niveau de honte. Elle se dit que des naturistes avec en place le même système de pousse-pousse que dans de nombreux pays asiatiques, notamment pour tirer les touristes bien plus lourds et sans scrupules souvent, ces naturistes se seraient retrouvés plus ou moins comme elle ; à quelques détails près. Tout était justement dans le détail, faisant de la tireuse un poney très sexy. Les autres équipages les suivaient de quelques mètres. Et puis les cavaliers et cavalières décidèrent de faire la course, poussant leurs montures. Il y avait une partie technique, une pente, qui sollicitait le savoir-faire des jockeys, lesquels devaient agir sur le frein à main, pour que leurs montures ne chutent pas, poussées plus vite que leurs jambes ne les portaient. Farida conduisait bien, poussant des cris d'excitation et des rires avec les autres cavalières, au comble de l'amusement. Amber était en tête, puis une dominatrice avec une monture de moins de trente ans, une Espagnole, suivie par l'amant de Joanna au coude-à-coude avec l'équipage de Farida. Celle-ci cria et cravacha copieusement sa monture, qui finit par prendre l'avantage sur Joanna, laquelle se fit aussi copieusement insulter et cravacher. Le groupe des caddies cessa la course, se resserrant près de Maîtresse Amber, toute contente. Ils adoptèrent un rythme de marathon, passant devant la maison de l'Ogre. Il agita sa langue en voyant passer l'attelage de Farida. Celle-ci tira sur les crochets dans le nez.

Quand les cavalières et cavaliers stoppèrent leurs montures en formant un large cercle sur une étendue herbeuse, elles étaient en sueur, certaines pleurant, soufflant et bavant dans leurs mors. Les dominatrices et dominateurs descendirent de leurs caddies.

- Allez Mesdames, Messieurs, veillez à soulager vos montures ! proclama Maîtresse Amber. Dans l'élégance ! Toujours dans l'élégance !

Farida commanda Rachel d'écartier les jambes, de cambrer et de faire sous elle. Celle-ci vit les autres le faire, dont l'éphèbe, et elle se laissa aller comme la veille, d'autant qu'elle avait envie. Elle se sentit alors comme une vraie jument pour le coup, confirmant la sensation de la veille, surtout en voyant faire les autres. On entendait plus que le bruit de leur urine, les ventres gonflés enfin soulagés. Farida la regardait avec un sourire pervers. Ersée savait que l'autre y était passée avant elle. Mais elle se sentait humiliée malgré tout. Néanmoins, une idée insidieuse prenait sa place dans son estime. Farida avait encaissé tout ce qui lui était fait subir. Maîtresse Amber n'était pas femme à plaisanter ou une personne à mettre en doute. Elle avait bien spécifié que Farida en avait subi bien plus que les pensionnaires habituelles. Ersée était avant tout une guerrière, et une Marine. Ce que Farida avait traversé, Ersée ne pouvait pas ne pas le respecter. Surtout si ses pensées déviaient du côté d'une certaine Elisabeth. Elle aurait donné beaucoup pour voir cette petite bourgeoise de bonne famille tirer un des caddies à côté d'elle.

Les attelages repartirent, pour le plaisir de la promenade cette fois. Il était alors loisible aux cavalières et cavaliers de profiter des montures à leur guise, dans un coin tranquille ou à la vue de tous. Ersée apprécia que sa cavalière la fasse stopper dans un coin discret, près d'un banc, sous les branches des arbres. Elle lui ôta le mors et lui donna à boire avec une gourde, du soda qui parut bien frais.

- A genoux ! ordonna la dominatrice.

Ersée la vit s'asseoir sur le banc et ôter sa culotte de jockey. Sans aucun doute une idée et un coin qu'elle avait connus en tant que monture elle-même.

- Ouvre la bouche en grand, et ventouse ta bouche à ma chatte !

Elle tira sur la lanière reliée aux crochets nasaux pour se faire bien comprendre, et usa de sa cravache pour tapoter les fesses, jusqu'à ce que la position lui paraisse idéale. Alors la cavalière veilla à ce que sa pouliche satisfasse toutes ses envies. Le jeu ne cessa que lorsque la cavalière laissa exploser son orgasme qui la plia sur ses genoux. A la fin, elle se tourna comme la veille, appréciant un moment le calme, en se faisant lécher le cul comme elle aimait. Un caddie passa, avec le jeune homme geignant comme poney. Au passage, Amber partagea un grand sourire avec sa nouvelle complice.

Une fois aux haras, Seth était là avec son air moqueur et rabaissant, voyant Rachel tirer la langue, les pointes de ses seins vers le haut, la cavalière mettant la lanière reliée au nez sous tension. Le garde ôta les

pinces aux tétons avec les grelots, ce qui très vite rendit les pointes de ses seins douloureuses à cause du sang qui affluait à nouveau. Farida tira alors sur la cordelette qui allait au plug, et l'éjecta du fondement d'un coup. Rachel cria de surprise plus que de douleur, mortifiée. Le garde souriait de plaisir pervers.

- Madame, puis-je ? fit-il.

- Mais bien sûr !

Il regarda Ersée, et la fit mettre à genoux, toujours attachées aux bras du caddie. Le mors enlevé, il sortit sa queue, et dit :

- Suce !

Devant les autres qui étaient aussi en train d'être détachés, les gardes, cavaliers et cavalières occupés, elle tailla une pipe au garde dont le sexe gonfla entre ses lèvres. Il joua un moment avec sa bouche, et quand il jouit, ils étaient tous partis.

- Prends tout cochonne ! Avale ! Tire bien la langue ! Oui !!!! Ooohhh !!!!

Il remballa son outil, la détacha en la faisant relever, tout en lui remettant les mains fixées au dos.

- Tu es bonne toi !

Il la poussa vers un établi.

- Et maintenant viens par ici. C'est à mon tour de te remercier.

Sans un mot, il la poussa contre l'établi en bois. Il avait joui, donc ne pouvait plus la prendre. Il attacha son collier à une chaînette au mur. Elle se retrouva coincée, le ventre contre le meuble de bricolage, mes mains au dos. Il la força à écarter les jambes.

- Vous faites quoi ? ne put-elle s'empêcher de dire.

Il se redressa après lui avoir attaché les deux chevilles au sol, en écart.

- Il t'est interdit de parler. Tu seras punie ! J'en parlerai à Madame.

Il fallait jouer le jeu. Ersée ne comprenait plus. Il avait parlé de la récompenser pour la pipe.

- Pardon. Je ne recommencerai plus !

- Mais c'est ce que tu fais, connasse ! lui fit-il méchamment en lui tirant les cheveux.

Elle le vit aller prendre une longue cravache. Avec un grand sourire pervers, il déclara :

- Maîtresse Farida m'a assuré que tu aimais la cravache. Alors pour te récompenser, je vais te donner ce que tu aimes.

Et sans attendre, il la frappa aux fesses. Quand ils ressortirent, elle était mortifiée, les fesses brûlantes. Non seulement il l'avait copieusement fouettée, mais il avait détaché la chaînette avant ses chevilles, et se plaçant entre elle et l'établi, alors qu'elle avait crié de douleur, des larmes aux yeux, il avait exigé qu'elle lui donne sa bouche et l'embrasse comme une femme amoureuse. Et pendant de longues minutes, il l'avait caressé comme un amoureux, tout en lui roulant des pelles et la baisant dans le cou. Il la força à dire des choses que jamais elle n'aurait dites à un type comme lui. Et de le faire avec conviction, sans quoi elle repartait faire un tour du parc en poney.

- Quand je pense qu'à Londres je n'oserais même pas t'offrir un verre, car tu me jetterais comme une merde. Tu as été parfaite. J'ai hésité entre ça, et te pisser au cul. Je ne regrette pas mon choix, ma chérie.

Après ce beau compliment exprimé avec la plus grande sincérité, il la fit sortir, tête baissée, tirée en laisse. Comme par hasard maîtresse Farida les attendait devant la porte, et elle récupéra sa soumise en prenant la laisse.

++++++

Malay vint récupérer les deux soumises enchaînées ensemble par leurs colliers, et les emmena à leur toilette avant de gagner la cuisine et recevoir une collation très savoureuse. Ersée n'osait pas regarder le cuisinier qui l'avait copieusement sodomisée la nuit précédente. Sa femme aussi la regardait, et elle pensa qu'il fallait se méfier de la moindre réaction négative du couple. Il n'y en eu pas. Après quoi elles purent dormir un peu, enlacées dans les bras l'une de l'autre, enchaînées au mur près de leur couche.

- Je veux comprendre, fit Ersée. Pourquoi tu es venue ? Pas seulement sur la proposition de ton amant occasionnel. Une petite conne de vingt ans, oui ; mais pas toi.

- Un fantasme. Une vie antérieure peut-être.
Joanna se retourna vers elle.

- Ecoute. Je ne suis pas une mal baisée. « J'étais » une mal baisée, et même une pas-baisée-du-tout. Et je t'ai dit pourquoi.

- Comment as-tu su pour ici ?

- Cet ami. Un vrai salaud avec les femmes. Mais elles lui mangent dans la main, comme des juments.

- Il t'a baisée ?

- Oui. Mais avec lui j'ai fait des manières. C'est... C'était mon genre. De faire des manières.

- Alors il t'a conseillée de venir ici, pour connaître autre chose.

- Me connaître moi-même !

- C'est gagné. Il sera ravi d'apprendre que tu as découvert l'île et les remèdes de maîtresse Amber.

- Il l'est déjà. C'est lui qui m'a prise hier soir, tandis que l'homme masqué profitait de toi. Et c'était lui qui...

- A eu le plaisir d'être ton cavalier. Bravo !

- Ici, il est trop tard pour négocier.

- Tu m'en diras tant ! Et il ne s'est privé absolument de rien, je suppose. Même de choses auxquelles tu n'aurais jamais pensé (?)

Elle regarda vers la fenêtre. Après un silence, Ersée demanda :

- Tu regrettes d'être venue ?

- Non. Mais c'est beaucoup plus dur que tout ce que j'avais imaginé. Une fois entre les mains d'Amber, tu ne t'appartiens plus. Tu ne contrôles plus rien. Mais c'est ce que je voulais. Je pense que d'avoir été désignée pour satisfaire Maîtresse Farida a rendu les choses plus difficiles. Elle veut prouver sa compétence à la domination. Alors elle en fait des tonnes. Elle ne passe rien. Je ne serai plus jamais la même en sortant d'ici. Mais j'ai gagné... en humilité.

- N'est-ce pas le but ? De voir les autres, ou soi-même, d'un regard différent.

Joanna profita de cet aveu pour poser ses lèvres sur celle de Rachel, et échanger un long baiser passionné.

- Je t'ai vue jouir, par deux fois. Tu as pris ton pied. Maîtresse Farida a dit vrai. Ils m'ont fait presque la même chose deux nuits avant. J'ai éjaculé, moi aussi. Comme jamais ! J'ai essayé la drogue. Un peu. Il y a quelques années. Là, ils m'ont explosé les neurones. J'ai crié comme jamais avant. Ça me fait peur !

Elle réfléchit, puis ajouta :

- Je sens que nous sommes très semblables, mais dans des vies différentes. J'ai été heureuse de te rencontrer. De rencontrer quelqu'un comme moi, qui me comprenne. Je vis au milieu de millions de personnes à New York, et je me sens souvent seule. Sauf avec mon fils, bien sûr. Mais c'est différent.

- Tu as un fils ?? Ah oui, c'est vrai.

- Norman. Il est né en 2015.

Cette réponse laissa Ersée dans l'expectative. Son cerveau avait sans doute bloqué entre l'idée d'être mère, et de se retrouver en ce lieu.

- J'ai vécu quelques mois à New York. J'y ai un petit appartement, à Brooklyn. J'étais vraiment seule, mais c'était ce que je voulais à cette époque.

- Tu viendras me voir ? Golden...

- Golden Bell. J'ai enregistré. Joanna von Graffenberg. Madame Golden Bell.

Elle sourit, ravie. Rachel voulut penser, mais n'y parvint pas. Sauf à repenser à Domino en boucle.

- Farida et toi, vous vous connaissiez avant. Tu fais quoi exactement dans la vie ?

Ce n'était pas une question, concernant Farida.

- Je fais des choses très excitantes, mais dont je ne peux pas parler. Il vaut mieux pour toi que tu les ignores.

- Le genre services secrets. Mais alors, pourquoi viens-tu ici ? Et seulement 48 heures ?

Ersée calcula que, vu ce qu'elles avaient partagé...

- Je suis un soldat, une personne très respectée dans notre monde. Ma première maîtresse, celle qui m'a... dressée, commande des hommes et des femmes qui se battent à mort pour elle. Et ce n'est pas une

métaphore. J'en ferais autant. Mais elle m'a confiée aux mains de Farida, pour mener une mission secrète, ensemble. Il s'agit d'une très grosse négociation que son mari ne peut pas faire en direct. Il se sert de son épouse, qui est la seule à qui il peut déléguer ; trop d'argent est en jeu, de même que des intérêts géostratégiques. Mais il l'a bien sûr épousée pour qu'elle soit un animal domestique docile ; pas une partenaire dans la vie du couple. On ne peut pas mettre des hommes autour d'elle. Cela ne se fait pas dans son monde. Nous sommes donc quelques femmes occidentalisées à la soutenir. Mais elle seule peut porter la crédibilité, l'autorité. Le problème est que cette pisseuse de bourgeoise pakistanaise était incapable de se conduire comme un vrai chef, mettant en cause sa crédibilité politique, surtout avec les hommes qui sont nos contacts. Une erreur, et c'est la mort. Avec l'affaire foirée en prime. Mais ce problème vient d'être corrigé, grâce à Amber. Par contre, moi, je ne me sentais pas capable de voir la nouvelle Farida comme elle est devenue. Quand elle jouait les dominantes avec moi, sachant que j'avais une maîtresse dans ma vie, elle me faisait éclater de rire. Et je la rembarrais.

- Je l'imagine bien. Mais je ne vois pas Maîtresse Amber accepter que tu te comportes ainsi, avec une de ses disciples formées à la domination.

- C'est ce qu'elle m'a fait comprendre.

- Tu n'étais pas aussi curieuse de savoir à quoi ressemble le domaine ?

- J'ai eu droit à une visite avec Amber en déposant Farida.

- Hummm... Elle a vu alors ta nature profonde, et elle a voulu t'avoir dans sa toile. Et elle a réussi.

Ersée ferma les yeux, pensive. Cette Joanna n'était pas riche pour rien. Elle réfléchissait bien.

- Et puis, il y a l'autre raison, avança Joanna.

- Tu dois être bonne en négociation, toi (!)

- C'est tout mon job. Sinon, je me serais fait bouffer par les requins de Wall Street. Alors ? J'ai raison ?

- Ma compagne actuelle... Je l'aime... J'ai peur de la perdre. Quand je la sais amoureuse d'une oie blanche, je me sens comme notre aigle américain qui aurait perdu la moitié de ses plumes au combat. Voilà ce que je ressens.

Des larmes lui étaient montées aux yeux. Joanna serra Rachel dans ses bras. Elle lui dit tendrement :

- Je ne peux pas prétendre être un aigle comme toi, mais disons que je me croyais un beau cygne de Central Park, et que je viens de perdre pas mal de plumes, moi aussi. Et les autres ne sont plus blanches.

Ersée pouffa doucement de rire. La présidente de la Golden Bell lui faisait du bien.

- Maintenant je comprends ta vraie motivation. Tu es ici pour punir celle que tu aimes. Et cette mission a été une bonne excuse. J'ai vu plusieurs films sur le même sujet, dont un français, assez ancien. Cela se passe au 19^{ème} siècle si je ne me trompe pas. Une femme de bonne famille est séduite par un débauché qui a fait le pari de la rendre amoureuse, et quand elle s'en rend compte, elle se jette à son tour dans la débauche. Et lui entre temps est devenu amoureux d'elle, mais plus jamais elle ne lui cédera. Il est puni à son propre jeu pervers.

- L'effet boomerang.

- C'est ça.

- Putain, quelle conne ! finit-elle par dire en pensant à elle-même.

Joanna lui caressa la tête.

- Je ne veux pas être trop dure avec toi, mais si ce qui intéresse ton amante, est la belle blancheur immaculée de cette mère de famille, alors tu ferais bien de t'arranger pour qu'elle n'apprenne jamais que tu es ici. Ou alors... Ne le prends pas mal, mais... elle ne te mérite pas.

Ersée se recroquevilla.

- Je savais qu'il ne fallait pas parler avec quelqu'un comme toi.

- Merci, c'est gentil.

- Pourquoi tu tiens tellement à me revoir Madame Golden Bell ? Qu'est-ce que je t'ai fait ? Nous sommes deux soumises.

Joanna la caressa affectueusement, mais passant de l'épaule au sein.

- Je n'ai pas d'autre amie qui me ressemble. C'est... C'est un privilège d'être avec une personne comme toi, pour moi. Tu as sucé mon amant après qu'il m'ait baisée. Ça m'a excitée, mais pas seulement sexuellement.

Et pour montrer sa bonne foi, elle donna un baiser à Ersée qui la laissa faire. Elle lui embrassa ensuite les seins. Joanna se sentit encouragée à en rajouter.

- Des femmes bon-chic bon-genre comme la copine de ta femme, les trois quarts des mecs qui bossent avec moi, pour moi, en ont une. Si tu savais ce qu'ils s'emmerdent avec elles ! Et je ne te parle pas que de sexe.

La fille de Thor esquissa un fin sourire. Ce qui ravit Joanna-Madame-Golden-Bell.

- Tu veux que nous soyons amies ? Donne-moi un bon conseil.

L'autre la regarda avec bienveillance. Tout le contraire de Candice Damberg à Mazar-e Sharif. Elle lui rappela Madeleine Darchambeau, la gentille institutrice et maman.

- Si je peux te donner un bon conseil, n'attends pas la dernière minute pour céder à Farida. Parce que tu vas en baver. Maîtresse Farida les fait trembler. Moi y compris, avoua-t-elle en déviant les yeux. Le jeune soumis s'appelle William. Ils l'appellent Willy. Il a vingt-trois ans. Apparemment il est le gigolo d'une riche rentière. Farida l'a fait prendre par cinq homos devant tous, lors d'une soirée spéciale. Elle le fait crier et pleurer aux larmes. En deux jours, elle en a fait une fiotte soumise qu'elle habille en travelo excitant. Un des gardes est constamment sur lui. Ou plutôt en lui. Il lui obéit comme un chien de cirque tellement il a peur d'elle. Je comprends que tu sois une femme très forte. Mais ici, tu dois annihiler ta force, et te soumettre. Surtout pour entrer dans ton rôle. Si tu as une mission, pense à ta mission. Ne fais pas semblant avec Farida, elle le verra. Puisque tu veux donner une leçon à ta femme, même si tu as fait une connerie, c'est maintenant l'occasion d'aller jusqu'au bout pour en tirer du bon.

Rachel n'avait pas besoin de lui confirmer qu'elle avait déjà mis ses excellents conseils en pratique. Elles se caressèrent jusqu'à jouir toutes les deux, doucement, et ensemble, lèvres soudées. Elles s'endormirent.

Le réveil fut brusque lorsque Farida, en tenue très provocante, vint lui mettre la laisse au collier. Ersée émergea dans cette réalité, avec la sensation d'être partie loin, très loin.

- Toi, tu te reposes encore. Ce soir tu feras le spectacle pour nos invités. Un en particulier. Ta prestation d'hier soir lui a procuré une grande satisfaction.

Joanna n'en menait pas large et se contenta de baisser la tête. Farida entraîna son esclave vers le grenier, en hauts talons et bas à fixation, les seins maintenus par un carcan en cuir, les poignets attachés au dos, nue. En arrivant dans le donjon, elle revit Seth, le dominateur qu'elle craignait, le taulard plein de tatouages

- Que souhaitez-vous, Madame ?

- Lors de mon dernier séjour en Afghanistan, cette pute appartenait à une autre maîtresse. Cette dernière l'a offerte au service de mon époux, et au mien, toute une nuit. Dans la journée cette garce avait trouvé le moyen de m'humilier devant cette femme de pouvoir. Pour garder les bonnes grâces de mon époux, cette dominatrice lui a donné l'idée de lui pisser au cul, tandis qu'elle était allongée sur moi. Je n'oublierai jamais son regard, à ce moment-là. Je veux revoir ce regard, et même bien plus, fit-elle en tirant les cheveux de sa soumise.

Le garde attachait alors Hafida les jambes en l'air, en grand écart, mains écartées par des cordelettes. Seule sa nuque reposait au sol. Il lui fit tirer la langue et la rattacha au collier pour la garder pendue. Ensuite ce furent des pinces aux tétons, avec des poids. Farida enfonça trois boules dans son anus.

- Elle est prête, dit le garde.

Tous deux burent alors des rafraîchissements, dans de grands verres. Ersée en devinait le but. Farida prit un martinet à longues queues, et passa derrière elle.

- Il est temps que je m'occupe de ton éducation, et de marquer encore mon territoire, annonça la redoutable maîtresse.

Plus tard, Maîtresse Farida l'entraîna sous une douche, en laisse, presque courbée en deux.

- Tout comme aux Insoumises, tout ce qui se passe sur cette île reste sur l'île. Mais toi et moi nous savons désormais qui est la maîtresse et qui est la soumise, n'est-ce pas ?

- Oui, Maîtresse, répondit Rachel.

La belle orientale en profita pour se doucher aussi. Elle plaqua Ersée contre le mur et lui roula des pelles d'enfer. Cette fois Hafida répondit à ses baisers avec passion, avec une fureur contenue. Quand elles se séchèrent, Ersée se mit d'elle-même à genoux derrière Farida, et lui montra sa reconnaissance.

La nuit était tombée quand elle fut emmenée de sa chambre, toujours en laisse, ayant participé au souper avec les autres pensionnaires. Joanna n'avait plus communiqué avec elle. Cette fois elle eut droit à une robe avec un gros chandail par-dessus. Farida l'emmena promener par la main, comme deux romantiques. Seule la maîtresse parlait. Celle-ci lui fit des remarques sur l'excellente cuisine, les commentaires appréciateurs du personnel, des clients, de plantes dans le jardin. Ersée sut avec certitude que Farida était amoureuse d'elle. A plusieurs reprises, elle l'embrassa avec une grande sensualité. La mer était agitée. L'air était vivifiant, avec du vent qui soufflait en rafales. Elles rentrèrent pour se réchauffer. Un feu de bois crépitait dans le grand salon. Des dominateurs étaient là, bavardant en buvant du thé ou du café, ou du whisky. Les soumises étaient là aussi, se laissant caresser. Ersée reconnut au moins trois hommes qui l'avaient possédée le soir précédent, malgré les masques. Elle vit Willy, dans un coin, allongé sur un sofa, habillé et maquillé en femme avec une robe, mais avec une autre femme d'une bonne cinquantaine d'années, empalée sur son sexe que l'on ne voyait pas, sa jupe répandue en corolle autour d'elle. Farida et sa soumise burent du thé. Les esclaves étaient tenus au silence. Farida ordonna à sa soumise de s'allonger sur le piano à queue, fermé. Maîtresse Amber se montra, et lui ordonna d'ouvrir ses cuisses devant tous. Puis elle la caressa, la doigta, avant de lui lécher la chatte. Mais à la fin, elle la fit jouir en lui excitant le point G, et cette dernière explosa sur le piano, d'un long feulement de plaisir, que les lèvres de Farida étouffèrent en lui donnant un long baiser. Tout le corps d'Ersée vibrait sur le piano, submergée par les ondes de plaisir qui la traversait. Sa maîtresse lui donna ensuite plusieurs baisers langoureux pour la calmer, Maîtresse Amber lui déposant un baiser sur le ventre.

- Elle est prête, fit l'hôtesse des lieux.

- Suis-moi, ordonna Farida.

Ersée sentit son angoisse monter en flèche après ce moment de pure extase, offrant son orgasme aux témoins appréciateurs. Elle fut à nouveau mise en laisse, les poignets au dos, toujours en robe aux épaules nues.

Maîtresse Farida la mena dans le parc, vers la petite maison habitée par l'Ogre. Ersée avait le cerveau en ébullition. Elle hésitait entre plaider la compassion de sa maîtresse, ou jouer la forte, et assumer sans rien dire. A quelques mètres de la maison, elle craqua, se rappelant les conseils de Joanna, et de ne pas recourir à sa force de caractère en ce lieu. Elle parla, sans permission.

- Maîtresse, je t'en prie !

Farida stoppa, surprise. Ersée baissa la tête, montrant sa soumission, fixant le nombril de l'autre.

- Maîtresse, pardonne-moi ! J'ai compris ! Je suis ta soumise. Ta chienne soumise ! Garde-moi auprès de toi. La dernière nuit dans cette île. Tu pourras faire tout ce que tu veux avec moi. Mais ne me laisse pas seule cette nuit avec ce... cet homme.

Il y eut un long silence.

- Tu sais ce que je crois, Rachel ? Je crois, non, je sais, que tu as manipulé Karima Bakri. Tu me l'as avoué toi-même. Vous tenez par le chantage la Commanderesse d'Afghanistan. Et ce « vous », c'est toi, sa chienne d'attaque. Tu n'es ici que depuis trente-six heures, et tu n'as qu'une mince idée de ce que maîtresse Amber m'a fait subir. Je suis restée et j'ai tenu sept jours avant de craquer. A la sortie de mon deuxième séjour chez l'Ogre.

- Tu m'en veux de t'avoir entraînée ici ?

Farida lui fit relever la tête en la tenant au menton.

- Je suis restée plus de sept mois en cellule d'isolement de haute sécurité, sans voir un visage humain. L'île de maîtresse Amber, c'est un club de vacances en comparaison. Je n'ai pas vu le temps passer. Avec

mon salopard de mari, j'aurais été fouettée à mort, ou lapidée, ou les deux, pour avoir fait le dixième de ce que j'ai fait ici. Amber a fait de moi celle que je rêvais d'être. Et ça, je te le dois. Mais il y a une chose que tu ne feras pas avec moi comme maîtresse : c'est me manipuler. Tu vas entrer dans cette maison, et je te le garantis, quand tu en sortiras, demain matin, tu seras cassée. Tu te crois la plus forte, parce que tu manipules tout le monde. Et bien tu vas voir ! Karl !!!

Le colosse en cuir les attendait et sortit devant sa porte.

- Je t'amène ma soumise. Elle s'appelle Hafida. C'est une manipulatrice qui a besoin de mesurer les conséquences de ses calculs. Maîtresse Amber veut pouvoir l'entendre jusqu'au manoir. Et moi aussi.

- Elle sera satisfaite, Madame, confirma l'Ogre en saisissant la laisse.

- C'est moi, gros salopard, que tu vas satisfaire. C'est compris ?!

- Oui Madame. Pardon Madame.

- Fais avec elle comme tu as fait avec moi, la deuxième nuit. Ainsi nous partagerons le même secret.

- Il en sera fait suivant vos désirs, Madame.

Farida repartit vers le manoir. Elle fit quelques pas, quand elle se retrouva face à Amber.

- Bravo, ma chère. Vous venez de faire exactement ce que j'attendais de vous. Je me demandais si vous iriez jusqu'au bout.

- Pourquoi ce doute ? Puis-je le savoir ?

Maîtresse Amber se rapprocha en face d'elle, les yeux dans les yeux.

- Parce que vous êtes très amoureuse de cette femme.

Farida Shejarraf encaissa. Elle retourna le coup.

- Avez-vous entendu notre échange de propos ?

- Oui. Très intéressant. Ce qui se fait ou se dit dans mon île ne quitte pas l'île.

- Très bien. Mon époux est le chef opérationnel d'Al Tajdid, emprisonné à vie. Et Hafida, ce qui n'est pas son vrai nom, est la plus dangereuse tueuse de la Commanderesse d'Afghanistan. Si elle apprenait que je vous ai parlé... Une nuit, où que vous soyez, vous vous réveillerez en sentant une présence dans la chambre. Elle vous sourira comme elle le fait si bien, et vous mettra une balle dans la tête avec un silencieux, ou vous tranchera la gorge. Le Glock 9 millimètres qui est dans la petite armoire, est gravé aux initiales de la Commanderesse, sa dresseuse. Ce secret ne devra pas quitter l'île, c'est certain.

Maîtresse Amber sourit, ravie. L'élève venait d'égaler la maîtresse. Elles s'éloignèrent, bras dessus dessous.

En entrant dans la maison chaude de l'Ogre, la première chose qu'Ersée remarqua fut l'odeur. La maison sentait un mélange de cuisine, de bois, de feu de bois, mais aussi de drogue fumée. Karl la poussa dans l'escalier devant lui. Elle arriva à une porte qui s'ouvrit sur une grande pièce unique. En flash elle pensa à Domino dans la cave d'Omar. Mais les choses étaient différentes. La salle était bien décorée, sentait bon, et elle ne serait pas torturée. Mais il allait la faire souffrir, elle en fut certaine. Et surtout, il allait l'humilier, sans témoins. Elle se concentra sur sa soirée aux Insoumises avec les trois dominatrices, les séances de viols en Amérique Centrale, les situations avec Karima qui l'avaient libérée. Karl la poussa vers le pilori. Un autre homme se tenait à côté de l'instrument de contrainte. Karl la serra dans ses bras, debout derrière elle, son sexe gonflé et dur contre ses doigts. Il ouvrit le haut de la robe et dénuda son épaule droite. Il la mordit à l'épaule, très fort. Elle ne put retenir une première plainte.

- J'ai de gros besoins en femmes. Madame Amber m'a mis à la diète depuis quatre jours, lui déclara-t-il. J'ai beaucoup d'envies à rattraper. Et tu vas toutes les satisfaire.

Au milieu de la nuit, on entendit dans la propriété totalement silencieuse, les cris et les plaintes d'une femme, à plusieurs reprises.

Tard dans la matinée, Seth alla rechercher Ersée chez l'Ogre. Il la ramena en laisse, tête baissée, le regard dans le vide, afin de la conduire aux douches et à la cuisine. Quand elle entra aux haras, elle était vraiment

épuisée physiquement et moralement. Elle n'était plus en mesure de tenir tête à une maîtresse, pas plus Farida qu'Amber. Elle se sentait dressée, comme avec Karima en descendant dans la pièce du bas. Elle avait franchi la barrière de l'arrogance. L'Ogre et son assistant l'avaient cassée. La belle orientale lui épargna le plug entre les reins, et sa soumise murmura un merci de reconnaissance. Farida l'embrassa avec délectation. Joanna et deux autres étaient là, dont le bel éphèbe. Ils savaient qu'elle sortait d'une nuit avec Karl. Le quadra tatoué lui ordonna de se mettre à genoux, déjà attachée au caddie, et devant tous les autres. Elle obéit sans hésiter, et il sortit son sexe pour le lui mettre entre les lèvres écartées et offertes, langue tirée. Quand elle se releva, des marques de satisfaction du garde sur son visage, elle ne ressentit plus la moindre honte à tirer le caddie avec sa maîtresse comme cavalière. Sur le territoire de l'île, il n'y avait que deux catégories de personnes, les dominants et les dominées. Ici, elle était dans la deuxième catégorie, et aucune objection n'était permise. Tricher n'était pas possible. Maîtresse Amber les regarda passer. Elle était habillée avec classe. Elle se fendit d'un grand sourire de satisfaction en voyant passer l'équipage au trot élégant, la poney-girl avec des larmes aux yeux. Sa mission était remplie.

Malay doucha Ersée avec une gentillesse qui contrasta avec les moments qu'elle venait de vivre. Puis Farida veilla elle-même à la sécher et à la maquiller. Elle lui mit les gels calmants, et lui fit prendre des pilules à cet effet. Quand elle fut prête, elle l'aida à remettre des bas fumés, et sa robe qu'elle avait en arrivant, nettoyée et repassée, avec pour seul sous-vêtement le soutien-gorge sans tissu mais seulement la structure, mettant ses seins en exergue.

Elle conduisit Hafida en la tenant par la main, marchant à ses côtés. Leur hôtesse les attendait dans le grand salon. Ersée eut une pensée en revoyant le piano. Amber avait toujours son regard de rapace qui fixait les autres. Farida les laissa seules.

- Asseyez-vous ma chère, je vous en prie.

Ersée s'assit en faisant doucement. Tout son bas ventre, et surtout son postérieur étaient encore sensibles. La redoutable maîtresse savait combien s'asseoir lui serait douloureux pour les heures à venir. Malay entra dans la pièce avec du Cognac et des verres. Il posa le plateau, puis vint retirer les bracelets et le collier de chienne. Il servit deux verres.

- Je pense qu'un petit remontant vous fera du bien.

Elle vida son verre en deux traits. Amber était d'une grande courtoisie, et emprunte de belles manières envers son invitée.

- Pourriez-vous rendre la clef que vous portez au cou à Malay ? Il va vous remettre vos accessoires. J'espère que vous n'aurez pas envie de les utiliser sur nous !

- Non Maîtresse.

L'esclave lui tendit son sac contenant son e-comm, le couteau et le Glock. La propriétaire des lieux avait versé du Cognac dans son verre. Ersée regarda le flacon de Cognac.

- Il a pratiquement deux cents ans. Vous vous imaginez ? Pour un peu vous auriez eu à combattre monsieur Napoléon, et les Français.

Elle regarda à nouveau son verre, et l'avalait en trois gorgées. Le liquide sublime lui laissait un goût puissant en bouche, et lui chauffait l'estomac. Elle installa son Glock avec son étui. Elle avait à nouveau le pouvoir de donner la mort, en une fraction de seconde.

- Bien, à présent, j'aimerais avoir votre avis concernant nos prestations. Pensez-vous sincèrement que nous avons satisfait à vos exigences, et que madame « Farida » est bien devenue « Maîtresse Farida » à vos yeux ?

- Tout à fait. Il ne fait aucun doute que vous avez atteints vos objectifs. Tous vos objectifs.

- Que vous avez si bien su partager.

On entendit au loin le bruit caractéristique d'un hélicoptère. Elles regardèrent vers la fenêtre. C'est à ce moment-là que Farida refit son apparition, tout de noir vêtue, parée d'un ensemble pantalon de cuir moulant, veste longue assortie, avec des bottines à talons pointus. Elle portait un haut en latex et nylon fumé très suggestif, des mitaines en cuir rouge vif aux mains. Elle avait autour du cou un fin collier de chienne, agrémenté de brillants.

- Elle est magnifique, n'est-il pas ? commenta maîtresse Amber.

Ersée revit en flash la main de la maîtresse de l'île entre ses cuisses, jouissant sur le piano en embrassant Farida.

- Tout à fait, répondit Rachel qui n'arrivait pas à regarder celle-ci dans les yeux, craignant un piège.

L'hélicoptère passa juste au-dessus du manoir, avant de tourner pour se poser. Elles se levèrent d'un même mouvement. La redoutable dominatrice aussi naturelle que professionnelle avança vers Ersée, tenant une chaînette aux maillons alternant or blanc et jaune. Une clef comme celle du petit meuble y était accrochée. Elle était en or massif.

- Permettez-moi de vous offrir ce petit cadeau, chère Hafida. Ce meuble restera désormais fermé pour vous, gardant bien ici tous vos souvenirs, c'est-à-dire vos secrets, de votre court séjour avec nous. Vous pourrez revenir quand vous le souhaitez, surtout si ses souvenirs venaient à s'effacer, ce que je ne crois pas. C'est parfois utile, quand on oublie ce que l'on est. Ce qui se passe sur mon île reste sur l'île, affirma-t-elle en regardant vers Hafida. Vous l'avez compris toutes les deux, comme toutes les personnes qui viennent en ce lieu : toute l'île est un donjon de domination, et de soumission au plaisir.

Elle lui attacha la chaîne autour du cou, et lui donna un baiser très doux au coin de la lèvre.

- Bon retour, Hafida.

- Merci Maîtresse.

Amber lui sourit. Puis celle-ci se tourna vers Farida.

- Quant à toi ne dis rien, car tu vas dire une bêtise. Profite bien de tous mes enseignements. A toi j'ai donné la clef du pouvoir, mais elle est là, dans ta tête.

Ce disant, elle l'attira vers elle et l'embrassa un long moment à pleine bouche.

- Malay va vous conduire avec la voiture électrique.

Elles montèrent à l'arrière du petit véhicule comme ceux des parcours de golf, et seule Ersée se retourna vers la villa. Maîtresse Amber était rentrée. Cachée par une tenture, celle-ci regardait s'éloigner ses deux mystérieuses et redoutables clientes.

Il suffit d'un regard à Anna, pour voir que son commandant avait morflé, et que l'autre peste était plus salope que jamais. L'avenir allait être curieusement intéressant. Ses deux passagères à l'arrière regardaient silencieusement chacune de son côté, les arbres et les allées du parc, la villa et sa voisine plus petite, avec à un bout non loin des canots à moteur, une toute petite maisonnette, celle de l'Ogre. Un peu plus tard la pilote se retourna en vol, et elle vit son commandant avec sa tête reposée sur l'épaule de l'orientale, endormie sur elle.

++++++

Kamal Samakar revint à la prière du vendredi. Il se retrouva avec l'imam et cette fois un autre homme, un entrepreneur du nom d'Akim Fouatti. L'imam parla le premier.

- Nous avons montré tes photos à des gens qui comprennent. Tu es bien celui que tu prétends être. Ou bien tu es vraiment un agent très vicieux, et très idiot. Car dès maintenant, si tu nous mens, en vérité je te le dis mon ami, tu es mort. Toi, et ceux qui t'envoient. Nous frapperons toute ta chaîne de commandement. Car des gens très puissants au-dessus de nous savent qui tu es.

Samakar ne cilla pas, mais répondit :

- Rien de ce que tu dis ne me choque. J'en ferais autant. Que pouvez-vous me proposer ?

- Disons, sans t'en dire plus, que cette mosquée est en contact avec une personne qui, elle, est en liaison avec Aziz Ben Saïd Ben Tahled, un des chefs suprême historique d'Al Tadjid.

- Alors cette personne serait à même de nous transmettre les codes de mise à feu ?!

- Non. Les choses sont un peu plus compliquées.

- Que veux-tu dire ?

- Ben Tahled ne peut pas transmettre les codes de là où il est. C'est trop compliqué. Seuls des messages simples peuvent passer. Mais c'est lui qui a réussi à indiquer une solution à votre problème.

- La hackeuse dont tu m'as parlé.

L'entrepreneur prit la parole.

- Elle est ici, à Londres.

- Vous savez où elle est, alors ?

- C'est moi qui l'ai ramenée du lieu où elle se planquait, sur le continent. Elle est à présent en sécurité, avec des gens très puissants, qui veillent sur elle, intervint Fouatti.

L'imam poursuivit :

- De très grosses sommes d'argent ont été engagées dans cette affaire. Les services de cette femme ne sont pas gratuits. Les gens auxquels je pense sont très sérieux, et très dangereux. Ils ont un contact et une liaison avec Ben Tahled. Ils ont un réseau capable de passer l'information auprès de tes autorités au Pakistan, puisque tu es là. Et ils ont un plan beaucoup plus ambitieux que ton problème.

- Lequel ?

- Faire sauter ou au moins rendre opérationnelles toutes les bombes. Si celle de Londres explose, et nous savons qu'elle est à Londres, alors toutes les autres bombes, elles sont quatre m'a-t-on dit, deviendraient opérationnelles. Al Tajdid deviendrait une puissance nucléaire.

- Je comprends. Ce serait un miracle. Je n'ai plus le temps de demander des instructions au Pakistan.

- Vous êtes parvenus à amener cette bombe à Londres. Je ne veux pas savoir où elle est et qui sont tes contacts ici. Mais je suppose que vous avez reçu des ordres, et que vous n'avez pas pu exécuter ces ordres. Quel est le risque si cette experte approche la bombe et ne parvienne pas à la remettre en marche ?

- Pour elle, il ne peut y avoir de chance de survie.

- C'est évident. Mais si elle réussit, il faut qu'elle puisse transmettre sa connaissance pour les autres bombes. Auquel cas, sa vie devient plus précieuse que jamais. Nous sommes d'accord ?

- Je vais en parler aux gens qui sont ici, en charge de la bombe. Je reviendrai te dire notre décision. Si nous sommes d'accord sur les conditions, dans combien de temps peux-tu contacter cette personne ?

- Le jour même. Mais il faudra encore que je te parle de mes projets personnels, concernant ces conditions.

- Cela va de soi.

Farida n'apprécia pas beaucoup que sa chambre, la plus belle, ait été donnée à Yaëlle Ibrihim. Elle trouva néanmoins le moyen de tirer profit de cette situation en exigeant que Rachel s'installe avec elle, dans la partie supérieure du duplex. Cette dernière étant le commandant, les autres membres de l'équipe ne commentèrent pas sa décision de faire plaisir à Farida.

- Avec toi à mes côtés, je me sentirai bien mieux protégée, avait-elle perfidement déclaré.

Elle fit la connaissance du deuxième sergent, le sergent Louis Becket, et surtout de la fameuse Natasha Osmirov, alias Yaëlle Ibrihim, qui faisait l'objet de toutes les attentions. Elle ignora la présence à Londres du sergent-chef Jeffrey Thomis, ni celle en Angleterre de Dominique Alioth. Aucun des membres de l'équipe ne fit de commentaires sur les 48 heures passées sur l'île par Ersée. Mais ils n'en pensaient pas moins. Ils virent tous, les traits marqués de fatigue sur son visage. L'orientale aussi avait changé. Elle avait muri, ses traits s'étaient durcis, mais elle paraissait resplendissante. Personne n'osa demander ce qui s'était passé, ni à l'une, ni à l'autre.

Le soir, une fois seules dans la chambre, Farida s'était approchée de Rachel, avait joué avec la chaînette retenant la clef, et avait commenté :

- Tu dors à poils. N'oublie jamais ce que signifie cette petite clef. Toi et moi, nous avons beaucoup de choses à nous raconter cette nuit. Mais avant, tu vas satisfaire ta maîtresse. Tu vas me montrer ta reconnaissance pour la soirée précédente, sur le piano.

Le matin suivant, Anna réveilla Farida qui était restée au lit, et elle lui ordonna de se préparer pour un jogging dans Saint James Park avec le groupe. Ersée fut ébahie de voir comment la fière Pakistanaise se mit en tenue rapidement. Elle courut avec eux, à leur rythme, sans une plainte. Lors d'un arrêt pour reprendre leur souffle, elle demanda à Ersée :

- Ça va pour toi ?

- Oui, merci. J'ai récupéré en bonne part.

- C'était bien, cette nuit.

Et devant les autres dans le parc, Farida roula une pelle à Rachel qui se laissa faire, et rendit le baiser. L'après-midi elles se rendirent à la mosquée, Anna, Ersée et Farida. La réunion eut lieu dans la salle habituelle, avec l'imam, Fouatti, et deux autres sbires, les mêmes qu'avant le déplacement à Budapest.

Farida joua son rôle de leader aux yeux des autres.

- Mon penthouse est devenu un camp de base, avec même un homme avec nous pour notre sécurité. Il est d'un respect total, mais à présent je dors dans la chambre de ma garde du corps, Hafida, et j'ai laissé ma grande chambre à Natasha/Yaëlle, pour aussi plaire à cette orgueilleuse. Cette situation doit prendre fin le plus tôt possible. Nous avons obtenu des résultats. A vous de nous mettre en contact avec les gens qui tiennent la bombe.

- Elle est à Londres, confirma Ersée, car c'était les ordres d'Al Tajdid, canal historique. Et à notre avis, elle est inoffensive. Sauf si un jour ils trouvent un autre moyen. Mais je pense qu'ils vont se faire prendre. On ne cache pas une bombe atomique comme un stock d'explosifs classiques. Et tous ces efforts n'auront servi à rien.

- Et Aziz et les chefs du mouvement resteront en détention, ajouta Farida.

- Nous allons les trouver, assura Akim Fouatti. Donnez-nous un peu de temps. Mais il va falloir convaincre ce Kamal. Il n'a pas totalement confiance en nous, et nous devons nous méfier de lui.

Farida intervint.

- Lorsque je suis venue vers vous, avec seulement une information que peut-être je pourrais trouver ici ce que je cherchais, j'ai pris un énorme risque. Vous auriez pu être un piège des services anglais. Mais je me réjouis que cette tactique ait fonctionné. Je suis prête à recommencer, avec ce Kamal. Le risque est toujours le même, que les Anglais nous court-circuitent. Il faudrait orienter cet homme vers moi. Les Britanniques sont des légalistes. Ils ne feront rien sans un faisceau de preuves, ni d'actes contraires à la loi. Or, nous n'avons rien fait d'illégal jusqu'à présent. Absolument rien. Nous n'avons pas la bombe, et la Russe nous a manipulés. En l'envoyant vers moi, vous vous couvrirez de ce côté-là. S'il n'est pas celui qu'il dit être, il est mort. Mais s'il dit vrai, je propose de lui faire rencontrer Natasha Osmirov.

- C'est une bonne stratégie, se permit Ersée. Cette terroriste est tellement recherchée par tous les services occidentaux, qu'aucun d'entre eux ne résistera à essayer de la capturer. Par contre, celui qui ne s'intéresse pas à la capturer mais à la garder dans l'ombre, celui-là est notre allié.

- Je suis d'accord, fit l'imam. C'est une bonne analyse.

- Mais vous êtes prête à sacrifier Natasha ? demanda Akim Fouatti.

- Non, rétorqua Ersée, nous sommes prêts à faire un carnage dans Scotland Yard ou le MI5, et à mettre à l'abri ma maîtresse et Natasha.

- Nous ne devons pas oublier les autres bombes, ajouta Farida. Et je ne crains pas la mort.

Une longue semaine s'écoula. L'équipe avait établi des rythmes, alternant mise en forme et repos. Ersée avait été très claire avec Louis Becket et Anna Lepère. Ils devaient jouer leurs rôles en oubliant toute hiérarchie. Tant qu'il n'y aurait pas combat, toute hiérarchie était annulée. Leurs rôles étant de protéger Farida et son équipe, donc de rester des combattants, cet ordre n'était pas contradictoire avec leur mission générale. Il fallait que la Pakistanaise se sente dans la pièce de théâtre, et non hors de la pièce. Les deux sous-officiers se regardèrent comme des gens qui avaient abordé ce sujet ensemble.

- Ersée, fit Anna, nous avons bien remarqué qu'il s'est passé quelque chose...

- Vous avez raison, coupa-t-elle.

Voyant leurs têtes, elle fit un geste de la main qui signifiait « pas de problèmes ».

- Nous risquons nos vies ensemble. Nous vivons dans un appartement cloîtré. Laissez-moi vous dire quelque chose que vous pouvez entendre. Et je vous parle en professionnelle, en soldat, précisa-t-elle.

Les deux autres étaient à l'écoute, surtout Becket, qui découvrait un monde très mal connu : celui des femmes.

- Au Nicaragua, vous savez en gros ce qui m'est arrivé. J'ai résisté. J'ai craqué. Je me suis ressaisie. Pour m'en sortir, pour m'évader de cet enfer, je n'ai pas fait la pute. Je suis devenue la meilleure putain de tout ce

merdier de pays. Et je les ai baisés ! En Afghanistan, j'étais en infiltration et je me suis retrouvée entre les mains de la Commanderesse. Elle ne forme pas des tueuses capables de s'introduire n'importe où, de faire tout ce qu'il faut pour atteindre la cible. Elle les dresse ! Vous avez vu Anna de quoi une de ses soumises est capable (!)

Anna confirma à Becket, et à Ersée sous forme de compliment par la même occasion :

- Sans vous et la puissance de Thor, elle tuait le président. Personne ne l'aurait arrêtée. Elle allait réussir. Et elle aurait causé un massacre devant les médias avant de se faire stopper.

- Je me suis laissée dresser. Je n'avais pas le choix. Ou plutôt, c'était la mission et ce choix, ou bien rentrer au pays comme un soldat vaincu. Et qui fait perdre sa nation. Je ne vous dis pas ça pour me vanter, mais pour que vous compreniez.

Ils restèrent silencieux.

- Non seulement je suis devenue une soumise de la Commanderesse, mais je suis tombée amoureuse d'elle. Par rapport à ce que j'ai encaissé au Nicaragua avec ces résidus de chrétiens, elle m'a libérée de tous mes cauchemars, de tout mon stress post traumatique, le PTS. Mon séjour dans cet islam de rétrogrades, mais avec cette femme combattante intransigeante, m'a libérée, et guérie. Dans l'île l'autre jour, Maîtresse Amber m'a fait comprendre que si je ne changeais pas mon mental avec Farida, je ferais foirer la mission. Que le mental de Farida dépendait du mien, désormais. C'est pourquoi je suis restée en situation de soumise à Farida, dans ce milieu spécial, pour effacer le passé. Je l'ai connue à Mazar-e Sharif, et nous avions un contentieux, elle et moi. A présent la situation est claire, et je suis dans la pièce, dans mon rôle.

Les deux opinaient du chef. Ils savaient que Farida était l'élément clef de leur mission. Elle était toujours l'épouse du chef historique d'Al Tajdid, et tout reposait sur ce rôle de Jeanne d'Arc capable d'entraîner toutes les énergies, dans un piège sans précédent.

- Il y a une autre clarification que je tiens à faire, pour l'équipe. Ma relation intime avec le commandant Alioth n'est pas un secret. Ni notre liberté... de couple. Mais le commandant est en train de vivre une belle histoire d'amour avec une belle blonde parisienne, de descendance royale française. Alors ne soyez pas étonnés que je prenne mon nouveau rôle très à cœur.

Les deux soldats comprirent immédiatement que tout le point était là. Ils évitèrent même de se regarder. Louis Becket trouva une tangente, sur son ton habituel plein d'humour.

- Vous savez, Ersée, si je devais devenir gay pour une mission, je ne sais pas si je serais digne de vos sacrifices. Bien sûr, ça dépendrait de l'importance de la mission, ou des contraintes pour m'en sortir, comme vous en captivité. Et franchement, je ne sais pas si je ne finirais pas par en tirer un certain plaisir. Tant qu'on n'a pas essayé...!

Ils éclatèrent de rire.

- Ce n'est pas moi qui me permettrais le moindre jugement, Ersée, ajouta-t-il. Et les informations que vous nous confiez, je les garde pour moi. Au pays, il y en a peu qui comprennent de quoi nous parlons, ce que nous faisons. Alors leur opinion, je m'en fiche vraiment.

- La femme qui partagera votre vie, Louis, ne connaît pas sa chance. Elle va tomber sur un type bien.

Il sourit, et répliqua :

- Pour être honnête avec vous Ersée, je souhaiterais en trouver deux qui s'accordent ensemble.

- Ahahah !!! Vous n'êtes pas pour rien de la Louisiane.

Anna se sentit soulagé qu'aucun des deux ne demande ce qu'elle aurait été prête à faire comme sacrifice personnel, et même intime, pour une mission. Mais cette mise au point du major Crazier ne fut pas inutile. Il s'agissait bel et bien d'une pièce de théâtre, et son officier était une actrice remarquable dont l'expérience était précieuse. Elle songeait aux missions impossibles d'un feuilleton des années 80. C'était une telle mission, non pas pour neutraliser des ennemis, mais pour les tromper sur la vérité.

La journée, Farida s'accommodait des militaires, se comportant en amie avec Ersée. Mais dès le soir venu, dans leur chambre, elle reprenait son rôle de maîtresse et se montrait très exigeante. En retour, chaque nuit, Rachel avait un orgasme qu'elle ne pouvait étouffer tant il était fort. Elle se donnait sans réserve à Farida. Elle était vengée de Domino et de son Elisabeth.

Au début de la semaine suivante, Akim Fouatti n'y tint plus et demanda à revoir Natasha Osmirov. C'était le moment tant attendu : qu'il prenne l'initiative de satisfaire sa curiosité et de se ferrer encore plus dans les hameçons de l'agent du Mossad. Tout avait été fait pour le recevoir.

Il embarqua à la dernière minute dans la Rolls, et ne vit personne prévenir l'appartement de Farida de son arrivée impromptue. Il monta devant, près d'Anna, qui connaissait la route par cœur. Anna sonna à la porte suivant un code. Ce fut Louis Becket, très doué pour jouer des rôles et baragouiner quelques mots dans des langues étrangères, qui les accueillit. Il regarda Fouatti avec une grande méfiance, et montra son arme automatique, une Ingram avec un silencieux. Une fois passé l'entrée de l'appartement, Akim Fouatti comprit que tout le penthouse était décoré comme au Pakistan. Il vit tout de suite le couloir barré d'un drap vert sur lequel il était écrit en arabe et en noir : *Gardiens de la Pureté ; Interdit de pénétrer*. En d'autres termes les gardiens d'Al Tajdid. Farida fit la visite :

- Ici c'est la chambre de Natasha...

Elle ouvrit la porte.

- Où est-elle ? questionna Farida en anglais à Becket qui répondit d'un air embarrassé, avec un accent d'Afrique de l'Est :

- Sortie, Madame Patronne.

- Tu ne pouvais pas l'en empêcher ?!

Elle regarda les autres femmes pour les prendre à témoin.

- Il va falloir que tu calmes cette poufiasse, ou bien elle va nous faire avoir des ennuis ! lança en arabe à l'attention d'Ersée la maîtresse de maison soudain très contrariée.

- Elle va revenir, Madame Patronne, déclara en arabe avec un accent indéfinissable, Louis Becket qui suivait les instructions de John Crazier.

Farida se reprit et montra mieux la chambre.

- Quand je pense que c'était ma chambre !

Et elle montra la chambre suivante, celle d'Anna la redoutable tueuse d'Al Tajdid, et enfin la sienne comme au fond d'un bunker, à l'étage au-dessus, avec un drap noir devant la porte qui prévenait de *ne pas approcher*, en arabe, *au nom d'Al Tajdid*.

- Hafida dort avec moi, précisa-t-elle.

Akim Fouatti nota l'attitude de Becket, ne cachant pas sa gêne à la vue des femmes sans leurs voiles.

Il demanda :

- N'est-ce pas imprudent de mentionner aussi ouvertement Al Tajdid sur la banderole ?

- Personne ne peut pénétrer dans cet appartement, confirma Farida. Si le MI5 ou un de ces bâtards essaient, ce sera un massacre, mais en aucun cas un acte anonyme. Le monde saura qu'il s'est passé quelque chose ici. Mais pourquoi un étranger à notre groupe entrerait-il ici ?

Anna leur prépara du thé dans l'immense living. Le Palestinien de Londres déclara à Farida combien il compatissait à sa terrible situation, ainsi forcée de cohabiter avec un homme, et ne disposant pas des locaux dignes de son rang. Magnanime, elle répondit que cela faisait partie des efforts et des sacrifices que doivent faire tous les combattants du mouvement du Renouveau, mais confirmant ainsi la terrible épreuve que cette situation représentait pour elle. Le « modeste » duplex n'avait coûté que trois millions de Livres Sterling à ses propriétaires : le SIC.

A cet instant, Akim Fouatti la regarda comme une sainte femme, ce qui n'existait pas dans cet islam qui haïssait les femmes, celui d'Al Tajdid. Quelques minutes plus tard, Natasha fit son retour. Elle sourit en voyant l'entrepreneur entreprenant. Il daigna même se lever pour la saluer. Ils passèrent à l'anglais en présence de la Russe. Le Palestinien au passeport britannique expliqua la situation à Natasha.

- Je suis d'accord pour prendre le risque, mais moi je me méfie de vos bandes d'éclairés par la Sharia.

- C'est le Coran qui nous éclaire, pas la Sharia, coupa Ersée.

- Pour moi c'est pareil. Al Qaïda s'est fait baiser en 2001. Ben Laden en 2011. Puis en 2019 avec Al Taari et ses attaques échouées. Et si c'est pour lancer des virus et tuer des millions d'innocents au hasard, ce n'est pas ma tasse de thé.

- Et faire sauter Londres ? intervint Farida.

- Ça c'est du sérieux. Faire sauter la ville des pourris de financiers qui s'enrichissent quand les peuples sont ruinés pour des générations et sans travail ; faire sauter leur royauté de parasites ; faire sauter tous ces connards qui claquent tout ce qu'ils gagnent dans des conneries tellement cette ville est chère. Bye bye Sotheby's ! Bye bye Regent Street, Bond Street, la City et surtout bye bye Buckingham Palace !

Elle marqua une pause puis relança :

- Mais où en êtes-vous ? Votre projet a foiré, encore une fois. Alors ne venez pas me donner des leçons de sécurité de votre organisation. Toute seule, j'ai bien failli bousiller toute la force stratégique des Français. Et je suis toujours libre.

- Tu veux quoi ? demanda Ersée.

- Je veux ma propre défense. Je connais quelqu'un. Nous nous sommes croisées au Kenya. Avec elle, c'est du lourd. Elle pilote des hélicos comme moi je navigue sur Internet. Et elle est de votre côté.

- De notre côté, fit Akim ?

- C'est une enragée de l'Islam. Je la faisais courir, tout comme toi, dès que j'attaquais son dieu esclavagiste. Mais elle comprenait mon humour sans doute. On a eu une grosse panne, dans une réserve pleine de lions et autres bestioles, et ça nous a soudées. Ou plutôt ça m'a soudée à elle, parce que c'est elle qui tenait le fusil, et elle sait s'en servir.

- Comment s'appelle-t-elle ? demanda Farida.

- Svetlana Karpov.

- Je la connais, annonça Ersée.

Les autres la regardèrent, le seul ne feignant pas son étonnement étant l'entrepreneur.

- Tu connais Svetlana ? ! lança Yaëlle.

- Je l'ai croisée, moi aussi. C'est une tueuse. Elle a un nom russe, et il se peut qu'elle le soit, mais elle parle arabe couramment et je pense qu'elle vient d'une de ces républiques de la Fédération de Russie. Peut-être la bâtarde d'un soldat russe. Je ne savais pas qu'elle pilotait. Je l'ai croisée au Soudan, et je peux te dire qu'elle en a envoyé un sacré paquet en enfer.

- Merci. C'est tout ce que je voulais entendre. C'est elle que je veux avec moi pour faire le coup.

Yaëlle les regarda avec des yeux plein de malice.

- A votre avis, quand on remet en place un code de bombe atomique, on peut passer combien de temps dans les embouteillages, en Rolls ?

- Mais ceux qui servent la bombe s'en occuperont, commenta Ersée.

- Moi je ne prendrai pas une seule seconde le risque de partir tranquillement, avec ces cinglés pouvant tout faire péter quand je leur tourne le dos. Si je « reset » le programme, je lance le compte à rebours en même temps. Le compteur est court. Ces bombes ne sont pas faites pour sauter après des heures, mais peu après l'activation du code. Ce ne sont pas des bombes de terroristes mais des bombes d'Etat. Les bombes des Français étaient programmées pour exploser sur leur cible ou après un temps de trajectoire calculé d'avance, pour que le détonateur ne soit pas annihilé par un champ de force au-dessus de la cible. Une quinzaine de minutes, grand maximum.

- Personne n'avait pensé à cela, fit sur un ton de reproche l'épouse du grand terroriste.

Elle regardait Ersée et Anna.

- Ce n'est pas mon domaine, osa répondre celle-ci.

- Nous faisons tout notre possible, justifia Ersée.

- Ce n'est pas assez !! gueula la leader du groupe.

Elle se leva brusquement, et sans prévenir, elle balança une gifle retentissante sur la joue d'Ersée. Celle-ci avait failli parer la baffe, mais s'était retenue dans la fraction de seconde suivante. Elle était soumise. Sa maîtresse venait de lui en coller une bonne. Elle baissa la tête, et demanda pardon.

Même Akim Fouatti se fit tout petit. Il venait de voir une redoutable tueuse se prendre une baffe en pleine figure, devant eux, et demander pardon comme une chienne soumise à sa maîtresse. Farida Shejarraf était devenue l'équivalent d'une Jeanne d'Arc orientale. Il serait mort pour elle.

- Et pour les autres bombes ? questionna Farida.

- Je tiendrai mon engagement. Je donnerai le processus de reset tel qu'il aura fonctionné à Londres. Comprenez bien ceci. Il me faudra alors rencontrer un ou deux hommes capables de comprendre mon langage technique. Ensuite, ils pourront armer les bombes, et même stopper le processus, comme moi. Je montrerai à ceux de Londres comment stopper le processus, mais il faut au moins vingt à trente secondes pour le faire. Mais s'ils le font, s'ils stoppent, ils pourront relancer la mise à feu. Mais alors, personne ne saura avec certitude que mon travail a fonctionné. Moi, j'ai une certitude. Mais je doute que les dirigeants d'Al Tajdid partagent ma confiance et se contentent d'une réparation non testée.

- J'en doute aussi, enchaina Farida.

- Me permets-tu de résumer, Très Haute ? questionna Ersée, pour se faire pardonner.

- Fais, répliqua Farida sur un ton calmé.

La joue toute rouge, Hafida expliqua :

- Seules des personnes de ta compétence, Natasha, peuvent lancer le processus de mise à feu, je veux dire de le mettre en place. Il en est ainsi car la bombe n'est pas montée sur un vecteur, un missile, avec lequel je suppose qu'il existe un lien pour la séquence de tir. Exact ?

- C'est exactement ça. C'est une bombe sans vecteur. Toutes sont probablement sans vecteur. Ce qui ne les rend pas moins efficaces. C'est même le contraire.

- Bien. Donc, nous n'avons pas le choix. Il faut un premier essai réel, qui prouvera que tes calculs sont bons, mais toi, tu ne veux pas sauter avec la bombe. Ce que nous comprenons. En plus, tu dois ne pas risquer ta vie, dans notre intérêt. Si cet aspect est solutionné, tu pourras enseigner des gens compétents, qui reprendront ton rôle, avec toute ta capacité ; en simple : allumer ou éteindre la bombe. A eux aussi de voir, une fois la séquence enclenchée, s'ils veulent mourir avec, ou s'en éloigner.

- Tu as tout compris, et bien résumé.

- Donc, tu as déjà réfléchi à toute cette affaire, et tu as pensé à un hélicoptère pour fuir le lieu où se trouve la bombe, sans doute près du centre de la capitale, ou près d'une centrale nucléaire.

- Je sais comment contacter Svetlana, annonça Natasha pour calmer l'ambiance. Elle m'a laissé un moyen Internet que personne ne peut comprendre sur Facebook. Je saurai la contacter. Seuls des hackers sont capables de faire ça. Elle aura confiance dans ce contact. Mais il faudra lui trouver un hélicoptère.

- Je m'en charge, fit aussitôt Ersée comme pour contenter sa maîtresse. Qu'elle me fasse connaître ses exigences.

Natasha calma le jeu, expliquant le pourquoi de l'hélico, et leur intérêt commun.

- Voilà comment je vois les choses. Et ce ne sera pas négociable. Je relie la bombe à mon ordi, un engin spécial, croyez-moi. J'utilise toute la capacité de retardement de la bombe, en général trois digits, donc 999 secondes maximum ; moins de dix-sept minutes. Je ne veux pas prendre la décision de faire péter cette bombe. Donc une fois dans l'hélico et en sécurité, je donne par téléphone, un SMS à me confirmer, le code qui permet de stopper le compte à rebours. S'ils se suicident et ne stoppent pas le compte à rebours qu'ils lanceront à leur convenance, ce n'est plus ma décision. S'ils le stoppent, ils pourront bien entendu le relancer à leur guise à tout moment, avec à chaque fois 999 secondes avant explosion. La bombe sera alors pleinement opérationnelle. Pour ma part, je ne remettrai plus jamais les pieds à Londres. Ça vous va ?

- Anna, arrange-toi pour que ces nouvelles atteignent mon époux. Lui seul peut décider de raser Londres. Il est le chef opérationnel d'Al Tajdid. Un message très court : bombe réparée. Et il me faut une réponse de sa part. Un oui ou un non. Tu as compris ?

- Oui Très Haute, répéta Anna, sur le mode Hafida.

Akim Fouatti était subjugué. Il proposa de se retirer. Lorsqu'il fut question de raccompagner l'entrepreneur dans son quartier, Farida délégua Anna et la Rolls. Alors Natasha plaida pour l'accompagner, pour voir Londres avant sa destruction. Elle alla chercher sa veste.

Natasha monta la première par la porte tenue ouverte par Anna, et elle attira le conspirateur terroriste avec elle. Il monta derrière. Dès que la Rolls se mit en marche, l'espionne ferma la vitre teintée qui séparait l'arrière de l'avant de la limousine.

- J'ai envie de toi ! lui lança-t-elle en anglais, avec une pointe d'accent russe. Anna ne dira rien. Je ne suis pas une musulmane embrigadée dans votre cause. Je suis une femme libre. Et elle le sait.

L'entrepreneur libidineux ne se le fit pas dire deux fois, d'autant que déjà elle sortait son sexe de son pantalon. Il était venu en espérant baiser, et pendant toute la réunion il n'avait cessé d'en avoir envie. Il ne mit pas très longtemps pour éjaculer tout son soul.

Lorsque les deux femmes revinrent à l'appartement, personne ne dit un mot, profil bas. Yaëlle alla tout de suite dans sa salle de bain prendre une douche. Dès le départ de l'entrepreneur, Ersée avait entraîné Farida dans leur chambre. Becket savait qu'elles allaient régler leurs comptes, son major ayant encore la joue rougie. Mais il n'entendit aucun éclat de voix. Et pour cause.

- Tu as été parfaite, lui avait déclaré la chef de mission du THOR Command.

- Je sais. Viens ici, avait répondu l'incroyable dominatrice.

Quelques minutes plus tard, Ersée était allongée, la tête de Farida entre ses cuisses. Elle voulut se mordre la main pour ne pas faire de bruit, mais l'autre le lui interdit. Le major Crazier poussa une longue plainte de plaisir.

Ils burent ensemble des bières avec des petits trucs salés.

- On fait quoi ce soir ? questionna Yaëlle Ibrihim.

- Ce soir, déclara Ersée, j'aimerais saluer une camarade de combat en l'emmenant dîner dans un restaurant fréquenté par tous les juifs qui s'ennuient d'Israël, à Londres.

- Farida, ça vous pose un problème ? lui demanda Anna.

- Non, aucun ! répondit fermement la belle orientale. Profitons de tout ce que cette belle ville peut offrir avant que des tarés ne la fasse sauter. Vous me protégerez, dans ce restaurant ?

- Le Mossad veillera sur toi, plaisanta Yaëlle en la prenant avec un bras par-dessus le cou.

Comme à chaque fois, la sortie se faisait par une porte dérobée, et directement dans la station de métro la plus proche.

++++++

Kamal Samakar fut convoqué par une des cellules d'Al Tajdid à Damas. Une information était arrivée par un membre du mouvement, qui le tenait d'un sympathisant basé à Londres.

- Je vous écoute, fit Samakar, ne révélant pas ses propres informations.
- Nous détenons de source sûre, que la terroriste du cyberspace appelée Natasha Osmirov, capable de pirater les bombes nucléaires des Français est à Londres.
- Et que fait-elle à Londres et quel rapport avec moi ?
- Elle est à Londres sous la protection de l'ancienne, pardon, sous la protection de la haute direction d'Al Tajdid.
- Allah est Grand !

L'autre ne comprit pas la réaction et répéta :

- Tu as bien entendu, lui dit l'homme avec un sourire non dissimulé, Aziz Ben Saïd Ben Tahled vient de nous envoyer une solution au problème de la mise à feu des bombes.

L'agent de liaison rapporta alors les contacts qu'il avait eus et les informations qui étaient les siennes. Sa seule crainte avait été de se faire piéger par les services secrets anglais. Les responsables d'Al Tajdid de Damas furent alors subjugués par les nouvelles apportées par Kamal Samakar, le contact direct avec les gardiens de la bombe.

Dès le lendemain, l'agent de liaison d'Al Tajdid prit un vol en direction de Dubaï, avant de prendre une correspondance pour Londres. La rencontre avec Ajmal Amadin et Pervaiz Sansi se fit après le dépôt d'un message dans un journal local gratuit, dans un lieu prédéterminé. Hors de question de se retrouver dans un de ces lieux fréquentés par les musulmans, et infiltrés par le Yard ou le MI5. Ils se retrouvèrent dans un pub où la droite fasciste et capitaliste avait ses quartiers. Tous les trois avaient un look de jeunes loups de la finance internationale. Ils parlaient couramment le langage le plus puant de la planète, celui qui n'avait ni patrie, ni religion, ni aucune valeur spirituelle, politique ou engagée quelconque : le langage du fric ! Des masses de fric pompées des travailleurs et des laborieux de la planète : les esclaves du système. Les trois terroristes d'Al Tajdid se rencontraient au cœur même de leur ennemi déclaré : l'Elite friquée et fasciste.

Ils parlèrent argent, placements, investissements à Londres.

- Ce gros investissement à Londres, vous ne pourrez pas le réaliser avant longtemps. C'est comme de l'immobilier ; ça ne peut pas bouger comme ça, affirma Kamal Samakar.

- Ça nous le savons, rétorqua Pervaiz Sansi.
- Ce que vous ne savez pas, c'est que la solution est ici. Une spécialiste de l'informatique et des formules quantiques. Elle est capable de vous calculer un programme qui pourra vous permettre de réaliser votre investissement quand vous le souhaitez, à pleine capacité.

- Elle est si bonne que ça ? questionna Ajmal Amadin.
- Tout le monde la veut ! Elle a failli faire sauter la bourse française, tellement ses calculs sont bons.
- Et d'où vient-elle ?
- Elle est russe. C'est une trader qui joue dans un club très fermé de gens comme elle. Leur but est de faire tomber le système. Des fous. Mais elle est la solution à votre problème.

- Comment se fait-il qu'elle soit là ?

- Le grand patron, celui qui a transféré son siège social en Hollande, il est derrière tout ça.

A un moment donné, Kamal Samakar dit son besoin d'aller à la toilette. Pervaiz le suivit en disant que c'était une bonne idée. Une fois dans les toilettes, profitant de quelques secondes, seuls, parlant arabe :

- Aziz Ben Tahled nous a envoyé sa femme avec de l'aide. Elle a récupéré Natasha Osmirov qui a presque réussi à faire sauter les bombes des Français malgré eux. La Russe est à Londres, prête à collaborer pour faire un re-set des bombes ; toutes les bombes. Un de vous doit aller à la mosquée, et contacter l'imam. Après, tout sera simple.

- Beaucoup trop simple, commenta Pervaiz Sansi.

- Je sais. Je voulais me montrer encourageant. Mais si le contact entre cette femme et la bombe se fait, et qu'elle peut la rendre opérationnelle, quel est l'autre problème ?

- Que quelqu'un nous empêche de la faire sauter.

Kamal attrapa l'autre par l'encolure, dévoilant son stress.

- Ecoute-moi bien car je ne me répéterai pas. Nous avons cinq bombes totalement inutilisables. Cinq ! Alors par le Prophète, si cette femme nous donne le moyen de retrouver toute notre puissance, nous redeviendrons la onzième puissance nucléaire mondiale. Al Tajdid redevient la onzième puissance nucléaire du monde.

- Ce que nous n'avons jamais été car elles n'ont jamais été opérationnelle, fit l'autre.

Ce qui calma Kamal Samakar.

Deux jours plus tard, Pervaiz Sansi se rendit pour prier à la mosquée. Cette fois il était vêtu comme un travailleur immigré. Il passa sur le trottoir à côté de la Rolls Royce Silver Shadow. Il repéra une femme de couleur qui était à son volant, fenêtre ouverte. Il s'engagea vers l'entrée du lieu de culte, rejoignant d'autres croyants. A la sortie de la prière il alla vers l'imam, et se présenta comme un futur martyr du mouvement. L'imam le salua sans s'engager, et l'autre lui déclara :

- Je suis un des gardiens de la bombe. La bombe atomique. La direction d'Al Tajdid m'a informé que Farida Ben Tahled est ici, avec une Russe, Natasha Osmirov, qui peut m'aider à remettre la bombe en état de fonctionner. C'est Kamal qui m'envoie. Voici une photo de nous deux, prise avec la première page du Daily Mirror d'hier.

Le religieux balança un instant entre méfiance et jubilation. Pervaiz ajouta :

- Si j'étais un agent anglais, tu serais déjà en état d'arrestation. Elle aussi, et je finirais par mettre la main sur cette Russe. Mais moi, j'ai ce qui intéresse les Anglais en question : j'ai une bombe atomique. C'est moi qui devrais me méfier de toi.

- Suis-moi, dit l'imam.

++++++

Le moment où les deux plus fameux agents de Thor allaient se retrouver, finit bien par arriver. La Rolls alla récupérer le major Alioth en rase campagne, à la descente d'un hélicoptère Black Hawk. De la même façon en quittant Cambridge, elle était allée se faire déposer par un taxi non loin d'un village, et les agents du SIC l'avaient récupérée en Black Hawk à l'orée d'un champ.

Quand elle entra dans le vaste living, elle et Rachel se regardèrent un moment sans bouger, leurs yeux se disant tout, puis elles s'étreignirent un moment, mais sans s'embrasser. Elles n'étaient pas là pour jouer les gouines, mais pour accomplir une mission.

La plus naturelle et la plus enjouée à retrouver Domino fut Yaëlle Ibrihim. Elles étaient copines, complices même. Farida mit tout de suite un bémol face à Domino. Il suffit d'une poignée de main entre elles pour que l'orientale comprenne qui était la femelle dominante. D'un claquement de doigts, maîtresse Amber aurait fait d'elle une chienne obéissante. La Française était bien plus dangereuse que ça. Elle le savait. Elle était surtout certaine d'une chose, le genre de choses sur lesquelles les femmes ne se trompent jamais : un claquement de doigts, et Hafida/Rachel aurait suivi sa Domino comme une chienne battue. Mais heureusement pour elle, le major français n'était pas là pour ça. L'équipe organisa une réunion dès le café et le thé servis.

Yaëlle apprécia l'excellent russe dans lequel Domino s'exprima.

- Depuis mon arrivée sur la base, je n'ai plus parlé un mot d'anglais ou de français, précisa-t-elle.

- Comment t'occupes-tu ? demanda l'Israélienne qui avait remarqué que les deux majors n'échangeaient pas un mot entre elles.

- Je bois des bières avec les gars, je regarde la télé, je joue au billard ou aux quilles. La vie de casernes. Génial, quoi ! Surtout en ne parlant que russe et arabe sur une base américaine.

- Bien. Vous voulez que je vous raconte mon séjour de plusieurs mois dans une prison de haute sécurité américaine ? Moi je n'ai parlé à personne pendant des mois. Quel est le programme pour la journée ? On s'y met ?

Farida n'avait pas hésité à se manifester avec des arguments difficilement contradictoires.

- Je sens qu'au concours des personnes les plus emprisonnées, les plus torturées, ou les plus marquées par la vie, je vais être bon dernier, balança le sergent Becket.

- Je vous l'ai déjà dit, Louis, vous êtes un petit garçon trop gâté, plaisanta Ersée.

- Il faudra que je vous raconte, très respectueusement Ersée, ma vie antérieure comme esclave d'un sénateur romain au temps de l'empereur Caligula.

- Vous étiez un homme ou une femme ? rétorqua Farida.

Le groupe éclata de rire et passa aux choses sérieuses.

++++++

Ajmal Amadin fut conduit dans la salle de réunion. L'imam resta avec lui, et ils furent rejoints par Farida, Rachel/Hafida et Domino/Svetlana. Akim Fouatti arriva juste après. Le djihadiste ne donna que son prénom : Ajmal. Il n'avait aucun appareil électronique avec lui. Farida sembla l'impressionner tout de suite, sans doute à cause de son renom, et de ses vingt-sept ans. Lui aussi était jeune, pas plus de trente ans.

- Ainsi tu prétends savoir où est la bombe, dit Farida en arabe.

- Comment procédons-nous ? répondit-il.

- Donne-nous des détails sur la bombe, que nous puissions te croire, intervint Svetlana.

Le terroriste donna de nombreux détails sur la forme, les composants et leurs noms qui constituaient la partie visible de l'engin.

Farida se tourna vers Ersée. Elle prit la parole.

- Je te crois. Le stratagème semble avoir fonctionné pour établir le contact. Le problème, c'est que les services anglais ne peuvent pas, ne pas être ici.

- Quoi ?! fit le djihadiste.

- Par Allah ! ajouta Akim Fouatti.

- Du calme ! lâcha Ersée. C'était prévu. Qu'est-ce que vous croyez ? Qu'ils ignorent cette mosquée ? Ma maîtresse va repartir avec Anna, son chauffeur et garde du corps. Elles vont quitter Londres, ce soir, et entraîner le Yard ou le MI5 derrière elles. Il n'y aura plus la moindre communication électronique avec elles. Natasha va disparaître dès ce soir de son côté. Seule Svetlana saura où la joindre. Moi, je serai la seule à savoir où Svetlana va se planquer. Par contre, j'aurai un moyen de retrouver Natasha chaque jour, en un lieu et une heure connus de moi seule, une procédure déclenchée par Svetlana envers Natasha. Tout a été prévu, préparé. Il faut maintenir le cloisonnement de l'information comme l'avait organisé Aziz Ben Tahled. Moi, je vais te suivre Ajmal, et nous allons devoir rester ensemble jusqu'à ce que ton groupe soit prêt à accueillir Natasha Osmirov pendant trois jours maximum. C'est le temps qu'il lui faudra pour ré-écrire les lignes de codes. Une fois la bombe réinitialisée, elle pourra nous remettre une copie de son travail pour faire de même avec les autres bombes, et enseigner nos étudiants qui peuvent comprendre son langage informatique. Ce dont votre groupe à Londres ignore tout. Comprenons-nous bien, Ajmal, la bombe de Londres est une chose. Nous, nous devons rendre sa puissance de feu nucléaire au mouvement. Il nous faut la solution vérifiée pour les quatre autres bombes.

- Et toi tu sais où sont ces bombes ? questionna l'entrepreneur.

Ersée eut son sourire de Joconde.

- Deux des bombes sont en République Islamique d'Afghanistan. Elles sont désormais la propriété de Karima Bakri, c'est clair ?

- Maintenant je comprends mieux ta détermination et ta fidélité, commenta sur un ton amer la conspiratrice pakistanaise.

- J'ai été loyale. Nous aurions pu nous garder Natasha pour nous, et ne pas honorer notre fidélité au guide, lequel dispose de deux autres bombes, en plus de celle de Londres.

- J'en prends bonne note, dit Farida, sur un ton conciliant. Et il y a autour de nous des hommes d'honneur pour en prendre note aussi. Je vous confirme le retour de message de mon époux, le chef opérationnel d'Al Tajdid. La réponse est : oui. L'ordre est donc donné par Aziz Ben Saïd Ben Tahled, mon époux vénéré et notre guide, de faire sauter Londres.

Il marqua une pause, silence respecté par tous. Le moment était historique. Elle demanda :

- Ajmal, ce plan te convient-il ?

Le terroriste pakistanais vouait un culte au guide, Aziz Ben Tahled. Il regardait son épouse comme une sainte. Le plan était clair, sans ambiguïté, monté par des femmes entraînées, préservant son équipe et surtout la localisation de la bombe jusqu'à une étape suivante, dans la confiance qu'il fallait établir entre eux. Mettre l'épouse exemplaire du guide à l'abri, et dans un plan à plus long terme, était une autre bonne chose. Hafida El Abdn ne déplairait pas à Pervaiz Sansi qui était un amateur de jolies femmes sevrées comme lui depuis des mois. Au besoin, ils la partageraient.

- Un instant, j'ai une requête, exprima l'imam. Je veux qu'Akim serve d'agent de liaison dans toute cette affaire, afin que la bombe explose quand un certain nombre de fidèles seront mis à l'abri. Je pense à l'organisation d'une grande sortie sur la côte avec des autobus. Ce n'est pas négociable fit celui qui comptait bien sauver sa peau, ayant compris depuis le début des informations apportées par Farida, que sa vie était en sursis.

- D'accord, répondit Hafida. Mais pour l'instant il ne se passera rien, jusqu'à ce que Natasha se mette au travail. Alors je suggère que Natasha qui semble bien s'entendre avec toi, Akim, soit ton contact pour te prévenir de la date sensible. Ainsi tu auras l'information de la technicienne seule capable de la réparer en personne. Il faudra que vous vous arrangiez pour qu'elle ignore bien entendu l'emplacement de la bombe jusqu'au plus tard possible. Ajmal, cela pourrait-il convenir à ton groupe ?

- Je pense que oui. Tu seras la caution de l'imam et de cette communauté, affirma le Pakistanais.

- A partir de maintenant, nous devons abandonner toute communication dans le cyberspace, déclara Svetlana. Nous devons fonctionner sur le mode résistance. Nos portables sont restés dans la Rolls.

- Tu devras faire la même chose avant de rejoindre Natasha, rappela Ersée à l'entrepreneur. Laisser ton portable chez toi, et ne plus y toucher. Et concernant l'évacuation des croyants...

- J'ai bien compris, affirma l'imam. Nous agissons par contact humain seulement.

- Tu vois ami, dit Farida à Ajmal, je suis entourée des meilleures. Mon époux m'avait expliqué que je pourrais mener à bien la mission, car je ne serais pas seule s'il lui arrivait quelque chose.

Et elle dit à son compatriote en farsi :

- Je suis si heureuse de ce progrès, ami Ajmal. Surtout, ne me déçois pas. Mon courroux et celui de mon époux serait sans limites. Et transmets les vœux de réussite à ton équipe, de la part de mon époux, le Ministre Aziz Ben Saïd Ben Tahled.

Puis elle ajouta, tel que soufflé dans son oreille par Thor :

- Faisons le point une dernière fois ensemble. Ensuite nous agissons en compartiments isolés. Je ne veux plus que du temps soit perdu. L'opération est lancée, conformément à l'ordre du guide. Hafida, tu vas prendre le petit sac préparé avec tes affaires dans la Rolls, et tu es notre valeureux soldat, Ajmal. Demain, tu vas au rendez-vous prévu comme chaque jour où tu sais que se trouvera Natasha Osmirov. Tu l'entraîneras avec toi et Ajmal, dans leur refuge. Vous seules serez en contact avec la bombe. C'est toi Hafida qui sera l'agent de liaison avec moi, et Svetlana. Toi, ma chère, je te conseille d'être prête avec ton hélicoptère pour les jours qui viennent.

- Je serai prête. J'ai loué l'hélico avec votre argent, et il sera à ma disposition dès demain. Je le piloterai dans un coin connu de moi seule et Hafida, et là je l'équiperai de publicités de la police. Je me les suis procurées chez un copain qui travaille dans les studios de cinéma. Je lui ai dit que c'était pour un prochain tournage.

- Parfait. Moi je me mets « au vert » comme on dit. L'hélicoptère ne peut emporter que cinq personnes. C'est ça ?

Elle regarda Svetlana qui acquiesça.

- C'est un Eurocopter 135, comme ceux utilisés par les secours et les forces de police. On peut se serrer, mais idéalement, c'est un cinq places.

Farida reprit.

- Deux soldats d'Al Tajdid déjà en position et chargés de faire exploser la bombe. Une pilote, et deux personnes de mon équipe. Nous sommes au complet pour l'hélico.

- Mon ami Pervaiz et moi sommes prêts à sacrifier nos vies, indiqua Ajmal Amadin.

Farida blêmit. Puis elle intervint.

- Est-ce que je rêve ?? Ajmal, dis-moi que je ne rêve pas ! Vous êtes prêts à vous suicider ! Et si cette Natasha nous double ? Et s'il lui arrive quelque chose ? Hafida n'est pas une informaticienne. Qui se soucie des quatre autres bombes ?! lança Farida en élevant le ton. Tu veux que mon époux reste en prison à vie, c'est ça ?!

Hafida enchaina aussitôt, appuyant la parole de sa maîtresse.

- Si la Commanderesse entendait ce que tu viens de dire, elle te ferait dépecer lentement, et tu mettrais des semaines avant de rejoindre cette mort que tu souhaites tant. Il nous faut des mois, des années, pour former des combattants de ta valeur !

Farida fit le geste de se calmer avec ses mains. Elle poursuivit.

- Crois-tu que nous menions le combat avec des cadavres ?? Les martyrs vont au paradis. Et qui s'occupe de continuer le combat ici ? Nous, nous mourons en nous battant contre l'ennemi. Pas en nous autodétruisant ! Est-ce que je suis bien claire, Ajmal Amadin ?

Svetlana intervint à son tour.

- Mon amie Natasha a bien raison. Vous êtes des cinglés. Votre goût pour la mort ne mène à rien. Pas de résultats. Je ne compte plus ceux que j'ai croisés, comme toi, se faisant sauter avec leurs bombes, souvent contre des civils. Dans les semaines ou les jours qui suivaient, nous nous retrouvions face à leurs combattants, et pas un seul de ces kamikazes pour nous soutenir, tous partis baiser les houris au paradis d'Allah ! En nous abandonnant. Jamais le Prophète n'aurait toléré une telle stupidité ! Et je le dis sous le regard de l'imam. La... Guide a raison, moi je tuerai des ennemis jusqu'à mon dernier souffle. Des combattants, pas des vieillards et des enfants.

Farida ne releva pas en ayant entendu le titre de Guide, que venait de lui donner Domino dans son rôle. Même l'imam en était impressionné. Il dit :

- La Guide a raison, Ajmal. Et toi, tu aurais mérité de combattre aux côtés du Prophète, dit-il à Svetlana Karpov. Peut-être l'as-tu fait. Dans aucune situation Mahomet n'a envoyé ses hommes tuer des civils de la partie adverse, dans le seul but final d'en tuer un maximum, avant d'être tués à leur tour sans combattre tous les vrais soldats de cet adversaire. C'est ce que tu te proposes de faire.

Akim Fouatti ne disait rien. Il observait. Cette jeune femme était un ange combattant, envoyée par Dieu. Il se dit que seul un homme comme Aziz Ben Tahled devait être capable de maîtriser une telle épouse. Ajmal Amadin était perturbé. La parole de l'imam le toucha. La logique de ces femmes combattantes était imparable. Ce n'était pas des pleureuses qui craignaient la mort. Elles voulaient mourir les armes à la main. Toute cette affaire l'avait mené au milieu de personnes incroyables, et il ressentait tout ça comme une grâce de Dieu.

A la fin de la réunion, il y eut un incident, une véritable provocation. Un des deux djihadistes qui gardaient la salle fit un commentaire sur la tenue peu conforme à la Sharia que portait Domino. L'un des deux prétendit que Svetlana était un soldat d'opérette en utilisant une expression arabe peu flatteuse. Tout le monde avait entendu. L'imam fit comme s'il était sourd, étant derrière l'idée de provoquer les femmes pour voir leur réaction. A présent il était convaincu, mais avant cette réunion, il n'arrivait pas à admettre que toute l'attaque nucléaire et la force nucléaire d'Al Tajdid dépendait à présent d'une petite bourgeoise de vingt-sept ans, et qui donnait des ordres. Pour lui la Russe était une fille un peu paumée, mais certainement pas un soldat. Seule la réputation de l'envoyée de la Commanderesse n'était pas en cause. Akim avait fait des rapports très clairs sur Hafida. L'imam savait que l'entrepreneur avait eu peur de tenter de la baiser, la présentant comme la pire des salopes par dépit, capable de manger du porc pour provoquer, et n'attendant

qu'un ordre d'une de ses deux maîtresses pour égorger un homme. Les femmes comme la Guide ou la Commanderesse tenaient des gouines comme Hafida en les transformant en esclaves sexuelles dévouées, les donnant parfois à des hommes pour qu'ensuite elles les tuent avec plaisir. Seuls des Aziz Ben Tahled étaient capables de maîtriser toutes ces furies.

- C'est de moi dont tu parles ? lui fit Domino en arabe.

Dans la seconde qui suivit, elle bougea si vite que les balloches du provocateur explosèrent, du moins le ressentit-il comme ça, suivi d'une manchette qui lui cassa le nez. Quand l'autre voulu réagir, elle lui attrapa le bras qui tenait déjà un couteau, et le lui tordit si bien qu'elle lui foula le poignet, avant de lui mettre un atemi à la gorge. Il tomba sur les genoux, désarmé, essayant de retrouver la capacité de respirer. Mais surtout elle avait sorti son SIG Sauer à la vitesse de l'éclair, et le tenait contre le front de celui à genoux.

- Espèces de chiens, comment osez-vous ?! lança Domino en arabe. Tous les jours nous nous battons contre les hordes de mécréants qui veulent nous exterminer, et nous résistons ! J'en ai tué des dizaines comme vous, qui n'ont que la gueule pour aboyer comme des chiens !

- C'est intolérable !! ajouta Farida. Pour qui prenez-vous mon époux ?? Vous croyez qu'il confierait une mission aussi importante que la mienne à des soldats sans envergure ? J'ai les meilleures autour de moi, femmes et hommes. Si les Anglais nous découvrent, alors ce sera un massacre. Ils ne se rendront pas. Et nous non plus.

- Calmons-nous ! Par le Prophète, calmons-nous ! exhorta l'imam.

- Svetlana, la Guide te demande de te calmer, fit Ersée.

- Obéis ! ordonna cette dernière, encore une fois ravie de se faire appeler ainsi.

Domino rengaina son arme avec une expression de regret sur le visage. Elle seule le savait, mais elle était sincère. Il y avait une telle énergie et une telle rage en elle, notamment à cause de sa situation infernale avec Ersée, qu'elle était plus dangereuse que jamais.

- Les deux Russes sont déterminées, confirma Akim Fouatti à Ajmal Amadin.

Il avait suffisamment baisée Natasha pour savoir combien elle en voulait.

- Vos problèmes seront bientôt résolus, ajouta-t-il.

Ajmal Amadin n'était pas un combattant aguerri mais un informaticien, et son compère Pervaiz Sansi un débrouillard qui avait fait ses classes pour rejoindre la police de Karachi. Al Tajdid l'avait recruté en cours de route vers sa future carrière. La scène l'avait choqué, mais dans le bon sens. Il était de la nouvelle génération, tout comme Pervaiz Sansi, celle qui devrait assumer toute la merde laissée par les trois générations précédentes ; et pour lui la Guide était le secours qu'ils avaient demandé à dieu cinq fois par jour, à chaque prière.

++++++

Ersée suivit le terroriste dans les couloirs du métro londonien, son sac de voyage à la main. Plusieurs fois ils vérifièrent tous les deux de ne pas être suivis. Ils finirent par atteindre un petit immeuble dans South Kensington, au nord et pas très loin de Fulham Road. Ajmal Amadin avait le profil et le physique typique d'un jeune Pakistanais de près de trente ans, de la région de Karachi. Quand elle entra dans le petit appartement de trois pièces, elle fit la connaissance de Pervaiz Sansi. Ce dernier avait un physique plus ingrat, plus paysan, avec quelque chose de rustre dans sa façon de faire. Ils lui allouèrent une chambrette, ne disposant d'aucune chaîne TV dans la chambre. L'appartement n'avait pas de ligne de téléphone, et l'Internet qui câblait la TV du living n'était pas branché. Il y avait juste un matelas au sol dans sa chambre, et une paire de couvertures. Elle installa ses affaires sur une petite table de camping qui était là. Elle savait qu'ils fouilleraient, et souhaitait qu'ils trouvent.

++++++

Une réunion importante venait d'être convoquée au quartier général du MI5. Le directeur des opérations de même que le grand patron étaient présents. Tout le gratin des chefs de services était aussi présent : renseignements du monde arabe et islamiste, antiterrorisme, interception des communications...

- On vous écoute, dit le grand patron à l'officier en charge de la coordination des efforts déployés dans la recherche de la bombe.

- Une rumeur circule autour de cette mosquée, et d'après certains recoupements « depuis cette mosquée » la terroriste russe Natasha Osmirov serait à Londres. La rumeur fait aussi état de la présence régulière à la mosquée de l'épouse du responsable terroriste Aziz Ben Saïd Ben Tahled, détenu au secret total en Hollande. Voici donc des photos de la Rolls, très beau modèle, de madame Farida Shejarraf. Ici, son chauffeur, identifiée par nos amis du SIC comme étant Anna Saheb. Son CV fait deux pages. Rien que des meurtres, des raids, des opérations qui feraient passer les mafieux russes pour des rigolos. Elle est aussi dangereuse que sexy, Messieurs... et Mesdames. Celle-ci, le FSB a refusé de nous donner des détails de son dossier : Svetlana Karpov. Donc, d'après la réponse des Russes dont voici une copie, ils ont bien un dossier Karpov. Nos amis russes sont moins prolixes que nos cousins de l'Ouest. Par contre, la bonne surprise est venue de la DGSE. D'après les mangeurs de grenouilles, la Russe est un pur produit des forces spéciales de son grand pays. Les grenouilles nous ont fourni tout un pedigree. Cette femme serait en fait un élément qui aurait échappé à ses maîtres. Elle n'aurait pas renouvelé son contrat avec le service action du FSB, et aurait trouvé plus juteux d'offrir ses services à la branche saharienne d'Al Tadjid. Les grenouilles vont plus loin, et off-records, considèrent que Moscou aurait joué avec le feu en incorporant des éléments musulmans mal scannés, dans ses forces spéciales. Mais ils se seraient fait avoir, et auraient entraîné une djihadiste.

- Et la conséquence de ce que vous nous présentez ? questionna le directeur des opérations qui avait croisé Domino/Svetlana dans la base ultra secrète du CCD français.

- Elle serait encore plus vicieuse et dangereuse qu'Anna Saheb.

Les participants autour de la table laissèrent aller quelques commentaires. L'officier poursuivit :

- Avant d'en arriver à Farida Shejarraf dont tous ici nous demandons comment elle a pu entrer au Royaume et avoir retrouvé sa liberté, voici la cerise sur le gâteau : Hafida El Abdn. D'après nos données, elle est Hafida El Abdn, alias Rachel Crazier du THOR Command, le commandement fantôme. Nous avons alors contacté le MI6, qui nous a donné accès à ses fichiers. Mais là – je vous prie de m'excuser, Monsieur – fit-il à l'attention de son directeur, mais les fichiers de nos collègues sont un vrai bazar. Le recoupement des informations n'a ni queue ni tête. Cette femme est une légende. Sa véritable identité est un mystère. Son père John Crazier n'a jamais été photographié, identifié. Dès que l'on s'approche du THOR Command, on tombe dans le même genre d'affaires qu'avec les questions extraterrestres. C'est peut-être une extraterrestre après tout. La voilà au Mans où elle est arrivée troisième en 2021, à Paris, ici à Washington, ici avec le Major James Ramsey de notre Royal Navy en 2019. La voici encore aux 24 Heures du Mans ; et ici, toute une série de photos avec sa famille, au Maroc. Une famille marocaine, avec une mère française. Alors qu'en fait elle est Américaine. Ces photos sont truquées. Mais je vous ai gardé le meilleur pour la fin : voici toute une série d'informations et de superbes photos sur les réseaux sociaux de Hafida El Abdn pour les huit dernières années. Elles sont superbes... mais bidon. Ce sont les conclusions de nos experts qui se sont donnés beaucoup de mal. Enfin, la vérité est peut-être toute autre. Nous avons obtenu des informations du Foreign Office, et Hafida El Abdn est connue par notre ambassadeur à Kaboul, pour être une tueuse formée par la Commanderesse Karima Bakri, la compagne du président Sardak. Elle serait une protégée de la Commanderesse, pour ne pas dire plus.

- Donc, ce que vous nous dites, remarqua le directeur des opérations, c'est que... cette charmante personne tantôt blonde, tantôt brune, mais là Mesdames qui vous le reprocherait, et est-ce illégal (?) aurait plusieurs personnalités dûment documentées sur Internet, et dans nos fichiers, MI5 ou MI6. La DGSE aurait-elle quelque chose sur elle ?

- Absolument ! Pour eux, elle est un agent du SIC. Ils sont formels. Ils pensent que le SIC a infiltré le réseau de la Commanderesse, ou bien qu'ils ont retourné une authentique créature de Karima Bakri.

- Et le SIC ? questionna le directeur.

- Ils confirment qu'ils sont très sensibles à la sécurité de cette Hafida-Rachel qui « pourrait » éventuellement, et ils ont bien insisté sur le terme « éventuellement », être « concernée » par les personnalités que je viens de vous indiquer. Ils se fichent de nous, Monsieur. On est loin de l'ancienne CIA. D'ailleurs voici les photos des deux hommes qui partagent l'appartement de Farida Shejarraf et ses trois égéries, et ces messieurs sont totalement non identifiés. Un des deux a disparu. Mais ils ont tout l'air d'éléments des forces spéciales de nos chers cousins.

- Je vais en référer au PM. Cette attitude est inacceptable, déclara le directeur.

- Ce qui m'interpelle, fit une femme responsable des analyses, c'est le lien entre cette Russe djihadiste au Sahara, et celle qui serait de toute évidence un agent américain. Sont-elles en concurrence sur le même coup, ou bien les deux super puissances nucléaires collaborent-elles ensemble ? Le coup de l'agent hors cadre qui a pris le large pour justifier un coup tordu, les Russkofs nous l'ont déjà fait. Chaque fois que ça tourne mal, ou que la mission est inacceptable, c'est comme par hasard un ancien agent du FSB ou du GRU. Un peu facile !

Les officiers autour de la table se concertèrent du regard. L'affaire était bourrée de zones d'ombre.

- Monsieur, fit le directeur des opérations, je suggère que nous restions en observation dans cette affaire. Nous cherchons une bombe atomique. Et nous n'avons rien trouvé, depuis des mois. Qui que soient vraiment ces gens, il faut qu'ils nous mènent à la bombe. Qu'allons-nous faire ? Arrêter deux tueuses qui écument l'Afrique ; reprocher à une de ne pas avoir été honnête avec son pays, la Russie ? Si elle est un de leurs agents en auto pilotage, ils vont se tordre de rire à la Loubianka. A une autre d'être une hacker que les mangeurs de grenouilles ont manqué ? Alors on la leur remet, et ils nous demanderont de rester discrets pour ne pas passer pour des idiots. Quant à Farida Shejarraf, Madame Ben Tahled, que ferons-nous des confidences de ses relations sexuelles avec son époux ? Et qu'elle connaisse des gens importants plus ou moins affiliés à Al Tajdid ? Et puis quoi ? Sa Majesté rencontre des responsables du renseignement régulièrement, est-ce que cela fait de lui un agent, un espion, une personne informée du détail de nos opérations ?

Les regards se portèrent vers le directeur du MI5.

- Et Sa Majesté rencontre aussi régulièrement des responsables étrangers dont la place devrait être dans une prison spéciale de la Cour de Justice Internationale, sinon dans un zoo. Faut-il alors arrêter notre Roi, qui fait son job de chef d'Etat sur cette planète de damnés ? Si le chef des opérations demande que l'on ne bouge pas, je pense qu'effectivement il n'y a pas matière à bouger, constata le grand patron. Vous êtes toujours le premier à vouloir foncer. Je respecte donc votre point de vue. Mais on va les serrer, tout en gardant nos distances. Tout ce qu'ils font, nous devons en être informés.

Le directeur des opérations reprit la parole, fort de la présence du grand patron.

- J'interdis, et je veux que ceci soit souligné dans le procès-verbal de cette réunion, j'interdis formellement tout contact direct entre aucun de nos agents, et cette équipe de clowns en djellabas.

- Mais s'ils approchent de la bombe... fit le directeur.

- On leur tombe dessus ! coupa le directeur des opérations.

++++++

Le lendemain matin, Ersée se prépara à sa rencontre avec Natasha. Elle avait expliqué que la Russe serait sur la place de Trafalgar, au pied de la colonne Nelson tous les jours de 11h30 à 12h00. Eux ne la connaissaient pas et ne pourraient de toute façon pas l'identifier, malgré les deux mauvaises photos disponibles sur Internet. C'est Pervaiz Sansi qui décida de l'accompagner. Il était le mâle dominant, bien que les deux « soldats » aient tous deux le même grade zéro. Ainsi elle comprit que c'était Ajmal Amadin qui fouillerait ses affaires en son absence.

Ils se déplacèrent en métro. Elle portait ses Ray Ban en permanence pour circuler devant les centaines de caméras, ainsi que le foulard, se donnant des airs de musulmane progressiste avec un sac en bandoulière provocant. Sur la sacoche noire ornée de sabres orientaux il était écrit en arabe : *le printemps du renouveau*. Ainsi le mot Tajdid était écrit. Le Pakistanais portait une casquette dans le bon sens, dissimulant ainsi son

visage des caméras en hauteur. Les idiots d'arabes qui voulaient manifester leur différence avec les occidentaux en retournant leurs casquettes à l'envers, faisaient le délice des services de renseignement. Ainsi coiffés, l'identification faciale en était facilitée. Thor reconnaissait sa fille avec ou sans ses Ray Ban, encore plus facilement pour la suivre quand les autres femmes ne portaient pas de lunettes de soleil. Il devait compenser l'e-comm absent par toutes sortes de moyens. Londres étaient truffée de caméras de surveillance, et le robot en faisait une orgie. Il coupait et rallumait le signal envoyé par l'oreillette greffée sur Ersée dès son approche de l'immeuble des terroristes. Auraient-ils eu un moyen de détection de signal dans l'appartement, il était coupé. Les centres concernés de la Royal Air Force avaient reçu ordre très confidentiel de ne pas divulguer la présence de deux drones Predator dans le ciel de la capitale. Les aviateurs constataient seulement que deux de ces engins survolaient la capitale 24 heures sur 24. Certains se demandaient même s'ils étaient britanniques ou américains. Il y avait un doute. La nuit ils étaient complétés par des drones furtifs, noirs, silencieux et sans lumières, inconnus du public et même des autorités britanniques : des Black Shadow.

Ersée repéra Yaëlle Ibrihim du premier coup d'œil car elle savait à quoi elle ressemblerait. Elle fit les présentations, sans chaleur des deux côtés, et ils repartirent vers l'appartement. Ajmal Amadin se montra plus accueillant et plus ouvert. Grâce à lui, il fut accepté qu'ils aillent dîner ensemble en ville. Elles verraient la bombe le lendemain. Les deux hommes parlèrent informatique, et ils testèrent Natasha Osmirov à l'appartement en lui montrant un ordinateur non connecté, mais rempli de fichiers plombés par des mots de passe. Elle les cassa les uns après les autres avec une clef USB qu'elle avait apportée. Elle leur montra des données qu'ils n'avaient même pas soupçonnées, contenu dans le système de gestion de l'ordinateur.

- Les Américains vous prennent tous pour des imbéciles. Ils contrôlent tous les programmes qui vous sont vendus, toutes ses mises à jour soi-disant indispensables, et en fait ils vous vendent des coffres à informations dont ils détiennent les clefs. A la fin, vous ne savez même pas vous-même ce que contiennent ces boîtes d'informations.

- Et tu sauras ce que contient le programme de la mise à feu de la bombe ?

Elle sourit à Ajmal.

- Qui a fait ce programme ?

- Les Américains.

- Et voilà ! Nous les Russes, nous sommes des fascistes. La pire race de fascistes, après les Américains. La grande différence, vois-tu, c'est que nous, nous sommes russes.

- Ce n'est pas pour rien que vous vous partagez la capacité de détruire plusieurs fois la planète, ajouta Hafida qui mesurait le niveau de perversité mentale de l'agent du Mossad. Les juifs avaient appris à survivre, et cela depuis l'intervention de Moïse et des Sentinelles. Elle pensa à Domino.

- Tu as l'air triste, remarqua Pervaiz en arabe, ce qui la surprit.

- Je pensais à la Guide, répliqua-t-elle immédiatement.

- Et cela te rend triste ?

- Cette femme a été comme une lumière dans ma vie, après la Commanderesse. Je pensais à elle suite aux propos de Natasha avec les Américains et les Russes. Ces deux peuples de salauds ont corrompu l'Afghanistan, jusqu'à ce que des gens comme le Commandant et son épouse prennent enfin le pouvoir.

- Qu'est-ce que tu dis ? questionna Yaëlle Ibrihim. J'ai entendu le mot Natasha en arabe.

Elle répéta, en anglais.

- Je ne connais pas ta « Commanderesse », c'est comme ça que vous dites ? Mais Svetlana m'en a parlé. C'est une femme redoutable. Elle et la Guide se connaissent bien, je crois.

- Je te le confirme. J'étais avec les deux femmes et Aziz Ben Tahled à Mazar-e Sharif.

Cette information n'était pas tombée dans l'oreille d'un sourd. Pervaiz voulut en savoir plus, une fois dans le restaurant indien où ils se rendirent.

- Pourquoi pas un restaurant pakistanais ? avait demandé Yaëlle.

- Parce que le MI5 les infeste, répondit Ersée.

- Je vois Hafida, que tu sais de quoi tu parles, fit Pervaiz. Raconte-nous un peu ta rencontre avec Aziz Ben Tahled, la Commanderesse et... la Guide.

- C'est assez intime, crut bon de répondre Ersée.

- Je te vois bien avec la burqa, toi, dit Ajmal en plaisantant.

Ersée zappa tous les aspects de pilote et le coup du Rafale, et commença son histoire quand elle avait été identifiée par la Commanderesse pour devenir un de ses agents, alors qu'elle était une Marocaine venue en Afghanistan pour rejoindre la cause. Elle raconta alors le passage d'Aziz Ben Tahled, et ne fit pas mystère que Karima Bakri avait mis son agent à la disposition du plaisir du haut responsable d'Al Tajdid. Les détails qu'elle suggéra alors excitèrent complètement les deux hommes. Ce n'était pas le but, mais de les convaincre définitivement. Elle leur fit comprendre que d'être la maîtresse du grand chef impliquait aussi de satisfaire la Guide.

- Et finalement, d'après ton avis de femme, quelle est la plus redoutable des deux ? Karima ou Farida ?

Elle les fixa bien tous les deux.

- Karima, si tu la trompes, elle te fait découper vivant. Elle est entouré d'hommes qui adorent s'occuper ainsi de ses ennemis. Farida est une grande bourgeoise, plus jeune, et la Guide ne peut pas se permettre d'être entourée d'hommes de trop près, avec son époux en détention. Si elle m'en donne l'ordre, je te tuerai avec ce couteau. Mais si avant elle me dit de te les couper, tout dépendra de mon humeur, si je te les coupe avant ou après. Mais crois-moi, je les lui rapporterai.

Les deux hommes fixaient le poignard de combat.

- C'est un poignard pris à un Marine. Il ne me quitte jamais. Quant à mon Glock que je ne peux pas mettre sur la table ici, c'est un cadeau personnel de la Commanderesse. Il est gravé de ses initiales KB.

- Combien as-tu tué d'hommes ? fit doucement Yaëlle.

- Beaucoup, avoua Ersée avec une totale sincérité.

- Six, dix ? voulu savoir Ajmal Amandin.

- Des dizaines, avoua l'élève de Karima Bakri.

Ses yeux reflétaient une telle sincérité que personne n'aurait cru à un mensonge aussi grossier, sur un tel sujet. Même l'agent du Mossad sut que c'était vrai. Elle avait sympathisé avec Domino, mais ne se doutait pas que sa femme de cœur était un tel profil. Elle devina cependant que le chiffre incluait les bombardements effectués avec ses avions de combat. Ce que les deux pseudo-guerriers devant elles ne pouvaient pas savoir. Ils devaient craindre pour leurs précieux bijoux de famille.

- Il y a une chose que je tiens à dire, fit alors Yaëlle. Ce que nous allons faire, demain et sans doute après-demain, va permettre ce que vous savez. Il est clair dans ma tête que je suis la technicienne qui remet en marche un appareil qui ne fonctionne pas. Si vous vous en servez, c'est votre décision, pas la mienne.

Elle se tourna vers Hafida.

- Pour moi c'est la même chose. Ma mission est que tu puisses effectuer cette réparation. Et surtout, que tu puisses réparer les quatre autres appareils en panne.

Alors elles regardèrent les deux hommes, attendant un avis de leur part.

- Nous avons reçu des ordres, confirma Pervaiz. Nous exécuterons ces ordres qui ne concernent que nous.

Les agents secrets enregistrèrent la réponse des deux terroristes prêts à tuer des centaines de milliers de personnes innocentes, même si dans le nombre certains éminents représentants de la Pestilence anglaise et internationale feraient partie du lot. Cette réponse confirma leur arrêt de mort suivant le traité en vigueur. Elles jouèrent le jeu cependant.

- Ceci me pose donc un problème que vous comprenez. Je tiens à être ailleurs quand vous déciderez de faire fonctionner l'appareil. Il me faut un délai de quinze minutes maximum, c'est-à-dire que nous devons être à bord d'un hélicoptère rapide en moins de trois minutes après remise en marche de votre appareil. Pas question de vous laisser raccourcir ce délai à quelques secondes. J'ai mes raisons que vous comprenez sûrement, mais ce qui a permis mon engagement comme réparatrice, ma confiance que ma vie soit respectée, c'est le besoin impérieux des amis d'Hafida de réparer les quatre autres. Je sais qu'elle tient ainsi à ma sécurité.

- Nous vous comprenons, et nous ne savons pas encore comment nous allons gérer ce problème.

- C'est vous qui voyez, rétorqua Yaëlle Ibrihim, à fond dans son rôle. On n'impose pas sa volonté à quelqu'un qui doit choisir entre balle, couteau ou combustion instantanée. Donc je ne ferai rien sous la contrainte.

- Tu as la parole de la Guide, et moi aussi j'ai des ordres d'elle, et donc de notre chef suprême, lequel est sûrement à l'origine des vôtres.

- Nous allons y réfléchir cette nuit, concilia Ajmal Amandin.

- Pour ma part, c'est tout réfléchi, et je vous demande de prendre vos cartes, et d'identifier un endroit à moins de trois minutes de course à pied où un hélicoptère comme ceux de la police et du secours d'urgence peut se poser. Ensuite je devrai entrer en contact avec Svetlana, lui indiquer le point de récupération, afin qu'elle le valide, soit en l'air à une heure déterminée, sur le point à la minute précise, avec une capacité de rester sur place au moins cinq minutes avant que la vraie police n'intervienne pour voir ce qui se passe. Les trois minutes de course devront être dans ce créneau.

Hafida la tueuse et coupeuse de burnes intervint.

- Réfléchissez cette nuit, mais c'est le meilleur plan, et il vous sauve la vie, ajouta Ersée. Vous deviendrez des héros pour le mouvement. Et vous pourrez continuer le combat, aux côtés du Guide qui sera libéré à la demande du mouvement, et avec son épouse, notre guide à nous, ses disciples dévouées.

++++++

Sans n'en rien dire à personne, le directeur des opérations du MI5 se rendit au 10 Downing Street en soirée, où il fut reçu dès le dernier rendez-vous du Premier Ministre reparti.

- J'espère que vous êtes porteur de bonnes nouvelles, fit le chef du gouvernement sur un ton fatigué.

- Monsieur, un des gardiens de la bombe vient d'entrer en contact avec les agents de Thor.

- Ah, nom de Dieu !

Le chef du gouvernement de sa Gracieuse Majestée se laissa tomber dans un des fauteuils de son petit salon. Il se prit la tête entre les mains. Il était lessivé. Il releva la tête, le regard changé.

- Des mois que j'attendais une nouvelle comme celle-ci ! Racontez-moi tout.

Le responsable du MI5 fit un rapport verbal détaillé des informations que lui avait communiqué THOR après un bref entretien avec John Crazier.

Le chef du gouvernement se leva et alla commander deux whisky de la meilleure production d'Ecosse. Ils firent un break, le temps qu'on les serve.

- J'ai reçu un rapport de votre directeur, qui me fait part de l'identification d'un groupe terroriste justement en contact avec cette mosquée. Ils ont bien entendu « logé » toute cette équipe sous les ordres de Farida Shejarraf. Il me signale la très mauvaise collaboration reçue de la part du SIC, et d'un bazar évident dans notre MI6 incapable d'identifier clairement des tueuses internationales. Nos amis américains en prennent pour leur grade. Quant au MI6, j'ai promis de leur secouer les puces très bientôt. J'ai même dû promettre la tête de son directeur pour calmer votre patron et le Home Office.

- Demain matin, Monsieur, il ne restera plus qu'un appartement vide. Je lancerai alors mes équipes sur l'analyse du moindre détail que puisse révéler le lieu. Les deux principaux agents de Thor sont en position, dont une au contact direct avec l'ennemi. Elle est avec eux, dans leur tanière. La Russe l'a rejointe. Les deux attendent d'être mises en contact avec la bombe. C'est une question d'heures. Farida Shejarraf est en ce moment même en vol par hélicoptère, pour rejoindre le yacht d'un membre de la famille royale de Bahreïn au large de nos côtes. J'ai réussi à calmer le jeu jusqu'à présent.

- Et je vous en félicite. A ce propos, il faut que je vous parle. Cette conversation n'a jamais eu lieu. Suis-je bien clair ?

- Tout à fait Monsieur le Premier Ministre. Vous pouvez compter sur ma loyauté.

- Ce n'est pas à moi que je vous demande d'être loyal, mais à la Couronne. Nos amis américains qui sont, avec les Français et les Israéliens, en train de nous apporter une aide inestimable, et je pèse mes mots, ont un autre agenda que le nôtre. Ils veulent tous mettre la main sur les quatre autres bombes. Nous, notre intérêt immédiat, c'est de mettre la main sur la bombe qui est dans notre capitale. Les enjeux et les risques ne sont

pas les mêmes pour tous. Nous ne pouvons pas prendre de risques avec la bombe qui est chez nous. Dès que vous le pouvez, c'est-à-dire dès que vous savez précisément où se trouve la bombe, vous intervenez, et vous sécurisez cet engin. Faites très attention, car ils m'ont prévenu qu'ils sont prêts à vous neutraliser si vous leur barrer le chemin. Tant que la bombe n'est pas localisée, vous devrez sacrifier vos hommes s'il le faut, pour vous mettre totalement du côté de nos alliés. Mais dès que vous pouvez mettre la main dessus, alors vous avez carte blanche pour prendre toutes les mesures pour vous emparer de cette bombe. Si elle n'a pas explosé jusqu'à présent, elle n'explosera pas en intervenant. Le risque étant une bombe sale. Vous en savez plus que moi à ce sujet. Essayez alors d'épargner nos alliés, mais la priorité, c'est la bombe. Suis-je bien clair ?

- Tout à fait clair, Monsieur.
- Alors bonne chance !
- Merci, Monsieur le Premier Ministre.

++++++

De retour à l'appartement, les deux femmes s'installèrent ensemble. Elles ne prirent pas le moindre risque du moindre échange verbal non programmé entre elles. Bien leur en prit car Ajmal avait installé des micros. Elles communiquèrent en conséquence, allongées sous les couvertures.

- Que crois-tu qu'ils vont décider ? demanda doucement Yaëlle.
- J'espère qu'ils vont adopter notre plan, car c'est celui qui leur sauve la vie.
- Je ne comprendrai jamais cette volonté de ne pas vivre de ces hommes que tu côtoies.
- Ceux que je connais veulent vivre. Aziz n'a jamais eu l'intention de se suicider. Il aime le vin et les femmes, et n'attendra pas d'être dans un paradis hypothétique pour en baiser. D'ailleurs, de toi à moi, je ne crois pas que l'on aille au paradis en tuant des innocents. Aziz Ben Tahled est le prochain calife, tu comprends ? Il dirigera une partie du monde. Son palais à Bagdad, toute la zone verte historique, sera un des plus beaux endroits du monde pour vivre.
- C'est ce que la Guide m'a fait comprendre. Elle m'a confirmé ce que tu m'as dit à Budapest. Je pourrai m'y installer si je le souhaite.
- De là nous pourrons continuer le combat, protégés par les bombes, et connaître un avant-goût du paradis.
- Ces types n'ont pas baisé une femme depuis des lustres. Ça se voit.
- Lorsque j'étais l'élève de Karima Bakri, elle me faisait descendre plusieurs fois par semaine dans une pièce du bas, pas très loin des gardiens, et là des combattants méritants du commandant Sardak avaient le droit de me baiser. Sardak sait comment récompenser ses hommes. Il est très soucieux de leur vie, mais tous se feraient tuer sans hésiter pour lui.
- Tu as fait ça ?!
- C'était pour la cause. Ces hommes ont ensuite redoublé d'ardeur contre l'ennemi. Et moi je n'étais pas chez Karima pour apprendre la cuisine, mais pour tuer le secrétaire général des Nations Unies.
- Tu l'as raté.
- Non. J'ai mis la bombe B dans son café. C'est l'agent qui devait lui faire absorber le détonateur qui a foiré. C'était comment avec Akim Fouatti ?
- Il m'a baisée comme un malade dans la Rolls. Je dois dire que j'étais super excitée. Et toi ?
- Depuis que je suis embarquée dans cette mission avec la Guide, c'est l'abstinence totale. Aucun homme ne peut approcher la Guide avec une idée derrière la tête, sans quoi je lui règle son compte. Le problème, c'est que moi je regrette mes moments avec elle et Aziz. Elle aussi sans doute. Mais moi, je ne suis pas mariée.
- J'ai vu comment Pervais te regardait. Il ne dirait pas non, celui-là.
- Je ne sais pas. Peut-être que les religieux lui ont lavé le cerveau.
- Tu crois qu'il est gay ? Et s'il te fait des avances, tu fais quoi ?
- Il me faut l'accord de la Guide. Mais elle est tout à fait capable de m'offrir en récompense à un combattant méritant, comme le faisait Karima.

- Et toi tu t'offres ?
- J'ai été dressée comme ça. Et puis si un jour je me marie, mon époux aura plusieurs femmes, et je saurai m'occuper d'elles, et de lui.
- Putain, vous êtes vraiment des gens spéciaux. Tu as vu la tête de Pervaiz quand il a appris que j'avais choisi un faux passeport israélien ?
- C'est sûrement un paysan borné à l'origine. Il ne comprend pas que tu as agi comme les Russes le font. Prendre la peau du chacal pour que les autres te croient membre de leur groupe. Avec les Français tu avais fait comment ? Tu ne parles pas français.
- Pour baiser c'est inutile. J'avais dragué un ingénieur qui me prenait pour une poupée russe vivant sur la Riviera.
- Ersée se retint de rire, complètement dans le rôle et sûre d'être écoutée.
- Dormons un peu et espérons qu'ils vont prendre la bonne décision, fit-elle.
- Au fait, si je ne dors pas, il te faut la permission de Farida, la Guide, pour baiser avec une femme ?
- Non. Les femmes ne comptent pas entre elles. Je t'intéresse ?
- Je demandais ça comme ça, pour savoir. J'ai plutôt envie d'un homme. Moi, Ajmal me plaît bien. Et je n'aurais pas besoin d'une permission s'il me saute dessus.
- Et Akim ?
- Akim est un entrepreneur cupide, qui se donne bonne conscience. Je pense que c'est la bonne influence de l'imam, que je respecte, qui le fait agir parfois dans le bon sens. Ajmal, lui, c'est un pur. Il se fout de l'argent. Et puis c'est un informaticien, comme moi. J'aime bien cette idée de se donner ou d'être offerte à des hommes méritants. Ces deux-là méritent notre respect, c'est certain. Akim est un chien à côté d'eux.
- Et bien tu peux rêver, il est juste à côté, conclut Ersée.

Les deux hommes avaient tout écouté, et enregistré. L'un et l'autre étaient à côté de deux femmes superbes et salopes, qui ne demandaient qu'à se faire baiser par eux. L'un et l'autre s'étaient fait bouffer le cerveau par le vieux chef religieux à la tête d'Al Tajdid, arrêté lui aussi en même temps que Aziz Ben Tahled. Ce dernier représentait la modernité. L'idée de mettre la main sur les bombes atomiques était de lui. Il avait une épouse superbe devenue la Guide. La femme que convoitait Pervaiz avait été la maîtresse de Ben Tahled, et la servante de la Guide et de la redoutable Karima Bakri, la Commanderesse. Pour un homme simple comme lui, même s'il avait des connaissances en informatique, la raison pour laquelle l'Afghanistan n'était plus lié au Pakistan était justement l'arrestation de cette triple tête d'Al Tajdid au Pakistan. Le nouveau pouvoir avait courroucé le Commandant afghan. Il était peut-être l'artisan d'une possible remise en place des choses dans le bon ordre. Il accepta l'idée d'Ajmal de fuir avec l'hélicoptère proposé, mais pas pour les mêmes raisons.

Au matin, Pervaiz indiqua Green Park et l'endroit le plus proche de White Horse Street, juste en face du vaste parc.

- Tu veux dire que nous déboucherons à pieds de cette rue, et qu'il faudra traverser Piccadilly ? questionna Ersée.
- C'est ça.
- Trois minutes de course ? fit Yaëlle.
- Disons plutôt quatre, fit Ajmal.
- A travers Sheperd Market sans doute, avança Ersée.
- C'est possible, confirma Pervaiz Sansi.
- Il faut que ce soit possible, rétorqua Ersée en donnant un autre sens à sa phrase.
- OK. Je transmets cette information à Svetlana ce midi.
- Elle sera où ? questionna Ajmal Amandin.
- Au même endroit que moi, mais dans la demi-heure suivante, toujours à Trafalgar.
- Si tu es d'accord Pervaiz, fit Ersée, nous allons tous les quatre à Trafalgar, seule Natasha se montre avec Svetlana, lui passe le message, et nous rejoint. Ensuite on va à la bombe ensemble.

Yaëlle Ibrihim lut sur le visage de Pervaiz un fin sourire que Vladimir Poutine, le grand empereur du KGB n'aurait pas renié.

- Non. Ce n'est pas un bon plan. Nous resterons les seuls à savoir où est la bombe jusqu'à la dernière minute.

- Comment allons-nous faire alors ? s'inquiéta Yaëlle.

- Tais-toi donc. Laisse-moi parler, reprit Pervaiz. Toi Hafida, tu connais Svetlana, et tu sauras l'identifier. Nous irons ensemble la contacter. Toi, Natasha, tu vas lui écrire un mot en russe, qui lui demandera de faire confiance à Hafida. A toi de trouver les bons mots. Pendant ce temps, Ajmal et toi vous irez à la bombe. Mais nous te banderons les yeux de façon à ce que tu ne saches pas où tu es, Natasha. Tu ne verras rien avant d'être dans la pièce avec la bombe, dans un lieu où aucun signal électronique ne passe. Si tu étais un agent étranger, ou si on t'avait offert plus pour livrer la bombe aux Anglais, sache que seul Ajmal sera armé, et qu'avant de te débander les yeux, il mettra en place un compte à rebours pour faire sauter la bombe. Ce sera alors une bombe sale, et tout le centre de Londres sera contaminé. Ce compte à rebours ne sera coupé que le lendemain, quand tu actionneras le vrai détonateur. S'il te faut un jour de plus, nous reprenons la même procédure, et ainsi de suite.

- Et pour Svetlana, on fait comment ? demanda Ersée. Il faut qu'elle nous confirme son OK pour le plan. Et puis il faut un moyen de la contacter pour son arrivée avec l'hélico. Et ça, cela dépend de Natasha nous confirmant qu'elle saura débloquent le détonateur.

Ajmal intervint.

- Toi et Pervaiz, vous allez à Green Park, elle regarde la zone la plus appropriée, elle vous la montre si ça lui va, et elle attend notre « go » pour le jour suivant, ou le suivant, toujours dans le même créneau horaire. Il nous faudra un numéro où la joindre, un seul appel, depuis un portable jetable, deux heures avant le lancement du compte à rebours du détonateur. Si elle n'est pas en place au moment précis, nous mourrons à Londres.

- Elle y sera, répliqua aussitôt Natasha.

- Nous n'avons pas prévenu l'imam, remarqua Ersée.

- Kamal s'en chargera, répliqua Pervaiz. Ajmal lui donnera le code convenu que la bombe va sauter. Kamal saura quoi faire. Nous ne souhaitons pas qu'aucune de vous deux reste seule, surtout celle qui aura été en contact avec la bombe. Akim te reverra un jour si tu le souhaites, dit-il à Yaëlle Ibrihim.

Le ton leur indiquait clairement qu'ils les avaient écoutées, et qu'Ajmal s'assurait personnellement que l'entrepreneur ne baise plus la terroriste russe. Il la voulait pour lui. Ce dernier ajouta :

- Akim Fouatti a beaucoup apporté au futur califat. Je suis certain que le Calife saura s'en souvenir ; surtout la Guide. Nous sommes trop près du but pour prendre le moindre risque, ceci pour satisfaire les craintes de l'imam.

Ersée en profita, insistant.

- La mosquée va organiser une grande sortie pour de nombreux habitants au bord de mer. Tous les enfants de l'école coranique en seront, d'après ce que m'a dit l'imam.

Cette sollicitude de la part d'une tueuse qui avait des dizaines de combattants à son palmarès, ne manqua pas de toucher les deux hommes.

- Tu as ma parole que cela sera fait, dit Pervaiz.

- De toute façon ce quartier est assez éloigné pour ne pas être touché par le souffle. Ensuite les vents atomiques seront l'affaire de votre dieu, confirma Natasha, toujours aussi provocante, et se désolidarisant ainsi des trois autres.

++++++

Les deux femmes comprirent toute la malice dont les deux hommes avaient dû faire preuve pour survivre dans un milieu totalement hostile, truffé d'agents et de policiers, surveillé par THOR, et venus avec une équipe qui avait réussi à passer une bombe atomique dans la capitale, malgré les systèmes capables de renifler les matières irradiantes. Mais le commerce mondial destiné à servir le profit était devenu un tel

monstre tentaculaire, qu'il était devenu impossible de contrôler le contenu des millions de containers à la taille de remorques de camions, circulant sur la planète. Les profiteurs de ce système se bâfraient de pognon, faisant produire par les plus de trois milliards de Chinois et Indiens, des produits destinés à l'Europe et les Amériques, ces dernières étouffées par le chômage rampant qu'ils avaient eux-mêmes créé, fabriquant peu ou prou les mêmes produits, destinés au trois milliards dont des centaines et des centaines de millions étaient des esclaves pauvres, la circulation de tous ses produits jetables tuant chaque jour un peu plus la planète. La plus belle race de tarés ou de salauds de sa galaxie était hébergée par cette planète : la planète des damnés appelée Terre, le « ground zero » de la spiritualité et de la connaissance. Les singes savants de la Terre avaient inventé l'arme suprême pour tuer leur planète, à moins que l'élite des possédants, la Pestilence, ne se débarrasse d'eux avant, et cette arme avait un nom : les marchés financiers.

Ils enroulèrent la tête de Natasha de plusieurs couches de bandage, comme une grande brûlée. Pour faire croire qu'elle avait des yeux pour voir, ils lui fixèrent fermement une paire de lunettes de soleil très teintées. Personne ne verrait qu'elle était en fait aveuglée par le bandage. Ajmal partit avec elle en marchant tranquillement dans la rue, puis il héla un taxi.

Pervaiz Sansi prit le métro avec Ersée, et ils se rendirent à Trafalgar Square. La rencontre truquée entre Domino et Ersée, l'agent du CCD s'attendant à voir arriver Natasha, fut des plus pénibles pour les deux. Les yeux de Domino auraient voulu dire « je t'aime mon amour » mais ils étaient glaciaux. Ceux de Rachel auraient voulu dire la même chose, mais la rancœur lui ordonnait de garder ses Ray Ban. Domino commit l'imprudence de lire tout haut le message envoyé en russe par Natasha, pour montrer qu'elle lisait le russe. C'est alors qu'un touriste paumé entendit sa voix, et la questionna en russe, faisant signe à ses trois amis de le rejoindre. Ils cherchaient Regent Street. Le sang d'Ersée fit trois tours. A cet instant précis Domino remercia le SIC pour leur professionnalisme, Yaëlle alias Natasha, et bénit le général Ryan. La rue en question n'était pas loin, pas trop compliquée à expliquer, et surtout elle balançait une blague comme quoi tout était cher à cet endroit. Les Russes ravis d'avoir trouvé de l'aide rirent à ses propos sur leur fortune, lui firent des compliments sur sa beauté et sa connaissance des lieux, et ils parlèrent plus qu'elle. Elle leur souhaita bonne chance et les laissa. Pour Pervaiz Sansi qui avait tout observé, Svetlana Karpov était une Russe, qui lui parla aussitôt après dans un arabe d'Afrique du Nord. Elle n'utilisa plus que cette langue pour parler entre eux.

Ils se rendirent ensemble à Green Park, quittant le bout de White Horse Street, pour voir le chemin le plus court jusqu'à une aire d'atterrissage possible pour l'Eurocopter 135. Hafida nota un numéro de téléphone à appeler, et Svetlana confirma qu'elle pourrait être prête avec préavis d'une heure, et non de deux. Ils se séparèrent. Ersée vit bien que le terroriste était en train de cogiter malgré son air sombre. Une fois dans le métro, il se lança.

- Nous vous avons écouté parler hier soir, toi et Natasha.

Elle ne répondit rien.

- J'ai envie de parler avec ta patronne, la Guide. J'ai un portable jetable. En sortant, tu me donneras son numéro. Ce sera bref.

- Tu veux lui parler de quoi ?

- Cela ne te regarde pas.

Elle était trop près de l'objectif pour faire le moindre loupé. Elle composa le numéro de Farida qui répondit.

- C'est moi, Hafida. Pervaiz souhaite te parler... Oui, tout va bien... Demain... Je te le passe.

Il prit le portable et parla en urdu. Moins de deux minutes plus tard il repassa le téléphone jetable à Ersée. Il avait mis le haut-parleur.

- Pervaiz est frustré de dormir à côté d'une belle femme comme toi. Il m'a demandé la permission de te baiser. Il m'a rappelé combien il est un fidèle soldat de mon époux. C'est une récompense pour lui. Rappelle-toi la maison de l'Ogre. Pervaiz est plus important. Je lui ai donné mon accord. C'est compris ?

- Oui Maîtresse.

- Une fois sur sa couche, conduis-toi comme si tu étais son épouse, sans réserve, et la meilleure des Houris. Ne me déçois pas.

- Je ne te décevrai pas, Maîtresse.

Farida raccrocha. Pervaiz avait entendu avec délice ce « oui Maîtresse, je ne te décevrai pas, Maîtresse » après les exigences exprimées par celle-ci. La Guide était devenue sa déesse. Il prit le téléphone et le cassa sous sa chaussure. Puis il jeta les morceaux dans une poubelle publique.

- Rentrons, fit-il.

Lorsque Natasha et Ajmal rentrèrent, ils virent Hafida ne portant qu'une robe légère et restée pieds nus. Elle buvait du thé avec Pervaiz. Les deux hommes se regardèrent et se firent un signe complice. Ersée leur proposa du thé.

- Allez le boire dans votre chambre, ordonna le mâle dominant. Nous avons à parler entre hommes.

Quand ils furent seuls, Ajmal demanda :

- Alors ? Elle était bonne ?

- Jamais j'avais baisé une salope pareille. Elle m'a raconté comment elle a été dressée par la Commanderesse. Son dos et ses côtes sont couverts de marques de fouet. La Guide la fouette dès qu'elle est énervée, à ce qu'elle m'a raconté. Et pourtant je suis certain que si elle le veut, elle nous tue tous les deux sans même qu'on ait le temps de s'en rendre compte.

- Pareil pour l'autre, je le sens. C'est pourquoi je l'ai gardée attachée pour la baiser la première fois.

- Elle ne peut pas être aussi dangereuse qu'une disciple de la Commanderesse. Ces femelles sont des panthères sauvages. Tu aurais dû voir sa tête quand la Guide lui a demandé de devenir mon épouse sur ma couche. Elle lui a parlé d'un ogre.

- Un ogre ??

- Oui. C'est comme ça qu'elles appellent un mac chez qui la Guide les envoie, si elles oublient de bien satisfaire des hommes comme nous. L'Ogre les dresse à sa façon.

- Il faudrait que je l'essaye aussi, celle-là.

- Plus tard. Après cette affaire, nous allons devenir des héros du califat et nous pourrons tout nous permettre. La Guide nous ouvrira toutes les portes. Elle me l'a dit. En attendant, elle nous a envoyé les meilleures. Ça va marcher !

Elles n'oublièrent pas les micros, et Ersée savait qu'il y en avait puisque Pervaiz l'avait confirmé.

- Tout a fonctionné ? questionna-t-elle.

- Très bien. La bombe est dans une drôle de pièce basse de plafond, dans un sous-sol. Ça ressemble à une chaufferie d'immeuble. Heureusement que j'avais mon ordinateur. Il y avait des milliers de lignes de codes. J'ai pu me servir de mes propres bases de données pour fouiller le programme, et trouver les failles malgré les pare-feu.

- Tu as réussi ?

- Les codes sont incassables. Ça prendrait des mois, à tout réécrire.

- Alors ? On fait quoi ?

- J'ai superposé un nouveau programme à cet abruti de logiciel, et maintenant sa patronne, c'est moi. Il va considérer tous ces milliers de lignes comme un programme test, devenu inutile, et mon programme est devenu le programme source. Ça paraît facile, mais si je n'avais pas fait tout ce travail pour baisser les codes des Français, je n'aurais pas eu un tel outil à ma disposition. Ces codes du détonateur ne sont pas faits pour annihiler la bombe, mais pour retarder un usurpateur. C'est comme une serrure de coffre très compliquée. C'est juste pour retarder les voleurs en attendant que la police arrive. Heureusement qu'elle est bien planquée, cette bombe. Ils ont fait du bon travail.

- Génial ! Farida avait donc raison.

- Ajmal a lancé un autre programme de bombe à retardement, avant de me rendre la vue. C'est une vraie saloperie. J'espère qu'il saura la stopper demain. J'ai dû laisser mon matériel là-bas. De toute façon je n'en

ai pas besoin maintenant. Il a contacté ce Kamal sur un portable jetable au retour. Il ira prévenir l'imam et Akim dès ce soir.

- Donc on peut confirmer à Svetlana ?
 - Oui. Tout s'est bien passé avec elle ?
 - Très bien. Elle a vu l'endroit qui lui convient pour le posé. Ça dépendra des gens sur les pelouses, et elle essaiera de se rapprocher le plus possible de la rue.
 - Il faudra courir vite.
 - Avec une bombe atomique qui va exploser, on sera motivés.
- Elle regarda autour d'elle.
- Il s'est passé quoi dans cette chambre ?
 - Pervaiz a téléphoné à Farida, un portable jetable, et il lui a demandé la permission de me baiser.
 - Permission accordée, je vois.
 - Et toi ?
 - Ajmal m'a baisée après avoir remis la bande. Un vrai pervers. Il m'a promis que si je voulais en voir plus, il faudrait recommencer cette nuit.
 - Et alors ?
 - J'attends cette nuit.

Ils allèrent en métro dans un autre restaurant, mais cette fois un marocain. Le patron fut ravi de parler arabe et français avec Hafida, et ensemble ils parlèrent de Rabat. Les yeux de Pervaiz étaient plus brillants que jamais. Dans son esprit, il sortait avec sa nouvelle épousee.

++++++

Au même moment, John Crazier appela le chef des opérations du MI5.

- Vos appels ne me dérangent jamais, John. Depuis mon dernier entretien avec notre Premier Ministre, ce dernier a retrouvé des couleurs et toute son énergie. Votre équipe a-t-elle fait des progrès ?
- Nous savons avec précision où se trouve la bombe.
- Mon dieu ! Merci John. Merci !
- Je mesure votre soulagement, mais la partie n'est pas encore terminée. La bombe atomique ne peut pas exploser. Mais une grosse charge explosive a été installée à côté, avec un compte à rebours qui s'écoule actuellement. Elle est aussi probablement piégée. Cette disposition est destinée à couvrir comme un plan B, une bombe nucléaire sale, si la bombe ne pouvait pas détonner demain comme prévu. C'est pour cette raison que nous avons décidé de ne pas intervenir, et de maintenir le plan que nous avons monté. Je vais vous dire ce que nous allons faire, pour que vous veilliez à ce que personne ne se mette en travers, demain. Et demain soir, si tout se passe bien, vous aurez le contrôle sur la bombe et vous serez sauvés.
- J'ai toute confiance dans le THOR Command, John. Je sais que vous ne prendrez pas de risque pour notre population. N'est-ce pas ?
- Absolument. Je sais que Monsieur le Premier Ministre pense que notre priorité est aussi les quatre autres bombes, mais je veux vous assurer que cette analyse est inexacte. Nous avons les moyens et les éléments nous permettant d'ores et déjà, de diffuser à qui de droit l'information que nous pouvons débloquent les autres bombes. Ma fille Rachel est en ce moment même avec les deux terroristes chargés de faire sauter la bombe par tous les moyens. Elle sera avec eux, demain. Je n'ai pas l'intention de laisser mourir ma fille dans une explosion nucléaire.
- Dites-moi votre plan, John. Je vous écoute.

++++++

Pervaiz Sansi regarda sa montre, prit son portable jetable, et le donna à Natasha. Elle appela Svetlana Karpov, et il jeta le téléphone dans une poubelle sans même le casser. L'homme jubilait. Il ne le voyait pas comme ça, mais il allait devenir le plus grand tueur en série de l'histoire de l'humanité. Il y aurait des morts d'irradiation pendant des années.

Les deux femmes étaient en jeans et baskets, les hommes aussi, équipés pour courir comme des damnés fuyant l'enfer. Cette fois elles virent l'immeuble bourgeois dans Curzon Street. Un immeuble racheté par un groupe qatari privé, et qui était resté inoccupé pendant des mois pour cause de travaux. Elles comprirent aussi où se trouvait la bombe, sous une piscine intérieure, dans un petit local. Yaëlle obtint, sous prétexte de ne pas perdre ses nerfs, qu'Ajmal arrête le compte à rebours de l'explosif classique. Elle l'avait tellement baisé durant la nuit dans leur chambre à elles deux, qu'il était devenu plus malléable à ses humeurs à elle. Ersée était allée rejoindre Pervaiz, se conduisant comme une bonne épouse venue solliciter les envies de son maître, et il avait joué avec son corps toute une partie de la nuit, malgré la baise de l'après-midi. Les deux compères s'étaient amusés à les sodomiser de chaque côté de la mince paroi des chambres, à celle qui gémirait le plus fort. Ersée n'avait pas fait semblant, Pervaiz ayant joui deux fois dans l'après-midi, il profita longtemps de son cul offert par la Guide, le mettant en fusion. Malgré tout, le terroriste restait sur ses gardes. Ersée songea à les tuer tous les deux, avec son Glock. Mais si elle se ratait, elle tuait une partie de la population de plusieurs quartiers par irradiation, mourrait avec, entraînerait Yaëlle dans la mort, et les conclusions de John Crazier seraient que sa fille n'avait pas joué l'équipe, mais son égo. Elle resta dans un coin et ne broncha plus, calculant seulement une parade si les terroristes voulaient les éliminer. Ces derniers les surveillaient, couvant leur bombe comme des oiseaux de proie, et elle remarqua qu'ils priaient, ce qui l'inquiéta. Natasha lança son ordinateur, des séquences de données, et au bout d'un moment critique qui approchait, perdant volontairement du temps pour les mettre sous pression, elle déclara :

- Le compte à rebours est prêt. 16 minutes. 999 secondes. Je ne peux pas faire plus. Mais il est hors de question que j'appuie sur le bouton de mise à feu.

- Et si ça ne fonctionne pas ? demanda soudain Pervaiz.

- Ça va marcher ! répliqua sans hésitation Natasha.

Ersée enchaina. Il fallait que ces deux guignols n'enclenchent pas la bombe sale.

- Si vraiment, il y avait un raté, alors dans deux jours, on revient. Tout est prévu. Et on recommence, de nuit ! Et cette fois, vous enclenchez la bombe sale pour cinq minutes après la bonne détonation. On pourra refaire le coup de l'hélico deux fois de suite, surtout la nuit, mais pas une troisième. La bombe sale couvrira notre fuite avec le bordel qu'elle créera.

Elle regarda sa montre.

- Il reste douze minutes avant que Svetlana se pose, annonça Ersée à sa montre chrono.

- C'est moi qui appuierai sur le bouton, annonça Pervaiz.

- Je vais vous montrer, à tous les deux, comment arrêter le compte à rebours que je vais lancer. Vous verrez que ça marche. Ensuite, tu feras ce que je vais faire, Pervaiz, pour réinitialiser, et il ne te restera plus qu'à appuyer sur la touche « enter ».

Les secondes s'écoulèrent, implacablement. Elle leur montra la procédure, lançant et stoppant volontairement la mise à feu de la bombe de plusieurs fois Hiroshima. Puis ils attendirent. Pervaiz sembla entrer en transe.

- Cinq minutes avant posé, annonça Ersée.

Le terroriste appuya sur la touche « enter » et le chrono annonça 999, avant que les secondes ne s'égrainent.

- On fout le camp ! lança Natasha.

Les deux hommes laissèrent passer les femmes d'abord, ce qui inquiéta Ersée de recevoir une balle dans le dos, et qu'ils se sacrifient. Seul le doute d'un mauvais fonctionnement les protégeait. Elles étaient le plan B, en sus de la suite historique pour les autres bombes d'Al Tajdid.

- Allez ! Allez ! gueula Ajmal qui voulait vivre plus que jamais tout à coup.

Ils se retrouvèrent dans Curzon Street, et Ajmal leur traça la route au travers des ruelles. Ils portaient des capuches et des lunettes tous les quatre. On les prendrait pour des voyous ordinaires en les voyant courir

comme des fennecs. En arrivant dans le milieu de White Horse Street, ils entendirent le bruit sourd d'un hélicoptère.

- Elle est là ! cria Ajmal.
- Plus vite, hurla Ersée.

Domino avait traversé Londres en rasant les toits. Elle était arrivée à très basse altitude, guidée par Thor pour s'assurer du moindre obstacle que ses yeux auraient pu manquer. Tous les systèmes de surveillance et d'alerte autour de la capitale subirent une attaque cybernétique. Les ordinateurs commencèrent à avoir des bugs, et des pannes de courant se déclenchèrent. Les liaisons satellites se coupèrent. La Royal Air Force fut la première à comprendre que le Royaume-Uni était attaqué. L'alerte fut lancée sur tout le territoire, mais surtout sur la capitale. Les aéroports civils et leurs radars étaient épargnés, de même que toutes leurs installations de sécurité aérienne. Un message utilisant les codes les plus secrets parvint des forces américaines, indiquant qu'il s'agissait d'un exercice. Le centre opérationnel de l'OTAN envoya le même message aux forces britanniques totalement surprises d'être les dernières informées, but de l'exercice. L'information remonta au 10 Downing Street, résidence du Premier Ministre. Ce dernier répondit au téléphone, en ligne avec l'état-major de la défense.

- Exercice ou pas, jouez le jeu. Faites tout ce qu'il faut pour rétablir les communications et rétablir nos défenses. Il est inutile d'augmenter le niveau de notre défense tant qu'aucun appareil, drone ou missile hostile ne sera détecté. Restez dans votre rôle. Tenez-moi informé à chaque nouveau développement.

Il raccrocha, et regarda le chef des opérations du MI5. Ils regardèrent l'horloge sur une commode du dix-huitième siècle.

- 999 secondes, Monsieur. Tout sera terminé avant ce délai, car je ne sais pas quand il a été déclenché.

Le téléphone central sonna. La liaison avec l'équipe intervenante du MI5 fut établie.

- Nous prenons le contrôle de l'immeuble. Nos hommes descendent. Aucune résistance rencontrée jusqu'à présent...

Domino vit les touristes occuper la pelouse. Elle descendit doucement, mais fermement, balayant toute la surface du vent de ses pales. Elle agita l'hélico pour qu'ils le croient en difficultés. Les gens comprirent et s'écartèrent en s'enfuyant. Son posé créa une débâcle parmi les touristes. Déjà des Bobbies accouraient, faisant signe aux civils de s'écartier de cet engin aux couleurs et aux marques de la police. Domino resta à quelques centimètres au-dessus de la pelouse, empêchant ainsi les policiers curieux de venir s'approcher, sa manœuvre n'étant pas terminée. Elle leur fit signe de s'éloigner.

Les terroristes arrivèrent groupés à Piccadilly, et le flot de voitures était ininterrompu, les empêchant de traverser. Ersée sortit son Glock et tira dans les capots et dans les pneus de trois voitures qui arrivaient, dont un taxi noir. Ils bloquèrent d'un coup, et plusieurs voitures se rentrèrent dedans. Ils profitèrent de la brèche dans le trafic pour traverser. Deux policiers virent vaguement la scène, et comprirent que des personnes couraient vers cet hélicoptère de la police. Ils contactèrent leur central, les automobilistes sous le choc sortant de leurs véhicules. Le bazar sur Piccadilly était total. D'office, Pervaiz monta près de la pilote. Les trois autres se serrèrent derrière, Ajmal derrière Pervaiz, côté droit. Domino arracha l'Eurocopter de la pelouse et fonça au raz des arbres en direction de l'ouest.

- J'ai trouvé un endroit où on se posera quelques minutes à l'abri, à cause du souffle de l'explosion.
- Natasha, combien de temps ? cria-t-elle en russe en absence des écouteurs sur leurs oreilles.
- Cinq, non six minutes, répliqua-t-elle en russe.
- Il reste 407 secondes annonça Ersée en arabe.

L'hélico fonçait à pleine vitesse juste au-dessus des câbles électriques. Un comité de réception les attendait une fois sur place. Mais le temps manqua.

- Il reste 23 secondes ! Tu te poses ! ordonna Pervaiz en arabe.

Et il sortit son automatique le braquant sur la tête de Yaëlle derrière lui. Puis il visa Ersée, se rappelant sans doute la valeur stratégique de Natasha Osmirov.

Domino braqua le 135, et plongea vers une rue assez large. Elle vit une place de parking qui semblait peu occupée.

- Accrochez-vous, ça va taper ! leur lança-t-elle. Baisse ta putain d'arme !

Pervaiz vit le sol foncer vers eux, se sentit écrasé par la force gravitationnelle quand elle redressa l'hélico, lequel tapa violemment le goudron du parking, en avançant encore de plusieurs mètres en faisant terriblement crisser les patins de la machine sur le sol.

- Attention à droite ! cria Domino.

Quand le terroriste tourna la tête vers la pilote, au moment même où l'engin venait de s'immobiliser, il ne vit pas ni ne sentit la balle qui lui traversa le cerveau. L'instant d'après, le canon du SIG pointé vers Ajmal cracha sa deuxième balle, en pleine tête.

- Tout va bien ? demanda-t-elle en hébreu en voyant le visage de Yaëlle couvert de sang des terroristes.

- Oui, fit cette dernière, qui venait de réaliser ce qui s'était passé.

Elle vit alors qu'Ersée tenait son Glock en main, prête à tirer.

A Curzon Street, les véhicules d'intervention du MI5 et de Scotland Yard envahirent toute la rue, puis tout le quartier. Personne ne comprenait plus rien à ce qui se passait. Des fous avaient tiré sur des voitures en plein Piccadilly, un hélicoptère de la police était parti en trombe, et maintenant tout Curzon Street était envahi de forces spéciales d'intervention. On prévint les chaînes TV qu'un autre hélico de la police, peut-être le même, avait failli se crasher en banlieue ouest de la capitale. Dans la cave où reposait la bombe, cinq hommes du MI5 se tenaient devant l'écran d'ordinateur qui égrainait les secondes restantes. Ils avaient reçu l'ordre formel de ne rien tenter, et de ne pas toucher à la bombe. Ils virent les derniers chiffres s'afficher, sentant le froid de la mort les saisir. 007... 006... 005... 004... 003... 002... 001.

Les chiffres 001 ne bougèrent plus, et rien ne se passa. Ils se regardèrent. Ils étaient vivants. Le responsable en contact avec le 10 Downing Street confirma :

- Monsieur, le compte-à-rebours de la bombe s'est arrêté à -1 seconde. La bombe est neutralisée. Londres est sauvée.

L'émotion du Premier Ministre fut si forte qu'il ne trouva aucun mot. Puis il dit, après plusieurs secondes :

- Merci. Merci. Vous avez fait un travail fantastique.

- Mais... Nous n'avons rien fait, Monsieur le Premier Ministre.

Des gens commençaient à s'agglutiner non loin de l'appareil dont les pales tournaient. Certains avaient sortis leurs téléphones portables. Domino poussa les gaz et tira sur le levier. L'Eurocopter 135 repartit vers sa destination initiale.

L'équipe rapprochée du Premier Ministre avait explosé de joie en entendant la nouvelle confirmée. Le MI5 avait le contrôle de la bombe. On lui parla des médias, mais le Premier demanda à parler en toute priorité au président des Etats-Unis, puis celui de la République Française, avant d'appeler Israël. Enfin il appela le Kremlin, et remercia le président russe pour son soutien.

- Nous vous devons bien ça, lui avait simplement dit le président français.

Au point de rendez-vous, dans une jolie propriété bourgeoise plutôt isolée, une équipe du SIC ne put que constater le décès des deux terroristes. Anna Lepère était là, soulagée de voir son major en bonne santé. Le sergent Louis Becket était celui qui devait neutraliser Pervaiz Sansi. Tous les deux regardèrent l'Israélienne couverte de sang au visage et au col, en se demandant qui avait fait quoi, et ce qui avait foiré.

- Que s'est-il passé, Major ? questionna Lepère.

Ersée sembla comme réfléchir, puis répondit :

- Ils étaient à trois secondes de comprendre que la bombe ne pèterait jamais. Le chef nous avait menacées de mort l'une et l'autre auparavant, sauf la pilote. Alors la pilote l'a butté, et l'autre aussi.

- Le major Alioth a assuré, commenta la belle guerrière.

- Comme vous dites, Anna. Comme vous dites.

Au sud de l'Angleterre, un imam d'une mosquée de Londres à la réputation quelque fois sulfureuse pour les initiés, fit une chute malencontreuse depuis une des hautes falaises où il était allé se promener. Peu après, un entrepreneur d'origine palestinienne fut l'objet d'un règlement de compte, sa voiture de société criblée de balles de fusil d'assaut AK47. Le sergent-chef Thomis ne connaissait pas bien le sud de l'Angleterre, et Monsieur Crazier lui avait donné l'occasion de découvrir une station balnéaire se préparant pour la prochaine saison d'été. Un agent de la DGSE avait accompagné l'imam, et lui aussi avait apprécié la côte anglaise à la basse saison.

Un avion d'une compagnie aérienne syrienne dut se détourner pour un contrôle mécanique. L'Airbus A320 se posa à Rome, et repartit après dix bonnes heures, et un changement d'équipage, tous les passagers débarqués durant l'escale forcée. Personne ne remarqua qu'il en manquait un au décollage. Quelqu'un aurait-il attentivement vérifié tous les fichiers informatiques, jamais le dénommé Kamal Samakar n'était monté à bord de cet avion.

Trop de témoins autour d'elles, trop de non-dits. Ersée et Domino ne tombèrent pas dans les bras l'une de l'autre. Leurs e-comms ne cessèrent plus de sonner, Ersée ayant récupéré le sien des mains de Lepère. Elles eurent en ligne les présidents de la France et des Etats-Unis, le général Ryan, le général Neumann, le responsable des opérations du MI5, le premier ministre d'Israël, le directeur des services secrets israéliens... A chacun elles donnèrent un détail ou deux, mettant en exergue la bonne collaboration dans leur équipe sous l'égide de John Crazier.

Rachel reçut un appel de Farida Shejarraf. Elles se parlèrent quelques minutes. L'ancienne épouse de terroriste reconvertie en héroïne sauveuse de Londres ne chercha plus à la manipuler.

- Tu as bien réussi ta mission, Rachel, comme toujours... En tous cas, tu as tenu parole... Nous avons désormais des secrets toi et moi, n'est-ce pas ?

- Oui. Nous avons des secrets.

- C'est toi qui a la clef de ces secrets. Je sais que tu ne m'aimes pas. Mais moi, je suis amoureuse de toi depuis notre rencontre à Mazar-e Sharif. Je ne voulais pas me l'avouer. Je t'ai maudite. Et puis tu es venue me sortir de cette prison.

- Je l'ai fait pour la mission.

- Laisse-moi mes illusions, s'il-te-plaît. En tous cas, tu t'es bien acquittée de ta mission. Le Premier Ministre vient de m'appeler. Je suis invitée à le rencontrer, ainsi que la famille royale.

Il y eut un silence.

- Adieu Rachel.

- Adieu Farida.

Domino était à moins de deux mètres. Elle avait entendu. Elles se regardèrent. C'est alors que le général Martin Leyland fit son apparition. Domino s'en étonna, toutefois heureuse de le revoir.

- Je suis chez moi dans ce pays, Major. Et je suis dans un pays qui ne sait pas toute la reconnaissance qu'il vous doit.

- Nous avons fait notre job, répondit-elle avec un bel accent américain.

- Toutes les trois vous avez fait un boulot fantastique ! Vous êtes les invitées de la Couronne. Nous vous avons réservé deux suites au Savoy. Votre gouvernement se serait assuré que votre fiancé prenne un avion privé pour vous rejoindre ce soir, madame Ibrihim. J'espère que c'est une bonne surprise.

- Oui, vraiment ? Cela fait des semaines que nous ne nous sommes plus revus. Alors il ne m'a pas encore oubliée.

- Ici, ce que vous avez fait ne sera jamais oublié, Madame. Nous le lui dirons. Quant à vous Mesdames, vous avez une suite ensemble. Monsieur Crazier m'a affirmé que vous seriez contentes de maintenir la cohésion de votre équipe.

Elles se regardèrent.

- Ce sera vraiment parfait, Général, répondit Domino. Nous aussi, nous avons beaucoup de choses à nous dire, et à rattraper.

- Merci Général, cette attention me touche beaucoup, fit Ersée. Mon père ne fait jamais d'erreur. Et parfois je lui en veux pour ça.

Il se dit que c'était une plaisanterie américaine, et en rit avec elle.

Londres était sans dessus-dessous. Un véritable cortège de voitures de police les ramena en ville, toutes les trois installées dans une Jaguar blindée allongée.

Quand elles arrivèrent dans le palace et prirent possession de leur suite, les chaînes de TV diffusèrent une intervention du Premier Ministre, puis du Roi. La bombe qui explosa alors ne fut pas atomique, mais médiatique, l'onde de choc faisant le tour de la planète. Le leader politique avait choisi de dire la vérité à son peuple. Le Premier Ministre ne manqua pas d'encenser le travail accompli par les services de sécurité britanniques, remerciant au passage les services étrangers dont ceux des Etats-Unis, de la France et d'Israël, qui auraient eu un rôle déterminant. Il remercia le président russe pour son soutien, sans en dire plus. Lorsque le peuple apprit que le chef du gouvernement n'avait pas quitté Londres une seule journée durant cette période, sa cote de popularité atteint un sommet qui remontait à Churchill à la Victoire. Ce dernier fut même dépassé.

Quant aux détails des opérations, le mystère ne fut guère élucidé. Mais une information fut révélée, qui toucha les deux complices assises dans le canapé du salon. La nouvelle qu'une bombe A se trouvait à Londres était venue de Kaboul, en Afghanistan. Le Roi en personne remercia le Commandant Jawad Sardak, président de la République Islamique d'Afghanistan, et les services de renseignements afghans. Les nouveaux leaders d'Al Tajdid comprirent qu'ils avaient un nouvel ennemi qui leur avait posé question, l'Afghanistan. Aucun média n'était en mesure d'informer que quatre autres bombes manquaient, de l'arsenal pakistanais. Il n'y avait qu'une seule bombe dérobée, celle de Londres. Les passions se déchainèrent sur l'Internet notamment, mais Al Tajdid dû refreiner les ardeurs de ses combattants stimulés par les News, en apprenant par des voies discrètes mais fiables, la triple réplique atomique que les Anglais avaient mis en place en cas de destruction de leur capitale, et les mesures des plus puissantes nations à l'encontre de tous les musulmans dans l'ensemble des pays non musulmans. Al Tajdid aurait fini par mettre l'ensemble du monde musulman contre lui, coupant tous ses soutiens. Du fait, les moins débiles des partisans comprirent que la bombe retrouvée à Londres avait bien joué son rôle, et que son explosion se serait retournée contre eux par un effet boomerang. L'ombre de la terreur sur Terre était plus présente que jamais. Tout le monde y trouvait son compte.

Ersée tourna sa tête vers Domino.

- Tu nous as sauvées toutes les deux.

- J'ai fait mon job.

- Non. Tu as sauvé ta femme. Et tu as respecté ton engagement de faire pour Yaëlle comme pour moi.

Dominique ne réagit pas. Sa femme était bien comme elle la connaissait : plus fière qu'elle sauve les autres que sa propre compagne.

- Merci, fit Ersée.

- De quoi ?

- De m'avoir gardée auprès de toi.

- Parce que tu veux rester auprès de moi ?

- Nous avons une maison ensemble, à Montréal, tu te souviens ?

Dominique écouta les journalistes. Puis elle déclara :

- Je sais que mon escapade avec Elisabeth t'est restée en travers de la gorge. Elle m'a juste relancée pour me faire un coucou, et j'ai embrayé. C'est ma faute. Ma seule faute. J'ai profité qu'elle en pince pour moi...

- Elle t'aime !

Domino ne dit rien.

- Et tu l'aimes.

- Elle et toi, ce n'est pas pareil !

- Ah, bravo ! Toi et Karima, ce n'est pas pareil ! Non, attends, je vais te dire mieux : toi et Farida, ce n'est pas pareil !

- Comment est-ce que je peux payer à tes yeux pour le mal que je t'ai fait en couchant avec Elisabeth ? Je n'ai rien dit quand tu baisais avec Aponi, non ?!

- Et toi avec Madeleine. Zéro-zéro commandant Alioth ! Ou plutôt un à un.

- Mais merde, quoi ! Je croyais que nous étions libres. Enfin, libérées de toutes ces conneries de fidélité où les plus grands amours finissent dans l'ennui le plus... emmerdant qui soit !

Rachel tournait et retournait les événements dans sa tête.

- Le mal que tu m'as fait, je l'ai payé pour toi.

- Qu'est-ce que tu veux dire ?

- Que suis restée dans l'île de maîtresse Amber quarante-huit heures.

- Je suis au courant. John m'en a informée, à ma demande de savoir ce que tu faisais.

- Et il a dit quoi ?

- Juste ça. Que tu dormais là-bas au lieu de rentrer. Tu as fait quoi sur cette île ?

- L'île toute entière est un donjon. Tu sais ce qu'est un donjon pour la BDSM (!) Tu connais assez bien celui des Insoumises. Mais dans l'île, il y a les deux sexes.

- Qui était ta maîtresse ? Non, ne me dis pas. Farida !

- C'était le plan, non ? Farida a joué superbement son rôle.

- Et toi tu as joué le tien : la putain soumise.

Elle se reprit.

- Pardon. Pardon. Je ne voulais pas dire ça !

- Mais bien sûr ! Ton Elisabeth, elle peut aller aux Insoumises, se faire baiser par quelques dominatrices, par Nathalie qui est super sympa, mais certainement pas par des gros cons comme son mari, ou ex-mari. Sans parler des enfants ! Elle a deux beaux enfants. Comme Madeleine a une superbe petite fille qui t'adore littéralement. Tandis que moi, je suis une pute à dealers du Nicaragua, ou pour me faire baiser par les combattants afghans. N'est-ce pas ??!

Super énervée, elle alla se chercher du cognac dans le bar. Elle vida un flacon.

- Tu sais quoi ? Je me suis fait baiser comme la dernière des chiennes dans cette île. Exactement ce qui est arrivée à Farida, qu'il a fallu dresser pour qu'elle devienne une soumise, puis une maîtresse. Tu veux que je te raconte comment ils m'ont prise ?

- Est-ce que tu as joui ?

- Oui !!!

- Alors de quoi tu te plains ?

Ersée fut désarçonnée.

- Tu crois me faire du mal ? Omar m'a fait du mal. Les autres qui m'ont violée m'ont fait du mal. Mais quand je baise consentante, personne ne peut me faire du mal. Et si tu as consenti, et joui en plus, quel mal crois-tu me faire ? Mais si toi tu t'es fait du mal, toi-même, à cause de moi, alors oui, je culpabilise, salope ! Tu as gagné.

- Je suis... Putain, je suis jalouse ! A cause de ton Elisabeth ! Tu m'as tellement manquée !

- Et moi, c'est pareil. Je comprends mieux Madeleine, maintenant. Mathieu pouvait tout faire en étant proche d'elle, et elle adorait faire des trucs. Mais une fois qu'il l'a exclue avec cette...

- Chloé.

- Chloé. Oui. Elisabeth n'est pas ma Chloé. Jamais je ne te quitterais pour elle. Jamais, tu entends ?!

Si je ne t'avais pas connue. Si je n'étais pas tombée amoureuse de toi. Et si nous n'avions pas deux vies différentes, de chaque côté de l'Atlantique. Ça fait trop de si. J'ai pris ce que je pouvais, une parenthèse, sans rien te retirer. Pas une minute de ta vie... Je regrette.

- Non, ne regrette pas. Je suis une sale petite fille de bourgeois, qui croit encore qu'elle peut posséder les gens comme les choses. J'ai négligé Jenny en faisant comme si elle m'appartenait. C'était une fille formidable. Vraiment une personne très bien. Et je n'ai pas été à la hauteur de ses attentes car je n'étais pas moi-même : une vraie femelle. Depuis le Nicaragua je n'avais que cette image de moi-même en tête : un

officier des Marines. Tout ça pour me sentir libre et plus jamais captive. Et avec Karima, je me suis prise à mon propre jeu en me croyant captive, alors que je ne l'étais pas. J'aurais pu quitter la maison à tout moment, et je n'y ai même pas pensé ! J'ai fait le mur, alors qu'il me suffisait de dire « je sors » et d'aller faire un tour dans les rues, surtout en burqa.

Domino resta silencieuse. Elle était bien la personne la mieux placée pour mesurer les traumatismes que Rachel avaient affrontés. Combien n'auraient pas tenté de se suicider après sa captivité au Nicaragua ?

- Tu es celle qu'il me fallait. J'ai bien failli te perdre à Kaboul en faisant comme avec Jenny, et en oubliant que tu étais un agent qui risque sa vie, et pas une gentille artiste peintre... Tu les as tués sans hésitation.

- Ils menaçaient ma femme !

Rachel se jeta dans les bras de Dominique. Elle se serra de toutes ses forces contre elle. Le cognac, la fatigue, la tension, la baise contrainte avec Pervaiz le terroriste pour les besoins de la mission, la maison de l'Ogre... Elle éclata en sanglots, incontrôlables. Et l'odeur de Domino monta en elle, la chaleur de son corps, la force de son étreinte, sa voix qui lui disait de se calmer. Elle sentit comme une lumière en elle devenir de plus en plus forte, une vibration. La vibration.

- Je t'aime, Domino ! Je t'aime !!!

Il leur fallut trois nuits d'amour, et à se raconter, trois jours de shopping dans les belles boutiques de Londres, des visites privilégiées de certains monuments et musées, et enfin une entrevue avec le roi et la reine, en compagnie d'un Premier Ministre subjugué de se retrouver en présence de la fille de John Crazier, dans la plus grande discrétion, une trentaine de personnes triées sur le volet, pour se remettre à jour. L'éternel absent ajoutait au mystère, renforçant encore sa puissance : John Crazier, directeur du THOR Command. La politique ne pouvait être absente du cerveau d'un chef de gouvernement qui venait de retrouver l'appétit. La fille de l'homme à la puissance immesurable était là, avec une collègue et visiblement partenaire complice qui était présentée par l'ambassadeur de France, comme l'agent au service de Monsieur le Président de la République, clin d'œil à un autre agent britannique célèbre au service de Sa Majesté. Le capitaine Yaëlle Ibrihim, promue commandant, introduite par Israël comme un des meilleurs éléments de Tsahal, ne tarissait pas d'éloge sur la façon dont l'agent présidentiel français avait neutralisé la menace directe sur les deux femmes ayant touché la bombe. Un agent français qui avait rencontré John Crazier, comme confirmé par le chef des opérations du MI5. La double nationalité de Rachel Crazier ne pouvait être étrangère à cet avantage donné aux mangeurs de grenouilles. D'autre part le Premier avait reçu des infos de son MI6, les services de renseignements extérieurs, concernant le couple d'agents ayant la qualification de Cavalières de l'Apocalypse, une définition qu'il serait bien le dernier à remettre en cause après les mois qu'il venait de vivre. Le MI6 rassemblait de plus en plus d'informations authentiques et vérifiées sur les deux femmes, faisant travailler deux équipes qui, en interne, s'étaient lancées le défi de démontrer laquelle des deux était la plus redoutable pour un ennemi. A chaque fois qu'une équipe démontrait qu'une était la pire terreur de l'ennemi, l'autre équipe apportait un nouvel élément contredisant le résultat. C'est ainsi que les services britanniques mirent en exergue un élément essentiel de l'effet papillon les concernant. La résistance face à la torture du commandant Alioth, permettant de la récupérer vivante à temps, le fait qu'elle n'ait pas parlé et ainsi sans aucun doute empêché que le bourreau principal ne soit purement et simplement exécuté par l'autre cavalière de l'Apocalypse, tout cela avait conduit à ce que les Afghans découvrent la présence d'une des bombes à Londres. Le fait que Dominique Alioth neutralise en dernière seconde les deux terroristes, lesquels venaient d'enclencher le compte à rebours du feu nucléaire, apparut comme un signe du destin que cette femme était l'ange protecteur de l'Angleterre, du début à la fin de l'onde informationnelle. Cette conclusion faisait le bonheur de la fille de Thor, qui s'amusait de l'humilité naturelle de sa compagne face à des tonnes de compliments, dont cette dernière tentait de dénier le mérite.

++++++

La seule chose qu'avait pu faire le gouvernement britannique, ou plutôt ses services très secrets en liaison avec les extraterrestres, les seuls habilités et surtout ayant l'expérience de tromper leur nation pendant des décennies, ce fut d'apporter un scénario crédible, aussi mensonger que vrai. Ils avaient travaillé sur deux possibilités : la capitale détruite et irradiée, et la capitale sauvée. La seule chose qui les avait intéressés, leur seule expertise, était de manipuler le peuple des idiots. Ceci afin que le peuple ne se retourne pas contre ses dirigeants trompeurs, et même corrompus aux yeux de certains depuis la révélation de la longue relation avec les EBEN de Zeta Reticuli, et bien d'autres. Dès que la bombe fut confirmée comme neutralisée, le deuxième scénario fut lancé. Tout d'abord, il n'y avait pas d'autre bombe détournée, information qui serait confirmée par les premiers sauveurs de Londres : le couple présidentiel afghan. Ensuite des données techniques seraient révélées en partie, pour expliquer comment le codage mis en place avec l'aide des spécialistes américains avait bien fonctionné, empêchant les terroristes de mettre en œuvre la bombe. Ainsi celui qui imaginerait une autre bombe cachée ailleurs se sentirait rassuré. Elle n'était pas opérationnelle. Enfin, une vague de rumeurs mensongères submergea l'Internet, vague fabriquée par Thor pour leur venir en aide. Le maître de l'information mit en place des prétentions venues du réseau Al Tajdid, et de plusieurs autres réseaux terroristes, tous prétendant avoir des bombes prêtes à exploser. Il y en avait à Washington, à New York, à Paris, à Rome, et même une à Tel Aviv. Les dirigeants n'eurent qu'à quitter leurs capitales, au contraire du Premier Ministre britannique qui n'avait pas quitté la sienne, pour prouver que tout ceci n'était que de la tromperie sur Internet. Le président américain quitta Washington pour New York, en famille avec ses petits-enfants, avant de les renvoyer à Washington, et lui organisant des réunions privées à Camp David, pour « parler de choses vraiment sérieuses ». On évoqua à nouveau la terroriste Natasha Osmirov, aperçue par des caméras dans Londres. Les terroristes avaient échappé au MI5 en hélicoptère déguisé en appareil de la police, mais ils avaient été rattrapés par les services de renseignement et leurs cadavres exposés confidentiellement à la presse, de même que l'appareil en question, amplement photographié et filmé. Pas de photos des terroristes publiées, sauf une photo qui fuita sur les réseaux, celle de nombreux journalistes ressortant de la morgue avec le même visage blême. La bombe ne serait pas rendue au nouveau gouvernement pakistanais, considéré comme une autorité terroriste, sous haute surveillance. Une réunion du G22 confirma que si un jour une bombe pakistanaise explosait en dehors du Pakistan, le pays serait immédiatement frappé en retour. Le gouvernement se plia en huit pour satisfaire les demandes de l'agence nucléaire de sécurité, et cette dernière confirma sa satisfaction. Néanmoins l'opposition politique évincée se trouvait soutenue, et bénéficiait de cette fermeté. Elle travaillait à la mise en place d'un programme politique et économique destiné à sortir le Pakistan du Moyen Age social et religieux. Des informations furent données, rappelant tous les engins nucléaires accidentés, perdus en eaux profondes, utilisés par la conspiration extraterrestre pour ses plans secrets, et finalement la bombe de Londres apparut comme l'exception la plus dangereuse depuis Nagasaki. Les services secrets britanniques soutenus par leurs collègues d'autres pays furent plébiscités, surtout après les attaques à la bombe B sans lesquelles rien de tout ceci ne se serait produit. Thor organisa et participa anonymement à des débats sur l'Internet et les médias, concernant la sécurité des citoyens et de ce qu'il restait de leurs libertés. Les conclusions orientées étaient que rien de plus ne serait nécessaire, les libertés privées préservées, la preuve étant faite que le système avait fonctionné. Les réseaux et les médias donnèrent l'impression que les citoyens britanniques avaient été aussi courageux que lors des vagues de bombardement de la capitale au 20^{ème} siècle, quand ils recevaient les V1 puis les V2 du docteur Werhner von Braun, ami d'Adolf Hitler, dans leurs habitations. Certains, tous comme les fonctionnaires du MI5 près de la bombe et de son compte à rebours, eurent le bon sens de se dire qu'ils n'y étaient pour rien dans cette opération réussie, mais bénéficier de cette réputation de courage ne les dérangeaient pas. La Nation en ressortit soudée plus que jamais, et Londres dut affronter une vague de touristes venus du monde entier, causant de nouveaux problèmes car on faisait la fête des nuits entières. Un journal anglais populaire trouva même le chic de titrer en page de couverture, à l'attention des obscurantistes, une photo de supposés Français faisant visiblement la fête à Trafalgar Square avec des Britanniques, montrant une femme en liesse qui faisait entrevoir une pointe de sein dénudé, le tabloïd titrant en grand : « London vous dit Merde ! »

Le dit « journal » en main, la chaîne TV parlant de la même affaire de bombe nucléaire, Ersée interpela Domino.

- C'est étrange cette photo, justement sur le lieu de nos rendez-vous, avec cette femme dépoitraillée.
- Comme tu dis.
- Je vais garder ce tabloïd pour ta mère. Quand elle saura. Tu crois que John est derrière ?
- Pose-lui la question.
- Non, je ne veux pas tout savoir. Ce qui m'intéresse, c'est toi.
- Je demande à voir.

Ersée ne se le fit pas dire deux fois. Elle descendit le long du corps de sa Domino, la couvrant de baisers tout le long du chemin, lui léchant et suçant les tétons avec ravissement. Le ventre qui ondulait lui indiqua que ses lèvres et ses mains jouaient la bonne partition. Quand sa bouche se souda aux lèvres entre les cuisses de son amante, le plaisir qu'elle en ressentit fut si fort qu'elle émit un gémissement de plaisir. La liqueur intime de Domino, son goût, son odeur, lui explosaient les neurones. Elle plongea sa langue dans le calice pour s'en repaître. Rachel ne réprima pas ses petits gémissements de plaisir à bouffer sa femme. Elle plongea deux doigts à la rencontre du point G. Domino entra en fusion.

- Ooohhhhh, salope !! Tu aimes ça, hein ?!

Un gémissement d'aveu lui répondit, la langue et les doigts s'impatiant. L'orgasme lui fit serrer les cuisses et se tordre de plaisir, jouissant à en perdre haleine.

- Pu-tain !!!! lâcha la dominatrice littéralement vidée de son énergie vitale en tenant Ersée par les cheveux, les cuisses serrant la tête de l'autre.

Quand elle retrouva ses pensées conscientes, Dominique s'avoua qu'elle tenait en main le meilleur coup qu'elle n'ait jamais rencontré. Jamais Elisabeth ne lui donnerait un tel orgasme, mais elle ne pouvait pas complimenter son amante soumise, d'être la plus grande et meilleure salope des deux. Elle regarda entre ses cuisses, et vit les yeux de Rachel braqués vers elle, sa langue tirée comme une chienne assoiffée, avec un regard qui lui disait combien elle était heureuse de donner du plaisir à sa maîtresse. Bien plus que cela, ce regard lui disait qu'elle était amoureuse.

- Je t'aime, déclara la dominatrice dans un souffle d'aveu, rassurant sa soumise.

++++++

Ersée s'avança sur la terrasse de la suite prestige du Martinez, contemplant le bleu du ciel et de la mer. Elle avait enfilé un peignoir de bain de l'hôtel, et commandé le petit déjeuner. Domino trainait dans le lit, son dos nu la rendant très désirable. Elle était couchée sur le ventre, tenant le gros oreiller dans ses bras. Le téléphone de la chambre sonna. Rachel répondit.

- Faites-la monter s'il-vous-plait... Domino ! Ta mère est en train de monter dans la chambre !

Dominique émit une sorte de plainte, bouche fermée, pour accuser réception du message. Lucie Alioth arriva juste avant le service de chambre avec le petit déjeuner. Elle trouva sa fille au lit, et alla lui faire un câlin.

- Maman ! grogna Dominique.

- Pouah, tu as une haleine de hyène, ma fille !

- Tu n'as jamais approché une hyène, Maman.

- C'était pour ne pas dire une haleine de chienne.

Rachel rit de la bonne humeur de Lucie. Elle l'invita à profiter du breakfast de sa fille, qui ne décollait pas du lit.

- Madame a pris une cuite carabinée hier soir. Ceci explique l'état dans lequel elle se trouve.

- Tout va bien ? questionna Lucie en tartinant un croissant beurré pour Rachel.

- On ne peut mieux. Nous sommes allées dîner dans un restaurant très sympathique, et là, il a fallu qu'on nous installe à côté de la table d'une vedette de cinéma française, laquelle joue dans un feuilleton policier. A la deuxième bouteille de champagne, Domino est devenue convaincue qu'elles étaient collègues. Il paraît qu'elle avait suivi tous les épisodes.

- Oh ça, c'est sûrement vrai.

- La pauvre femme était avec un ami ou son agent... Enfin, bref, l'autre a compris que nous nous amusions, et elle est entrée dans le jeu. Mais vous auriez dû voir sa tête quand Domino a sorti son SIG 9 millimètres, pour lui dire qu'elle allait lui apprendre à mieux tirer !

- Elle a fait ça ?!

- Comme je vous le dis. Heureusement que nous étions arrivées au dessert. Elle lui a mis le canon du pistolet sous le nez pour qu'elle sente son odeur de poudre. La vedette est devenue toute pâle, couleur verdâtre. Alors elle lui a dit que j'en avais un qui sentait tout pareil. Elle a voulu que je le sorte. Ce que je n'ai pas fait. J'ai voulu la raisonner, et là elle s'est mise à me faire un exposé sur les scènes où notre voisine de table avait raté les criminels sur lesquels elle avait tiré. Alors l'autre, son agent, lui, a dû lui promettre qu'à l'avenir elle ne les raterait plus, pour que nous puissions partir du restaurant avant que le patron n'appelle la police. Comme c'était un restaurant oriental, nous avons bien sûr parlé en arabe avec eux. La totale !

- Je n'ose même pas m'imaginer. Tout de même, ce n'est pas trop son genre de boire autant. Sauf quand...

- Quand ?

- Je n'ai rien dit.

- Quand elle a des problèmes amoureux.

- C'est le cas entre vous ?

- Non pas exactement. C'est le cas entre votre fille et une autre.

- Mais pourquoi... ?

- Elle culpabilise.

- Ça ne lui est jamais arrivée. Pourtant elle leur en a fait voir, aux garçons et aux filles. Surtout aux femmes, les pauvres ! Les garçons venaient miauler devant l'appartement comme des matous en chaleur. Et bien sûr ils ne l'intéressaient pas. Mais les chattes, elles, elle les virait par la porte, et elles revenaient par la fenêtre, plaisanta Lucie pour relativiser l'affaire.

Elle sembla réfléchir et ajouta :

- Je ne vois qu'une explication. Elle t'aime tellement, que si elle a une autre affaire qui la démange... alors oui, elle pourrait culpabiliser de ne pas se sentir à la hauteur de tes espérances.

- Je suis d'accord. Bonne analyse.

- Mais toi Rachel, tu en penses quoi ?

- Que notre amie Patricia m'attend à Montréal, et que je vais m'éclater avec elle. Au Québec nous pratiquons l'échangisme. Mais Pat est mariée et restera avec Jacques son mari, et moi avec ma compagne.

- Et cette autre femme à Montréal...

- Elle n'est pas au Canada mais ici, en France. A Paris. Une mère de famille divorcée.

- Donc libre.

- La maline l'avait casée plus ou moins dans les bras d'une de nos amies. Une notaire qui aime que les choses aillent dans son sens. Mais il semblerait que la relation n'aurait pas tenue face à l'impérissable souvenir que notre tombeuse a dû lui laisser.

- Vous avez des vies bien compliquées. Qu'est-ce que je vous envie !

Et elles éclatèrent de rire.

- Je vois que tu prends bien les choses.

- Lucie, j'aime votre fille. Je l'aime profondément. Mais j'aime aussi ma liberté. C'est pourquoi j'ai parfois des relations intimes, particulières, avec d'autres personnes. Elle m'y encourage même. Et je ne vois pas comment, et pourquoi, je devrais lui interdire la réciprocité. Elle avait une relation avec une certaine Madeleine, une de nos amies canadiennes, mais cette dernière était en divorce, et il semblerait qu'elle se soit rapprochée d'une autre femme de notre groupe.

Elles entendirent du bruit, celui que fit Domino partie se doucher. Le petit déjeuner sur la terrasse était un moment délicieux. Il y avait un petit vent léger, et l'air était déjà très doux. En bas, sur la Croisette, les gens s'activaient.

- En fait, poursuivit Ersée, je suis une sale fille gâtée. Et même si aujourd'hui je me retrouve sans famille, ce qui peut donner une impression de pauvre fille, je suis toujours la gâtée que j'étais. J'ai fait une crise de jalousie à cause de cette mère de famille.

- Tu as peur que l'autre te prenne ta Domino.

- Oui.

- Ça veut dire que tu n'es pas assez sûre de toi.

- Je ne dis pas que c'est faux, mais l'amour ne dure que trois ans. C'est ça le risque.

- Rachel, j'ai passé cinquante ans, et je peux te dire que je garde un bon souvenir de mes belles histoires d'amour. J'en ai eues, moi aussi. Mais je n'aurais pas voulu m'y perdre toute une vie. Le père de Dominique, tu crois que c'était un coup, comme ça ? Quand je l'ai connu, il était l'homme de ma vie. L'amour avec un grand A. Heureusement que l'amour ne dure que trois ans, comme tu dis. Ça devient vite du totalitarisme, autrement. Tu comprends ? Toi qui aime tant ta liberté, tu te vois folle amoureuse d'un salaud qui te prend pour une moins que rien pendant des années ? Pour beaucoup de femmes, et d'hommes, c'est ça l'amour. Une sorte de drogue qui te rend folle et t'empêche de voir la vérité. Pourquoi crois-tu que l'on dit que l'amour rend aveugle ?

- Je sais. J'ai croisé des cas comme ça, sur les bateaux où nous avons le temps de discuter de nos affaires. Je ne comprenais pas alors.

- Dominique n'est pas ton premier amour (?)

- Non. Avant elle il y a eu Jenny, mais un amour soft. Nous étions de même nature, des dominées, dans l'intimité. Et puis il y a eu Karima, une femme plus âgée que moi, une chef rebelle très puissante et dangereuse.

- Une dominatrice comme Dominique.

- Pire encore ! Elle voulait que je sois sa chose, pour son propre intérêt. Mais d'un autre côté, elle m'a libérée de mon passé trop lourd, comme vous savez.

Lucie la regarda, perplexe.

- Je ne te vois pas dans le rôle de chose. Tu aimes trop la liberté. Mais ça m'étonnerait que ma Dominique fasse de toi sa chose.

- Oh non ! Elle me respecte. Elle respecte ma liberté.
- Et tu dois respecter la sienne.
- Je sais.
- Je ne veux pas me mêler de vos affaires. Dominique aussi m'a raconté qu'elle était tombée amoureuse de toi, comme si elle avait attrapé une fièvre inattendue. Mais connaissant son passé, son goût pour la liberté, je suis certaine qu'elle ne laissera pas cette fièvre te faire du mal. Et pour toi, c'est pareil. L'amour Rachel, ce n'est pas cette fièvre. Elle passe toujours, comme tu dis. L'amour que j'ai pour mes enfants, il ne passera jamais. Si vous savez vous amuser sexuellement, vous pouvez construire un amour comme celui que l'on a pour ses enfants. Avec lesquels justement, le sexe est hors-jeu. Quand il ne l'est pas, la preuve est que c'est puni par la loi, une loi pour protéger les enfants.

Rachel prit la main de Lucie entre ses doigts.

- Merci. C'est bon de discuter avec vous.

Ersée repensait au récit de François Deltour, et son aventure avec une femme dont il était tombé amoureux, et dont il prétendit que jamais elle ne serait arrivée à la hauteur d'une Rachel Crazier. Un coup de fièvre ! La conversation avec Lucie lui ouvrait de nouvelles perspectives dans sa vision des choses.

Lorsque Domino sortit en peignoir de bain elle aussi, de sa toilette, c'est elle qui fit un câlin à sa mère cette fois. Elle lui demanda pardon pour son manque d'accueil, et ensuite elle adopta un profil bas avec sa compagne. Rachel avait observé avec tendresse ce moment entre la fille et sa mère, ce qu'elle ne pourrait jamais plus avoir depuis la mort de Sylvie Calhary-Bertier. Rachel l'attira vers elle et la fit asseoir sur ses genoux, la prenant dans ses bras.

- J'ai vraiment déconné hier soir, déclara Dominique.

- Je pense que tu es mûre pour reprendre le rôle de cette pauvre actrice, ma chérie.

Elles en rirent toutes les trois.

Elles étaient à une terrasse, des sacs de shopping à leurs pieds, une TV à grand écran plat diffusant des shows musicaux, lorsque le patron du café vint mettre une autre chaîne. En direct depuis Londres, le Premier Ministre en interview donnait de nouveaux détails sur la bombe atomique de Londres. Il revint sur l'action des personnes concernées par le sauvetage de la ville. Une traduction simultanée était arrangée, et l'on confirma avec un effroi rétrospectif que la bombe se trouvait depuis des mois à Londres, les terroristes ayant rencontré un problème technique de mise à feu qu'ils pensaient avoir résolu. On comprit mieux pourquoi la famille royale, et les membres du gouvernement s'étaient astreints à ne plus quitter la ville, sauf ceux et celles qui auraient dû assurer la continuité de l'Etat si elle avait explosé. Le Premier Ministre remercia toutes celles et ceux qui ayant été informés, avaient tenu bons durant cette période, restant présents avec la population de Londres. Et puis il marqua une pause, et on vit l'émotion dans ses yeux lorsqu'il remercia chaleureusement les Etats-Unis d'Amérique, la France et Israël pour leur aide déterminante dans cette affaire. Il mentionna le soutien apporté par les autorités russes également.

- Des soldats et des agents secrets des forces armées américaines, françaises et israéliennes ont pris tous les risques, et accepté des sacrifices importants, pour permettre à nos forces de déloger la bombe nucléaire. Je tiens à leur exprimer, avec sa Majesté, notre plus profonde gratitude.

Domino avait pris la main de Rachel dans la sienne, et visiblement leurs deux mains étaient serrées. Ce geste n'échappa pas à Lucie, qui connaissait trop bien sa fille. Elle surprit aussi leurs deux regards fixement braqués sur l'écran, et comment elles se regardèrent lorsque le Premier Ministre britannique exprima sa gratitude. A son tour elle les fixa toutes les deux.

- C'est vous. Vous y étiez, affirma-t-elle doucement pour ne pas être entendue.

Aucune des deux ne répondit, mais leurs yeux disaient la même chose. Lucie ne put réprimer une sorte de sanglot étouffé et des larmes coulèrent de ses yeux.

- Maman, ça va ?

Celle-ci fit un signe au serveur.

- Vous avez du champagne ? Mettez-nous le meilleur, s'il-vous-plaît. Nous allons fêter cette heureuse conclusion.

Puis elle leur dit :

- Cette fois les filles, c'est moi qui vais boire !

Le Premier Ministre britannique continuait de parler, et il lança une nouvelle bombe médiatique. Il dévoila le rôle joué par une femme musulmane, une citoyenne pakistanaise et britannique, qui avait été abusée par un des pires tueurs en série de tous les temps : l'ex-épouse du terroriste Aziz Ben Saïd Ben Tahled, Farida Shejarraf, laquelle allait être anoblie par le Roi. Le Premier Ministre révéla que toutes les personnes impliquées dans le secret d'une attaque nucléaire terroriste à Londres, avaient été arrêtées par Scotland Yard et le MI5. Une importante sécurité serait assurée autour de la personne de Lady Farida, laquelle avait fait savoir qu'elle se tenait aux côtés des résistants à l'intégrisme obscurantiste dans son pays natal. Domino garda la main de sa femme dans la sienne, et celle-ci lui retourna un regard sans équivoque.

Quelques minutes plus tard, une table de Britanniques entendant le bouchon de champagne sauter à la table de trois Françaises très joyeuses, commandèrent le même breuvage pour se remettre de leurs émotions. Une dame leur lança, dans un français approximatif et un accent charmant :

- Nous avons le family à Londres.

- Nous avons des amis à Londres, lui répondit Ersée en anglais avec son accent américain.

Tous les touristes européens à la terrasse firent un signe amical à la table des Britanniques lorsqu'ils sabrèrent le champagne.

- Vous vous êtes battues, affirma encore Lucie.

- J'en ai tué deux, répondit Dominique à sa mère, sans la moindre fierté de son geste.

- C'était toi la pilote d'hélicoptère. Tu as bien fait, ma fille !

- C'est moi qui aurais dû tirer la première, bien avant, avoua Ersée. Et sans Domino...

Elle ne termina pas sa phrase. Lucie avait ingurgité deux coupes, pour se remettre de son émotion. Sa fille avait affronté la mort tandis qu'elle faisait ses courses ou son ménage, ou bavassait avec un voisin. C'était ça, son émotion rétrospective.

- Ecoutez-moi bien toutes les deux. Votre vie privée n'appartient qu'à vous, mais si un jour j'apprends que vous vous êtes séparées fâchées, alors je ne le pardonnerai à aucune des deux !

- On n'est pas prêtes de se séparer, Maman, assura Dominique. Depuis que je fréquente de près des mères de famille, mes idées ont évolué.

Lucie était une femme d'une grande sensibilité, et son regard se porta immédiatement sur Rachel.

- Rachel, fit-elle en riant, j'aurais voulu pouvoir te photographier à l'instant ! La tête que tu viens de faire !! Je crois que nous avons pensé à la même chose !! Aahhaha !!!!

Ersée ne dit rien. Elle ne savait plus où se mettre. La maman de Dominique était le pire des scanners de pensées qu'elle avait rencontrée. Elle lisait en elle. Comme le faisait sa mère, Sylvie Bertier. Lucie se pencha vers elle, et elle se pencha vers Lucie, et les deux femmes s'étreignirent pour partager un moment d'émotion. Domino regardait, consciente d'avoir provoqué cette réaction par sa déclaration.

- Vous avez des projets, pour les deux semaines qui viennent ? questionna Rachel.

- Non, je dois l'avouer. J'ai mis fin à ma relation avec un homme dont la vie était trop compliqué ; ses deux ex ; ses enfants ; son entreprise.

- Alors vous venez avec nous. Notre employeur nous donne un congé mérité.

- Ah ça, je le crois volontiers que vous l'avez mérité. Vous allez où ?

- A l'Ile Maurice. Et c'est Domino qui pilotera l'hélico qui va nous amener à Paris prendre un vol Air France, en First.

- Je ne devrais pas accepter, mais je vous vois si peu toutes les deux... Et puis je m'amuse bien avec vous, dit-elle en levant sa coupe pour la vider.

La mort avait rodé autour de sa fille et de sa Rachel. Chaque minute était bonne à prendre.

Le lendemain elles quittèrent Cannes en Eurocopter AStar piloté par Domino. Ersée avait cédé la place avant de copilote à Lucie, qui ne cachait pas sa fierté d'être ainsi conduite par sa fille. Le temps était clair, et

la France vue d'hélicoptère à basse altitude était un spectacle permanent. On comprenait alors pourquoi les étrangers y venaient par dizaines de millions chaque année, malgré le caractère particulier des Français, et une hôtellerie souvent en retard d'une génération. Dans un hexagone de mille kilomètres de largeur, ils avaient le plus beau territoire diversifié de la planète, avec eau et nourriture de qualité en abondance.

- Quand elle découvrit sa suite à l'hôtel Oberoi, Lucie se demanda si elle n'aurait pas dû refuser l'offre, devant un tel luxe, après le voyage en First. Mais quand elle visita la suite de sa fille et de sa compagne, elle fut rassurée tant elle était encore plus impressionnante de beauté et de luxe, mais sans ostentation.

Le temps risquait d'être très pluvieux, mais il n'en était rien. Les pluies ne duraient pas, et de beaux moments de ciel bleu accompagnaient leurs journées. Elles profitèrent de l'eau chaude de l'océan, du spa, des massages, les deux agents faisant leur jogging chaque matin entre les plages et les petits sentiers, avant que la chaleur ne monte. John Crazier les aida à faire leur programme, réservant voiture, restaurants, attractions. Le cinquième soir se produisit une rencontre à laquelle il ne pouvait pas être étranger. Elles allèrent dîner au restaurant de l'hôtel Tousserock, et le cœur de Rachel eut un raté quand son regard croisa celui de François Deltour. Il n'était pas en compagnie d'une femme, mais d'un autre homme, d'une bonne cinquantaine d'années au moins. Ils se regardèrent un temps qui leur parut une éternité, puis elle se leva quand il vint vers elle. Ils se firent sagement la bise, après un instant d'hésitation. Il lui présenta alors l'amiral en retraite Armand Foucault, de la Marine Nationale. Ce dernier sembla ravi de rencontrer une pilote des Marines dont il avait visiblement entendu parler, notamment de son père, John Crazier. Domino et sa mère se levèrent à leur tour, et Rachel fit les présentations. Lucie qui avait eu droit à un certain nombre de confidences, regarda comme fascinée cette scène où Ersée présenta l'un à l'autre sans en faire mention bien sûr « la femme de son cœur » à « l'homme de son cœur ». Elle observa avec le plus grand intérêt cet instant fugace où les deux protagonistes, dont sa fille chérie, se serrèrent la main, les yeux dans les yeux. Des regards de guerriers dominateurs qui se jaugeaient, tandis que la femelle responsable de tout ça souriait étrangement.

- Voici enfin la fameuse Domino, déclara le commandant Deltour.

- Je vous retourne le compliment, répliqua celle-ci sans sourciller. Le héros célèbre de la Guerre des 36 Minutes.

Puis elle tendit la main à l'amiral en civil, un homme très élégant :

- Mes respects Amiral. Commandant Alioth, de la Défense Nationale.

Puis elle présenta sa mère, qui tout de suite tapa dans l'œil de l'amiral. Tout le monde debout, Ersée expliqua qu'elles étaient là en vacances, et les deux hommes qu'ils faisaient une tournée d'inspection discrète des forces françaises dans la région, l'île de la Réunion étant à côté.

- Mais pourquoi ne pas vous joindre à nous ? offrit Lucie qui avait cligné des yeux lorsque la main de l'amiral avait chaleureusement serré la sienne.

L'homme avait un regard de velours, et depuis qu'elle était en compagnie de ces deux amoureuses lubriques depuis une semaine, avec l'effet aphrodisiaque de Maurice en sus, ses sens étaient à vif.

- Mais peut-être préférez-vous rester entre hommes ?

- Madame, comment pourrions-nous résister à une si charmante invitation ? répondit l'amiral.

Deltour était coincé, ne pouvant déplaire à un amiral avec qui il partageait les journées lors de cette visite dans la région, et mourant d'envie sans se l'avouer, de passer un temps précieux avec Ersée.

Elles firent de la place à l'amiral à côté de Lucie, et à François Deltour en bout de table, Rachel près de son côté gauche, Lucie de l'autre. Il y avait une distance suffisante entre les tables sous la véranda face à l'océan, pour se parler tranquillement. Des Allemands ou des Autrichiens, deux couples, étaient leurs voisins les plus proches.

- Qu'entendez-vous par « défense nationale », Commandant ? demanda l'amiral.

- DGSE, fit doucement l'intéressée.

- Rachel est le fameux pilote dont le F-35 portait les lettres RC lorsqu'il s'est posé sur le Burj-Al-Arab à Dubaï, précisa François Deltour.

- Nous nous sommes connus lors de cette guerre éclair, ajouta cette dernière.

- C'est un bien grand honneur d'être à votre table, complimenta sincèrement l'amiral.

Rachel rendit le compliment par un petit sourire.

- Et vous Commandant – pardon Domino – vous y étiez aussi ?

- Non. J'étais alors à la DGSI. Mes missions étaient sur le territoire national.

- Vous êtes passée à l'international si je comprends bien.

Rachel intervint.

- C'est Domino, le commandant Alioth, qui a remis les trois dirigeants pakistanais d'Ad Tajdid aux autorités européennes sur le Kennedy.

- J'étais encore à la DGSI, précisa l'intéressée. Mais avec un pied déjà dehors.

- Mon cher François, je vois que vous avez les meilleures relations qui se puissent être.

Il avait terminé sa phrase en regardant Lucie, et celle-ci fondit sur place. Elle craignit soudain que son état sexuel ne se voit sur son visage, en présence de gens aussi finauds qu'étaient les quatre autres. Deltour percuta sur un autre registre, et s'adressa à Domino, sa rivale de cœur.

- Auriez-vous quelque chose à faire avec cette bombe retrouvée à la dernière minute à Londres ?

L'interpelée ne savait ce qu'elle pouvait dire ou pas. Curieusement, mais sans doute d'être la fille de John Crazier y aidait, Rachel était beaucoup plus à l'aise pour répondre à ce genre de situation.

- Elle en a tué deux, balança Lucie en regardant François droit dans les yeux.

Un ange passa au-dessus de la table, armé d'un pistolet automatique et d'une grenade.

- Sans Domino je ne serais pas là ce soir, confessa Ersée en enchaînement.

Les choses étaient dites. François Deltour mesura l'écart qui le séparait de sa rivale. Non seulement elle apportait à Ersée ce qui correspondait le plus à sa nature profonde, mais elles allaient en mission ensemble, et elle lui devait la vie. L'amiral ne disait plus rien. Il en apprenait de bien bonnes.

- Et sans Rachel et son père, je ne serais plus là non plus. J'ai été enlevée par Al Tajdid lors de la visite du président de la République à Kaboul, l'année dernière.

- Ça j'en avais eu connaissance, mais pas de votre identité, avoua l'amiral. Une très sale affaire.

Lucie mit sa main devant sa bouche, un flash de la vue de sa fille à l'hôpital, le visage tuméfié.

- Et c'est vous qui avez cassé notre Rafale, fit-il à Ersée.

- Un sacré avion ! C'est une femme pilote de l'Armée de l'Air, Aline, qui m'a vraiment initiée au Rafale. Elle connaissait bien son appareil. Et puis François m'a entraînée sur la phase la plus délicate de la mission, le show devant les troupes de Sarkak. Tu te souviens des brebis ? fit-elle en riant.

- Ah, j'en ai entendu parler des brebis ! lança l'amiral.

- C'est quoi cette histoire de brebis ? questionna Lucie qui se reprenait et se lâchait.

Dominique lui répondit.

- Ils ont volé si bas avec leurs deux Rafale, que des brebis en sont mortes de peur.

- Oh, les pauvres bêtes !

Les quatre soldats explosèrent de rire tandis qu'un serveur venait leur présenter les cartes. François raconta alors l'histoire du pont dans les Pyrénées, et comment des jeunes gens qui les guettaient les avaient shootés à la caméra, et mis leur film sur l'Internet avec les Rafale passant sous le pont.

- Cette affaire m'a poursuivie, confessa alors Ersée. Lorsque le général qui est mon supérieur hiérarchique, m'a passé un savon pour être aussi cinglée que les pilotes français, j'ai protesté, et il m'a alors montré le film sur un écran immense dans son bureau. J'y ai eu aussi droit chez les Canadiens lorsqu'ils ont reçu comme objectif « de me recadrer ». Mais en aparté, tous les pilotes viennent me demander qui était le cinglé qui était avec moi !

- Je n'ai jamais été aussi heureux de voler, confessa Deltour.

Cet aveu en toucha plus d'une à la table. L'amiral Foucault enchaîna gaiement :

- Je comprends que c'est un véritable privilège d'être avec vous ce soir. Les Anglais vous doivent une fière chandelle.

- Nous préférons la discrétion, rétorqua Dominique.

- C'est naturel. Mais c'est nous qui vous invitons ce soir, insista l'officier de haut rang.

La suite du repas fut joyeuse, François consentant à donner quelques nouvelles de lui, de Bréhat, de ses activités de retraité, s'intéressant de plus en plus aux affaires locales suite aux sollicitations dont il était

l'objet. L'amiral avait une fille et un garçon qui se débrouillaient bien dans leurs études supérieures et leur vie. Il était veuf, et parla de son épouse avec une grande tendresse, alors que toute sa vie il avait dû faire preuve d'autorité pour diriger des hommes et des femmes dans des situations parfois critiques. Cela toucha vraiment Lucie qui le trouvait non seulement attirant, mais humble.

L'amiral ne pouvait pas se rendre compte de la situation qu'il provoqua lorsqu'il proposa à Lucie de faire quelques pas avec lui sur la plage, à la fin du repas. Elle accepta, ce qui laissa les trois autres, ensemble. Domino prit les devants.

- Je vais rentrer à notre hôtel en taxi. Vous avez des choses à vous dire tous les deux. Tu veux bien veiller sur ma mère ? Qu'elle ne se retrouve pas sans moyen de transport ?

- Compte sur moi, fit Ersée.

Domino déposa un baiser sur ses lèvres et s'en alla. Avant de partir elle dit toutefois :

- Je vais profiter du décalage horaire pour passer un coup de fil à Paris ; et à Montréal.

Quand elle eut quitté le restaurant, François demanda :

- Paris, Montréal, le coup de fil, c'est un code entre vous ?

- On peut le dire comme ça.

Il regardait Rachel et semblait réfléchir intensément. Il la désirait.

- Tu es avec une femme très bien. Je suis content pour toi.

- Je ne pourrais pas vivre avec un homme, François.

- Je sais.

- Domino est devenue une vraie lesbienne, je pense. Elle n'a plus d'attirance pour les hommes, sauf une sorte de faiblesse avec certains de nos amis canadiens, qui n'ont pas peur de montrer leur côté féminin comme on dit. Elle doit être certaine de garder le contrôle. Sa dernière mésaventure aux mains des salauds d'Al Tajdid à Kaboul n'a rien arrangé.

- Ils l'ont violée.

- Violée est un euphémisme ; et torturée à mort. Elle était mourante quand nous l'avons récupérée. Elle ne pourra jamais avoir d'enfant. L'agent avec qui elle était, par un mauvais concours de circonstances – c'est lui qui était visé – est mort sous la torture. Quant à elle, elle n'a pas parlé. Elle serait morte sans parler, sauf les conneries qu'elle leur a balancées pour tenir, et les aider à se faire prendre un jour.

- Elle est extrêmement courageuse ; ça se sent. Elle doit être redoutable.

- Elle l'est !

- Et si je comprends bien...

- Elle t'a laissé le champ libre ce soir. A Montréal nous sommes dans un groupe de motards, des Harley Davidson uniquement, et nous pratiquons l'échangisme soft dans le groupe. Et à Paris, elle a une autre affaire de cœur, qui a débuté vraiment juste à son retour d'Afghanistan, ce qui lui pose des problèmes de conscience. Comme moi quand je suis avec toi, avoua-t-elle.

Le portable de François se mit à sonner. Il répondit. Puis raccrocha.

- C'est l'amiral. Il me fait vous, te dire, qu'il veillera à raccompagner Lucie à sa chambre.

- Elle m'a semblé très réceptive au charme de ton amiral.

- Et réciproquement. Son épouse était une femme exceptionnelle, mais elle a aussi eu l'avantage, si je peux dire, que sa disparition entretienne sa légende. On ne se dispute pas avec une compagne qui n'est plus là. Elle ne vieillit pas. Elle reste qui elle était.

- Tu es bien toujours le même macho !

- Tu sais ce que je veux dire.

- C'est pour ça que tu n'es pas venu à Paris quand tu en avais l'occasion ?

- Ersée ! Arrête ! Tu ne m'as plus vraiment donné de nouvelles à ton retour d'Afghanistan après la mission Rafale, cheval de Troie.

- Je n'étais plus libre. J'avais quelqu'un dans ma tête... et mon cœur.

- Le commandant Alioth ?

- Je ne la connaissais pas encore.

- Qu'est-ce qui s'est passé en Afghanistan, Rachel ? Je veux dire : à toi.

Elle le regarda de longues secondes sans rien dire, les yeux dans les yeux.

- Je suis tombée amoureuse de celle qui me gardait. Ce n'était pas le syndrome de Stockholm car j'étais là de ma propre volonté, en infiltration.

- Tu es tombée amoureuse d'une femme, alors.

- Oui. Comme jamais avant.

- Et qu'est-ce qui n'a pas marché ? Elle est toujours en vie, au moins ?

- Elle s'appelle Karima ; Karima Bakri, l'épouse du président Jawad Sardak à présent.

- Evidemment ! Tu ne fais jamais les choses à moitié. Cette femme est une véritable amazone, je crois.

- C'est une bonne définition. En dehors du Commandant, il n'existe pas un homme pour amadouer une telle femme.

- J'avais bien compris que tu avais besoin de sécurité, et d'autorité si je comprends mieux maintenant. A Bréhat, je n'aurais jamais osé exercer de véritable autorité sur toi, autrement qu'en vol. Surtout après ce que tu m'avais raconté, en Amérique Centrale. Tu te mets souvent en grand danger, Rachel. Les vols en radada avec le Rafale, ou avec ton Super Hornet, ce n'est pas anodin.

Il réfléchit.

- Maintenant je comprends que ton amie Domino te laisse seule avec moi.

- C'est-à-dire ?

- Elle te tient. Tu es à elle. Et elle le sait.

- Et tu sais ce que je crois ? Je crois que ça t'arrange, François.

Il ne répondit rien, et les femmes avaient l'art d'interpréter le silence.

- Et si tu me faisais découvrir les environs de ton bel hôtel ?

Plus tard, quand ils entrèrent dans la chambre de François Deltour, il se jeta sur elle, qui n'attendait que ça. Sa nuit d'amour avec François lui fit le plus grand bien à l'âme. Après les orgies de sexe dans l'île de maîtresse Amber, et les assauts du terroriste pakistanais qui avait profité d'elle de toutes les façons, faire l'amour avec un homme qui lui chavirait le cœur la lava de toute mauvaise pensée. Deltour se retrouva littéralement lessivé, le lendemain matin.

Les trois femmes ne se rejoignirent pas ensemble, avant le lendemain après-midi. La veille, Dominique avait eu une longue conversation avec Elisabeth, laquelle avait tout de suite deviné qu'il y avait un lien entre les événements de Londres et le déplacement de sa maîtresse. A la fin, elle osa demander quand elle pourrait revoir celle-ci. Domino ne lui promit rien, mais lui affirma que dès qu'elle passerait par la France, elle ferait un saut chez elle. Ensuite elle appela Madeleine, qui lui demanda des nouvelles, et Domino ne pouvant trop se raconter, elle questionna la Canadienne sur ce qui se passait parmi leurs amis.

- Dans deux semaines nous ferons notre première sortie en moto de la saison. Vous serez là ?

- En principe oui.

- Je suis sortie deux fois avec Nelly.

- Où êtes-vous allées ?

- Une fois nous sommes allées chez Camilla et Jacky.

- Et bien dis donc, c'est chaud !

- Il ne s'est rien passé. Mais c'était bon pour l'ambiance.

- Je veux bien te croire.

- Tu es restée longtemps sans me contacter.

- Je sais. Mais je voulais que tu règles tes problèmes, et ce n'est pas le genre d'affaires dont je me mêle, surtout entre des gens qui sont parents, et mariés.

- Je comprends. Grâce à toi j'ai su faire face, tu sais. J'ai évolué. Mathieu est définitivement parti pour retrouver sa Chloé.

- Tu ne restes pas seule...

- Non, ne t'inquiète pas. Patricia et Jacques sont très présents. Randy et Manuel aussi. Boris m'a emmenée un soir au restaurant. Il m'a draguée, gentiment. Mais j'ai vraiment envie de femme plus que d'homme en ce moment. Mais ça m'a fait du bien que l'on me sollicite. A un moment, à cause de cette

morveuse, je me suis sentie vieille et larguée. Heureusement Nelly était là pour me recadrer, comme vous dites.

- Tu as encore beaucoup de belles années devant toi.

- Et Rachel ? Elle fait quoi ? Tu me la passes après ?

- Je ne peux pas. Elle a rencontré son amoureux français ; celui de la Bretagne. Une rencontre de hasard au restaurant. Alors ma mère a filé avec un amiral de la marine nationale française charmant, et nous a laissé seuls. Alors je les ai laissés seuls. Voilà. Elle rentrera demain ; j'espère.

- Elle rentrera comme tu dis. Elle t'aime. Elle t'aime vraiment.

Il y eut un silence.

- Elle n'est pas la seule à m'aimer vraiment...

Domino confia alors sa relation avec Elisabeth à celle qui pouvait l'entendre et comprendre. En même temps elle savait qu'elle permettait ainsi à Madeleine de mieux repartir de l'avant. La conversation se termina par le récit de quelques ennuis rencontrés par Manuel, lequel n'avait pas été payé par certains clients pour ses chantiers, et qu'il avait dû vendre sa Harley Softail Fat Boy.

Les nuages qui flottaient au-dessus de Maurice lâchèrent des trombes d'eau tiède, forçant les touristes à se réfugier sur les terrasses couvertes. Les trois femmes se firent apporter des cocktails sans alcool.

- Les filles, qu'est-ce qu'on est bien ! lança Lucie.

- Vous avez l'air en grande forme, confirma Ersée.

- Je pense que tu as passé une bonne nuit, plaisanta Dominique. En tous cas tu as moins les yeux fatigués que Rachel.

Cette dernière ne fit pas le moindre commentaire. Elle n'avait pas dormi de la nuit, rentrée en fin d'après-midi.

Dominique donna les dernières nouvelles collectées de Montréal.

- Et à Paris, tout va bien ? questionna Rachel.

- Tout va bien.

- Tu pourrais y rester quelques jours, le temps que je réveille la maison à Montréal. Tu pourrais être de retour juste à temps pour la première virée en Harley.

Lucie comprenait, et regardait la pluie qui cessait, le soleil revenant aussitôt.

- Ce serait une idée, fit Domino. Je pourrais aller voir mon frère et Cécile.

- Le petit grandit vite, ajouta Lucie en évoquant Paul, leur garçon.

Dès leur retour à Paris, Lucie vit que les choses sérieuses reprenaient pour sa fille et sa compagne. Un homme et une femme étaient venus à l'aéroport, exhibant des cartes de la DGSE. Elle était alors partie en taxi chez son fils à Versailles, tandis que les deux autres suivaient les agents des services secrets vers une navette qui les conduirait à un autre avion.

Le TBM 900 aux glaces tintées se posa sur un terrain secret, et termina sa course dans un hangar. Une fois dans le centre souterrain du CCD, Ersée et Domino eurent droit à un comité d'accueil pour célébrer la réussite de leur mission. Elles étaient bronzées, en grande forme, et avaient bien retrouvé leurs marques après cette mission en environnement hostile. Tous les soldats français ou américains qui quittaient des zones de guerre où des opérations très dures avaient été menées, passaient par un sas de décompression : un séjour dans un lieu de détente. Dans leur cas, l'île Maurice avait été ce sas de décompression. L'incident de Cannes et la cuite du commandant Alioth avait montré le bien fondé d'un tel temps de repos. Le général Ryan, chef des opérations du THOR Command, et le général Neumann, dirigeant le Commandement du Cyberspace de la Défense étaient là en personne. Le général britannique Leyland les accompagnait. Il convenait à présent d'examiner toutes les phases de la mission, et de préparer le terrain pour la suite des opérations. Quatre bombes atomiques manquaient toujours à l'appel, ce que le grand public devait continuer d'ignorer. Car les quatre là pouvaient se trouver n'importe où, dont deux aux mains d'Al Tajdid.

Le général Mathias Neumann fit le bilan des opérations, recevant ses pairs.

- Après concertation entre les chefs d'Etats ou de gouvernements des Etats-Unis, du Royaume-Uni, d'Israël, de Russie et de la France, il a été décidé de préserver le scénario mettant en scène la terroriste Natasha Osmirov. Tout sera fait pour que l'existence de son programme de reset des bombes parvienne à un maximum d'engins ou de groupes. Elle va donc garder son identité de façade. Elle est volontaire pour cette mission.

Il fit une pause et regarda les deux agents de Thor.

- Quant à vous Mesdames, je suis tout d'abord soulagé de vous avoir récupérées en bonne santé toutes les deux. Vous n'avez pas fait la moindre erreur major Crazier, mais Thor vient de démontrer encore une fois sa sagesse, et le bien fondé de ses anticipations, puisque c'est l'intervention du major Alioth qui vous a gardée parmi nous.

Le général Ryan qui tenait en grande priorité la sécurité de « sa Ersée » opina du chef, pour montrer combien il adhéraît aux propos de son homologue français.

- Votre rôle dans le nouveau scénario est désactivé, poursuivit Neumann. A ce stade vous ne seriez plus crédibles, et vous pollueriez plutôt le tissu d'information que Thor veut établir autour des bombes. Cependant, Thor veillera à ce que Hafida El Abdn reste dans l'inconscient collectif du réseau Al Tajdid, un redoutable agent totalement dévoué à Karima Bakri-Sardak. Pour les initiés d'Al Tajdid, il est clair que la Commanderesse était des leurs, et que le Commandant lui a mis la main dessus. De là à penser qu'elle est toujours sensible à leur cause et leur projet de califat... Et vous commandant Alioth, nous allons vous créditer de certaines morts bizarres sous votre couverture de Svetlana Karpov. Nos amis russes sont très intéressés à faire de vous une méchante sorcière qui ira dans leur chambre à coucher quand ils s'y attendent le moins, pour leur coller une balle dans la tête.

- Et qu'en sera-t-il de Karima et du président Sardak ? questionna Ersée.

- Ils sont informés, et ils savent l'un comme l'autre, que nos pays veillent sur eux, car c'est notre intérêt bien compris. Ce qui nous amène à parler d'une nouvelle menace, et je cède la parole au général Ryan.

- Notre méfiance à l'égard des Chinois va croissante, annonça Dany Ryan. La Chine est sujette à une grande instabilité interne, et cette fois avec Internet et le développement financé par la tromperie extraterrestre, le temps de Mao est terminé. Les citoyens ne se laisseront plus mener en bateau par les dirigeants planqués à Pékin. Et cette menace d'instabilité chinoise pèse bien évidemment sur l'Afghanistan. Ne parlons même pas de l'Inde au bord du gouffre démographique. Bref, Sardak est tout sauf un communiste athée se payant le culot d'affirmer que Dieu n'existe pas. Et aucun de ces deux pays pesant plus de trois milliards d'individus ensemble, plus que la planète en 1960, le temps de tous les dangers, ne pourra s'étendre dans l'Afghanistan des Sardak. Notre protection n'est donc pas un artifice diplomatique. Bien entendu, des avantages industriels et commerciaux non négligeables seront accordés par nos nations respectives.

- Et qu'en est-il des trois Pakistanais au Pays-Bas ? demanda le général Leyland.

Ryan répondit.

- Ils restent en isolement total. Nous pensons que Aziz Ben Tahled est celui qui en sait le plus sur le détail des opérations, et des unités nucléaires dispersées. Nous allons nous servir de l'affaire de Londres pour le déstabiliser.

- Et Farida, Général ? questionna Dominique.

Il regarda le général Leyland, puis répondit :

- Elle bénéficiera pendant les prochaines années d'une surveillance discrète, et d'une protection spéciale de Thor à vie. Elle a souhaité joué un rôle dans les relations bilatérales du Royaume-Uni avec le Pakistan, et elle sera soutenue dans cette démarche. Elle pourrait bien un jour devenir un leader de ce pays où les filles sont toujours mariées de force, ou vendues comme du bétail. Enfin, mais est-ce une surprise, elle ne jure que par Rachel, ou plutôt son amie Hafida.

- Très respectueusement Général, fit Ersée, Lady Farida Shejarraf est un cobra royal qui dit du bien d'une mangouste.

Toutes les personnes autour de la table, ils étaient onze, éclatèrent de rire.

Elisabeth de Beaupré quitta les bureaux de sa firme en compagnie de deux collègues masculins, dont un qui la courtisait gentiment depuis quelques temps. Elle était habillée d'un joli tailleur beige clair. Ses collègues portaient ces costumes typiques des cabinets de réviseurs comptables internationaux. Ils riaient ensemble, discutant de quelque chose, visiblement contents de quitter le bureau. Son regard fut attiré par la silhouette d'une femme appuyée sur une berline DS grise foncée, en jeans, bottines pointues et blouson en cuir. La silhouette remonta ses Ray Ban sur ses cheveux, et leurs yeux se croisèrent. Elisabeth se figea.

- Tu la connais ? demanda un des deux collègues.
- C'est ma copine, répondit sans réfléchir la blonde en tailleur.
- Canon, ta copine. Tu nous la présentes ? fit celui qui ne la draguait pas.

Elisabeth traversa la rue et alla vers elle. Domino lui releva ses grandes lunettes, l'attira dans ses bras et lui donna un baiser sans ambiguïté. Les deux collègues se regardèrent avec des airs idiots. Dominique ouvrit la porte passager à sa compagne, s'installa au volant en faisant un beau sourire aux deux comptables, et elle démarra en trombe en tournant sur place, lâchant un coup d'alarme de police pour pousser une camionnette blanche.

- Maintenant ils vont me noyer sous les questions, commenta Elisabeth.
- Tu leur diras qu'à présent ils savent à qui appartient la balle de ta douille.
- Où m'emmènes-tu ?
- Tes enfants ?
- En week-end avec leur père. Il reste trois jours avec le lundi férié. Mais je dois déposer des affaires que mon petit Florian a oubliées. J'ai promis de les rapporter pour demain matin.
- OK, alors ce soir je peux dormir chez toi ?

Elisabeth lui fit un regard qui lui montra toute sa reconnaissance d'une telle perspective.

- Mais avant, je connais un coin très glauque dans Paris. De quoi te mettre en conditions.

Domino prit soin de récupérer la petite culotte de sa compagne avant de descendre de la voiture. Elle donna un billet de banque à deux petits caïds locaux pour qu'ils lui surveillent sa voiture. Elle montra son SIG Sauer dans son holster au mâle dominant.

- Si elle a la moindre éraflure à mon retour, tu auras affaire à moi. OK ?

Toute la soirée se passa on ne peut mieux, mais Elisabeth se fit des frissons à chaque regard d'homme qu'elle croisait, s'imaginant toutes sortes de choses. Parfois Dominique se mettait à parler arabe, parfois en russe. Elles étaient au milieu de ces gens venus des anciennes frontières soviétiques. Les hommes regardaient les femmes comme elle, dans son joli tailleur décalé par rapport à l'ambiance, droit dans les yeux. Mais elle, savait une chose qu'ils ignoraient, sa nudité sous la jupe. Elle se demandait au fond d'elle-même qu'elles étaient les intentions de sa maîtresse de cœur. Elle vit une jeune femme se laisser ouvertement peloter par un, puis deux hommes aux faciès burinés par la vie.

- Ça te tente ? questionna perfidement Domino tandis qu'elles buvaient du vin rouge léger, accompagné de petits sandwiches d'agneau grillé.

L'endroit donnait entre la gargote et le resto routier, avec en plus de la musique d'ambiance qui prêtait envie à se défouler.

- Non, vraiment pas. Je devrais ? Est-ce que tu attends quelque chose de moi de particulier ?
- Simplement que tu goûtes cette ambiance.
- Si tu n'avais pas mis ma culotte dans ton sac, je me sentrais plus à l'aise, ou moins exposée, chuchota celle qui était encore dans un bureau cosy trois heures auparavant.
- Ces types qui te matent trafiquent tous à un niveau ou un autre. Tu crois que ta petite culotte de soie leur résisterait longtemps ?

Il y eut comme un tilt dans la tête de la jolie bourgeoise BCBG parisienne. Elles étaient sur une banquette en skaï de forme arrondie, devant une table ronde. Personne ne pouvait venir dans leur dos. Elle se détendit, et se lova contre sa maîtresse comme le faisait une autre fille maquillée de façon outrancière avec son amant,

juste devant leurs yeux. Domino l'embrassa dans le cou et elle frissonna des pieds à la tête. Et puis elle sentit la main de son amante se glisser entre ses cuisses. Les autres les regardaient en biais. Quand les doigts atteignirent son intimité chaude et toute humide, Elisabeth vit un mâle au regard de braise la fixer comme un tigre avant de sauter sur une proie. Elle ne cacha pas son plaisir et ferma les yeux, se confiant à sa maîtresse qui lui assurait sa sécurité. Plus tard des musiciens débarquèrent, et on dansa et chanta.

Quand elle se retrouva dans son bel appartement à la limite de Saint-Germain des Prés, Elisabeth de Beaupré retrouva son home si douillet, comprenant bien qu'elle venait d'y amener aussi une terrible prédatrice. Au matin suivant, elle fut la première à ouvrir les yeux, contemplant Domino dans son sommeil. Elle songea alors à cette nuit d'amour qu'elle venait de passer dans sa propre chambre, et fut convaincue que jamais plus elle ne dormirait là sans se rappeler cette nuit avec sa maîtresse.

Elle laissa Dominique lui dire quelles affaires emporter pour trois jours, sans savoir où elles se rendraient. Avec son mari banquier, tout était programmé d'avance, comme ses financements. Avec Dominique, elle ne savait jamais de quoi serait faite l'heure suivante, parfois la minute suivante, comme dans le restaurant la veille. Elle avait bien remarqué que Dominique y était connue et reconnue, car on les avait servies avec toutes les attentions. L'ancien capitaine de la DGSI y avait laissé des traces. Pas un instant elle n'avait été en danger, mais son amante lui avait fait connaître le frisson de l'aventure, sans quitter Paris et sa banlieue.

Elles déposèrent la voiture sur la base militaire de Villacoublay. Là aussi Dominique y entra en montrant sa carte que sa compagne avait eu l'occasion de voir, mais certaines personnes semblaient la reconnaître. Elle n'en avait rien dit à son héroïne, mais elle s'était amplement documentée sur Internet pour comprendre la différence entre la DGSI où elle était allée faire une déposition, et la DGSE. Les actualités continuaient de parler de la bombe nucléaire de Londres, mais la principale intéressée ne lui avait pas dit un mot à ce sujet.

Elles s'installèrent à bord d'un Eurocopter AStar dont Dominique prit les commandes. Elles étaient toutes deux en tenues pantalons coton et vestes, élégantes mais sportives.

- Je devais déposer les affaires à Florian, osa Elisabeth.

- Et bien on y va. Je me suis renseignée ; la propriété de tes ex beaux-parents est assez vaste pour s'y poser en toute sécurité.

Le commandant Dominique Alioth savait absolument tout de la vie d'Elisabeth, grâce à John Crazier. Elle avait tout prévu, et ne posait des questions que pour dissimuler son niveau d'information.

Les beaux-parents de madame de Beaupré se demandèrent ce qui allait leur arriver, quand ils réalisèrent qu'un hélicoptère bleu nuit se posait sur leur pelouse derrière la maison. Ce furent les garçons, et Arnaud surtout, qui les premiers virent leur mère assise sur la place droite près du pilote. Elle leur fit signe de ne pas s'approcher, les pales du rotor perdant de la vitesse. Elle descendit rejoindre ses deux fils qui découvraient leur nouvelle héroïne : leur mère.

Une fois le rotor totalement immobilisé, Domino alla les rejoindre ainsi que les grands-parents qui étaient tout de même impressionnés, pas tant par l'hélicoptère que par sa pilote.

- Permettez-moi de vous présenter le commandant Dominique Alioth, annonça Elisabeth.

La belle-mère aurait adoré faire son regard de jeteuse de sorts impitoyable, mais il lui fallut un quart de seconde pour comprendre qu'elle était face à une vraie femme dangereuse. Et elle l'était d'autant plus que son regard était doux, humble, souriant aux enfants. Mais quand elle lui serra la main, elle la lui écrasa comme les hommes ne le faisaient pas avec elle. Son mari fondit devant cette femme, et pour cela elle le détesta. Cet ancien aspirant devenu sous-lieutenant du Génie qui n'avait jamais fait une guerre, n'arrêtait pas de lui donner du « Mon Commandant », malgré son invitation à l'appeler Dominique.

Les deux femmes acceptèrent une tasse de café à la terrasse, avant de redécoller.

- Tu vois que je tiens mes promesses, dit la maman à son fils, Florian.

Il n'en revenait pas de l'arrivée en hélico de sa mère.

- Leur père vient juste de partir avant votre arrivée, précisa la grand-mère.

- Il sera sûrement de retour ce soir pour profiter de ses enfants, répliqua Elisabeth, qui savait parfaitement qu'il ne rentrerait pas avant le milieu de la nuit, passée avec une jeune ambitieuse quelconque de la place financière.

- Et où serez-vous ce soir ? rétorqua l'ex belle-mère pour remettre la balle au milieu du jeu.

L'interpelé tourna sa tête vers Domino.

- Elisabeth ne le sait pas encore. Nous avons du chemin à faire, mais nous n'aurons pas à respecter de limitations de vitesse.

- C'est une surprise, alors, dit le grand-père.

- En quelque sorte. Nous avons ce soir une réception un peu particulière dans le Sud de la France. Le lieu est confidentiel. Je ne suis pas autorisée à en parler, précisa Dominique. Mais si vous le devinez...

- Bien sûr Mon Commandant ; je comprends, fit le grand-père qui avait repéré l'automatique sous la veste entr'ouverte.

Elle se tourna vers sa compagne.

- Nous sommes invités à un barbecue par mon grand patron et son épouse.

- Je ne sais pas qui est ton patron, remarqua Elisabeth.

- Ma chérie, tu ne sais pas qui est le président de ton pays ?

- On va le rencontrer ce soir ?

- Tu seras à sa table. Et attends-toi à te faire cuisiner par la Première Dame. Elle est très curieuse. C'est une ancienne journaliste. Ou plutôt elle l'est toujours.

Quelques minutes plus tard, l'AStar s'arracha du beau gazon bien tondu, les fils d'Elisabeth lui faisant de grands signes de la main. L'engin prit de l'altitude et s'éloigna vers le Sud.

- Nous allons au Fort de Brégançon, annonça la pilote à sa passagère qui portait un casque audio elle aussi.

Pour Elisabeth, survoler la France en hélicoptère était une découverte, même si elle avait vu bien des paysages en jetant un œil aux images du Tour de France cycliste. Etre pour de bon dans cette bulle de plexiglas, c'était autre chose. Et parfois, quand ses yeux voyaient quelque chose d'exceptionnel, chose assez fréquente quand on passe au-dessus de la France, Domino faisait une boucle et tournait autour en entendant l'exclamation de joie de sa passagère. Elles firent une halte dans un aéroport régional pour refaire le plein de kérosène avant leur arrivée, et en profitèrent pour parfaire leurs tenues.

Des demandes et des instructions parvinrent dans les écouteurs sur la fréquence radio. Elles approchaient de la résidence officielle d'été du président de la République. Laquelle résidence pouvait servir l'hiver aussi, à condition d'aimer la Côte d'Azur à la saison froide. Dominique dut confirmer son identité, et donner un code confidentiel de passage. Elisabeth comprit qu'il s'agissait d'une sorte de mot de passe. La demande fut renouvelée, leur engin étant surveillé en permanence depuis le sol. Cette fois elle donna un autre code. Une personne ayant intercepté le premier code aurait fait une grave erreur en le répétant, car la chasse aurait immédiatement décollé. Elles furent autorisées à pénétrer la « no fly zone ». L'AStar passa au-dessus du fort et se lança dans une boucle.

- J'ai vu le président ! lança la passagère. Il nous a fait un signe de la main.

Au sortir de la boucle, l'Eurocopter alla se poser doucement juste à l'entrée du rocher, entre le poste de garde contrôlé par les gendarmes et la montée vers le fort. La zone avait été arrangée avec un espace aménagé pour permettre ce type de posé, juste dans le H. En principe le président se rendait en voiture à l'aérodrome de Hyères tout proche, où l'attendait son Falcon. Des agents de la sécurité vinrent tout de suite les rejoindre, et elles furent reconnues.

- Je peux vous laisser ça ? demanda Domino en retirant son SIG.

- Mettez-le dans l'hélico. Personne ne s'en approchera, sauf nous. Bon séjour, Commandant.

- Ma chérie, je ne le crois pas. Où m'emmènes-tu ?! commenta Elisabeth qui réalisait ce qui lui arrivait en montant à pieds vers le Fort de Brégançon.

- Madame de Beaupré, vous serez à la hauteur, comme vos ancêtres l'ont toujours été, plaisanta Domino. Tu es sûrement plus à l'aise que moi dans un tel milieu. Tu sais, moi je ne suis qu'une fonctionnaire aux ordres de mon gouvernement. Rachel est beaucoup plus à l'aise que moi au milieu des dirigeants de cette planète. Tu es comme elle. C'est dans vos gènes.

Dominique ne parlait jamais de sa compagne à Elisabeth, sans doute par délicatesse. Elle venait d'y faire référence, et pour la complimenter. Certains invités étaient déjà là, et le président vint lui-même les accueillir à leur arrivée dans la grande cour où des tables avaient été dressées sous de grandes bâches bleues et blanches, des chauffages à gaz allumés en dessous pour garder l'air tiède. Le chef de l'Etat était tout heureux de cette arrivée remarquée avec l'AStar devant ses invités, et de présenter lui-même la pilote, et son amie. La Première Dame se montra très attentive pour Domino, et plusieurs fois Elisabeth sentit sur elle le regard de cette femme coutumière du pouvoir, se poser sur elle. Il lui fallut peu de temps pour comprendre qu'elle venait de pénétrer un cercle de gens qui savaient, ou avaient le droit de savoir qui était cette pilote venue avec son hélicoptère. Elles découvrirent aussi le bar en plein air installé près de la plage privée. Les invités déambulaient en bavardant, faisant connaissance, profitant de cette belle fin de journée. On félicita beaucoup Dominique pour son rôle dans la récupération de la bombe atomique de Londres. Le dernier n'étant pas l'ambassadeur de Grande Bretagne qui était là, et d'un autre Britannique dont Elisabeth comprit qu'il dirigeait un service très secret. Elle découvrait les derniers faits d'armes du commandant Alioth, tout en comprenant que sa compagne était en fait l'invitée vedette du président. Des barbecues avaient été installés, de même qu'un buffet froid dans la cour centrale. Après le Champagne de bienvenue, les vins étaient servis à table, mais sinon chacun allait se servir. Le président s'intéressa personnellement à veiller sur certaines choses qu'il avait demandé de préparer en papillote, dans des feuilles d'aluminium posées sur la braise. Ainsi il y avait des « patates » comme il se plut à dire sur un ton léger, mais aussi des filets de poissons et des crustacés. Dominique se régala et ne s'en cacha pas, ce qui ravit l'homme le plus puissant d'Europe. Elles furent placées à la droite du couple présidentiel à une table octogonale, et l'ambassadeur et son épouse à leur gauche. Les questions un peu sérieuses donnèrent l'occasion aux deux femmes d'en apprendre un peu plus sur l'envers du décor, y compris pour Dominique, des relations entre les dirigeants français et britanniques dans de telles circonstances, leur soutien mutuel, leurs interactions avec d'autres dirigeants européens et en dehors de l'Union. Domino raconta comment elle avait été contrainte de tirer sur deux des terroristes, sauvant la vie menacée d'Ersée et de l'agent du Mossad à la dernière seconde. Elle confirma leur détermination à faire sauter la ville de Londres. Lorsque la Première Dame interrogea gentiment et innocemment Elisabeth pour savoir si elle avait joué un rôle dans cette affaire, celle-ci s'en tira très modestement en se comparant à l'épouse de l'ambassadeur, avec sans doute un rôle de soutien moral. Mais Dominique expliqua alors qu'elle avait été très touchée affectivement après son enlèvement en Afghanistan, le couple présidentiel ayant vu dans quel état elle était. Elle crédita Elisabeth de son soutien psychologique et comment cela avait contribué à la guérir de ses blessures mentales.

- On dirait une douille de pistolet, ce bijou autour de votre cou, remarqua la Première Dame.

- C'en est une. La balle qui a quitté cette douille m'a sans doute sauvé la vie, annonça l'intéressée. Alors j'ai décidé de garder la douille.

- Et où est la balle ? demanda l'épouse de l'ambassadeur qui visiblement aimait parler d'autre chose que d'associations caritatives ou de fondations diverses.

- My Dear ! fit l'ambassadeur, pour rappeler son épouse à l'ordre.

- Elle a traversé une épaule d'un bras qui tenait une arme, et s'est perdue dans une rue de Paris, intervint Domino.

Elisabeth se lâcha. Elle se sentait à l'aise, comme l'avait prédit son amant.

- Je pensais que ça n'existait que dans les films au cinéma. Je me suis vue morte, et puis Dominique a tendu le bras et tiré à une vitesse incroyable, en pleine nuit. Ils étaient deux, armés avec des couteaux d'assassins.

- Des poignards de combat, précisa Domino, humblement.

Le président aimait bien plaisanter quand il se savait préservé des journalistes. Il n'y en avait aucun dans les environs.

- Chez nous, James Bond est une femme, dit-il avec malice.

La Première Dame rit avec les autres de la boutade présidentielle, tout en observant son mari du coin de l'œil. Savait-il à quel point la fameuse Domino partageait certains travers du fameux James, tombeur de dames ? Il ne parlait jamais de certaines affaires avec elle. Et elle était sûre d'une chose : le président et le commandant Alioth partageaient des secrets. Celle-ci se faisait toute humble, tandis que sa compagne rayonnait de fierté. L'ambassadeur reparla de la bombe. Les Britanniques avaient subi un choc à posteriori, mais lui avait été informé dès le début, seul membre de l'ambassade en France détenteur de ce secret qui expliquait l'attitude de son Premier Ministre et de la famille royale. Parler de la bombe aidait à se débarrasser de la pression.

- Nous aurons l'occasion de vous revoir à Londres, dit l'ambassadeur à Dominique. Ainsi que le major Crazier, bien entendu.

Domino réfléchissait. Le président intervint.

- Nos amis britanniques vont vous remettre une décoration bien méritée, Commandant. Et vous irez la recevoir ; j'y tiens.

- Je suis à votre service, Monsieur le Président, répondit humblement la concernée, reprenant avec un humour républicain la formule appliqué aux agents double zéros au service de leur Majesté.

Le président lui faisant un sourire complice, elle se permit d'ajouter :

- Mais je tiens à dire ici que je n'ai pas eu le rôle le plus difficile. J'étais entraînée, super entraînée, et j'ai simplement tenu mon objectif : extraire mes deux collègues plus méritantes, et assurer leur sécurité.

- Il y a quelque chose que vous devriez savoir, Commandant, intervint l'ambassadeur. Je ne veux pas trop l'évoquer durant cette très agréable soirée, mais sans la terrible épreuve que vous avez affrontée près de Kaboul, avec un incroyable courage pour tenir, et de ne pas parler, votre... votre mort aurait stoppé toute chance de vous retrouver, et donc d'identifier vos kidnappeurs. Et alors des informations essentielles, dont la bombe de Londres, ne seraient peut-être jamais parvenues à temps au président Sardak. Vous étiez au point de départ et à la conclusion de toute notre terrible épreuve. Sans parler du code neutralisé par l'arrestation des trois chefs d'Al Tajdid, que vous avez remis en personne à la justice internationale. Nous comprenons tous que rien de tout ceci n'était prémédité, mais si nous excluons que de telles coïncidences soient possibles, alors il existe un lien particulier entre vous et la Grande-Bretagne.

Le président intervint.

- Je vous confirme la justesse de votre analyse, Monsieur l'Ambassadeur. Ce lien est l'amitié entre nos deux nations, et le commandant Alioth en a été la personnification providentielle.

Dominique ne savait plus que dire, se réfugiant derrière un sourire.

- Il m'a été confié que c'est vous, Commandant, qui auriez choisi d'arranger vos rendez-vous à Trafalgar Square, ajouta le directeur du MI6 en français très correct.

Domino acquiesça.

- Cette fois, ce que nous appelons « le coup de Trafalgar » était réservé à ceux qui voulaient détruire votre capitale.

Le Britannique lui renvoya en écho un sourire complice. Elle repensa au tabloïd avec cette supposée Française, un sein dénudé comme une révolutionnaire célèbre, et le mot du général Cambronne balancé aux terroristes intégristes. La photo évoquait un tableau d'Eugène Delacroix : la Liberté guidant le peuple. Elle fit part de cette anecdote journalistique à la tablée. Le directeur du MI6 arborait un sourire de Joconde, et le couple présidentiel était ravi. Elisabeth n'en perdit pas une miette. Elle avait la tête dans les étoiles, celles de la Grande Ourse.

Avant de quitter le Fort de Brégançon, Domino se confondit en remerciements pour l'honneur qui lui avait été fait d'être à la droite du président.

- C'était à nous, et moi surtout dans mon rôle, de vous remercier Commandant.

- J'ai adoré les papillotes surprises, lui confia-t-elle.

- Passez mon bonjour à Rachel, fit la Première Dame à Domino. J'ai été ravie de vous rencontrer Elisabeth.

- Merci pour les photos. Mes fils n'en reviendront pas.

Minuit approchait quand les turboréacteurs de l'AStar commencèrent à siffler. Elisabeth vit tout le tableau de bord illuminé, les puissants phares allumés. Les pales se mirent à tourner. Elle avait une confiance totale dans sa pilote. Dehors il faisait nuit noire. Les autres invités regagnaient leurs limousines qui attendaient plus loin sur le continent. Le fort était comme sur une presqu'île. L'Eurocopter s'arracha du sol, et monta à la verticale, avant de prendre la direction de l'Est, le long de la côte. Elles survolèrent Saint-Tropez et Sainte-Maxime, avant de faire un tour au-dessus de Cannes pour admirer les lumières de la ville. Un peu plus tard elles atterrirent à Cannes Mandelieu, sur la zone destinée aux hélicos. Dominique avait réservé une suite de luxe avec vue sur la mer, au Majestic. Le prix d'une nuit était ce que son locataire lui payait chaque mois pour son appartement à Paris. Mais quand on arrivait en hélicoptère...

++++++

Rachel se préparait à sortir pour dîner en ville avec Madeleine Darchambeau. La femme de ménage avait bien fait son job durant leur absence, et la maison était tiède et accueillante quand elle arriva de France. Elle prit la Maserati, habillée pour mettre en valeur son bronzage sous sa veste chaude. Les nuits étaient encore fraîches au Québec. Elle vit venir une Madeleine bien plus en forme et en beauté qu'avant leur départ pour la mission. Elle lui en fit le compliment sincère, devant un apéritif maison avec du sirop d'érable. Cette dernière déclara :

- Je dois beaucoup à Domino, tu sais. C'est elle qui a commencé à me transformer, juste avant que je prenne toute cette histoire de Chloé en pleine tête. Sans elle au bon moment, je me demande comment j'aurais pu faire face. Est-ce que cela t'embarrasse que je te dise cela ?

- Non, pas du tout. Je ne peux pas être embarrassée d'entendre quelqu'un dire du bien de ma compagne.

- Vous êtes exceptionnelles toutes les deux. Avec Mathieu nous pensions l'être aussi, mais tu vois, nous en sommes au même point que tous ces gens ordinaires.

- Tu aurais voulu avoir une vie plus ordinaire ? questionna Ersée avec un vrai intérêt à connaître la réponse.

- Non. Je ne regrette rien. Pendant toutes ces années, j'ai eu une très belle vie. J'ai eu beaucoup de plaisir avec Mathieu, et nous avons eu des moments de bonheur vraiment parfaits. Je me demande si nous ne sommes pas, moi surtout, en train d'en payer le prix. Tu comprends ?

- Trop bien. Je me demande justement quand la facture me sera envoyée, à moi aussi.

- Rachel. Regarde Jacques et Patricia comme ils fonctionnent toujours bien ensemble. J'ai beaucoup réfléchi ces derniers temps. Je pense que Mathieu et moi, c'est comme un home mal monté, ou bien avec des fissures qui ne se voient pas lors de la construction. Et puis avec les intempéries et le temps, ça craque, on s'y fait, et un jour on s'étonne qu'une partie du toit s'effondre. Avec Mathieu, nous n'avons pas connu les émotions qui vous lient, toi et Domino. Ça nous a manqué, je pense. Jacques et Patricia, c'est aussi une histoire compliquée, comme vous, au départ. Ils ont dû se battre pour pouvoir être ensemble. Et puis leur entreprise est un challenge permanent. Ils se sont retrouvés plusieurs fois face à un gouffre financier. Ils jonglent entre les crédits et les clients. Avec Mathieu, tout a été trop facile.

- Et qui a complété cette transformation ? Ta nouvelle coupe de cheveux, ta tenue, ton corps plus en forme que jamais ?

Elles se regardèrent dans les yeux.

- Domino a été la première. Elle m'a motivée. Les gars n'arrêtaient pas de nous mâter quand nous étions ensemble. Et puis elle m'a donné envie de me battre, et pas qu'en parole. Je te comprends mieux depuis que je sais comment coller une bonne claque, et plus, à un abruti, alors que dans l'intimité... Tu vois ?

Rachel répondit par un sourire.

- Et Nelly est arrivée... Il n'y a rien eu entre nous... Mais je lui ai parlé de mon entraînement régulier au centre d'arts martiaux, comme je savais qu'elle était policière. Elle a voulu que je lui montre. Elle a été surprise, et à la fin... Elle est comme Domino. Pas aussi rapide, mais elle est plus forte.

- C'est bien dans les deux cas, pour te passer les menottes, commenta Ersée.

Madeleine ne répondit pas, se contentant de rougir. Elles commandèrent au serveur, choisissant le même menu.

- Domino est avec son amie française ?

- Oui.

- Et tu t'inquiètes.

- Oui. Ça se voit ?

- Rassure-toi, tu n'es pas transparente. Je sais que dans ton job, ce serait une faiblesse. Mais avec les informations dont je dispose, je peux dresser un plan des pensées qui sont les tiennes.

- Tu devrais être enquêtrice. Les policières déteignent sur toi.

La directrice d'école pour les petites classes se montra ravie de la remarque.

- Avec les gosses, c'est ce que je dois souvent faire pour comprendre leurs problèmes, ou plutôt ceux de leurs parents.

Elles en rirent.

- Tu veux qu'on en parle ? fit Madeleine.

- D'Elisabeth ?

- Elle ne te prendra pas ta Domino.

- Comment en es-tu si sûre ?

- Est-ce que je te l'ai prise ?

- Tu étais mariée et mère de famille. Dominique a des principes.

Madeleine lui fit un très beau sourire. Ersée réalisa qu'elle dinait et bavardait avec une des femmes qui avaient été récemment l'amante de sa maîtresse et compagne. Et tout allait bien entre elles.

- Je vais te dire ce que tu dois entendre, Rachel. J'ai beaucoup parlé avec Domino. C'était enrichissant.

- Je t'écoute.

- Domino préfère les femmes. Elle a subi de très gros traumatismes avec les hommes. Pas seulement ceux que tu connais, votre mission en Afghanistan, mais aussi en Algérie quand son père a eu cette idée honteuse de lui arranger un mariage. Alors, par la suite, elle a eu des missions, fait des enquêtes assez glauques. Elle ne m'a pas dit quoi, bien sûr, mais je sais qu'elle s'est mise à collectionner les conquêtes, parmi les femmes les plus désirées de France. Et puis il y a eu toi, de toute évidence la découverte de l'amour autre que familial. Elle ne connaissait pas l'amour. Jusqu'à ce qu'elle te rencontre. Et maintenant vous êtes ici, si libres, et avec qui s'est-elle accordée ? Avec moi, la gentille maman. Et qui est Elisabeth ?

- Une gentille maman.

- Bingo ! Tu as tout compris. A ce stade, un psy te renseignera mieux que moi, mais je dirais avec mon expérience d'enquêtrice des problèmes cachés, que Domino – tout comme toi – n'est pas la femme d'une seule personne. Mais je te fais le pari que cette Elisabeth va prendre la place de plusieurs affaires. En d'autres termes, au lieu de s'échanger à droite à gauche, notre Domino va se réserver pour elle. Et toi tu peux y voir une rivale, et là je crois que tu te tromperais ; ou bien voir le complément d'excitation et d'aventures dont elle a besoin, tout comme toi. Et je pense que tu peux être tranquille, car à la fin, entre la gentille maman et son Ersée, il n'y a pas de vraie hésitation pour notre Domino. Et j'en suis la preuve.

- Madeleine, tu es...

- Une amie. Votre amie.

Leurs mains se joignirent et leurs doigts se serrèrent, comme pour exprimer cette solidarité et cette amitié.

- Parle-moi de Nelly.

++++++

Ersée attendait sa Domino, mais elle s'abstenait de l'appeler. La longue discussion avec Madeleine Darchambeau lors de leur dîner lui avait fait du bien. Le lendemain, elle avait accepté son invitation de se rendre à L'Assomption, et ainsi elle revit la malicieuse petite Marie, ainsi que ses amis Jacques et Patricia. Cette dernière n'avait pas caché sa joie de la revoir, mais Rachel lui avait fait comprendre qu'elle avait besoin d'un peu de solitude. Il leur fut facile de comprendre que l'absence de Dominique provoquait cette réserve. L'affaire Mathieu-Chloé peupla l'essentiel des conversations, ainsi que les ennuis d'argent de Manuel. Ayant vendu sa Harley Davidson Softail Fatboy, il ne pourrait plus se joindre au groupe pour les virées ensemble.

Dans sa maison de l'Île de Mai, Rachel alla dans la cuisine chercher des sodas. Quand elle en ressortit, son cœur fit un soubresaut. Domino se tenait dans l'encadrement de la porte. Elles s'étreignirent un long moment, après avoir fait durer cet instant qui les séparait l'une de l'autre.

- J'ai fini ! lança une petite voix dans le grand living.

Dominique regarda sa compagne avec des yeux interrogateurs.

- Viens voir, dit celle-ci.

La petite Marie fit à l'arrivante un grand accueil. Elle venait de terminer un super puzzle.

- Je l'ai empruntée, plaisanta Rachel.

- Je vois ça.

Domino était bien trop manipulatrice pour ne pas faire le rapprochement avec la situation de mère de famille d'Elisabeth. Elle s'était demandé comment se feraient leurs retrouvailles, et elle était bien surprise.

- Madeleine avait besoin d'un peu de liberté. Elle en a profité pour appeler Nelly, qui s'est rendue disponible pour elle. Alors je lui ai proposée de prendre Marie quelques jours... en attendant ton retour.

- Alors maintenant on peut la rapporter chez elle, fit Dominique sur un ton mi-figue mi-raisin.

- Ah non, intervint Marie. Moi je reste avec Rachel. Et avec toi.

Ersée lut une émotion dans les yeux de son amante. Celle-ci attira Marie dans ses bras.

- Bien sûr qu'on te garde !! lui déclara-t-elle en l'embrassant avec la plus grande tendresse.

Marie passa six jours de rêve en compagnie des deux femmes, qui n'avaient plus d'autre priorité que de lui faire plaisir. Les sorties dans Montréal se faisaient en Maserati car la gamine adorait la décapotable, même s'il fallait mettre le chauffage. Elles l'emmenèrent voir des spectacles, et faire du magasinage. Elle mangea et but ce qu'elle aimait, se coucha plus tard, fit une balade en hélicoptère avec Domino aux commandes. Et puis une autre fois ce fut Ersée qui fit l'essai d'un hydravion Lake Sea Fury, et qui les emmena visiter les avions de la base de Bagotville. A cette occasion, elle se plaça sur les genoux de Domino et prit les commandes de l'avion, Rachel gardant le contrôle des palonniers sans qu'elle ne comprenne l'astuce. Elle put monter, descendre, tourner, et ne cacha pas sa fierté de se faire appeler « pilote » par Rachel. Plus tard, elle se fit complice et participa à la surprise que ses deux hôtes firent à Manuel.

Un soir Domino avait appelé ce dernier, lui disant qu'elles avaient un problème de chaufferie, et qu'à cause de la petite elles étaient très ennuyées. Comme à son habitude lorsqu'il était question de ses amis, Manuel laissa tout tomber et prit son pick-up, traversant toute la banlieue de Montréal pour se rendre sur la rivière des Mille Îles à Boisbriand. C'était la première fois qu'il voyait la propriété des deux femmes.

- Il est vraiment tard, fit Rachel. Tu dois avoir beaucoup de travail.

Manuel s'était habillé pour la circonstance, ne voulant pas faire trop « ouvrier » en se rendant chez ces deux femmes qui l'impressionnaient. Elles étaient en vacances, chez elles, relax et sexy à souhait.

- Franchement cela vaut mieux. Je dois rattraper quelques bêtises que j'ai faites récemment.

- Viens boire un verre à l'arrière, il faut que tu nous racontes. Apparemment la plus grosse bêtise que tu as faite, c'est d'avoir vendu ta moto juste avant la belle saison chaude, lui déclara Dominique.

Il accepta l'idée de boire un verre, et même de prendre une collation une fois la chaufferie réparée. Les deux manipulatrices usèrent de leurs sourires et de leur charme auquel il n'était pas insensible, pour le faire parler.

- Je ne voulais plus entendre parler des banquiers. Ils me dégoûtent. Si je les laissais faire, c'est mon appartement que je perdrais. Je suis propriétaire, et je ne me laisserai pas mettre à la rue. En plus j'ai aménagé un atelier de peinture et il correspond à mes idées. Alors au choix, j'ai sacrifié la moto. Elle valait plus que je n'avais besoin pour m'en sortir, mais entre le plaisir et l'essentiel, j'ai choisi de sacrifier le plaisir.

- Mais des gens te doivent de l'argent, fit Dominique.

- Ils me paieront plus tard. Je les connais.

Rachel fit un petit signe à Marie.

- Tu vas lui montrer la chaufferie en panne ?

La gamine lui prit la main et l'entraîna vers la maison, tout sourire.

- Je vais la réparer, et comme ça tu auras de l'eau chaude demain, la rassura Manuel.

Elle ne put s'empêcher de rire. Les deux complices les suivaient. Une fois dans le vaste garage avec le Range Rover, la Maserati, et l'Electra Glide de Domino, Marie montra une deuxième moto cachée sous une bâche.

- C'est pour toi, dit-elle. C'est une surprise !

Manuel ne comprenait plus. Domino et Rachel allèrent chacune d'un côté, s'appuyant chacune sur son épaule, droite et gauche, regardant vers la bâche.

- Nous n'avons pas de problème de chaufferie, annonça Rachel. Mais nous avons un ami sur qui nous pouvons toujours compter, qui a un problème de moto.

- Elle est à toi, confirma Marie, toute fière. Tu vas pas la voir ?

- Vous...

- On parlera argent plus tard, déclara sur un ton sans discussion Domino. Nous avons une commande de tableau en tête, sans parler d'un travail très discret à effectuer plus tard. Alors sois certain que tu trouveras le moyen de nous rembourser. C'est une avance. Nous aussi nous te connaissons. Ne t'inquiète pas, nous sommes au Canada pour un bon moment.

Marie le tira par la main. Il se laissa guider, et il découvrit avec la petite fille l'engin qui se trouvait sous la magnifique bâche aux emblèmes de la marque du Wisconsin. Quand il vit la CVO Softail Convertible équipée de ses sacoches pour les longues distances, il ne put cacher son émotion. Il avait posé ses deux poings serrés sur la belle mécanique, et les trois autres respectèrent ce moment, même la petite Marie qui sentait que le moment était important. Et puis l'homme inspira profondément, et ouvrit ses mains pour prendre le contact avec le modèle dont il avait toujours rêvé.

- Et pour la couleur, vous avez fait comment ? demanda-t-il sans se retourner.

- Nous sommes des agents de renseignement, lui souffla Ersée à l'oreille. Tu vois, on sait tout.

- On nous a fait une très grosse remise si nous prenions un modèle de stock, mentit Domino.

Il se retourna, la prit dans ses bras, et lui donna une bise sur chaque joue. Puis il fit de même avec Ersée. Alors Marie en demanda elle aussi, et il la souleva du sol et la serra dans ses bras. Il avait les yeux embués.

- Les clefs sont dessus, fit Domino. Vas faire un tour dans le quartier pour voir si tout fonctionne, et pendant ce temps nous allons mettre la table sous la véranda. Tu viendras la chercher vendredi soir. Nous passerons te prendre chez toi. Une chevauchée sur la route 66 en Harley, c'est mon rêve à moi. Et je tiens à ce que ce rêve soit complet ; avec tous mes amis. Et cet été, j'aimerais bien qu'on envisage une belle virée de ce genre.

Quand ils soupèrent, Manuel apprit ce que Rachel avait arrangé comme plan pour faire une longue virée le long de la Route 66, et pour rapatrier les motos depuis la base de San Diego, en avion-cargo. Jacques se chargerait de diffuser l'idée dans le groupe pour connaître leur intérêt.

- Mais vous pouvez vous servir comme ça d'un avion de l'US Air Force ? questionna leur ami en dégustant une grosse écrevisse grillée au barbecue à gaz.

- Notre employeur nous a demandé ce qui nous ferait plaisir pour nous remercier d'un petit service rendu récemment aux Anglais, fit Ersée.

- Alors vous avez obtenu un transport en avion-cargo de retour à Bagotville. Mais vous avez fait quoi pour les British ?

- On leur a retiré une grosse épine du pied.

- Une épine nucléaire peut-être ?

Marie ne comprenait pas, mais elle éclata de rire. Ils en firent autant.

++++++

A suivre...